

Université de Montréal

Analyse bibliométrique des revues
Canadian Journal of Communication et Communication
1974-2005

Par

Karla Margarita Ramírez y Ramírez

Département de communication

Faculté des arts et des sciences

Thèse présentée à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de Philosophiae Doctor (Ph.D.)
en communication

Août 2010

© Karla Margarita Ramírez y Ramírez

Université de Montréal

Faculté des études supérieures et postdoctorales

Cette thèse intitulée :

Analyse bibliométrique des revues
Canadian Journal of Communication et Communication
1974-2005

présentée par :

Karla Margarita Ramírez y Ramírez

a été évaluée par un jury composé des personnes suivantes :

MICHELINE FRENETTE, Université de Montréal
président-rapporteur

CLAUDE MARTIN, Université de Montréal
directeur de recherche

CLÉMENT ARSENAULT, Université de Montréal
codirecteur de recherche

KIM SAWCHUK, Université Concordia
membre du jury

RAYMOND CORRIVEAU, Université du Québec à Trois-Rivières
examineur externe

Michèle Hudon
représentant du doyen

SOMMAIRE

L'objectif de cette étude est de saisir une image des éléments explicitement reconnaissables de la recherche en communication visibles dans les revues savantes *Canadian Journal of Communication* et dans *Communication* de 1974 à 2005. Il s'agit d'une analyse bibliométrique des articles publiés par les chercheurs d'institutions canadiennes et de leurs références bibliographiques. La bibliométrie est « l'application de méthodes statistiques aux livres et aux autres moyens de communication » (Pritchard, 1969: 348-349). C'est la première fois qu'une analyse de ce type est tentée dans ce corpus particulier.

Nous nous sommes appuyés sur des postulats théoriques provenant de la sociologie des sciences et des études en communication scientifique. L'idée maîtresse est la suivante : l'activité scientifique est un « continuum de création de nouvelles connaissances » (Vassallo, 1999), dont l'organisation est basée sur l'échange d'information (Price, 1963; Crane, 1972), qui se traduit en reconnaissance sociale, en autorité scientifique, et constitue un investissement pour l'acquisition de crédibilité (Merton, 1938; Hagstrom, 1965; Bourdieu, 1975; Latour et Woolgar, 1986).

À partir de l'analyse des articles, nous identifions s'ils sont le résultat de recherches empiriques ou fondamentales, ou le produit d'une réflexion critique. Il s'agit aussi de détecter les approches méthodologiques et les techniques d'investigation utilisées, ainsi que les sujets qui y sont abordés par les chercheurs. Nous détectons également les principaux lieux de recherche (universités et types de départements). Nous analysons aussi les thématiques des articles. Enfin, nous analysons des références bibliographiques des articles afin de cerner les sources d'idées qui y sont décelables. Notre corpus principal comporte 1154 articles et 12 840 titres de documents en référence.

L'analyse bibliométrique des articles révèle ainsi une recherche canadienne en communication d'emblée qualitative, intéressée pour les spécificités historiques, le contexte social et la compréhension des interrelations sous-jacentes aux phénomènes de communication, en particulier, au Canada et au Québec. Au cœur de ces études se distingue principalement l'application de l'analyse de contenu qualitative dans les médias en général. Cependant, à partir de 1980, l'exploration du cinéma, de l'audiovisuel, des nouvelles technologies de l'information et de la communication, ainsi que la multiplication des sujets de recherche, annoncent un déplacement dans l'ordre des intérêts. Communication et le CJC, se distinguent cependant par l'origine linguistique des chercheurs qui y publient ainsi que dans les thématiques.

L'analyse des références bibliographiques, et de leurs auteurs, met en relief l'intérêt partagé des chercheurs d'institutions universitaires canadiennes pour les agences de réglementation et les politiques gouvernementales canadiennes s'appuyant souvent sur l'analyse de documents législatifs et de rapports de diverses commissions d'enquête du gouvernement canadien. L'analyse révèle aussi les principales inspirations théoriques et méthodologiques des chercheurs. Parmi les plus citées, on voit Innis, McLuhan, Habermas, Tuchman, Bourdieu, Foucault, Raboy, et Rogers. Mais ces références évoluent dans le temps. On voit aussi une distinction relativement claire entre les sources citées par la recherche francophone et la recherche anglophone.

Mots-clés : Communication scientifique, sociologie des sciences, scientométrie, bibliométrie, analyse des références bibliographiques, histoire des études en communication.

ABSTRACT

The aim of this study is to obtain an image of the recognizable elements of communication research visible in *Canadian Journal of Communication* and *Communication* from 1974 to 2005. This is a bibliometric analysis of the scientific papers and their bibliographies published in these journals by researchers from various Canadian Universities. Bibliometry is "the application of mathematics and statistical methods to books and other media of communication" (Pritchard, 1969). This is the first time that such analysis is attempted with this particular corpus.

We based ourselves on theoretical postulates from the sociology of science and scientific communication studies, that indicate that the scientific activity is a « continuum de création de nouvelles connaissances » (Vassallo, 1999), where the organisation is based on the exchange of information (Price, 1963; Crane, 1972), and is in turn translated in social recognition, scientific authority, and is an investment to acquire credibility (Merton, 1938; Hagstrom, 1965; Bourdieu, 1975; Latour et Woolgar, 1986).

Based on the article analysis, we can identify if they are empirical, theoretical or methodological researches. We can also detect the scientific methods applied by the researchers and their objects of study. Likewise, we observe the most common places to do research (universities and departments). Finally, we do a citation analysis to find the most important sources used by the researchers. Our corpus includes 1154 articles and 12 840 titles of referenced documents.

The bibliometric analysis of the articles published in *Canadian Journal of Communication* and *Communication* from 1974 to 2005 shows that the Canadian communication research is qualitative in essence, interested in the historical particularities, the social context and the understanding of the underlying interrelations of the communication phenomenon, especially in Canada and Quebec.

The application of content analysis to the media in general is dominant. However, since 1980, the exploration of cinema, audiovisual, internet and the multiplication of objects of study foreshadow the move in the research communication agenda in Canada. *Communication* and the *CJC*, however, differ by their thematics, and by the linguistic origin of the researchers who publish in them.

The citation analysis shows the shared interest of researchers from different Canadian universities for regulatory agencies and Canadian government policies, which is often based on content analysis of legislative documents and reports of various commissions of inquiry of the Canadian government. The citation analysis also reveals the most important theoretical and methodological research influences. Among the most cited, we see Innis, McLuhan, Habermas, Tuchman, Bourdieu, Foucault, Raboy, and Rogers. But these references are evolving over time. We see as well as the distinctions between French and English Canadian communication research traditions.

Keywords: scientific communication, sociology of science, scientometrics, bibliometrics, citation analysis, communication studies history.

REMERCIEMENTS

À mes parents, mes anges gardiens, qui m'ont tout donné. *Gracias por el amor que siempre me han dado!*

À Claude Martin et Clément Arsenault, pour leur constante disponibilité, leurs encouragements généreux et leurs judicieux conseils. Je les remercie très sincèrement d'avoir rendu cette thèse possible.

À Hécator, créateur de la structure de ma base de données. Tu es un génie. Merci pour ton appui, tes conseils et ton amitié.

À Pedro Reyes et Fernando de Freitas, mes confidents et amis, pour les nombreux échanges inspirants et fructueux durant notre parcours doctoral.

À Erika, Lizett, Rocío, Yanette, Gris, Wendy, Alicia, Sandra, les beautés latino-américaines, pour m'avoir démontré que : *Si se puede!*

À Maryse, pour sa disponibilité en ayant répondu à plusieurs appels de *help!*

À mes collègues du laboratoire CPCC et du doctorat, qui ont tous contribué soit pour leurs réflexions soit par leurs encouragements à l'avancement de cette thèse.

À mes frères, mes belles-sœurs et leurs petits : Jaime + Susy = Daniela, Jessica; Hugo + Susy = Diego; Erik + Nara = Valeria, pour m'accepter telle que je suis.

À Claude Marc-Aurèle pour me faire découvrir de nouvelles possibilités.

TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE.....	i
ABSTRACT.....	iii
REMERCIEMENTS.....	v
TABLE DES MATIÈRES.....	vi
LISTE DES TABLEAUX.....	x
LISTE DE FIGURES.....	xv
LISTE DE FIGURES.....	xv
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE PREMIER La production du savoir et les études en communication ...	6
1.1 Les études en communication aux États-Unis et en Europe.....	9
1.1.1 Les études en communication au Canada.....	28
1.2 Parcours historique du <i>Canadian Journal of Communication</i> et de <i>Communication</i> , 1974-2005.....	72
1.2.1 Genèse des publications.....	73
1.2.2 Consolidation.....	83
1.2.3 Scénario polarisé.....	87
1.2.4 Conclusion.....	89
1.3 L'objet d'étude.....	90
CHAPITRE DEUX Les bases théoriques et les orientations méthodologiques....	101
2.1 La sociologie des sciences.....	103
2.1.1 La communauté scientifique dans la tradition mertonienne.....	104
2.1.2 La révolution kuhnienne.....	105
2.1.3 L'articulation entre publications et les communautés scientifiques.....	109
2.1.4 L'héritage des études quantitatives que la sociologie nord-américaine apporte à la sociologie des sciences.....	120
2.1.5 L'apport des sociologues des sciences à l'étude des publications scientifiques.....	125
2.2 La communication scientifique et son analyse bibliométrique.....	130
2.2.1 Production, diffusion et utilisation d'information scientifique.....	137

2.2.2 Bibliométrie, scientométrie et infométrie	144
2.2.3 Bibliométrie : une analyse de contenu	150
2.2.4 Validité des indicateurs bibliométriques	156
CHAPITRE TROIS Démarche méthodologique	159
3.1 Unités générales d'analyse	160
3.1.1 Composants des articles	160
3.1.2 Composants des références bibliographiques.....	161
3.1.3 Schéma de notre base de données et saisie des données.....	161
3.2 Codage des auteurs	164
3.2.1 Les auteurs.....	164
3.2.2 Codage des auteurs selon leurs genre	164
3.2.3 Rattachement institutionnel des auteurs.....	164
3.3 Codage des articles	165
3.3.1 Type d'article.....	165
3.4 Les lieux de la recherche.....	166
3.4.1 Institutions	166
3.4.2 Départements universitaires	166
3.5 Les publications universitaires analysées	167
3.5.1 <i>Canadian Journal of Communication</i>	167
3.5.2 <i>Communication</i>	167
3.6 Processus de création du système catégoriel des thématiques	167
3.6.1 Contours flous et difficultés	175
3.6.2 Codage des thématiques principales et secondaires	178
3.7 Approches méthodologiques	180
3.7.1 Techniques d'investigation.....	181
3.8 Type de recherche.....	181
3.9 Références bibliographiques	182
3.9.1 Origine des titres de références	182
3.10 Les entrevues et les communications	182
CHAPITRE QUATRE Résultats généraux	185
4.1 Les auteurs	186

4.1.1 Les auteurs selon leur genre	186
4.1.2 Rattachement institutionnel du premier auteur.....	186
4.2 Les lieux de la recherche.....	187
4.2.1 Institutions	187
4.2.2 Départements universitaires	188
4.3 Type d'article	188
4.4 Les publications universitaires analysées	189
4.4.1 <i>Canadian Journal of Communication</i>	189
4.4.2 <i>Communication</i>	190
4.5. Thématiques principales	190
4.5.1 Thématiques secondaires.....	192
4.5.2 L'analyse de l'ancrage géographique	192
4.5.3 Médias étudiés.....	193
4.6 Approches méthodologiques.....	193
4.6.1 Techniques d'investigation.....	194
4.7 Type de recherche.....	195
4.8 Références bibliographiques	196
4.8.1 Origine des références bibliographiques.....	196
CHAPITRE CINQ Analyse détaillée et interprétation des résultats.....	198
5.1 Les auteurs	199
5.1.1. Auteurs rattachés aux institutions universitaires canadiennes.....	204
5.2 Concentration géographique du Canada central.....	211
5.2.1 Départements : les lieux où la recherche est produite.....	218
5.3 Thématiques	223
5.3.1 Ancrage géographique	228
5.3.2 Médias étudiés	229
5.3.3 Axes de la recherche dans les départements	232
5.4 Différences thématiques entre les publications.....	235
5.4.1 Tendances thématiques dans le <i>Canadian Journal of Communication</i> ...	240
5.4.2 Tendances thématiques dans <i>Communication</i>	247
5.5 Le type de recherche.....	253

5.6 Approches méthodologiques	259
5.6.1 Techniques d'investigation.....	262
5.7 Analyse des références bibliographiques	269
5.7.1 Auteurs des références bibliographiques	273
5.7.2 Auteurs des références bibliographiques selon les époques.....	295
5.7.3 Titres des références bibliographiques les plus citées	316
CONCLUSION.....	322
BIBLIOGRAPHIE	333
LES ANNEXES.....	xvi
Annexe 1 : Les listes relatives au processus de création du système catégoriel des thématiques	xvii
Annexe 2 : Les auteurs qui ont publié le plus dans <i>Canadian Journal of Communication</i> et <i>Communication</i> 1974-2005	xvii
Annexe 3 : Les tableaux des titres du corpus principal.....	xviii

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 Rubriques présentes dans <i>Communication</i> 1975-2005.....	74
Tableau 2 Rubriques présentes dans <i>Canadian Journal of Communication</i> 1974-2005.....	75
Tableau 3 Revues qui circulent dans le domaine dès 1997	93
Tableau 4 Grille de catégorisation des genres des auteurs des articles.....	164
Tableau 5 Grille de catégorisation du rattachement de l'auteur ou des auteurs.....	165
Tableau 6 Grille de catégorisation des types d'articles	165
Tableau 7 Grille de catégorisation des institutions auxquelles les auteurs sont rattachés.....	166
Tableau 8 Grille de catégorisation des départements et centres de recherche	166
Tableau 9 Numéros thématiques publiés dans le <i>Canadian Journal of Communication</i> 1974-2005.....	172
Tableau 10 Numéros thématiques publiés dans <i>Communication</i> 1975-2005	174
Tableau 11 Système catégoriel des thématiques	179
Tableau 12 Sous-catégories thématiques pour l'analyse de l'ancrage québécois et Canada anglais.....	180
Tableau 13 Sous-catégories thématiques pour l'analyse des médias étudiés	180
Tableau 14 Grille de catégorisation des approches méthodologiques.....	181
Tableau 15 Grille de catégorisation des types de recherche.....	182
Tableau 16 Grille de catégorisation pour l'identification de l'origine des références bibliographiques et leurs auteurs	182
Tableau 17 Nombre de tous les auteurs des articles selon la publication 1974-2005	186
Tableau 18 Grille de catégorisation des genres des auteurs des articles.....	186

Tableau 19 Répartition des articles selon le rattachement institutionnel du premier auteur, <i>Canadian Journal of Communication</i> et <i>Communication</i> , 1974-2005	187
Tableau 20 Répartition des institutions, <i>Canadian Journal of Communication</i> et <i>Communication</i> , 1974-2005.....	188
Tableau 21 Répartition des départements et centre de recherche par domaine, <i>Canadian Journal of Communication</i> et <i>Communication</i> , 1974-2005.....	188
Tableau 22 Répartition des articles du corpus principal selon leur type, <i>Canadian Journal of Communication</i> et <i>Communication</i> , 1974-2005.....	189
Tableau 23 Répartition des articles dans le <i>Canadian Journal of Communication</i> , selon les redacteurs en chef, 1974-2005	190
Tableau 24 Répartition des articles du corpus principal selon la thématique principale, <i>Canadian Journal of Communication</i> et <i>Communication</i> , 1974-2005.....	191
Tableau 25 Répartition des articles des articles du corpus principal selon thématique secondaire, <i>Canadian Journal of Communication</i> et <i>Communication</i> , 1974-2005	192
Tableau 26 Répartition des articles du corpus principal selon leur ancrage géographique, <i>Canadian Journal of Communication</i> et <i>Communication</i> , 1974-2005....	193
Tableau 27 Répartition des articles du corpus principal selon le média étudié, <i>Canadian Journal of Communication</i> et <i>Communication</i> , 1974-2005.....	193
Tableau 28 Répartition des articles du corpus principal selon l'approche méthodologique explicite, <i>Canadian Journal of Communication</i> et <i>Communication</i> , 1974-2005.....	194
Tableau 29 Répartition des articles du corpus principal selon les techniques évoquées, <i>Canadian Journal of Communication</i> et <i>Communication</i> , 1974-2005	195
Tableau 30 Répartition des articles du corpus principal selon leur type de recherche, <i>Canadian Journal of Communication</i> et <i>Communication</i> , 1974-2005.....	196
Tableau 31 Titres et auteurs des références mentionnés plus de trois fois selon le pays d'origine du premier auteur des références bibliographiques, <i>Canadian Journal of Communication</i> et <i>Communication</i> , 1974-2005.....	197
Tableau 32 Répartition des articles selon le rattachement institutionnel de leurs auteurs et la publication 1974-2005	200

Tableau 33 Répartition des articles publiés par des auteurs rattachés aux institutions étrangères selon le pays et la publication, <i>Canadian Journal of Communication</i> et <i>Communication</i> , 1974-2005.....	201
Tableau 34 Répartition des articles publiés par le personnel des institutions non universitaires canadiennes, <i>Canadian Journal of Communication</i> et <i>Communication</i> , 1974-2005.....	202
Tableau 35 Répartition des articles selon le lien institutionnel de l'auteur et la publication par décennies	203
Tableau 36 Auteurs rattachés aux institutions universitaires canadiennes qui ont publié plus de cinq articles, <i>Canadian Journal of Communication</i> et <i>Communication</i> , 1974-2005.....	205
Tableau 37 Auteurs qui ont publié le plus, <i>Canadian Journal of Communication</i> et <i>Communication</i> , 1974-2005 (selon ordre alphabétique)	206
Tableau 38 Répartition des articles selon le genre de leurs auteurs, publication et décennie, <i>Canadian Journal of Communication</i> et <i>Communication</i> , 1974-2005	210
Tableau 39 Répartition d'auteurs et des articles publiés selon institutions universitaires canadiennes et selon la publication, <i>Canadian Journal of Communication</i> et <i>Communication</i> , 1974-2005.....	215
Tableau 40 Répartition des articles selon les auteures et les auteurs et selon l'institution, <i>Canadian Journal of Communication</i> et <i>Communication</i> , 1974-2005.....	217
Tableau 41 Répartition des articles selon l'institution et selon le département ou le programme, <i>Canadian Journal of Communication</i> et <i>Communication</i> , 1974-2005	219
Tableau 42 Répartition des articles selon département, publication et décennie, <i>Canadian Journal of Communication</i> et <i>Communication</i> , 1974-2005.....	220
Tableau 43 Répartition des articles selon le genre de leurs auteurs, publication et décennie, <i>Canadian Journal of Communication</i> et <i>Communication</i> , 1974-2005	221
Tableau 44 Croisement des thématiques principales (lignes) et secondaires (colonnes), <i>Canadian Journal of Communication</i> et <i>Communication</i> , 1974-2005.....	227
Tableau 45 Répartition des articles selon leur ancrage géographique, <i>Canadian Journal of Communication</i> et <i>Communication</i> , 1974-2005.....	229
Tableau 46 Répartition des articles selon les Médias étudiés, <i>Canadian Journal of Communication</i> et <i>Communication</i> , 1974-2005.....	229

Tableau 47 Répartition des articles selon les Médias étudiés et les décennies, <i>Canadian Journal of Communication</i> et <i>Communication</i> , 1974-2005.....	230
Tableau 48 Répartition des thématiques principales par auteur ou auteures, <i>Canadian Journal of Communication</i> et <i>Communication</i> , 1974-2005.....	232
Tableau 49 Répartition des thématiques principales par type de département, <i>Canadian Journal of Communication</i> et <i>Communication</i> , 1974-2005.....	233
Tableau 50 Répartition des thématiques secondaires par type de département, <i>Canadian Journal of Communication</i> et <i>Communication</i> , 1974-2005.....	234
Tableau 51 Répartition des articles selon les thématiques principales et les publications, <i>Canadian Journal of Communication</i> et <i>Communication</i> , 1974-2005.....	236
Tableau 52 Répartition des médias étudiés selon les publications, <i>Canadian Journal of Communication</i> et <i>Communication</i> , 1974-2005.....	237
Tableau 53 Répartition des articles selon ancrage régional/national et publication, <i>Canadian Journal of Communication</i> et <i>Communication</i> , 1974-2005.....	238
Tableau 54 Répartition des articles selon l'ancrage, la décennie et la publication, <i>Canadian Journal of Communication</i> et <i>Communication</i> , 1974-2005.....	239
Tableau 55 Répartition des articles selon thématiques principales et décennies, <i>Canadian Journal of Communication</i> , 1974-2005	241
Tableau 56 Répartition des articles selon thématiques principales et décennies, <i>Communication</i> , 1975-2005.....	248
Tableau 57 Répartition des articles selon le type de recherche et la publication, <i>Canadian Journal of Communication</i> et <i>Communication</i> , 1974-2005.....	254
Tableau 58 Répartition des articles selon contenu, publication et décennie, <i>Canadian Journal of Communication</i> et <i>Communication</i> , 1974-2005.....	254
Tableau 59 Répartition des recherches fondamentales ou théoriques selon département, institution et publication, <i>Canadian Journal of Communication</i> et <i>Communication</i> , 1974-2005.....	257
Tableau 60 Répartition des articles selon les approches méthodologiques explicites et publications, <i>Canadian Journal of Communication</i> et <i>Communication</i> , 1974-2005.....	259

Tableau 61 Techniques d'investigation explicites, <i>Canadian Journal of Communication</i> et <i>Communication</i> , 1974-2005.....	263
Tableau 62 Tendances des techniques d'investigation, <i>Canadian Journal of Communication</i> et <i>Communication</i> , 1974-2005.....	265
Tableau 63 Techniques d'investigation explicites selon les auteures et les auteurs, <i>Canadian Journal of Communication</i> et <i>Communication</i> , 1974-2005.....	266
Tableau 64 Répartition des articles selon la technique et le type de département, <i>Canadian Journal of Communication</i> et <i>Communication</i> , 1974-2005.....	267
Tableau 65 Répartition des références bibliographique selon l'origine de l'auteur et la publication, <i>Canadian Journal of Communication</i> et <i>Communication</i> , 1974-2005.....	271
Tableau 66 Répartition des auteurs des références bibliographique selon leur origine et la publication, <i>Canadian Journal of Communication</i> et <i>Communication</i> , 1974-2005	272
Tableau 67 Auteurs les plus référencés, <i>Canadian Journal of Communication</i> et <i>Communication</i> , 1974-2005.....	274
Tableau 68 Modalité des citations des auteurs rattachés aux institutions universitaires canadiennes, <i>Canadian Journal of Communication</i> et <i>Communication</i> , 1974-2005.....	291
Tableau 69 Tendances des auteurs les plus référencés, <i>Canadian Journal of Communication</i> et <i>Communication</i> , 1974-2005.....	296
Tableau 70 Répartition des références bibliographiques les plus souvent citées, <i>Canadian Journal of Communication</i> et <i>Communication</i> , 1974-2005.....	317

LISTE DE FIGURES

Figure 1 <i>Media Probe</i> , Vol. 3, No. 4, 1976.....	76
Figure 2 Schéma de notre base de données relationnelle	162
Figure 3 Nombre d'auteurs rattachés aux institutions universitaires canadiennes, <i>Canadian Journal of Communication</i> et <i>Communication</i> , 1974-2005.....	210
Figure 4 Répartition des articles publiés selon le site géographique des institutions universitaires canadiennes, <i>Canadian Journal of Communication</i> et <i>Communication</i> , 1974-2005.....	212
Figure 5 Répartition des articles par auteurs d'institutions universitaires canadiennes par la province, la décennie et la publication	213
Figure 6 Principales thématiques, <i>Canadian Journal of Communication</i> et <i>Communication</i> , 1974-2005.....	225
Figure 7 Tendances des approches méthodologiques explicites, <i>Canadian Journal of Communication</i> et <i>Communication</i> , 1974-2005.....	261
Figure 8 Références bibliographiques présentes plus de trois fois, selon l'origine de l'auteur, <i>Canadian Journal of Communication</i> et <i>Communication</i> , 1974-2005.....	270

INTRODUCTION

Notre thèse s'inscrit dans le cadre des études historiques sur le développement et les spécificités qui traversent le vaste champ des études en communication. Plus précisément, elle s'intéresse à saisir une image des éléments reconnaissables de la recherche en communication visibles dans les revues savantes *Canadian Journal of Communication* et dans *Communication* de 1974 à 2005. Il s'agit d'une analyse bibliométrique des articles, et de leurs références bibliographiques, publiés par des chercheurs d'institutions canadiennes dans les revues précitées.

La création de mécanismes d'échange entre chercheurs est liée à la structure et au développement d'un champ scientifique. L'analyse de ces mécanismes d'échange (qu'ils soient formels, comme c'est le cas des revues savantes ou des congrès scientifiques, ou bien informels, comme l'usage du courrier postal ou électronique) constitue un aspect central pour la compréhension de l'organisation sociale de la science.

Les publications scientifiques représentent la formalisation du processus de communication scientifique. Elles sont considérées comme le moyen privilégié de la construction de l'espace de production de connaissances. En raison de leur tangibilité, celles-ci sont identifiées dans les études en sociologie des sciences et en communication scientifique comme l'un des indicateurs les plus évidents de la constitution, du développement, des frontières et des défis d'un champ scientifique.

L'application d'outils méthodologiques provenant d'études quantitatives de la science et de la technologie, telle la bibliométrie, se révèle importante pour mieux connaître la diffusion et la structure de la recherche scientifique, ainsi que l'organisation sociale établie entre les chercheurs d'une discipline particulière. Toutefois, la constitution disciplinaire des domaines des sciences sociales et humaines, y compris ceux qui sont propres aux études en communication, ainsi que leurs modes de diffusion privilégiés, tels que les livres, ont rendu difficile la tâche d'analyser leur structure et développement à l'aide de ces outils.

Les premières études bibliométriques du champ des études en communication émergent aux États-Unis dans les années quatre-vingt. Leur but est de connaître les stratégies par lesquelles d'anciens champs, tels ceux de la physique et de la chimie, entre autres, gèrent leur développement et évaluent leur propre intérêt concernant l'accès au soutien pour la recherche, ainsi que la reconnaissance de leurs contributions.

Au-delà de la rareté des études qui traitent de la structure, de l'organisation et de l'évolution historique des études canadiennes en communication, il n'existe aucune étude bibliométrique qui examine la recherche canadienne en communication, ni les sources d'idées dans ce champ.

La présente thèse porte donc sur l'analyse bibliométrique des éléments explicitement reconnaissables de la recherche en communication dans les articles et références bibliographiques publiés par des chercheurs d'institutions universitaires canadiennes dans les revues *Canadian Journal of Communication* et *Communication*, de leur origine à 2005. Il s'agit d'une étude comparative appuyée sur les postulats théoriques de la sociologie des sciences et des études en communication scientifique, ainsi que sur l'application de la bibliométrie.

Le *Canadian Journal of Communication* et *Communication* sont les plus anciennes publications universitaires dans le champ des études en communication au Canada. Ces publications offrent aux chercheurs en communication, ainsi qu'aux chercheurs d'autres sciences humaines et sociales intéressés par l'un ou l'autre aspect de la communication, un véhicule pour diffuser les résultats de leurs recherches. Les articles publiés font l'objet d'une évaluation par des comités de lecture et de rédaction constitués de chercheurs de tout le pays, ainsi que de chercheurs étrangers. Ces articles sont également analysés et indexés dans divers index.

À partir de l'analyse des articles publiés par des chercheurs d'institutions universitaires canadiennes dans le *Canadian Journal of Communication* et dans *Communication*, nous identifions si ces articles sont le résultat de recherches empiriques, fondamentales, ou le produit d'une réflexion critique sur l'une ou l'autre des méthodologies en communication; il s'agit aussi de détecter les approches méthodologiques et techniques d'investigation utilisées, ainsi que les sujets qui sont abordés par les chercheurs.

Nous déterminons également les principaux lieux de recherche, c'est-à-dire les universités ainsi que les départements de communication, de sociologie, de psychologie, entre autres, où les chercheurs produisent les articles en question. Enfin, nous appliquons des techniques provenant de la bibliométrie à l'analyse des références bibliographiques des articles afin de cerner les sources d'idées qui y sont décelables.

On peut penser, non sans raison, que le *Canadian Journal of Communication* et *Communication* n'englobent pas toute la recherche universitaire du champ des études canadiennes en communication. Cependant, tel que nous le montrons plus loin, il existe un lien indéniable entre la création de ces canaux de diffusion et l'établissement de programmes en communication dans leurs institutions universitaires respectives, ainsi que l'institutionnalisation des études en communication au Canada. De plus, les revues accompagnent le développement du champ des études canadiennes en communication au cours des trente dernières années. Et au fil du temps, elles acquièrent une notoriété remarquable et publient des articles rédigés par des chercheurs renommés, tels Graham Spry, Dallas W. Smythe, Liora Salter, Gertrude Robinson, Roger de la Garde, Gaëtan Tremblay, James Taylor, Vicent Mosco, Marc Raboy, Rowland Lorimer, Robert Babe, Gregory Fouts, et Serge Proulx, entre autres.

Notre étude vise à saisir une image des éléments distinctifs de la production de la recherche en communication visibles dans le *Canadian Journal of Communication* et

dans *Communication*. Si l'image ainsi produite risque de ne pas être entièrement représentative du champ des études canadiennes en communication, elle peut néanmoins aider à mieux le comprendre.

Les résultats de notre travail de réflexion et d'analyse sont présentés en cinq chapitres. Dans le premier, nous situons notre recherche dans le contexte des recherches qui prennent comme objet d'étude le champ des études en communication. Dans la première section, nous présentons un survol historique des divers champs des études en communication, à partir d'une perspective « internationale », d'abord aux États-Unis, puis en Europe. Ensuite, nous faisons une synthèse des interprétations formulées par les universitaires canadiens en communication sur l'état, l'histoire et l'avenir de leur domaine de recherche. Dans la seconde section, nous présentons l'analyse du parcours historique du *Canadian Journal of Communication* et de *Communication*, de leur origine à 2005. À partir de cette analyse, nous dressons la carte des principales composantes de notre objet de recherche, qui est présentée dans la dernière section de ce chapitre.

Le chapitre deux présente un ensemble de considérations qui permet de situer la perspective théorique et méthodologique mise en œuvre dans cette thèse. Nous ne prétendons pas que notre démarche bibliométrique offre des résultats sur tous les aspects considérés. Cependant, il nous semble nécessaire de situer largement notre objet d'étude, soit deux revues scientifiques, dans une perspective qui ne trahisse pas sa complexité comme phénomène. Notre quête de ces éléments de réponse part, en premier lieu, de la sociologie des sciences et des études en communication scientifique, et de l'idée maîtresse qu'elles ont fait valoir depuis les années trente, selon laquelle l'activité scientifique est un « continuum de création de nouvelles connaissances » (Vassallo, 1999), dont l'organisation est basée sur l'échange d'information (Price, 1963; Crane, 1972), qui se traduit en reconnaissance sociale, en autorité scientifique, et constitue un investissement pour l'acquisition de crédibilité (Merton, 1938; Hagstrom, 1965; Bourdieu, 1975; Latour et Woolgar, 1986). Enfin, nous traitons de l'application d'outils que procurent la scientométrie ou les études

quantitatives de la science et de la technologie, telle la bibliométrie, pour mieux connaître la diffusion et la structure de la recherche scientifique, ainsi que l'organisation sociale établie entre les chercheurs d'une discipline particulière.

Le troisième chapitre est consacré à un exposé de la démarche méthodologique suivie pour la présente thèse. Après avoir présenté les unités d'analyse, nous expliquons nos catégories d'analyse. Nous terminons ce chapitre avec la présentation des entrevues et des communications présentées lors du colloque *Revue savantes et diffusion du savoir en communication*, tenu à l'Université de Montréal, en 2005, qui sont considérées pour l'interprétation des résultats obtenus. Les résultats généraux de l'analyse des articles, et de leurs références bibliographiques, publiés dans le *Canadian Journal of Communication* et dans *Communication* de 1974 à 2005, sont présentés dans le chapitre quatre.

L'interprétation des résultats obtenus par l'application de la bibliométrie à l'analyse des articles et de leurs références bibliographiques est l'objet du dernier chapitre. Nous présentons nos réflexions sur les thèmes principaux : d'abord les chercheurs tels qu'ils ressortent de l'analyse de la fréquence de leurs noms en tant qu'auteurs d'articles. Ensuite, nous nous intéressons aux institutions universitaires canadiennes et à leurs départements en tant que lieux de recherche en communication. Dans la troisième section, nous présentons les thématiques abordées par les auteurs d'institutions universitaires canadiennes et les différences thématiques entre les revues étudiées. Le type de recherche et les approches méthodologiques présentes dans les articles analysés font l'objet de la quatrième et de la cinquième section, respectivement. Nous terminons ce chapitre avec l'interprétation des analyses des références bibliographiques et leurs auteurs.

CHAPITRE PREMIER La production du savoir et les études en communication

Au début du XXI^e siècle, les phénomènes de communication dans la société présentent une grande complexité. Ils se développent tout au long du siècle dernier, avec une accélération à partir de la fin de la Seconde Guerre mondiale, quand les changements macro structurels (économiques, politiques et culturels) s'imbriquent dans la configuration de l'environnement dans lequel se déploie l'existence humaine. Cette complexité et cette imbrication croissante de la communication dans tous les processus économiques, politiques et culturels font d'elle un facteur stratégique propice aux abus, comme à la résistance, dans la formation du monde contemporain. C'est-à-dire que la communication devient un facteur du pouvoir qui s'exerce dans diverses dimensions et à diverses échelles de la vie. Pour ces raisons, le savoir concernant la communication a une valeur éminente, car son instrumentalisation permet d'accroître le pouvoir.

Dans ce processus historique, la connaissance produite sur la communication est scindée et fragmentée en deux dimensions constitutives. D'un côté, la communication est réduite à l'*information*, dont la valeur d'échange a pu être déterminée et commercialisée, produisant ainsi la diversification et la multiplication des usages technologiques (Schiller, 1994). D'un autre côté, la communication est également réduite à la *signification*, comme processus immatériel, psychique, culturel, sans être reconnue comme étant la base de la production et du développement de sens de toute structure et de toute pratique sociale (Carey, 1992).

De ces dimensions constitutives sont issues d'autres approches semblables, diverses et alternatives qui s'attachent à la compréhension des phénomènes de communication. Ainsi, « le champ des communications est rapidement devenu un domaine carrefour [...] où s'interpénètrent les principales sciences humaines et sociales » (Proulx, 1994: 89), « ce qui participe également de sa complexité et favorise à divers moments et endroits — depuis les années cinquante — des discussions sur l'urgence de produire une théorie dite et souhaitée unificatrice » (Yelle, 2004: 7-8). Cette réintégration théorique trouve alors un environnement fertile dans la reformulation de savoirs qui,

face à la « crise des paradigmes », se rapprochent des sciences sociales et humaines (Beniger, 1994; Craig, 1994).

Les savoirs formels sur la communication, comme la connaissance sur n'importe quel autre objet d'étude, se développent surtout dans les sociétés qui disposent des institutions universitaires les mieux dotées pour ce faire et qui manifestent en elles-mêmes les phénomènes dont l'importance sociale (économique, politique et culturelle) motive leur définition au moyen d'études spécialisées.

C'est ce qui justifie que dans la première section de ce chapitre, consacrée au contexte de la recherche en communication, nous présentons une synthèse de la revue de la documentation qui prend comme objet d'étude le champ canadien des études en communication. La présente analyse s'inscrit précisément dans ce contexte, y trouvant ses principales sources de références, d'enrichissement et de contrastes, et en même temps, prétendant avoir une incidence sur ce même contexte.

Dans la seconde section, nous présentons l'analyse du parcours historique du *Canadian Journal of Communication (CJC)* et de *Communication*, de leur origine à 2005. Cette dernière analyse est répartie sur trois décennies, lesquelles sont identifiées dans notre première analyse bibliométrique des revues, de la révision de leurs éditoriaux et des entrevues réalisées avec leurs éditeurs, ainsi que de l'examen effectué sur des documents qui traitent de l'évolution historique du champ canadien des études en communication. La recension de ce parcours est un résultat important du travail qui a permis la réalisation de cette thèse, et il n'en existe pas d'équivalent dans la littérature que nous avons consultée. Cette analyse nous a permis de dresser la carte des principales composantes de notre objet de recherche, carte qui sera présentée dans la dernière section de ce chapitre.

Commençons donc par la revue historique des divers champs des études en communication à partir d'une perspective « internationale », d'abord aux États-Unis et en Europe. Poursuivons ensuite par la synthèse des interprétations formulées par

les chercheurs canadiens en communication sur l'état, l'histoire et l'avenir de leur domaine de recherche.

1.1 Les études en communication aux États-Unis et en Europe

Le premier pays du monde où les études en communication sont institutionnalisées comme champ d'études universitaires est les États-Unis, dont le système universitaire a subi de grandes transformations dans son organisation sociale durant la dernière décennie du XIX^e siècle (Clark, 1983). Le modèle européen de l'université s'impose alors par rapport au *community college* qui prévalait auparavant.

Les premières écoles de journalisme, comme celle que Joseph Pulitzer fonde au début du XX^e siècle à l'Université Columbia, cherchent seulement à former des professionnels honnêtes, compétents et dotés d'un haut niveau d'instruction. Mais pour que ces écoles survivent dans le contexte des universités, il est nécessaire de leur donner un caractère scientifique, tel que le recommande Williard G. « Daddy » Bleyer, qui « a introduit une bonne dose de « sciences sociales » dans les programmes de formation des journalistes » (Rogers, 1994: 467, traduction libre Karla Ramirez).

Cependant, Veikko Peitilä (1994) remarque que les schémas visant à décrire la généalogie du champ états-unien des études en communication dépendent de la position de ceux qui les écrivent. En effet, « les ouvrages historiographiques qui racontent l'histoire du champ des études en communication sont souvent associés et même publiés par ces associations, ce qui permet à l'observateur de circonscrire les récits selon les territoires couverts par ces associations : existerait donc, au risque de simplifier, le récit de l'ICA, le récit de l'AEJMC, le récit de la NCA et des associations régionales qui en sont membres » (Yelle, 2004: 209-210).

Un fameux exemple de cela est la constitution du « mythe des quatre fondateurs » popularisé depuis 1959 par Wilbur Schramm comme réponse à Bernard Berelson, pour qui la recherche en communication commençait à se dissiper (Berelson, 1959).

Ce mythe, qui donne la paternité du champ états-unien des études en communication à Harold D. Lasswell, Paul F. Lazarfeld, Carl I. Hovland et Kurt Lewin, est propagé par Schramm afin de renforcer son propre projet institutionnel. Selon Everett Rogers (1993), le mythe des quatre fondateurs¹ n'en est pas totalement un, car la recherche théorique et empirique que d'autres chercheurs réalisent entre 1940 et 1950 est importante pour l'institutionnalisation du champ effectuée grâce à Schramm. Pour Rogers (1993), Schramm est le père fondateur du champ américain des études en communication, le premier à s'identifier lui-même comme chercheur en communication.

Schramm, nous explique Rogers (1993), crée le premier programme de communication et forme la première génération de chercheurs en communication. Ce programme est le précurseur du programme de doctorat pour la recherche en communication établi en 1947 à l'Université d'Illinois à Urbana-Champaign. Wilbur Schramm publie également les premiers livres scolaires de ce domaine, lesquels contribuent à le promouvoir. Il met ainsi en marche, dans les études en communication, un modèle de travail qui existe encore de nos jours (Rogers, 1994).

Le mérite du processus d'institutionnalisation de la recherche en communication promu par Schramm aux États-Unis se loge dans sa capacité à surmonter le conservatisme du système universitaire états-unien qui s'oppose alors à la création de départements consacrés à de nouveaux domaines. En fait, les universités prestigieuses ayant établi des départements de communication ne sont pas nombreuses; parmi elles se trouvent la Stanford University, dont l'Institute for Communication Research est créé en 1955 (Paisley, 1984; Rogers, 1994). Pour ce faire, la stratégie dominante consiste à introduire des activités de recherche dans les départements de journalisme

1. À propos du mythe des quatre fondateurs, Rogers (1993) explique que ce mythe ne fait pas de distinction claire entre précurseurs et fondateurs. Ainsi, il propose que les universitaires comme Georg Simmel, Robert E. Park, George Herbert Mead, Kurt Lewin, Harold D. Lasswell, Carl I. Hovland, Norbert Winner et Claude Shannon, qui ont guidé les canons de la recherche en communication, soient considérés comme des précurseurs, car ni eux ni leurs disciples ne se sont identifiés au champ et n'ont contribué à son institutionnalisation en établissant des départements de communication.

qui existent déjà dans les universités, et ensuite, dans les départements de *Speech*, pour les transformer graduellement en départements de communication.

Ce processus de transformation génère ensuite une désarticulation notable dans le champ universitaire de la communication aux États-Unis, une division entre la recherche en communication de masse développée dans les anciens départements de journalisme, et la recherche en *speech communication* produite dans les anciens départements de *Speech*, car,

[...] Schramm's new paradigm for communication study was added to existing academic traditions of speech and journalism, which never lost their separate intellectual root. [...] So we still have too many subdisciplines, and tacking the label *communication* onto them doesn't itself add unity of thought or purpose. (Roger & Chaffee, 1994: 368)

Les études en communication se déploient toutefois beaucoup aux États-Unis, comme on peut le constater aujourd'hui :

According to the Department of Education's Center on Educational Statistics, the communication discipline in higher education showed in 2002-03 approximately 69,792 communication majors pursuing four-year, undergraduate degrees and 6,893 seeking graduate degrees in communication (2006). Depending on the school, you can earn a certificate of proficiency, associate degree, bachelor of arts and science, masters of arts and science, and/or a doctor of philosophy or education. The number of undergraduate and graduate communication degrees conferred on students has been rising steadily throughout the 20th century and into the 21st century. NCA has identified approximately 1,500 colleges and universities that offer communication courses, many of which have an official communication department and offer a major in communication. (NCA, 2006)²

Cependant, dès les années quatre-vingt, le succès et la propagation accélérée des études en communication aux États-Unis soulèvent beaucoup d'inquiétudes et de critiques, positives comme négatives. En particulier, le rapport entre le

2. <http://www.natcom.org/nca/Template2.asp?sid=9>.

développement institutionnel et le développement théorique est au centre des préoccupations, étant donné la fragmentation et les dénivellations que les chercheurs états-uniens perçoivent dans le champ. À ces inquiétudes s'ajoute alors la réduction budgétaire appliquée à l'éducation, qui oblige toutes les disciplines à justifier leur existence à partir de la définition du « noyau dur » de leurs savoirs, et de l'identification du « socle commun » constitué des acquis empiriques et théoriques que leurs disciplines ont construits au fil du temps (Wahl-Jorgensen, 2004). Cette situation encourage plusieurs chercheurs états-uniens en communication à retracer l'histoire de leur champ, à réfléchir sur leur pratique scientifique et, par conséquent, à débattre sur la constitution de leur champ.

À titre d'exemple, John Durham Peters, dans un article intitulé « Institutional Sources of Intellectual Poverty in Communication Research » (1986), signale que l'une des principales caractéristiques du champ est la force des débats qui s'y développent en raison de l'absence d'une définition ainsi que de sa constitution disciplinaire. Peters indique qu'il y a trois sources principales d'indigence intellectuelle dans le champ : (1) l'institutionnalisation promue par Wilbur Schramm dans la création des Instituts de la recherche en communication des universités de l'Illinois (1948) et de Stanford (1955); (2) la théorie de l'information, une innovation de l'ingénierie électrique, qui a été identifiée par Schramm avec les études en communication; et (3) la métaréflexion comme apologie institutionnelle.

L'article de Peters met ainsi en évidence la faible constitution théorique du champ états-unien des études en communication, dont la définition de la communication comme discipline dépendrait de sa capacité à donner une substance théorique aux concepts centraux du champ, ou d'encourager leur anarchie afin de souligner la vitalité intellectuelle du domaine.

En effet, la communication comme domaine d'étude possède une longue histoire d'instabilité disciplinaire aux États-Unis, établie dès son origine et qui n'est pas encore résolue, comme Berger et Chaffee (1987) le montrent dans le *Handbook of*

Communication Science, ainsi qu'avec les textes réunis dans des numéros spéciaux du *Journal of Communication*³: *Ferment in the Field* (1983) et *Defining Media Studies. Reflexions on the Future of the Field* (1994), parmi d'autres publications plus récentes (Shepherd, 1999; Putman, 2001; Wahl-Jorgensen, 2004; Donsbach, 2006).

La diversité des orientations dans les programmes universitaires et la recherche en communication aux États-Unis, en particulier les divisions entre les traditions humanistes (interprétatives) de *Speech Communication* et celles des sciences sociales (empiristes) dans la communication de masse, ainsi qu'entre la recherche administrative et la critique, montrent depuis longtemps le considérable manque de base commune qui caractérise le champ.

Il n'est pas étonnant que dans les réflexions menées au cours des années quatre-vingt, plusieurs chercheurs états-uniens reprennent ces divisions pour examiner leur champ. Notons, en particulier, la distinction faite par Lazarsfeld⁴ entre la recherche

3. *Journal of Communication* publication de l'*International Communication Association (ICA)*. Association fondée en 1949 sous le nom de *National Society for the Study of Communication (NSSC)*, qui sera re-baptisée la *International Communication Association (ICA)* en 1970. « Voici un court résumé des origines de la NSSC : The NSSC originated neither in speech or rhetoric. Its origins were 1) the academic excitement based on “information theory” and “cybernetics, which many thought would provide a basis for the integration of many disciplines around the shared theme of communication; 2) the military sponsorship of research in communication, the results of which were often classified but which provided both opportunity and reason to develop a new vocabulary about communication; 3) the opportunities for consulting and organizational research in business, which were becoming increasingly interested in problems of communication; and 4) the research opportunities by the booming industry of advertising and public relations. The NSSC proved a viable organization, and provided an alternative intellectual home for those frustrated by the limiting vocabularies in the associations dominated by speech and rhetoric » (Pearce, 1985: 271; cité dans Yelle, 2004: 209).

4. Le débat entre la recherche administrative et la recherche critique démarre avec la publication de l'article *Remarks on Administrative and Critical Communication Research* de Paul Lazarsfeld (1941), dans lequel celui-ci établit la distinction entre les deux approches scientifiques, en revendiquant la « recherche administrative ». « Lazarsfeld's short article has had a lasting impact in their ways. First, it named a distinction—between critical and administrative research—that has organized the discipline ever since. Second, it brought to the attention of communication studies the work of the Frankfurt School scholars. Third, it articulated the conditions for the ongoing domination of the administrative approach with the American context. Lazarsfeld concluded the article by expressing a desire for a convergence of European theory and American empiricism. Ultimately, his goal was not to challenge or change the underlying characteristic of research; rather, he sought to enhance administrative

administrative et la critique, devenue une formule pour parler de l'opposition de paradigmes dans la recherche états-unienne en communication, ainsi qu'une position d'interprétation de la crise, ou un « ferment », dans le champ. Également, plusieurs chercheurs (Rosengren, 1994; Beniger, 1994; Craig, 1994; Etman, 1996; Biocca, 1994) adoptent comme position épistémologique l'incommensurabilité des paradigmes de Kuhn (1970a) et l'opposition empirisme/rationalisme, pour expliquer la divergence entre la recherche administrative et la critique. La distinction entre l'organisation sociale du champ et son institutionnalisation est aussi associée à cette divergence.

Cette divergence est abordée par William H. Melody et Robin E. Mansell (1983) dans un article publié dans *Ferment in the Field*, dans lequel ils indiquent que les sources de ce « ferment » dans le champ se situent dans le rapport de la théorie et de la recherche avec les facteurs économiques et politiques. En effet, ce que la recherche administrative exclue de l'analyse, c'est ce qui est lié à la structure des institutions économiques et politiques (et souvent aussi des institutions sociales et culturelles), le pouvoir, les caractéristiques des rapports entre dominants et dominés, tandis que la recherche critique remet en question les relations asymétriques de pouvoir, politiques et économiques, en contredisant la tradition administrative.

Cependant, William H. Melody et Robin E. Mansell insistent sur le fait qu'au-delà des différences théoriques et méthodologiques, la divergence se trouve dans la sélection des objets d'étude, dans l'utilisation des techniques d'investigation, dans la reconnaissance des éléments objectifs et subjectifs qui participent de la pratique scientifique, ainsi que dans le rapport de la recherche avec les objectifs économiques, politiques et sociaux existants. La divergence ainsi assumée permet, selon eux, la reconnaissance réelle de l'état du champ états-unien des études en communication, lequel passe alors par une période d'effervescence suscitée par la prolifération de perspectives diverses et distantes.

research by incorporating into it some of the theoretical frames of critical approaches. The debate did not end there, however" (Hamilton, 2002: 7).

En 1993, Mark R. Levy et Michael Gurevitch, rédacteurs en chef du *Journal of Communication*, invitent plusieurs chercheurs à faire l'analyse rétrospective et prospective de *Ferment in the Field*. Les chercheurs doivent réfléchir sur les thèmes suivants : la confortable acceptation du pluralisme théorique, l'importance sociale de la recherche, le manque de statut disciplinaire de la communication, ainsi que la légitimité et la fragmentation du champ.

Ces réflexions sont publiées dans un numéro spécial intitulé *Defining Media Studies. Reflexions on the Future of the Field* (1994), et plusieurs d'entre elles laissent des traces permettant d'analyser le champ états-unien des études en communication. Par exemple, Karl Erik Rosengren (1994) compare la prédiction qu'il exprime dans les années 1980 dans son article « From Field to Frog Pounds », dans lequel il prévoit que la fragmentation du champ se transformerait en un mouvement riche qui favoriserait son développement. Pourtant, contrairement aux suites attendues de la période de « fermentation », indique Rosengren, la fragmentation et l'apathie deviennent des éléments distinctifs du domaine : « Car à la place d'amorcer la confrontation positive, ainsi que la coopération, nous sommes dans la terne acceptation ou l'indifférence des traditions de recherche dominantes. Ces traditions dominantes pourraient être la cause du statut ambigu de notre discipline » (Rosengren, 1994: 22, traduction libre par Karla Ramirez).

Cela est dû, selon Rosengren, aux traditions de recherche qui constituent le champ, lesquelles n'ont pas développé de conditions pour l'accumulation du savoir, notamment en raison de la négligence de trois aspects, les théories substantielles, les modèles formels et les données empiriques, ainsi que d'un manque quant à la combinaison efficace de ces trois aspects. C'est-à-dire que la production de connaissance scientifique, dans certaines traditions, est demeurée à un niveau descriptif, sans transcender l'anecdote, en limitant donc la possibilité de confrontation, de débat, et d'accumulation du savoir.

Outre la fragmentation existante, Rosengren décrit de quelle façon le déclin de la tradition marxiste, laquelle promouvait une tendance intéressée par la régulation sociale et le changement radical dans la recherche en communication, renforçait la tendance subjectivisme/objectivisme. Dans ce contexte, « l'orientation humaniste a grandi davantage en sociologie et en communication. Elle a dynamisé le débat, en reconnaissant la volonté et la capacité de réagir du sujet. L'être humain en tant qu'individu fait donc l'objet principal de la nouvelle recherche. Cette orientation a également souligné l'importance de la perspective historique afin d'appuyer la perspective anhistorique dominante dans les anciennes approches des sciences sociales » (Rosengren, 1994: 15-16, traduction libre par Karla Ramirez). Toutefois, selon Rosengren, le dialogue entre traditions est inexistant, et cette lacune favorise l'accumulation irrégulière du savoir dans le champ, ainsi que sa fragmentation.

Pour James R. Beniger (1994) le problème réside dans les contours flous des phénomènes communicatifs, qui constituent un processus difficile à saisir. Dans son article « Communication — Embrace the Subject, not the Field », Beniger fait une analyse bibliométrique dans diverses sciences, y compris les sciences pures, pour découvrir que le mot « communication » est partout. Il conclut ainsi que « ni le champ américain des études en communication, ni aucune autre discipline ne pourraient englober toute la gamme des intérêts de recherche liés à l'information et à la communication » (Beniger, 1994: 26, traduction libre par Karla Ramirez).

S'appuyant sur un modèle dénommé *the Four Cs*, Beniger propose une reconstruction théorique centrée sur la reconnaissance de l'objet d'étude et non du champ institutionnalisé. Le modèle *the Four Cs* fait référence à la cognition, à la culture, au contrôle et à la communication. Dans ce modèle, indique Beniger, « la communication ne représente pas un sujet d'étude, ni un but, elle est plutôt un moyen pour atteindre un autre objectif, une méthode pour intégrer les concepts, les modèles et les données d'une multitude de disciplines » (Beniger, 1994: 21, traduction libre par Karla Ramirez). En somme, selon lui, tout comportement humain est modelé et circonscrit par l'information et la communication.

Pour Robert T. Craig (1994) le problème se trouve dans les frontières nébuleuses des théories énoncées dans les sciences sociales et humaines (c'est ce que Geertz (1980) dénomme *Blurred Genres*), mais surtout dans l'absence d'une nette distinction entre théorie et pratique. Dans son article « Why Are There So Many Communication Theories? », Craig démontre aussi la prédominance d'une épistémologie favorisant la fonction constitutive par rapport à la fonction explicative dans la théorie sociale et incite les chercheurs en communication à donner une place importante au dialogue dans leur domaine.

Jusqu'à cette période, la réflexion tourne autour des défis à affronter : une recherche sur les phénomènes communicationnels qui doit considérer l'incidence de plusieurs facteurs — historiques, sociaux, culturels, politiques et économiques —, en plus des facteurs subjectifs implicites dans toute recherche. Cette recherche en communication doit permettre le dialogue, ainsi que des combinaisons créatives entre les traditions quantitative et qualitative.

Dans ce sens, Krippendorff (1994) indique dans son article « The past of Communication's Hoped-For Future » qu'il faut aussi reconnaître que la recherche en communication centrée sur l'étude des messages seulement donnait des explications objectives et normatives. Selon Krippendorff, depuis les origines du champ, les études sur l'influence des médias s'interrogeaient quant à l'efficacité des messages, en faisant usage de théories mathématiques pour prédire les changements d'attitude des gens causés par l'exposition aux médias, etc. Cette perspective, souligne Krippendorff, considérait les êtres humains comme des entités passives, incapables de donner une signification propre aux messages.

L'émergence du constructivisme, dans lequel le rôle du sujet est mis en valeur, entraîne pour Krippendorff des conséquences révolutionnaires dans la recherche en communication et commence même à établir une nouvelle opposition dans le domaine. Elle représente une alternative pouvant mener à une nouvelle synthèse.

Cette synthèse, selon Krippendorff, doit considérer les êtres humains comme des personnes autonomes sur le plan cognitif, des acteurs réfléchis de la communication avec les autres, et des créateurs responsables de leur réalité.

Le dernier article qu'il nous faut discuter, car il porte sur le statut disciplinaire de la recherche en communication nord-américaine et nous renseigne, avec les articles précités, sur « the state of media studies » (Levy and Gurevitch, 1994), a été publié dans *Defining Media Studies* par Gregory J. Shepherd. Dans « Building a Discipline of Communication », ce dernier indique que les disciplines ne se définissent pas par leur noyau de connaissances, ou *cores of knowledge* (épistémologie), mais par leurs « visions d'être », ou *views of Being* (ontologie). Shepherd explique que le statut disciplinaire d'un champ dépend de son statut ontologique, de « l'idée fondatrice ». Dans ce sens, le champ de la communication n'a pas de statut à cause de la définition donnée à la communication au XVII^e siècle. Shepherd mentionne que « l'insignifiance » de la communication a son origine dans l'échec des sophistes et dans la généralisation, il y a 300 ans, du postulat sur la bifurcation matérialiste/idéaliste, à partir de laquelle la science et la modernité sont construites et que la Royal Society a adoptée comme maxime en 1622 : *Nullius in verba*, il ne faut pas se fier à la parole⁵.

Our challenge is to respond to modernity's vision of a bifurcated World and view of communication as inessential in a way that will legitimate our interests. Our choices are basically three: (a) We may accept modernity's bifurcation and view of communication, but attempt to obtain legitimacy through association with and service to other disciplines (the undisciplinary response); (b) we may reject modernity's bifurcation by accepting communication as nonfoundational as we argue against the legitimacy of any essentialist ideas (the antidisciplinary response); (c) we may deny modernity's bifurcation by asserting that communication is foundational and attempting to forward a unique communication ontology (disciplinary response). Each of these responses is associated with a unique set of challenges that will prove consequential to the future of the field. (Shepherd, 1994: 96)

5. Cette devise est tirée d'un vers du poète Horace : (...) *Nullius addictus iurare in verba magistri* (...).

Même si, explicitement, Shepherd ne tranche en faveur d'aucune de ces réponses, il penche pour la troisième, celle qui rejette la tradition héritière de la modernité et dans laquelle, « the disciplinary field would research the general grounding of being in communication, and query the ways in which particular manifestation of existence (e.g. individuals, societies) are 'communicationally' constructed » (Shepherd, 1994: 98).

Si, comme l'indique Shepherd, le mot « discipline » provient du mot latin qui signifie « instruction aux disciples », les disciples sont instruits dans une doctrine par des docteurs, étant ainsi « *indoctrinated* ». Sa proposition pour la légitimation du champ de la communication sur la base de la construction d'une ontologie propre (laquelle dériverait plutôt de la foi que du savoir) suggère que la metaréflexion du champ universitaire revient aux modèles de la communauté scientifique et du paradigme de Kuhn.

De cette façon, dès les années 1980 le champ états-unien des études en communication connaît divers moments de crise : le ferment, la fragmentation et la recherche de légitimation. Les aspects mis en évidence pendant les périodes de crise sont encore en vigueur comme sujet de débat aux États-Unis :

The current situation is that this communication is diffuse and there is almost no communication between the different camps and the disciplinary traditions. Each has their own journals, reside in different departments, and belong to different associations or their different divisions. This would already be a problem: no clear object, no coherent system of theories. But our problem is even threefold: We have different camps, even battlefields, in the epistemological sense. (Donsbach, 2006: 443)

Sous d'autres latitudes, en Europe, la constitution du champ disciplinaire de la communication suscite aussi une réflexion. Par exemple, selon Paulo Mancini (1994), le manque de légitimation du domaine chez les universitaires est un aspect commun à la recherche européenne en communication et à celle des États-Unis. Mancini

explique que cette situation en Europe est due à la croissance accélérée du champ, à sa jeunesse et au manque de tradition théorique–méthodologique, ainsi qu’à une attention excessive vouée aux médias ou *media centrism* et à leur caractère fondamentalement normatif.

En plus, les professeurs engagés dans les départements de communication établis en Europe entre 1980 et 1990 détiennent un poste dans d’autres facultés, dans les départements de sociologie, de linguistique ou de science politique. En Italie, par exemple, « les cours en communication étaient donnés dans les départements de linguistique et de lettres jusqu’en 1992 » (Mancini, 1994: 113, traduction libre par Karla Ramirez).

La constitution du champ européen des études en communication décrite par Mancini, interdisciplinaire et marginale depuis son origine, coïncide avec celle du champ britannique correspondant décrit par Philip Lodge (2008), qui indique que la recherche en communication en Angleterre commence au cours des années soixante dans divers centres et unités d’investigation établis dans les départements d’éducation, d’histoire et de science politique, entre autres.

Selon Philip Lodge, les départements universitaires de l’époque présentent une structure traditionnelle, conforme à la définition classique de leur discipline respective. Ainsi, « les études en communication, dépourvues de définition disciplinaire précise, ont obtenu une place marginale dans le système britannique d’éducation supérieur » (Lodge, 2008: 6, traduction libre par Karla Ramirez).

Les premières études britanniques en communication sont effectuées au Centre for Mass Communication Research (CMCR), fondé en 1966 par James Halloran à l’Université de Leicester, ainsi qu’au Centre for Contemporary Cultural Studies (CCCS), créé par Richard Hoggart en 1964 à l’Université de Birmingham.

En fait, explique Lodge, les premiers chercheurs intéressés à la communication sont engagés dans les centres de recherche : Peter Golding au CMCR de l'Université de Leicester; Jay Blumer à l'unité de recherche de l'Université Leeds, Philip Schlesinger, à l'Institut de recherche sur les médias de l'Université Stirling. Ces chercheurs détiennent, en majorité, un diplôme en sociologie et leur sujet d'intérêt est la sociologie des médias de masse. En ce sens, « James Halloran, reconnu parmi les pères fondateurs du champ britannique des études en communication, situe ses travaux et ceux du CMCR dans la tradition de la sociologie critique et la psychologie sociale » (Lodge, 2008: 7, traduction libre par Karla Ramirez).

Selon Lodge, les études en communication sont perçues plutôt comme un champ d'intérêt qu'une discipline, un sujet d'intérêt où les chercheurs peuvent appliquer des méthodes sociologiques. Cette perception serait partagée par la majorité des chercheurs intéressés par la communication, tels John Corner, Colin Seymour-Ure et Greg Philo. Ce dernier, membre du groupe de recherche sur les médias de l'Université Glasgow et, se décrivant lui-même comme un sociologue, souligne que sa méthode relève de la pure sociologie (Lodge, 2008: 7, traduction libre par Karla Ramirez).

L'application de méthodes sociologiques est évidente dans la première étude réalisée en 1964 par le CMCR et subventionnée par le Comité de recherche sur la télévision (Television Research Committee). Ce comité, créé par le gouvernement britannique dans les années soixante, a pour mandat de mieux comprendre les répercussions négatives des médias de masse dans la société, en particulier la violence. Il joue un rôle déterminant dans l'institutionnalisation du domaine, finançant plusieurs recherches et donnant une définition de la communication en tant que processus inhérent au système social, lequel est circonscrit par un contexte spécifique.

Néanmoins, indique Lodge, « le refus d'admettre la perspective disciplinaire unique des études en communication, qui était considérée comme un anathème par le secteur universitaire, empêchait l'établissement des départements de communication dans le

secteur universitaire » (Lodge, 2008; 27, traduction libre par Karla Ramirez). Les premiers départements de communication sont donc établis dans les écoles polytechniques à partir de 1970.

Jusqu'à la fin des années quatre-vingt, selon Lodge, des départements de communication continuent d'être établis dans les universités, et plusieurs d'entre eux adoptent le modèle américain des écoles de communication. L'idée de reprendre ce modèle, mentionne Lodge, vient d'une suggestion faite par Nicholas Pronay au comité de recherche sur les effets de la télévision du gouvernement britannique. D'ailleurs, Nicholas Pronay, considéré comme un autre pionnier dans le domaine, donne alors des cours de communication et de politique au département d'histoire de l'Université de Leeds (Lodge, 2008).

Afin de mieux connaître le modèle américain des écoles de communication, explique Lodge, le comité organise une commission pour visiter différentes universités nord-américaines, parmi lesquelles se trouvent l'Université du Texas à Houston, l'Université de l'État de Michigan, l'Université d'Iowa, l'Université d'Illinois, l'Université Temple et l'École de communication Annenberg de l'Université de Pennsylvanie. Une fois la visite terminée, le modèle choisi est celui de l'Université de l'État de Michigan, qui comprend l'étude de la communication en tant qu'art et science. Ce modèle est donc adopté par plusieurs universités britanniques, parmi lesquelles se distingue l'Université de Leeds qui crée son Institut des études en communication en 1988 (Lodge, 2008).

En France, le domaine des sciences de l'information et de la communication (SIC) émerge en 1962 avec la création du Centre d'études des communications de masse (CECMAS), attaché à l'époque à l'École pratique des hautes études (EPHE) et actuellement, à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS), à Paris (Breton et Proulx, 2002: 339).

Le CECMAS, qui a donné lieu à la création de la revue *Communications*, adopte une perspective transdisciplinaire, en favorisant spécialement l'approche culturaliste et sémiotique (Averbeck, 2005). Cela résulte des intérêts de ses fondateurs, George Friedmann, Roland Barthes et Edgar Morin (Averbeck, 2005).

At the CECMAS Roland Barthes, Georges Friedmann and Edgar Morin thought in different, sociological and semiotic ways on popular culture and even on photographs and television programmes, some media or media contents which were not regarded as serious themes by the contemporary academic establishment. Georges Friedmann, who was one of those innovators, who brought US-American perspectives into French sociology, including those of Paul Felix Lazarsfeld in the field of communication research [...], was not interested in mass media nor semiotics sui generis, but in the sociology of culture. Furthermore Friedmann intended to bring new ideas and themes into the conservative canon of the French University [...]. Edgar Morin indicates that Lazarsfeld was one of the “spin doctors” of the CECMAS, whose foundation has been stimulated by discussions between Friedmann and Lazarsfeld regarding the question of delayed organisational and institutional processes of communication studies in France. (Averbeck, 2005: 4)

Pourtant, selon Breton et Proulx (2002) les intérêts des chercheurs du Centre changent « au cours des années 1960-1970, peut être en raison du virage scientifique d'Edgar Morin, alors codirecteur du CECMAS avec Roland Barthes, qui choisit de s'intéresser davantage à l'épistémologie de la complexité et à la transdisciplinarité plutôt que de poursuivre l'étude des phénomènes de communication de masse. Le CECMAS deviendra le CETSAP, Centre d'Études transdisciplinaires (sociologie, anthropologie, politique) » (Breton et Proulx, 2002: 340). Pendant ce temps, Robert Escarpit, journaliste et professeur de littérature, crée le Centre de sociologie des faits littéraires (1960), ainsi qu'une école de journalisme à l'Université de Bordeaux (1970-1975). Escarpit publie sa *Théorie générale de l'information et de la communication* (1976), considérée comme la première « tentative en langue française de donner une base théorique à l'ensemble du domaine des SIC » (Meyriat et Miège, 2002; cité dans Breton et Proulx, 2002: 340).

Pour Breton et Proulx, Robert Escarpit est le « fondateur de la discipline » (Breton et Proulx, 2002: 340). En 1972, il joue un rôle important dans l'institutionnalisation des SIC quand lui, Roland Barthes et Jean Meyriat organisent le « Comité de Sciences de l'information et la communication » dont l'objectif est de légitimer les activités d'enseignement et de recherche dans ce nouveau domaine. Pour ce faire, « le comité a établi trois objectifs : obtenir une nouvelle section consacrée au SIC à l'intérieur du Comité consultatif des universités (CCU), faire reconnaître les SIC comme une spécialité admissible à la délivrance de doctorats; susciter la création d'une section disciplinaire au sein du Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS) » (Breton et Proulx, 2002: 342).

Ainsi, toujours selon Breton et Proulx, « d'une part, les SIC sont reconnues comme « interdiscipline » et constituent la section 52^e du CCU à partir du 20 janvier 1975 (qui deviendra la 71^e section en février 1983, le CCU se transformant quant à lui en Comité national des universités [CNU] en janvier 1987), instance qui assure le contrôle en matière de recrutement et de promotion des enseignants; d'autre part, cinq universités obtiendront l'habilitation à décerner des DEA et des doctorats de 3^e cycle à partir de la rentrée 1975 (Bordeaux, EHESS, Grenoble, Nice, Paris) » (Breton et Proulx, 2002: 343).

La 52a puis la 71^e section du CCU (devenu CNU) poursuivront la tâche de délimitation conceptuelle des SIC amorcée par le premier comité. Ainsi, en juin 1985, elle produit un document précisant mieux les champs de compétence par l'appellation « SIC » [...]: « Il est affirmé que leur domaine est résolument interdisciplinaire et recouvre principalement :

- les études sur les notions d'information et de communication, sur leurs relations, sur la nature des phénomènes ainsi désignés, ainsi que les analyses philosophiques, épistémologiques, méthodologiques, logiques, mathématiques de ces phénomènes;
- l'étude de l'information et de son contenu, de ses propriétés, de sa représentation;
- l'étude des systèmes d'information et des modèles documentaires, informatiques et autres qu'ils mettent en œuvre;
- l'étude des médias de la communication sous leurs divers aspects;

- l'étude du fonctionnement des processus de communication et des productions et usages de la communication;
- l'étude des acteurs de la communication et des agents du traitement et du transfert de l'information, de leur formation, de leurs professions ». (Breton et Proulx, 2002: 344)

Selon Breton et Proulx, la délimitation conceptuelle faite à l'époque ne recouvre pas « nécessairement les pratiques effectives de recherche et d'enseignement des membres de la communauté des SIC » (Breton et Proulx, 2002: 344) et renforce le « couplage forcé » (Breton et Proulx, 2002: 344) entre les termes « information » et « communication » créé dès les premières discussions sur l'appellation à retenir pour désigner le domaine en 1972. Cependant,

Le terme SIC est finalement conservé, pour des raisons d'efficacité : le sentiment prévaut que le mot plus concret d'*information* précise un peu la notion vague de *communication*; ce couplage permet en même temps de servir les intérêts de plusieurs groupes distincts de spécialistes, sans prendre une position définitive sur l'épistémologie du domaine. Il est convenu qu'il inclut les études sur la signification, sans qu'il soit nécessaire d'alourdir l'expression retenue en y ajoutant un troisième vocable : le *signe* a bien pour fonction d'établir une communication. (Meyriat, 1992, repris en 1999, p. 15; cité dans Breton et Proulx, 2002: 345)

Pour Breton et Proulx, ce couplage constitue une caractéristique institutionnelle unique du champ français des études en communication, car « dans la majorité des autres pays européens et en Amérique du Nord » (Breton et Proulx, 2002: 345), l'information et la communication « relèvent respectivement de domaines scientifiques distincts (sciences de l'information, sciences de la communication) et donnent lieu à la formation d'associations professionnelles propres » (Breton et Proulx, 2002: 345). Tandis qu'en France, une seule association, la Société française des sciences de l'information et de la communication (SFSIC), créée en 1972, « regroupe la majorité des enseignants-chercheurs du domaine » (Breton et Proulx, 2002: 345).

Par conséquent, l'institutionnalisation des SIC est acceptée depuis longtemps sans contestation, mais

[...] une interrogation épistémologique essentielle revient de manière récurrente dans les débats animant la communauté des chercheurs, à l'intérieur aussi bien qu'à l'extérieur des SIC : à quelles conditions ces nouveaux savoirs savants regroupés autour des problématiques reliées à l'information et à la communication peuvent-ils constituer une "discipline" scientifique à part entière ? Et quelle peut être la nature épistémologique des approches scientifiques élaborées par les tenants des SIC ? Peut-on ainsi imaginer pouvoir un jour fonder une "science de la communication" générale qui jouerait le rôle de "perspective" disciplinaire unifiée, heuristiquement efficace pour la compréhension et l'explication de tout objet, de tout phénomène se présentant aux yeux de l'analyste *communicologue* ? (Breton et Proulx, 2002: 346)

L'élaboration de réponses adéquates aux questions mentionnées devient un travail complexe si l'on considère la constitution de ce domaine, notamment la diversité des objets d'étude. Ainsi,

Pour ceux qui assignent à la communauté des chercheurs en SIC, le projet de fonder cette prétendue *approche communicationnelle* pouvant analyser tout phénomène sous l'angle de la communication, cette double perspective — une série d'objets découpés par une série de disciplines — ne peut être une matrice cognitive satisfaisante pour la construction de cette *perspective communicationnelle* sur la réalité, qui aurait obligatoirement un caractère transversal et transdisciplinaire. (Breton et Proulx, 2002: 347)

Cependant, selon Proulx et Breton, choisir l'orientation « interdisciplinarité » « revient pour certains à tracer une « troisième voie » permettant de sortir du dilemme posé par le difficile choix entre le repli disciplinaire (rassurant mais sans perspective d'ouverture vers de nouveaux paradigmes) et le ralliement au projet épistémologique risqué de fondation d'une nouvelle discipline prenant la forme de l'*approche communicationnelle* » (Breton et Proulx, 2002: 350).

Toujours selon Breton et Proulx, la revendication d'interdisciplinarité, qui suppose « la maîtrise conceptuelle d'au moins deux disciplines » (Breton et Proulx, 2002:

350), était portée principalement par les chercheurs de première génération des SIC, qui possédaient des ressources à la fois dans une discipline d'origine et en SIC; toutefois, elle soulève maintenant des tensions intergénérationnelles, car les chercheurs des générations subséquentes, dont la formation initiale est exclusivement limitée aux SIC, manquent de « ressources dans une "discipline d'origine" » (Ollivier, 2001; cité dans Breton et Proulx, 2002: 350). Comme résultat, ces derniers réclament une meilleure caractérisation « du « noyau dur » des savoirs en communication, une identification du « socle commun » constitué des acquis empiriques et théoriques que les SIC ont construits au fil des dernières décennies » (Breton et Proulx, 2002: 350). Ainsi, selon Breton et Proulx « un début de solution aux tensions intergénérationnelles [...] » (Breton et Proulx, 2002: 351), réside dans la considération de « l'interdisciplinarité comme une transition conceptuelle et pratique vers la construction de nouveaux paradigmes plutôt que comme une opération théorique stabilisée » (Breton et Proulx, 2002: 351).

En outre, toujours selon Proulx et Breton, l'usage de « l'appellation « sciences de la communication » doit tenir compte à la fois de l'éclatement et du partage entre deux cultures : celles de l'expression et de l'argumentation, et celle de l'information et de l'évidence rationnelle » (Breton et Proulx, 2002: 351). Par conséquent,

Tout progrès dans les sciences de la communication obéit aujourd'hui à trois impératifs forts. [...]

Le premier est la nécessité d'établir une claire distinction entre théories techniques et théories sociales. [...]

Le deuxième impératif consiste à distinguer impérativement entre science et idéologie. [...]

Le troisième impératif est le renoncement à tout « impérialisme de genre » à l'intérieur du champ de la communication. [...]. (Breton et Proulx, 2002: 351-353)

Ainsi, pour Proulx et Breton, la distinction entre théories techniques et théories sociales permettra de « mieux définir le « noyau dur » des sciences de l'information et de la communication » (Breton et Proulx, 2002: 351). En particulier, si l'on considère que « les sciences sociales, *en tant que telles*, sont le lieu disciplinaire

pertinent pour penser les *théories sociales* de la communication, et les sciences de l'information et de la communication pourraient se retrouver autour des *théories techniques* de la communication » (Breton et Proulx, 2002: 352). Celles-ci « ont pour fonction de décrire et d'améliorer les processus de communication. Elles relèvent aussi bien des techniques d'expression, de documentation, d'argumentation, ainsi que des techniques du multimédia et d'Internet » (Breton et Proulx, 2002: 352). De même, le fait de distinguer entre science et idéologie empêchera les SIC de succomber à la tentation de croire que « tout est communication » (Breton et Proulx, 2002: 352) et permettra de considérer la communication « à travers l'ensemble des problématiques des sciences sociales et humaines et d'éviter, avec elles, les pièges de l'idéologie » (Breton et Proulx, 2002: 352). Enfin, « le renoncement à tout « impérialisme de genre » à l'intérieur du champ de la communication » (Breton et Proulx, 2002: 353), permettra que les paradigmes ne s'opposent pas mais, au contraire, « se complètent, afin d'élargir le champ d'ensemble des recherches en communication » (Breton et Proulx, 2002: 353).

1.1.1 Les études en communication au Canada

Given the pre-eminence of U.S. institutions, it is hardly surprising that the study of communication in Canada was for a long time seen as a minor subset of American communication studies. Indeed, the very status of the field in Canada seemed to depend on the way in which American Scholars constructed it.
(Dorland, 2002: 46)

Au cours des années 1980, les réflexions amorcées dans le champ états-unien des études en communication incitent les chercheurs en communication d'autres pays à poser un regard critique sur leur histoire, leur constitution, leur pratique.

Ce n'est pas un hasard si les années 1983 -1989 sont « la période [...] la plus prolifique et la plus décisive pour l'établissement et la diffusion d'un récit issu de la littérature réflexive sur les études en communication au Québec » (Yelle, 2004: 195), et, ajouterons-nous, aussi au Canada anglais.

[...] les textes des années 1983-1989 offrent les bases d'une discussion entre les chercheurs québécois et canadiens sur le champ des études en communication, certains devenant des classiques qui sont encore cités vingt ans plus tard, malgré leur caractère ponctuel. De plus, plusieurs de ces textes s'interpellent directement dans le présent de l'époque, établissant ainsi une discussion entre les auteurs, ce qui depuis lors ne s'est jamais reproduit dans le domaine de la littérature réflexive des études en communication au Québec. (Yelle, 2004: 163)

Au Canada, la plupart des départements de communications sont créés entre la fin des années 1960 et le début des années 1980. Ils sont concentrés dans quatre provinces : le Québec, l'Ontario, l'Alberta et la Colombie-Britannique. Si l'on considère les études en rhétorique et les *Speech programs*, qui se sont surtout développés dans les provinces de l'Ouest et les Maritimes, on peut faire remonter au début du XIX^e siècle l'histoire des études en communication au Canada (Tate et al., 2000).

Historiquement, le premier programme en communication est créé au Québec en 1965 par John O'Brien, professeur jésuite, au Loyola College, à Montréal, collège qui est devenu l'actuel département de communication de l'Université Concordia. Trois ans plus tard, en 1968, l'Université Laval commence à offrir un programme d'enseignement en communication. Par la suite, d'autres universités lui emboîtent le pas. Ainsi, l'enseignement universitaire en communication au Québec date de 1965. Les études de second et de troisième cycle ne sont offertes respectivement qu'à partir de 1974 et de 1976. Les premiers programmes de maîtrise en communication sont créés à l'Université de Montréal (1974) et à l'Université McGill (1973). Ce n'est qu'en 1976 qu'est créé le premier programme de Doctorat en communication, à l'Université McGill. En 1987, l'Université de Montréal, l'Université Concordia et l'Université du Québec à Montréal établissent leur propre programme de doctorat conjoint en communication.

Dans d'autres régions du Canada, la création de départements d'études en communication nécessite un peu plus de temps. Même s'il y a déjà des départements d'études en journalisme comme celui de Carleton University, ouvert en 1946, les programmes d'études en communication ne débutent que vers 1970. Dans le Canada

anglophone, la Simon Fraser University est la première institution à offrir des études en communication pour le second et le troisième cycle, à partir de 1973.

L'établissement des programmes de maîtrise est suivi par la création de revues universitaires. Du côté anglophone, *Media Probe*, fondée par Earl Beattie en 1974, devient en 1979 le *Canadian Journal of Communication*, et du côté francophone, il y a *Communication-Information*, dirigée par Roger de la Garde et Lynn Ross depuis 1975 à l'Université Laval. À la fin des années 1970 et au début des années 1980, trois organismes professionnels sont créés : l'Association for the Study of Radio/Television (ASCRT), fondée en 1978, le Canadian Communication Association (CCA), fondé en 1980, ainsi que l'Association de recherche en communication du Québec (ARCQ), fondée en 1980.

La création des programmes d'enseignement universitaire en communication, des revues universitaires et des organismes professionnels annonce l'institutionnalisation au Canada du champ des études en communication, qui se produit à la fin des années 1970 et au début des années 1980. À ce moment, certains professeurs commencent à discuter l'origine du champ et montrent comment l'établissement des études en communication résulte, en particulier au Québec, de pressions institutionnelles, des besoins de l'État et de l'industrie, ainsi que des demandes de groupes sociaux (Proulx, 1979). D'autres, comme Gaëtan Tremblay, le premier président de l'ACC, indiquent que :

La science des communications existe. Il lui manque encore une histoire et une épistémologie. Ce n'est qu'au prix d'une explication critique de ses postulats, de sa démarche, de ses enracinements socioculturels qu'elle saura devenir discipline scientifique et non instrument de discipline politique. C'est une des tâches importantes de la nouvelle Association Canadienne de Communication que de favoriser un tel cheminement. (Tremblay, 1981: x)

Tremblay reconnaît la faible légitimité scientifique des études en communication partout dans le monde, ainsi que la situation particulière de la recherche canadienne en communication subordonnée aux intérêts politiques. Cette réflexion est exprimée

dans le premier congrès de l'ACC tenu à Montréal à l'occasion duquel deux cents participants sont réunis pour échanger sur les enjeux et les questions qui se posent dans le monde des communications au Canada : « domination culturelle américaine, consommation massive des mass-médias, homogénéisation du savoir, développement de la télématique, etc. » (Tremblay, 1981: vii).

Le congrès donne lieu à la première publication canado-qubécoise bilingue, *Communication Studies in Canada*, dont le but est de démontrer les problèmes étudiés, les méthodes et l'ampleur de la recherche en communication du moment. Dans les textes réunis se trouve, selon Liora Salter rédactrice en chef de l'édition, un exemple de la diversité des intérêts des chercheurs participant au congrès et de ceux qui ont créé le champ canadien des études en communication. Selon elle, malgré une diversité excessive, on peut trouver une certaine cohérence théorique au champ canadien (Salter, 1981).

Pour illustrer cette cohérence, Liora Salter explique les aspects communs à tous les textes réunis, lesquels mettent en évidence la tension entre la dimension sociale de l'expérience et de la technologie; entre le centre et la périphérie dans l'expérience canadienne; entre l'expression et la publicité, ainsi qu'entre le régionalisme et la centralisation. Et en investiguant la spécificité de la recherche canadienne en communication par rapport à d'autres dans le monde, elle indique que,

The distinctions between communication studies in Canada and in Europe or the United States are perhaps the easiest to define. Unlike their European counterparts, Canadians working in the field of communication studies combine some aspects of the strong theoretical orientation of their European colleagues with a surprisingly pragmatic and often specific policy interest.

[...] Unlike their American colleagues, Canadian researchers have seldom attempted to isolate the effects of communication process for study.

[...] More commonly, Canadian studies look at the media system rather than specific content, at regulatory problems rather than media effects. (Salter, 1981: xiii-xiv)

Ainsi, la recherche canadienne en communication comprend des recommandations politiques à suivre; elle examine toujours les interactions entre les sphères publique et privée dans une perspective critique; elle se distingue par son désintérêt envers les thématiques liées aux effets directs; elle est centrée sur les systèmes médiatiques, et elle s'intéresse à des spécifications historiques et contextuelles. Parmi les influences théoriques d'origine européenne identifiées par Salter figurent Habermas, les structuralistes français et la théorie sémiotique.

En outre, Salter révèle que la recherche canadienne en communication puise ses sources et son inspiration dans la sociologie, la littérature, l'histoire, l'anthropologie et les sciences politiques. Elle dit aussi que l'auteur canadien qui l'a influencée le plus, en particulier du côté anglophone, est Harold Innis. Enfin, selon Salter, la recherche canadienne préfère problématiser la culture,

What makes culture the focal point of communication studies in Canada requires further explanation. Certainly one factor is the unique status of culture in the Canadian context. Ask any television viewer what constitutes Canadian culture or even culture in general. The answer is likely to be troubled, more of a non-answer than a definition. Part of what narrows the subject for analysis and gives it focus is that culture in the Canadian case cannot be assumed. It cannot be used, by the television viewer or the research scholar, as a basis for comparison or as a starting point for analysis of the significance of the transmission or dissemination of information.

More significantly, in the general Canadian context, culture does not seem to be clearly identifiable. (Salter, 1981: xviii)

La difficulté d'identifier la culture canadienne lui donne un statut d'objet de recherche central pour les chercheurs canadiens. Ici, la culture n'est pas « qu'une variable à mesurer, elle est un processus constant de construction qui résulte de l'expérience communicationnelle » (Yelle, 2004: 177). Et selon Michel Dorland (2002),

What Salter is driving at is that “culture” is *constitutive* of both consciousness and systems. She is attempting to put into words what would later be referred to as “the cultural turn” in the humanities and social sciences—a turn that began

with the rise of structural linguistics and semiotics and the resulting displacement of the object of study to the “language games”, or changing technological bases [...]. (Dorland, 2002: 53)

Ainsi, malgré la mise en évidence des distinctions et de l'intérêt pour l'étude de la culture dans la recherche canadienne en communication, Salter remarque qu'il n'y a pas de modèle théorique dominant, mais un ensemble de préoccupations liées aux expériences de la culture, de la communication et de l'identité.

Le champ canadien des études en communication commence donc à tracer ses différences par rapport aux champs états-uniens et européens. La vision administrative est dominante au sein du premier, tandis que le second reste plus théorique et plus critique. Cependant, il faut remarquer que Salter utilise seulement la généalogie du champ états-unien des études en communication de l'ICA pour déterminer la spécificité de la recherche canadienne en communication.

En fait, selon Eugene Tate (1982b) le livre rédigé sous la direction de Liora Salter ne peut pas être considéré comme très représentatif de la production complète dans le champ canadien, car il ne comprend pas de recherches sur la communication personnelle ni sur la communication interculturelle, et la majorité des études qui y sont publiées peuvent être classées dans la catégorie des études sur l'analyse rhétorique. Par conséquent, « One must conclude that communication as a discipline in this country is Rhetorical-Humanistic in character and not Empirical-Social Scientific » (Tate, 1982b: 83).

Également, Tate trouve que la description faite par Salter (1981) à propos du champ européen des études en communication est correcte, mais que celle faite à propos du champ états-unien demeure incomplète, car on y affirme qu'aux États-Unis, la communication comme discipline s'est développée seulement à partir de l'ingénierie et de la psychologie. Ainsi,

They ignore completely the Rhetorical movement which has been extremely strong in the U.S. and the Speech Communication Sciences which grew from it. Since they ignore Rhetoric and Speech they fail to recognize that the Source-Message-Channel-Receiver model, along with the emphasis upon the effect of message, come from Aristotle and the early Greek rhetoricians or communication scholars. A social science with roots in Aristotelian and Cartesian thought develops exactly as the Communication Sciences have in the United States. (Tate, 1982b: 83-84)

De même, Tate estime que le nombre de disciplines reconnues par Salter comme parents de la communication au Canada est limité, car les *speech sciences* sont enseignées au Canada depuis longtemps comme le prouve un examen des curriculums de l'époque coloniale en Ontario, dans lesquels l'étude de la rhétorique constitue une des caractéristiques principales de l'éducation. Tate rappelle qu'à la fin de 1820, Alexander Melville Bell était professeur d'élocution et de linguistique à St. John's, à Terre-Neuve, et en 1870 au Queen's College de Kingston, en Ontario. Ainsi, selon Tate (1982b),

What Salter has presented to us is a "Central Canadian" history of Canadian Communication Studies. In Ontario and Quebec communication scholars found a home in sociology, literature, history and political science programs. However when Campbell (1957) conducted her survey of communication programs in the mid-50's she found Speech Communication being taught in Western Canadian universities and teachers colleges. These programs are the forerunners of the Educational Communication departments of today. Similarly when Lew Wilson conducted his cross Canada survey of Speech Communication programs in the 1960's he found that Speech Communication programs were strongest in Maritime and Western universities. The only Central Canadian programs were at McGill and Concordia which was just beginning at that time. (Tate, 1982b: 85)

Tate indique aussi que dans le colloque suivant (1982) de l'Association Canadienne de Communication tenue à Halifax, les communications présentées sur les études de chercheurs de l'Île-du-Prince-Édouard, de la Nouvelle-Écosse et de la Saskatchewan montrent une forte influence de la tradition de la *speech communication*. Cela indique que cette tradition est alors vivante dans les universités des Maritimes et des Prairies;

ainsi, le régionalisme donne des caractéristiques particulières à la recherche canadienne en communication.

Poursuivant l'analyse des études canadiennes en communication, la revue *Communication-Information* (Vol. V, N° 2/3) publiée en 1983 un numéro spécial consacré à la théorie de la communication dans lequel Marike Finlay-Pelinski fait remarquer, dans son introduction intitulée « Pour une épistémologie de la communication : au-delà de la représentation et vers la pratique », l'absence de préoccupations théoriques au Québec.

À partir de la crise de la représentation et du Tournant linguistique⁶, Marike Finlay-Pelinski examine également leurs conséquences sur le champ des études en communication,

Le récit : « il était une fois la discipline de la communication... » Elle était définie par les objets auxquels ses théories s'intéressaient (cinéma, mass media, ordinateur...). La théorie n'était pas questionnée. Mais l'on a admis que la communication elle-même était médiation. De plus, on a reconnu aussi que cette médiation n'était pas transparente. Ainsi, l'idée d'une médiation-reflet comme fondement des théories de la représentation entrainait en crise; il devenait impossible de concevoir la communication comme une représentation parfaite — comme une *mimesis* — de son propre objet réel. (Finlay-Pelinski, 1983: 6)

Selon Finlay-Pelinski, une possible solution à cela réside dans,

1. la contextualisation des représentations comme cadre de compréhension des messages dans l'environnement socioculturel de leur production;
2. la contextualisation des théories de communication comme condition historique et socio-culturelle de la production des divers discours théoriques sur la communication;
3. la contextualisation de la théorie dans et par l'exigence d'une pratique communicationnelle ou du contexte social; la production du discours

6. « Mobilisée d'une part par les questions de Thomas Kuhn sur l'impossible étanchéité de l'entreprise scientifique face à son milieu, de l'autre à partir des questions émises par la littérature associée au « tournant linguistique », à savoir la mise en doute de la capacité des discours scientifiques à représenter la réalité » (Yelle, 2004: 181).

théorique implique nécessairement une pratique discursive, une pragmatique, et une pratique sociale. [...]. (Finlay-Pelinski, 1983: 7)

Plusieurs des textes publiés dans ce numéro, qui relèvent dans leurs analyses l'importance de la contextualisation dans les études canadiennes en communication, s'insèrent, à leur façon, dans le débat états-unien autour de la discipline. C'est entre autres le cas de l'article de Liora Salter intitulé « L'étude de la communication : évolution d'une discipline au Canada », à propos duquel Finlay-Pelinski (1983) explique :

[...] retrace le développement de la recherche en communication au Canada, et analyse les liens qui unissent le projet théorique et sa mise en forme institutionnelle. Non seulement elle articule entre elles des recherches qui de prime abord semblent disparates, mais elle les contextualise selon le développement institutionnel et administratif qu'elles ont connu en tant que nouveau champ disciplinaire. Salter prête une attention particulière à l'objet discours et montre que les études canadiennes et québécoises en communication ont parcouru la gamme complète des variations possibles. (Finlay-Pelinski, 1983: 9)

Dans cet article, Salter tire sa propre analyse du livre mentionné précédemment et affirme que la dimension commune à toutes les recherches canadiennes en communication est l'étude de la culture. Elle suggère aussi que le champ canadien des études en communication est en voie de se transformer en « une discipline, fondée sur un paradigme reconnaissable et sur des ensembles de problèmes qui polarisent l'attention des chercheurs » (Salter, 1983: 38).

Cette fois, Salter décrit comment le champ des études canadiennes en communication s'est développé, comme tout champ nouveau, rattaché à de nouvelles facultés interdisciplinaires, créé par des chercheurs qui venaient de secteurs marginaux de disciplines établies telles que la philosophie, les études littéraires, la linguistique, la sociologie, entre autres, et qui par conséquent présentaient comme caractéristique principale leur interdisciplinarité. À ce moment-là, la question d'une dimension commune aux diverses recherches est reléguée au second plan : « On tient tout

bonnement pour acquis que les premiers travaux ont une filiation commune » (Salter, 1983: 40). Par la suite, lentement, le champ commence à délimiter ses frontières, pour arriver finalement, dans une troisième étape, à fixer les frontières de la discipline, « non plus à partir de ses différences par rapport à d'autres champs, mais en dégagant une problématique et des thèmes propres à la discipline » (Salter, 1983: 40-41). Dans cette dernière étape, toujours selon Salter, se trouve le champ canadien des études en communication. Étape décisive à l'égard de l'administration, puisque considérée comme une discipline, elle reçoit reconnaissance, légitimation, et devient admissible à des subventions.

Dans cet article, Salter ajoute à son analyse antérieure des spécificités et des frontières du champ canadien des études en communication de nouvelles précisions :

Les distinctions les plus faciles à établir sont sans doute celles qui démarquent les études canadiennes en communication de celles qui se font en Europe et aux États-Unis. À l'encontre de leurs collègues européens, les chercheurs canadiens en communication semblent allier une orientation fortement théorique à des intérêts étonnamment pragmatiques, souvent liés à des questions de politiques concrètes. (Salter, 1983: 43)

Ainsi, selon Salter, les recherches canadiennes en communication mettent l'accent sur les interactions entre sphère publique et sphère privée. Et tandis que la théorie européenne interroge les relations entre le contenu psychanalytique et le contenu sémiotique des messages, au Canada, cette tendance est élargie pour inclure la situation politique concrète dans laquelle le message est produit, puis interprété et utilisé. Par conséquent, la considération du contexte devient une particularité de la recherche canadienne en communication.

Contrairement à leurs collègues états-uniens, les chercheurs canadiens en communication, observe Salter, se montrent plus soucieux de théorie. Cette différence découle de ce que les chercheurs américains semblent plus portés à utiliser des méthodes quantitatives, pendant que les Canadiens « sont de nature réflexive, c'est-à-dire qu'ils s'attachent explicitement à circonscrire les limites de leurs propres

méthodologies » (Salter, 1983: 43). Cela est dû à l'influence que la théorie critique exerce au Canada, pays où les humanités influent sur l'étude sociale de la communication, tant sur le plan de la méthode que sur celui des contenus. Ainsi, les chercheurs canadiens en communication se distinguent par leur désintérêt pour les thématiques liées aux effets directs,

Plus généralement, les chercheurs canadiens s'intéressent au système des médias plutôt qu'à ses contenus spécifiques, aux questions de réglementation plutôt qu'aux effets particuliers des médias. S'ils se penchent sur les contenus, c'est souvent pour voir comment la conscience canadienne, régionale ou québécoise est modelée par les débats politiques de l'heure, la proximité des États-Unis, le recours à l'intervention de l'État, les identités régionales ou nationales. (Salter, 1983: 44)

C'est ainsi que les travaux canadiens tiennent compte davantage des spécificités historiques, des conditions sociales, politiques et culturelles. Ils s'intéressent d'abord aux événements eux-mêmes ou à la culture comme telle. De plus, au Canada, « étudier l'économie politique de la communication (des informations, du développement, de la réglementation) veut simplement dire qu'on explore les interrelations entre la communication et certaines conditions politiques et économiques propres à notre histoire » (Salter, 1983: 45). Ainsi, Salter affirme que le contexte définit la façon d'étudier la communication.

En utilisant encore le récit de la généalogie du champ états-unien proposé par l'ICA, c'est-à-dire, la version dominante *social scientist* états-unienne, Salter cherche à trouver de nouvelles différences entre la recherche canadienne en communication et celle qui est produite aux États-Unis. Ainsi, elle « se réjouit qu'on ait abandonné, sinon en Amérique du Nord du moins au Canada, les modèles informatiques hérités de la psychologie et de l'*engineering*. Et ce, justement parce qu'ils réifient la communication » (Finlay-Pelinski, 1983: 12).

Salter (1983) souligne ainsi que les recherches états-uniennes en communication mettent souvent l'accent sur la dissémination de l'information, laquelle entraîne une approche individualiste ou behavioriste,

À mon avis, cette description s'applique même aux praticiens les plus radicaux. Gitlin (1979) étudiant le rôle de l'information dans la création et la disparition des politiques de la nouvelle gauche, Tuchman (1978) travaillant sur la production de l'information journalistique, ou Schiller (1976) sur les implications globales de l'organisation de la production mass-médiatique : tous mettent l'accent sur la diffusion de l'information. Même lorsqu'ils analysent le rôle des médias dans la production de l'hégémonie et des rapports capitalistes, ces chercheurs les conçoivent comme des systèmes de distribution générant une demande pour des biens de consommation, de la légitimation ou de la loyauté à des marques. Pour ces auteurs, par ailleurs très différents les uns des autres, le premier objet de la recherche reste de savoir quelle information est disséminée, et à quelles fins. (Salter, 1983: 47)

Ce paragraphe est intéressant, car comme on le verra dans l'analyse des références réalisée dans cette thèse, les auteurs mentionnés par Salter apparaissent parmi les plus référencés par les chercheurs des institutions universitaires canadiennes figurant dans le *Canadian Journal of Communication* et la revue *Communication*.

En ce qui concerne la perspective européenne, Salter mentionne que les études de communication développées sur ce continent mettent l'accent sur la conscience et la façon dont les messages sont structurés à l'intérieur des systèmes épistémologiques dont ils font partie. De plus, l'influence marxiste est une caractéristique évidente de plusieurs travaux européens. « Au cœur de la recherche, on trouve le problème de l'action révolutionnaire; la conscience en est la clé » (Salter, 1983: 47). Ainsi, elle estime que ces travaux européens ont fortement influencé les chercheurs canadiens, malgré des différences d'approche marquées.

La problématique canadienne, telle qu'elle semble se dessiner, est distincte et l'orientation théorique sous-jacente a été, dans sa transposition au contexte canadien, modifiée au point d'en devenir méconnaissable. Au Canada, les disciplines clés sont la littérature, la sociologie, l'histoire et la science politique. Le débat marxiste fait surface de temps à autre mais occupe une place centrale.

Certains thèmes retiennent davantage l'attention : les forces de centralisation et de décentralisation dans le contexte canadien, les rapports entre périphérie et centres du développement, l'identité nationale, linguistique et régionale et, évidemment, le Québec. Même lorsqu'ils se situent explicitement dans un cadre théorique largement tributaire des travaux européens. Les chercheurs canadiens n'en mènent pas moins des recherches bien différentes. (Salter, 1983: 48)

De cette façon, selon Salter, ni la question de la conscience qui caractérise les études européennes, ni celle des facteurs, qui influe sur la dissémination de l'information, élément distinctif de la recherche états-unienne, n'attirent l'attention des chercheurs canadiens. Ils sont plutôt intéressés par la question formulée par Harold Innis, centrée sur l'analyse des relations entre formes technologiques (médias de communication) et systèmes politiques (empires), entre l'expérience sociale et son cadre économique et technologique.

Pourtant, au-delà des influences, Salter remarque dans l'étude de la communication la fondation d'une tradition disciplinaire proprement canadienne, dont l'orientation méthodologique partagée est l'analyse du discours et la culture, la problématique centrale. Ainsi, elle insiste sur le fait que les études canadiennes et québécoises de la communication sont spécifiquement liées à leur culture et leur histoire. La culture s'y conçoit plutôt comme un processus constant de construction qui résulte de l'expérience.

L'étude de la communication connaît actuellement une transition qui l'amènera du statut de champ nouveau à celui de discipline, sous la poussée des problèmes que traversent les universités et des dilemmes que pose la recherche orientée vers l'établissement de politiques. Il est bel et bien possible de trouver des différences, si peu concluantes soient-elles parfois, entre les travaux canadiens et l'étude de la communication en Europe ou aux États-Unis. Une orientation méthodologique, que j'ai désignée par l'expression « analyse de discours », réunit des auteurs qui, à l'intérieur d'un même débat, poursuivent des travaux forts hétérogènes. On devine à l'occasion les contours d'une problématique naissante, axée sur l'étude de la culture, même, là encore, à travers les recherches les plus diverses. (Salter, 1983: 58)

De cette façon, Salter conclue son article en soulignant l'existence d'une problématique unificatrice dans le champ canadien des études en communication : l'étude de la culture ou bien d'un aspect de la culture. Cette problématique commune sera par la suite remise en question par un chercheur canadien.

En outre, Christian Kristen, professeur au Département de sociologie de l'université Bishop à Lennoxville, souligne que ce n'est pas une critique immanente de la théorisation qui permettrait de faire progresser le débat dans le champ des études en communication, dans son article « Médiation, conscience et pratique; notes pour une théorie négative de la communication humaine ». Il propose d'insérer la discipline de la communication au sein du processus dialectique-historique de la société, car « il n'y a pas de théorie de la communication qui ne soit pratique de la communication » (Kristen, 1983: 219). Comme le souligne Finlay-Pelinski, « la méta-méta méta-théorie n'est pas la solution à la perte de confiance généralisée qu'a subie la science, y compris celle des communications, lorsque sa capacité de représenter le « monde réel » a été mise en doute » (Finlay-Pelinski, 1983: 15).

De cette façon, Kristen invite les chercheurs en communication à ne pas fuir le réel dans la théorie ou dans la métathéorie. De plus, il indique que la théorie des communications doit examiner son rapport contextualisant sous l'angle de l'articulation entre l'infrastructure et les structures de surface. Enfin, Kristen prévient les chercheurs de se méfier de tout modèle déterministe et réductionniste.

Parmi les articles publiés dans le numéro spécial mentionné plus haut, le dernier qu'il convient d'examiner est celui de Paul Heyer, intitulé « Pour une histoire des communications : quelques parallèles et contrastes entre Michel Foucault et la filière canadienne ». Heyer y invoque la crise d'identité canadienne pour resituer Innis et McLuhan dans la bonne tradition intellectuelle.

Pour Paul Heyer (1983), Innis et McLuhan, à partir d'une approche multidisciplinaire, ouvrent « un nouveau champ d'études portant sur les répercussions

psychologiques et sociales des développements historiques en communication » (Heyer, 1983: 247). Ainsi, selon Heyer,

McLuhan est plus largement connu, mais c'est Innis qui, en fait, exerça l'influence la plus profonde sur les études en communication au Canada. On peut sans doute reconnaître à McLuhan une influence analogue dans la mesure où les études canadiennes en communication ont soit cherché à se démarquer de lui, soit voulu s'opposer à lui. C'est toutefois Innis qui a guidé le développement de la discipline au Canada. (Heyer, 1983: 248)

À l'époque, Paul Heyer veut établir, avec d'autres chercheurs, un « secteur spécifiquement historique pour comprendre la relation entre sociétés et communications dans le passé et pour situer la réflexion sur la communication dans le courant de l'histoire de la pensée occidentale » (Heyer, 1983: 249). Pour ce faire, il trouve dans les travaux des Innis, McLuhan et Foucault des sources significatives pour délimiter « un secteur spécifiquement historique à l'intérieur du champ de la communication » (Heyer, 1983: 249).

Ainsi, Heyer explore « les liens entre Foucault et le champ d'études qu'est devenue l'histoire de la communication » (Heyer, 1983: 249). Car, selon lui, certains aspects des premiers travaux de Foucault présentent des analogies avec ceux d'Innis et de McLuhan, comme « la périodisation, l'emploi du modèle de discontinuité historique et l'examen de textes connexes » (Heyer, 1983: 249). Cela s'applique même si ces auteurs provenant « d'horizons différents, et Foucault ne prêtent aucun intérêt à la technologie des communications comme agent de changement historique » (Heyer, 1983: 249), Heyer signale que « l'accent mis par Foucault sur le discours, son mode d'organisation et ses implications sociales élargit et affine les analyses générales d'Innis et de McLuhan sur l'aspect technologique, et enrichit les domaines plus spécialisés » (Heyer, 1983: 250).

Heyer tente donc de montrer que « l'ensemble de leurs travaux constitue une source complémentaire à partir de laquelle on peut établir les bases d'une histoire de la communication » (Heyer, 1983: 250). Car, selon lui, « leurs formulations et

méthodologies spécifiques ne sont qu'une façon d'y parvenir » (Heyer, 1983: 250). Ainsi, il fait une analyse de leurs schèmes et des points de convergence que partagent Innis, McLuhan et Foucault, en particulier sur la manière dont, selon eux, l'histoire peut être mieux comprise grâce à des divisions chronologiques soulignant des époques historiques nettement distinctes les unes des autres. Puis, il situe la conclusion,

Nous voulons insister dans cet article sur le fait que le domaine d'étude identifié par Innis et McLuhan peut être exploré davantage à partir des approches de Foucault. Même si Foucault ne traite pas des aspects technologiques de la production du discours, les moyens, convaincants, qu'il propose pour « décoder » le monde d'organisation et les postulats fondamentaux d'une forme discursive peuvent servir à guider une étude des communications qui s'intéresse à l'information mass-médiatique de même que celles qui portent sur la place qu'il faut accorder aux ouvrages des « penseurs » du domaine. (Heyer, 1983: 263)

Selon Marike Finlay-Pelinski, dans « une perspective d'anthropologue et d'historien des idées, Heyer suggère que la réification réductionniste des disciplines, qui se définissent soit par rapport à un objet, soit par rapport à une méthode, peut être surmontée par la multidisciplinarité » (Finlay-Pelinski, 1983: 13). Ainsi, selon Heyer, « une discipline est plutôt une combinaison de méthodes et d'approches » (Finlay-Pelinski, 1983: 13), ou dans les propres mots de Finlay-Pelinski : « La communication, c'est une série d'études politico-économiques et culturelles appliquées à un objet si vaste qu'on ne saurait dire qu'il appartient uniquement à la communication : *le discours social* » (Finlay-Pelinski, 1983: 13). De plus, il faut dire que ce numéro spécial publie pour la première fois un texte de Harold Innis traduit en français, *L'Oiseau de Minerve*.

Les réflexions tournent ainsi autour de la constitution interdisciplinaire du champ canadien des études en communication, au sein duquel la recherche se distingue par son intérêt pour la culture et pour la contextualisation. Une recherche canadienne en communication caractérisée par le régionalisme, plus critique, qualitative, dans laquelle l'analyse du discours est la technique la plus utilisée et la source la plus

importante pour l'étude de communication, se trouve dans les travaux de Harold Innis.

Au milieu des années 1980, plusieurs chercheurs poursuivent la tâche de retracer le contexte universitaire, intellectuel et social qui a vu naître le champ canadien des études en communication. Concernant ce sujet, l'article « L'émergence et l'institutionnalisation de la recherche en communication au Québec », de Jean-Guy Lacroix et Benoît Lévesque (1985a), porte sur analyse des conditions d'émergence de la recherche en communication au Québec et le rôle qu'y ont joué l'État, les universités et le secteur privé, ainsi que les étapes de l'institutionnalisation du champ.

Jean-Guy Lacroix et Benoît Lévesque décrivent la manière dont, au Québec, la structuration de l'appareil de recherche en communication s'est faite en deux phases : l'une d'émergence (1957-1967), caractérisée par les grandes transformations de la société québécoise dues à la Révolution tranquille; l'autre d'institutionnalisation (1968-1985), développée en deux temps, chacun dominé par un type de demande sociale. « De 1968 à 1974, c'est la demande de recherche provenant de l'État qui joue le rôle déterminant, et de 1975 à aujourd'hui, la demande provenant de la marchandisation du culturel s'ajoute à celle du contrôle social » (Lacroix et Lévesque, 1985a: 7).

Selon Lacroix et Lévesque, avant 1975, il n'existe pas de lieu spécialisé dans la recherche en communication. Entre 1975 et 1977, le Centre catholique national, le service des recherches de Radio-Canada, l'Institut canadien d'éducation des adultes (ICÉA) et le Centre de sondage sur l'opinion sont les lieux institutionnels de recherche sur les communications sociales (CROP). Ainsi, les interventions et la production en recherche de ces premiers lieux dans le champ contribuent à la reconnaissance des communications sociales comme enjeu sociétal qui mène à l'enclenchement du processus d'institutionnalisation du champ :

Dans le processus d'institutionnalisation qui s'enclenche en 1968-69, l'État joua un rôle central en deux temps : d'une part et dans un premier temps, par la

mise en place de mécanismes de contrôle étatique dans le champ : d'autre part et dans un deuxième temps, par des interventions dont l'objectif fut de soumettre les différents paliers de recherche en communication aux impératifs marchands.

Les firmes privées québécoises de recherche en communication furent également un acteur important du processus d'institutionnalisation par le rôle qu'elles jouèrent dans la définition spécialisée dans le champ et l'affirmation des contraintes du marché.

Les départements universitaires d'enseignement et de recherche en communication furent l'autre acteur majeur de cette institutionnalisation. C'est principalement par la mise en place de programmes d'études avancées (deuxième et troisième cycles) et la participation de nombreux professeurs à la fondation de l'ARCQ (association regroupant les chercheurs en communication du Québec) que l'institution universitaire joua son rôle. (Lacroix et Lévesque, 1985a: 9)

Lacroix et Lévesque racontent de quelle façon sont fondés Radio-Québec (1976), le ministère des Communications du Canada (1968), le ministère des Communications du Québec (1969) et le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications (1968). Également, ils décrivent le développement des firmes privées qui font de la recherche entre 1965 et 1985, telles les firmes québécoises Cegir, Secor, ainsi que les succursales québécoises des firmes canadiennes-anglaises BBM et Nielsen. « Cependant, ce sont, en plus de CROP, les firmes Sorecom et Multi-Réso qui ont réalisé, depuis dix ans, les recherches les plus importantes » (Lacroix et Lévesque, 1985a: 16).

C'est ainsi que l'institutionnalisation universitaire du champ de la recherche en communication, indiquent Lacroix et Lévesque, commence réellement à se faire à la fin des années 1960 pour s'accélérer au cours des années 1970 et finalement atteindre une forme quasi complète dans les années 1980. Tous les départements de communication au Québec naissent et se développent dans le contexte de la Révolution tranquille et immédiatement après celle-ci. Cependant, Lacroix et Lévesque soulignent que la formation et le développement des départements francophones (Montréal, Laval, Université du Québec à Montréal (UQÀM)) diffèrent de ceux des départements anglophones (McGill et Concordia). Dans ces derniers,

l'influence culturelle, littéraire rhétorique est la plus forte. Par contre, les départements francophones sont surtout alimentés par des départements de sciences humaines, particulièrement de sociologie.

En ce qui concerne la démarche scientifique, Lacroix et Lévesque montrent comment les analyses de contenu représentent plus de la moitié de la recherche universitaire en communication. Parmi les principaux axes de cette recherche, ils mentionnent les études sur les effets psychologiques, pédagogiques, culturels, et économiques des médias. Ensuite, dans une proportion importante, ils recensent des recherches portant sur les effets des médias et des nouvelles technologies ayant été commandées par l'État et par les différents organismes paragouvernementaux. « L'État est donc un facteur déterminant de la recherche universitaire et compte tenu du rôle que celui-ci joue dans la soumission des appareils aux impératifs marchands, il n'est pas étonnant de constater qu'il n'y ait que très peu de recherches critiques parmi les études concernant les nouvelles technologies » (Lacroix et Lévesque, 1985a: 18).

Parmi les lieux alternatifs de recherche en communication au Québec, selon Lacroix et Lévesque, on trouve l'ICÉA (1946), qualifié par les auteurs d'école de la pensée critique dans le domaine des communications, la Fédération nationale des communications, (FNC) affiliée à la Centrale des syndicats nationaux (CSN), et la Fédération professionnelle des journalistes du Québec (FPJQ). Enfin, l'institutionnalisation du champ des recherches en communications au Québec, toujours selon Lacroix et Lévesque, se fait aussi par la mise en place d'instruments assurant la circulation d'information sur les recherches et publications effectuées dans le champ. Ces instruments sont, d'une part, d'ordre bibliographique (de Bonville, 1976; cité dans Lacroix et Lévesque, 1985a: 20); d'autre part, la publication de recueils d'articles de professeurs et d'étudiants diplômés par le département de communication de l'Université Concordia, la série des *Working Papers in Communication* du Département de communication de McGill, et, principalement, la création de la revue *Communication-Information* du Département d'information et de

communication de l'Université Laval, qui constitue l'instrument universitaire de diffusion le plus important.

Selon Lacroix et Lévesque, dans le processus de l'institutionnalisation du champ de recherches en communication au Québec, les années 1974-76 représentent ainsi une période charnière, et les années quatre-vingt la phase « terminale ». Cette dernière phase est accompagnée de plusieurs actions politiques, telles la création du Conseil de la politique scientifique du Québec (1983), l'énoncé *Vers une nouvelle politique nationale de la radio-télédiffusion* (1983) formulé par le ministère de la Culture et des Communications (MCC) qui, avec *Un futur simple* (MCQ, 1983), attribue à l'industrie des contenus une place stratégique dans la prochaine étape d'évolution des communications. Ces actions, en général, annoncent la détermination marchande de la recherche. « Cette réalité sociale marquera sans doute, dans les années 1985-90, la production dans le champ des recherches en communication. Cela nous permet de constater, encore une fois, que la production intellectuelle, la recherche et la publication ne sont jamais indépendantes de ce qui se « passe » dans la société [...] » (Lacroix et Lévesque, 1985a: 24).

Dans un second article intitulé Principaux thèmes et courants théoriques dans la littérature scientifique en communication au Québec, Lacroix et Lévesque (1985b) présentent un inventaire de la littérature scientifique produite au Québec dans le domaine des communications sociales depuis le milieu des années 1950. À partir de cet inventaire, ils montrent comment la production dans le champ se concentre sur certains sujets ou thèmes selon les lieux d'expertise et de quelle façon elle est traversée par les grands *courants théoriques*.

Ils démontrent que tous les courants théoriques étaient représentés, mais ne se répartissaient pas également dans « tous les lieux d'expertise et n'orientaient pas la recherche vers les mêmes sujets. [...] la diversité de courants n'est pas en rapport avec celle des disciplines » (Lacroix et Lévesque, 1985b: 154). Car, comme l'enquête réalisée par Jean-Paul Lafrance (1980, cité dans Lacroix et Lévesque, 1985b: 154) le

souligne, « les chercheurs en communication provenaient : 29 % des sciences sociales (sociologie, sciences politiques, anthropologie); 17 % des sciences de la communication; 14 % de la psychologie; 14 % des lettres et de la linguistique; 25 % de disciplines aussi diverses que les sciences administratives, le droit, l'éducation, l'histoire et la philosophie » (Lacroix et Lévesque, 1985b: 154). Par conséquent,

À s'en tenir au niveau théorique, l'originalité québécoise n'est autre que d'être au carrefour des influences les plus diverses dans un environnement culturel où domine l'influence américaine (Salter, 1983, p. 37; Tremblay, 1981, 15ss). De cette situation particulière, il résulte que bon nombre de chercheurs se rattachent à plus d'une école de pensée et que la recherche théorique comme telle est quasi inexistante puisqu'elle ne représente qu'environ 10 % des recherches. (Lacroix et Lévesque, 1985b: 154)

Toujours selon Lacroix et Lévesque, les recherches en communication réalisées au Québec pendant les 30 premières années ayant suivi l'émergence du champ montrent l'influence des courants *fonctionnaliste*, *behavioriste* sous la forme du néo-behaviorisme (*uses and gratification*), *structuralisme sémiologique*, *sémiotique cybernétique* et *systémique critique*, ainsi que du *marxisme* et de *l'école de Francfort* (Lacroix et Lévesque, 1985b). Lacroix et Lévesque montrent aussi l'existence minoritaire ou encore diffuse d'autres courants, comme « les tendances anthropologiques, culturalistes et McLuhaniennes » (Lacroix et Lévesque, 1985b: 156).

Les principaux sujets qu'ils identifient sont les suivants : *entreprise et secteurs* (les recherches commandées par l'État sur la politique de développement de secteur des communications); *produits et contenus* (l'étude sur les téléromans, l'information, les produits culturels et leur marchandisation); *organisation du travail et conditions de travail*, ainsi que *consommation et effets sociaux* (les analyses secondaires des données sur les auditoires et les réflexions sur les instruments de la recherche administrative); *communication et pouvoir* (les recherches sur la juridiction et le contrôle des médias); *alternatives et résistance* (médias communautaires, médias alternatifs, sociographies des journalistes et travailleurs de ce secteurs); et *nouvelles*

technologies (études commandées par l'État à propos de la câblodistribution, la télévision à péage et la téléinformatique) (Lacroix et Lévesque, 1985b).

Lacroix et Lévesque expliquent que « du milieu des années 1950 au début des années 1970, la sociologie des communications fut synonyme d'études de la consommation, des effets et de l'influence des mass-médias. Par rapport à ces sujets, les principaux centres d'expertise sont les firmes privées et les radiodiffuseurs étatiques » (Lacroix et Lévesque, 1985b: 157) Ils indiquent qu'à partir des années 1970, les analyses de contenus augmentent, la sémiologie devient dominante, et l'université se convertit en lieu d'expertise. Enfin, ils remarquent que les chercheurs québécois négligent l'étude de l'histoire des médias (Lacroix et Lévesque, 1985b).

L'évaluation faite par Lacroix et Lévesque souligne l'intervention de l'État dans la production de la recherche en communication. « L'État était un des principaux producteurs de recherche en communication, ainsi qu'un des principaux moteurs de l'émergence aussi des firmes privées de recherche sociale appliquée et des départements de communication » (Lacroix et Lévesque, 1985b: 191).

De même, Lacroix et Lévesque trouvent dans la constitution interdisciplinaire des départements universitaires de communication l'explication du fait qu'il se fait un peu de tout en recherche. L'axe le plus important de la recherche concerne alors le contenu, et s'inspire principalement de la sémiologie (surtout européenne). Cependant, Lacroix et Lévesque remarquent que la recherche critique est minoritaire dans les départements de communication, et que ses analyses critiques s'inspirent généralement du marxisme ou encore de l'école de Francfort. Selon les auteurs, entre 1955 et 1970, la sociologie des mass-médias s'identifie à l'approche fonctionnaliste, tandis qu'à partir des années 1970, le déclin de cette approche permet l'épanouissement du systémisme et du néo-behaviorisme, et dans l'approche critique, du néo-marxisme.

D'ailleurs, Lacroix et Lévesque soulignent l'importance des études canadiennes en communication dans le nouveau contexte de la société de l'information,

Dans ce contexte de « société de l'information », la recherche en communication semble devoir jouer un rôle aussi important que le fut celui de la sociologie dans le contexte de l'élargissement de l'État. Par contre, la recherche critique pourrait jouer un rôle aussi important que le fut celui de la sociologie marxiste dans la prise de conscience de l'État comme rouage de l'exploitation capitaliste. Cependant, cette critique de l'information/communication comme instrument de la domination marchande des rapports sociaux ne semble pouvoir concrètement se construire qu'à partir d'une problématique des industries culturelles et de la marchandisation du culturel. (Lacroix et Lévesque, 1985b: 194)

Cette exhortation à développer une recherche critique indépendante des intérêts du marché et de l'État et dirigée vers l'émancipation sociale faite par Lacroix et Lévesque rejoint celle que fait Gaëtan Tremblay, lors du premier congrès de l'ACC, quand il invite les chercheurs canadiens en communication à prendre conscience de l'importance des sciences de la communication dans le développement social, et de la nécessité d'empêcher que leur discipline devienne un instrument de discipline politique.

Dans ce sens, Roger de la Garde (1988), dans la Conférence Southam intitulée *Le déclin de l'Empire, monsieur Innis ?*, reprend les travaux de Lacroix et Lévesque (1985a et 1985b) pour retracer brièvement le développement de l'enseignement et de la recherche universitaire en communication au Canada, plus particulièrement au Québec, et confirme ainsi l'intervention de l'État dans la création des départements de communication,

Ce n'est qu'au cours du processus sociétal de l'institutionnalisation et de l'interventionnisme gouvernemental que les communications sont apparues comme objet spécifiquement de contrôle, de planification, d'enseignement et de recherches. Tout se passe comme si la communication en tant que question, en tant que **problématique** avait été posée après qu'on ait mis en place un cadre institutionnel et universitaire qui définissait la communication en tant que **mécanisme** et en tant que **pratiques professionnelles**. En d'autres termes, les

communications seraient un moteur de la société qu'il faut améliorer et réparer de temps en temps, d'où la nécessité de former des ingénieurs et des mécaniciens en communication. (de la Garde, 1988: 14)

Ainsi, selon Roger de la Garde, il existait « au Québec un édifice institutionnel voué à l'objectif d'un contrôle social des communications à des fins premières marchandes. [...] et au nom de l'identité nationale » (de la Garde, 1988: 17-18), situation partagée par le reste du pays. Mais au-delà de ce processus, selon lui, l'institutionnalisation a « banalisé la communication, elle a évacué l'une des principales fonctions de l'enseignement et de la recherche universitaires, celle de poser les questions, non éternelles, non universelles, mais contextuelles à propos de la communication, celles qui font apparaître les enjeux du moment, à savoir la lutte pour le pouvoir de déterminer ce que sera la finalité de la quotidienneté, pour déterminer le sens des gestes les plus quotidiens » (de la Garde, 1988: 18). Ainsi, il encourage les chercheurs canadiens à trouver des réponses qui les renseignent sur eux-mêmes, en tant qu'individus et en tant que collectivités.

En ce qui concerne la problématique commune de la recherche canadienne en communication qui, selon Salter (1983), est la culture, Roger de la Garde souligne qu'il est surprenant de constater l'absence relative de documentation scientifique sur cette question, malgré le fait qu'il se produit un grand nombre de textes et de rapports « sur la production et la diffusion d'objets culturels canadiens et québécois et sur les bienfaits d'une telle production et d'une telle diffusion pour la culture » (de la Garde, 1988: 22). Ainsi,

Nous tenons trop souvent pour acquis que la culture *existe*; qu'il faut la protéger; qu'il faut pour cela aménager aux principales industries de la défense culturelle c'est-à-dire les médias, les agences de publicité, etc., les conditions optimales d'opération tout en oubliant trop facilement que ces industries sont d'abord et avant tout économiques et qu'elles associent trop facilement leurs intérêts entrepreneuriaux à nos intérêts culturels. (de la Garde, 1988: 23)

Roger de la Garde indique que le problème réside dans la façon de considérer la culture comme quelque chose de statique et les médias comme étant dynamiques. À

cet effet, il propose de renverser la perspective : « de considérer les communications, surtout mass médiatiques, comme statiques en raison de leur lourdeur économique, bureaucratique et logistique, et de considérer la culture comme dynamique. Un tel renversement permettrait d'observer clairement le processus de déconstruction et de construction de la réalité mass médiatisée, à redécouvrir l'utilisateur, le récepteur, le citoyen comme sujet et non comme objet » (de la Garde, 1987: 25). Car, « si la culture n'appartient ni aux médias, ni aux scientifiques, alors elle appartient à ceux qui la fabriquent : les gens ordinaires. Il faudrait peut-être leur donner cette parole que nous nous sommes appropriée » (de la Garde, 1987: 25).

Dans un autre article, Liora Salter (1988) présente les différents changements survenus dans les études canadiennes de communication de 1980 à 1987 et retrace les facteurs qui, pendant cette période, les poussent à devenir une discipline conventionnelle. L'article figure dans *Les études en communication au Canada : état présent*, communication présentée dans le cadre du congrès de l'Association des études canadiennes (AEC) de 1987 et publiée en version française dans la revue *Communication* (Vol. 9, No 2, 1988).

Salter explique que parmi les principaux facteurs qui jouaient en faveur de la disciplinarité des études canadiennes de communication on trouve la pénurie de ressources pour effectuer des travaux interdisciplinaires, le procédé naturel de maturation des départements et des programmes de communication, les rapports soutenus entre chercheurs à l'occasion de colloques ou de publications dans les revues spécialisées du domaine, et les crises que les départements et les programmes doivent traverser pendant la décennie des années 1980.

De plus, à partir de l'analyse exploratoire de publications du Canada anglais, telles le *Canadian Review of Sociology and Anthropology*, le *Canadian Political and Social Theory* et le *Canadian Journal of Communication*, Salter montre que les champs d'intérêt dans le domaine sont les médias, l'analyse textuelle, les études culturelles et celles de la technologie. À propos des médias on distingue les études réalisées sur la

réglementation de la radio/télédiffusion au Canada, ainsi que les recherches sur des sujets interreliés, comme ceux de l'«équilibre», de la «qualité de la programmation», de la «violence à la télévision», des «stéréotypes».

Pour expliquer l'intérêt accru pour la technologie, Salter prend comme exemple la situation à l'Université Simon Fraser, dont le département de communication est déplacé à la Faculté des sciences appliquées en 1984, «lorsqu'on procéda au démembrement de la Faculté des études interdisciplinaires [...]». En défendant cette relocalisation, certains membres du département ont insisté sur les rapports qui existent entre la technologie et la culture et sur la place prépondérante que l'une et l'autre occupent dans la problématique de la communication» (Salter, 1988: 47). L'accent mis sur la technologie, observe Salter, l'est aussi «en réponse à l'influence de Jürgen Habermas dont l'intérêt pour la communication et la rationalité technologique en tant que mode de pensée fit de lui une source d'inspiration théorique pour certains chercheurs en communication» (Salter, 1988: 47). Ainsi, «l'intérêt pour la technologie n'était pas pour la technologie elle-même» (Salter, 1988: 47).

En règle générale, l'étude de la technologie en communication s'est intéressée aux rapports entre des structures technologiques (allant des nouvelles technologies de communication jusqu'aux modes de penser) et des modes d'organisation sociale. L'étude de la technologie permet de formuler des théories sur les relations de pouvoir dans une société et même sur la société tout court. (Salter, 1988: 47-48)

En ce qui concerne «l'analyse textuelle» (Salter, 1988: 48) qui, selon Salter, peut «très bien passer pour la quête d'une méthodologie propre à la recherche en communication» (Salter, 1988: 48), la principale influence vient des travaux de Michel Foucault. «L'analyse textuelle s'appelle souvent «analyse de discours» même lorsqu'on a recours à des méthodes qui l'apparentent davantage à l'analyse de contenu» (Salter, 1988: 48). Enfin, les études de la culture montrent une forte influence des théoriciens britanniques.

Enfin, on continue en communication à s'intéresser beaucoup à des questions de culture, mais l'approche qu'on adopte en 1987 n'est plus du tout la même d'auparavant. En 1980, la culture était un élément de la problématique en communication parce que le contexte au Québec et au Canada exigeait qu'on étudie des questions de culture. L'étude de la culture en communication était directement reliée aux politiques culturelles fédérales et provinciales. Aujourd'hui, la culture prend un autre sens. S'inspirant de théories britanniques, l'étude de la culture en communication porte maintenant sur la « culture populaire », sur des cultures parallèles ou de contestation et qui traduisent une opposition aux discours hégémoniques; on s'intéresse aux musiciens, à la musique vidéo, à la culture punk et aux cultures de contestations dans les sociétés industrielles ou du Tiers-Monde. (Salter, 1988: 49)

Parmi les différences par rapport à 1980, Salter souligne que même si les recherches continuent de s'intéresser à « l'interprétation de l'information dans divers contextes. Une attention plus grande est maintenant apportée aux rapports réels entre information et interprétation, notamment dans l'approche favorisée par les études culturelles » (Salter, 1988: 49). De plus, il semble que la communication ne passe « plus autant pour un champ d'études qui adopte une perspective d'économie politique comme c'était le cas en 1980 » (Salter, 1988: 50). Cela signifie, selon Salter, qu'Harold Innis n'influence « plus autant la théorie de la discipline » (Salter, 1988: 50). Parallèlement, depuis 1980, l'étude de l'information sous la forme d'un processus reliant producteurs et auditoires dans la construction et la reconstruction du sens de cette information prend plus d'importance grâce à l'apport théorique des études culturelles. En ce qui concerne la technologie, l'intérêt est « demeuré vif, mais souvent « technologie » est synonyme d'ère industrielle ou postindustrielle, de configuration matérielle d'une société donnée » (Salter, 1988: 50).

Selon Salter, la transition vers l'interdisciplinarité entraînait une perte de diversité, l'importance accrue des études sur les médias et sur la radiodiffusion en raison des exigences du gouvernement et de la disponibilité de fonds, une baisse d'intérêt pour les problèmes d'identité nationale, ainsi qu'une dichotomie entre la théorie et les projets de recherche dans les études sur la technologie et les analyses textuelles.

Enfin, Salter explique que la raison pour laquelle on s'intéresse à l'analyse textuelle est souvent d'ordre purement pragmatique, car le texte est accessible et beaucoup plus facile à étudier que le développement de politiques, la structure institutionnelle d'une entreprise ou l'ethnographie d'une communauté. « Au terme de discussions, une méthode peut être mise au point qui produira des résultats relativement fiables. Cela simplifie la démarche du chercheur et vient appuyer la disciplinarité en éliminant la nécessité du pluralisme méthodologique » (Salter, 1988: 54). Ainsi, le fait de se concentrer sur l'analyse textuelle, selon Salter, comporte un prix à payer élevé, car : « L'importance qu'il faut donner aux interrelations actives entre messages et auditoires se trouve diminuée lorsqu'un seul aspect de cette interrelation est retenu pour fins d'étude » (Salter, 1988: 55).

De cette façon, Liora Salter suggère que la communication est en voie de devenir une discipline à cause du processus naturel de maturation des départements et des programmes de communication. Cette disciplinarité est caractérisée par la réduction du pluralisme méthodologique et de la diversité des objets d'études abordés par les chercheurs en communication des institutions universitaires canadiennes.

Avec ce dernier article de Liora Salter se termine une période d'intense réflexion autour de la constitution et de l'identité du champ canadien des études en communication. Une période où les chercheurs canadiens retracent l'émergence de leur champ, qui s'est établi dans les années 1970. Ce champ canadien de la recherche en communication ne partage pas la généalogie disciplinaire états-unienne, et, tel que l'a résumé François Yelle (2004) :

...contrairement à celle qui s'est développée aux États-Unis, [a] conservé des liens intellectuels avec l'Europe — la France, la Grande-Bretagne, l'Allemagne. À l'opposé de la cybernétique et de la psychologie, sciences du contrôle et de l'organisation des systèmes et des individus qui sont également deux sciences apparues aux États-Unis, l'héritage disciplinaire canadien et québécois proviendrait surtout de la sociologie, des sciences politiques, de l'histoire et même de la littérature, lesquelles furent développées à partir de l'Europe. Contrairement à la préoccupation centrale de la recherche états-unienne, portée

sur la diffusion efficace des signaux, la problématique centrale des études en communication, commune au Canada et au Québec, serait la culture et jamais loin derrière, la technologie. (Yelle, 2004: 242)

Les distinctions établies entre le champ canadien de la recherche en communication et les champs voisins sont produites dans un contexte historique défini par la pénurie de ressources dans les universités et par la remise en question du travail scientifique dans les sciences sociales et humaines causée par le « virage technologique » et la crise de la représentation. Ces facteurs, qui ébranlent le statut scientifique des études en communication en tant que discipline, obligent les chercheurs en communication à revendiquer l'existence de leur domaine.

Après cette période d'intense débat entre les chercheurs canadiens anglophones et francophones, les meta-analyses sur leur champ se dissipent, et ce, jusqu'en 2000, année où l'on trouve de nouvelles réflexions dans le *Canadian Journal of Communication*, qui publie un numéro spécial pour célébrer son vingt-cinquième anniversaire. Ce Special Millennium Issue (*CJC*, Vol. 25, No. 1, 2000) réunit plusieurs articles qui portent sur la recherche canadienne en communication ainsi que sur le développement des programmes universitaires de communication au Canada.

Ainsi, Rowland Lorimer (2000) se remémore le passage de Dallas Smythe à l'Université Simon Fraser dans les années 1970, lequel a amené la perspective critique marxiste à la recherche en communication réalisée à l'époque dans cette université. Cette perspective, selon Lorimer, se dissipe par la suite et c'est la raison pour laquelle il propose un retour à des approches centrées seulement sur la communication, une mise en valeur de la formation professionnelle et, dans ce contexte de changements technologiques et sociaux, une stratégie de recherche fondée sur la recherche et le développement.

La fondation des départements de communication dans quatre institutions canadiennes est relatée dans « The Beginnings of Communication Studies in Canada : Remembering and Narrating the Past », article rédigé par Eugene D. Tate, de

l'Université de Saskatchewan, Andrew Osler, de l'Université de Western Ontario, Gregory Fouts, de l'Université de Calgary et Arthur Siegel, de l'Université York.

Eugene D. Tate fait un survol des origines de la discipline de la communication dès l'étude de la rhétorique initiée par les Grecs, en passant par l'influence exercée par Alexander Melville Bell au Queen's College à Kingston, Ontario, au XIX^e siècle, jusqu'à la création des *speech programs*, qui sont devenus des départements de communication dans les institutions des Maritimes et de l'Ouest canadien.

Pour sa part, Arthur Siegel raconte de quelle façon se sont amorcées, dans les années 1980, les études de communication à l'Université York, dont le programme interdisciplinaire est installé dans la division des sciences sociales. Ce programme était centré sur l'étude des médias de masse, de la radiodiffusion publique, des politiques dans l'industrie du film canadien, des médias et des élections, et de la liberté de la presse. En 2000, cette université inaugure un programme conjoint de maîtrise et de doctorat en communication avec l'Institut Polytechnique Ryerson.

Gregory Fouts se remémore la création de la Commission royale sur la violence dans l'industrie des communications en 1975, grâce à laquelle vingt-huit projets indépendants sont financés et des douzaines de chercheurs impliqués dans d'importantes recherches, ainsi que dans l'établissement de l'Association Canadienne de Communication, en 1980. De plus, il fait un bref historique de la création, en 1981, d'un programme interdisciplinaire de communication à l'Université de Calgary, lequel est localisé dans la Faculté des Études Générales à partir de 2000. Membre fondateur de l'ACC depuis son origine, Gregory Fouts témoigne de plusieurs changements s'étant produits dans le domaine; il indique que :

Probably the most salient change has been the shift away from experimental research in which "causes" and/or "underlying processes" are examined. Today we see researchers focusing almost exclusively on survey and correlational research and theoretical models to explain the many communication phenomena. Although this later approach is certainly an important and sophisticated one (e.g., computer modeling, path analysis), I worry that the

balance of research has tipped a bit too far away from the tradition of two decades ago in which a variety of theoretical approaches and research strategies were embraced, respected, and mutually shared by *all* of us as a community of learners. [...] I worry that there may not be enough “science” in communication research. On the other hand, perhaps we have needed this temporary shift into survey research, model building, and the rethinking of theory in order to determine future research questions, paths, and the strategic approaches necessary to answer these questions. (Fouts, 2000: 79-80)

De plus, Fouts signale la fragmentation des études canadiennes en communication qui est, selon lui, le résultat de l’approche individualiste à la mode. En outre, Fouts fait le commentaire suivant:

A third trend has been the shift away from a multidimensional model of communication that integrates the knowledge and experiential bases of both academics and industry practitioners. I wonder how much of our academic theory and research is of interest or even relevant to individuals working in advertising, television/radio/movie production, or the teaching of interpersonal communication skills. How much cross-fertilization is actually occurring? How many opportunities are lost by not systematically working at and being challenged by the interface between theory/research and practitioner? (Fouts, 2000: 79-80)

Pourtant, il existe très peu de recherches qui abordent ce sujet; selon Fouts, c’est la raison pour laquelle les textes de communication et les articles de journaux ne présentent pas une image précise de la complexité des phénomènes de communication. Pour cette raison, Fouts encourage les chercheurs à étudier l’impact réel des médias sur la vie quotidienne des gens et à répondre à des questions qui aident la société à mieux se développer. Enfin, Andrew Osler relate la naissance des programmes de journalisme dans trois institutions universitaires au Canada pendant les années 1940, telles l’Université Carleton (1945), l’Université de Western Ontario (1946) et l’Université Polytechnique Ryerson (1949), dont les premiers professeurs étaient des journalistes professionnels. Également, Osler remarque le rôle de l’État dans la création de ces programmes par l’intermédiaire de diverses commissions royales. Ainsi,

Canadian communication studies in English-speaking universities have most often been limited to the study of mass communication and the mass media. As Gertrude Robinson points out, this is where the funding is in this country. The royal commissions and the CRTC have provided a focus for communication studies programs in English Canada. The French Canadian programs are broader in scope, covering all of the communication arts and sciences. English Canadian programs are poorer for the lack of focus on other dimensions of communication. There is a breadth of perspective that links all of the various dimensions of communication together. (Tate et al., 2000: 98)

Ici encore, les professeurs du Canada anglophone affirment l'influence importante qu'exercent les pouvoirs publics sur l'orientation de la recherche au moyen de leurs programmes de financement, et reconnaissent l'évidente fragmentation du champ.

Poursuivant sa description de l'origine et du développement du champ canadien des études en communication présentée dans ce numéro spécial du *CJC*, Gertrude Robinson cherche à définir les caractéristiques sociohistoriques et culturelles dans lesquelles ont émergé les études canadiennes en communication, dans son article « Remembering Our Past : Reconstructing the Field of Canadian Communication Studies ». Pour ce faire, elle utilise les analyses réalisées par de la Garde (1987), Salter (1987), Dorland (1996), Attalah (1996), Raboy (1990) et Lorimer (1996), entre autres.

Robinson décrit de quelle façon la Commission Massey (1951) a favorisé les débuts de la discipline de la communication au Canada, à la fin de la Seconde Guerre mondiale, à une époque où le pays lutte pour définir son identité nationale. Pour retracer les conditions sociales dans lesquelles émergent les études en communication, Robinson indique qu'il faut deux différentes cartes institutionnelles, dont une qui montre ce que Dorland (1996) nomme l'«environnement symbolique » dans lequel les premiers concepts de média, de culture et de communication se sont développés.

This “symbolic environment” was constructed by royal commissions and publicly owned Crown corporations, including the Canadian Broadcasting

Corporation (CBC), the National Film Board (NFB), the Canada Council, the Canadian Radio-television and Telecommunications Commission (CRTC), and Telefilm Canada, as well as the statutory legislation which defines their mandates. (Robinson, 2000: 107)

La deuxième carte, qui montre l'environnement universitaire des études canadiennes en communication, permet de répondre aux questions à propos de quand et comment le champ est institutionnalisé dans le système universitaire canadien. Cette deuxième carte comporte la description des « echo chambers » qui donnent lieu à la création des programmes universitaires, d'abord au Québec et ensuite au Canada anglais, et la création des associations et des revues universitaires dans les années 1970 et 1980. À partir de cette carte, Robinson recense les fondateurs de dix programmes, tels Jack O'Brien à l'Université Concordia, Donald Theall à l'Université McGill et Roger de la Garde à l'Université Laval, entre autres.

La troisième question à laquelle Robinson cherche à répondre au moyen de la deuxième porte sur la division linguistique entre francophones et anglophones, sur laquelle a été construite la discipline et à propos de laquelle elle indique :

Some argue that many Quebec professors studied in France where communications programs were not well developed and maintain their French theoretical outlooks in their teaching. Others contend that because communications studies began as a metadiscipline, one which draws on knowledges from both social sciences and humanities domains, an “intellectual convergence” may be happening (Salter, 1987). Closely related to the question of professional formation of French and English-language staff is the question of their research agendas. (Robinson, 2000: 119)

Pour ces raisons, elle suggère la réalisation d'une analyse des carrières professionnelles des chercheurs pour observer si leur scolarité a influé sur leur projet de recherche. En s'appuyant sur Roger de la Garde (1987), Robinson mentionne aussi qu'au Québec, la recherche de 1970 à 1980 semble centrée sur les industries culturelles : le téléroman, le livre et la production de films québécois. Ce processus est interrompu par l'État québécois, qui finance principalement la recherche sur

l'influence des États-Unis sur le contenu. Cependant on ne sait pas, souligne Robinson, si le Canada anglais a connu la même évolution. Enfin, Robinson remet en question l'existence d'une approche unique au Canada,

Theorists in the dominant “objectivist” North American tradition continue to argue that communication is a positivistic social science which investigates reality which is independent from the human knower and reducible to first causes. “Expressivists” on the other hand, view communication studies as a hermeneutic or interpretative enterprise. According to this view, the world is not independent for the human knower, and the social structure as well as the actor’s understanding of it are constantly adapted and remade. The extent to which Canadian communication scholars subscribe to the two epistemological camps is at present unknown, but to claim that Canadian communication studies are unique, we would have to extend the Innis and McLuhan heritages and develop new kinds of theoretical maps which would extend their “expressivist” concerns. (Robinson, 2000: 122-123)

Ainsi, au-delà de l'héritage d'Innis et de McLuhan, Robinson propose la distinction entre subjectivisme et objectivisme pour tenter de préciser la spécificité de la recherche canadienne en communication.

Robert Babe s'efforce de démontrer l'existence au Canada d'une école de la communication, dont les contours et la doctrine peuvent être suivis au long de la vie et de l'œuvre de cinq théoriciens anglophones du XX^e siècle, H.A. Innis, George Grant, Northrop Frye, C.B. Macpherson, et Marshall McLuhan, dans son article « Foundations of Canadian Communication Thought⁷ ».

À partir de l'analyse de ces théoriciens, Babe montre que la pensée canadienne de la communication s'est développée dans un contexte collectif ou communautaire, et non révolutionnaire, et sur un terrain qui a engendré une vision dialectique : la désolation

7. Cet article présente quelques résultats de l'analyse des dix théoriciens anglophones faite dans le livre *Canadian communication thought: Ten foundational writers*, publié par Robert Babe en 2000, dans lequel il inclut aussi Graham Spry, John Grierson, Dallas Smythe, Irene Spry, et Gertrude Robinson.

de l'environnement par rapport à l'imagination; la lutte individuelle pour la survivance par rapport à la nécessité de créer une communauté. Ainsi,

The Canadian preoccupation with community in the face of isolation, regionalism, bilingualism, multiculturalism, and climatic adversity, and with maintaining an identity in the face of a powerful neighbour, may well have contributed also to what I have found to be a much greater concern for *ontology* in the Canadian discourse compared to the American. Ontology concerns, for example, speculations or beliefs regarding the place of individuals and/or groups within the larger whole. It relates to questions of natural law versus positive law, and to human nature. It inquires into what is ultimately real—the reality behind appearances (Babe, 2000a: 21).

En reprenant la distinction faite par Paul Felix Lazarsfeld en 1941 entre la recherche administrative et la recherche critique, Babe souligne que le discours canadien est plus critique :

There are also other key points of departure: Canadian communication thought is more holistic and humanities-oriented; it emphasizes dynamic change and exhibits a greater concern for equality. It is more likely to denigrate advertising, public relations, and media motivated primarily by profit. It exhibits stronger attachment to the maintenance of culture through time in the face of commercial, political, and technological pressures. Canadian communication thought also emphasizes the importance, and the power, of the human imagination, and it studies how our imaginations are moulded, or at least influenced, by prevailing institutions, by predominant media of communication, by our stories or myth, by the arts, and by our educational systems. (Babe, 2000a: 21)

De plus, toujours selon Babe, la pensée canadienne est centrée sur la « *médiation* » et sur les « *milieux* ». Car le contact entre les gens est médiatisé par les institutions, les technologies, les philosophies, les histoires, les mythes, les lois de propriété et les médias de masse, entre autres. Également, « le milieu ou « *milieux* » conditionne les modes de vie, de perception et d'interaction des gens » (Babe, 2000a: 22, traduction libre par Karla Ramirez). C'est pour cela que les théoriciens canadiens posent souvent des questions sur la façon dont le contrôle est exercé et par quel propos. La focalisation sur le contrôle contribue à élargir la dimension économique et politique

de la pensée canadienne. Ainsi, dans ses fondements, cette pensée est dialectique, critique, holistique, ontologique, orientée vers l'économie politique et portée vers la médiation et le changement dynamique. En particulier, pour Babe, la dialectique est une des caractéristiques qui montrent de quelle façon la pensée canadienne en communication est distincte de l'américaine :

A dialectical cast of mind, however, is not common in Western social science where the goal usually is to detect linear, unidirectional causation ("effects research", for example, in communication studies). Nor are dialectical analyses typical in American thought in the humanities. In part, this may be because powerful cultures encourage people to see things instrumentally, that is, in terms of how power can be exercised most effectively ("administrative research"). Moreover, according to liberal/pluralist political and economic doctrines of the *invisible hand* (as developed prototypically by Adam Smith and John Rawls) analysts *need not* delve into contradictions and conflictual relations because, it is held, each person exercising her power and seeking her own interest contributes automatically, albeit inadvertently, to the "common good". (Babe, 2000a: 23)

Ainsi, la pensée canadienne, développée en marge de l'étasunienne est capable de se différencier, d'être plus critique envers le discours dominant, et plus soucieuse de développer des études qui servent la communauté canadienne. C'est pour cela que les théoriciens étudiés par Babe condamnent la position du marché comme vecteur de l'activité humaine, ainsi que la subordination des systèmes de communication aux intérêts économiques.

Cependant, l'existence de cette spécificité de l'approche canadienne est remise en question par Gaëtan Tremblay qui, dans le cadre d'un colloque intitulé *Amérique, terre d'utopies*, indique à propos du texte de Babe :

Babe a choisi cinq auteurs auxquels il attribue le statut de pères fondateurs d'une certaine école de pensée canadienne en communication ! S'il les a comparés aux Schramm, Lerner, Lasswell, Lazarfeld, Katz et autres célèbres représentants du fonctionnalisme et de la recherche administrative américaine, on comprend qu'il soit parvenu au constat de la différence et de la distinction. Mais s'il avait comparé ces cinq Canadiens à des Américains comme John

Dewey, Charles Sanders Peirce, George H. Mead, Herbert Schiller, James Carey, pourrait-il conclure à une aussi grande distance entre les approches américaine et canadienne ? (Tremblay, 2002: 9)

Selon Tremblay, la focalisation sur la spécificité de la recherche canadienne fait écho à l'importance que les pouvoirs publics ont toujours accordée à la protection et à la promotion de l'identité culturelle canadienne visible dans les écrits des auteurs analysés par Babe. De même, il indique que la recherche d'une spécificité de l'approche canadienne constitue plutôt une préoccupation des chercheurs canadiens anglophones.

Cependant, Tremblay reconnaît l'existence au Canada d'au moins deux traditions de recherche, qui suivent les contours des différences linguistiques mais ne les épousent pas totalement. Quant à la recherche canadienne francophone, il explique qu'elle n'est pas marquée par des figures dominantes comme Grant ou Frye, et qu'elle se caractérise par un mélange d'influences théoriques étrangères, surtout européennes et françaises, mais également américaines et britanniques, et l'émergence de pratiques sociales originales en matière de participation sociale et de développement communautaire. Ainsi,

Si la recherche en communication au Québec n'a pas été marquée par une œuvre intellectuelle locale majeure, elle a été fortement influencée par des courants de pensée et de pratiques sociales qui y ont trouvé un terrain fertile à partir de la Révolution tranquille des années 60. Les grands programmes de développement régional des gouvernements québécois et canadien, celui du BAEQ, de l'ARDA, de TEVEQ et autres projets inspirés par les mêmes utopies d'animation sociale, d'éducation populaire, de communication alternative et de démocratie participative ont enthousiasmé plus d'un communicologue. Le Québec des années 70 est même devenu un laboratoire en communication de réputation internationale où plus d'un chercheur européen est venu faire son pèlerinage! L'utopie communicationnelle y avait trouvé son point d'ancrage. (Tremblay, 2002: 12)

Tremblay fait ici référence à la collaboration entre des chercheurs québécois francophones et des chercheurs européens francophones qui remonte aux débuts de

l'institutionnalisation des études universitaires en communication au Québec. Cette collaboration « favorisa l'établissement de nombreux petits réseaux franco/québéco/belges qui conduisirent plusieurs chercheurs en communication du Québec à publier des articles en Europe francophone. Ces échanges donnèrent lieu à la création en 1986 de la revue québéco-belge *TIS*, dirigée par G. Tremblay et F. Pichault, ou encore plus récemment à la création des *Cahiers du journalisme* » (Yelle, 2004: 230).

De cette façon, la recherche en communication au Canada, comme dans la plupart des pays développés, explique Tremblay, est fortement diversifiée. Il en résulte que

Les chercheurs québécois et canadiens participent aux grands courants de pensée contemporains et appartiennent à des réseaux de chercheurs transnationaux, les échanges étant grandement facilités par le développement des technologies de l'information et de la communication. Vu sous cet angle, il apparaît difficile de caractériser la recherche en communication comme typiquement québécoise ou typiquement canadienne. Existe-t-il une sémiotique québécoise, des *cultural studies* canadiennes, une économie politique canadoquébécoise [*sic*]? La formulation même de la question montre bien toute l'ambivalence d'une telle problématique. Oui, il y a des communautés de chercheurs québécois et canadiens qui se réclament de ces écoles de pensée et qui conduisent des travaux originaux, à partir de problématiques locales, qui contribuent au progrès des connaissances dans ces domaines. Mais ils le font dans une perspective théorique et en suivant une méthode qui transcende les frontières nationales, ils participent à un effort scientifique qui aspire à l'universel. (Tremblay, 2002: 14)

C'est ainsi que la recherche en communication faite au Canada, même si elle est colorée par un contexte local, ressemble à celle faite dans les autres pays. Il s'agit d'une recherche en communication dispersée entre plusieurs disciplines dont la fragmentation est accentuée par les différences linguistiques, ainsi que par la diffusion généralisée des technologies numériques de l'information et de la communication.

Par ailleurs, Michael Dorland (2002) utilise la typologie que Babe (2000b) a proposée pour caractériser tout le champ des études en communication et démontrer ainsi la spécificité de l'approche canadienne en communication. Cette typologie comprend quatre axes dont l'axe horizontal comporte les humanités, ainsi que les sciences sociales, et l'axe vertical, les approches critiques et administratives (ou pluralistes). Ainsi, Dorland s'appuie, d'une certaine façon, sur cette typologie pour observer les disciplines qui ont imprégné les études canadiennes en communication par la forme qu'elles ont prise dans les universités canadiennes :

In this light, we can say that the institutional context for the development of communications in Canada was roughly triangular (influence of the state, critique of the state by political economy, and critique of both state and political economy by the cultural "science"), and that there was an equivalent triangulation of disciplinary formations. Thus, in more or less chronological order, the first corner of the disciplinary triangle emerged from the shift in English studies from literary texts to the analysis of the other kinds of "texts" (film, advertising, and so on, along the model of Barthes' *Mythologies*). The second corner derived from sociology and its extensions across the social sciences (social psychology, sociology of mass communication, political economy, etc.). The third corner arose out of the analysis of the problematics of public speech, notably through the prisms of journalism studies, speech communication, and rhetoric. (Dorland, 2002: 59)

De plus, Dorland applique sa typologie triangulaire pour caractériser la spécificité de certains départements de communication. De cette façon,

If we apply this triangulation to specific departmental programs (allowing for historical change as graduate programs are added to undergraduate ones), we find in the literary or textual corner of the triangle Loyola/Concordia, McGill, Windsor, and Brock. Occupying the sociological corner are Simon Fraser, UQÀM, York, and Carleton, while emerging from the analysis of public speech we find Carleton (on its journalism side, but also in regard to some of its communication concerns), Western, Laval, Calgary, and King's (in journalism). In this perspective the predominant set of problematics of Canadian communication turn out to be, by a slim margin, those concerned with "free speech and public discourse (rhetoric, clarity, persuasion, etc.). It (thus) conceived of the "mass" not as an alienated public rather as one of the

conditions of a functional democracy” (Paul Attallah, personal communication, December 14, 2000). (Dorland, 2002: 59)

Cela, selon Dorland, crée du sens au cœur des préoccupations des études en communication dans le contexte canadien, préoccupations sur l’articulation dans la désarticulation du discours public produite par une visible fragmentation de ce discours, lequel est marqué par les divisions linguistiques et les différences culturelles. Cependant, Dorland mentionne que l’absence d’études sur les différentes traditions de recherche en communication au Canada (francophone et anglophone), la rareté des micro-histoires des départements universitaires et de leurs programmes, ainsi que de l’information sur l’agenda d’investigation et sur la formation professionnelle des chercheurs rendent difficile une bonne compréhension de la constitution du champ canadien des études en communication. Pour ces raisons, il propose l’étude de Diana Crane *Invisible colleges* (1972) comme exemple à suivre pour tracer l’histoire et l’évolution du champ.

La typologie des études canadiennes en communication établie par Dorland considère seulement la tradition canadienne anglophone, excluant ainsi la recherche francophone en communication, sujet que reprennent Roger de la Garde et François Yelle (2002) dans l’article « Coming of Age : Communication Studies in Quebec », dans lequel ils font une revue de l’évolution des études québécoises en communication depuis leurs origines jusqu’à 2002. Pour ce faire, ils s’appuient sur les articles précédemment mentionnés de Lacroix et Lévesque (1985a, 1985b) et remarquent que l’institutionnalisation des études en communication au Québec effectuée sous le signe de la marchandisation et au nom de l’identité nationale favorisait principalement les études sur les industries culturelles, situation qui a changé au fil du temps. Ainsi,

A focus on cultural industries was once deemed essential because it corresponded to a concern with identity and markets. The centre of interest has clearly shifted. Today identity is seen as less important than markets. Whereas communication technologies were once discussed only in utopian terms — in

terms of what they could do for society — they are now discussed exclusively in practical and economic terms. (de la Garde et Yelle, 2002: 71)

Actuellement, l'État commande des études à ce propos en particulier à des sociétés privées; par conséquent, les rapports du ministère de la Culture et de la Communication au Québec sont réalisés fondamentalement par des institutions privées et non par des chercheurs universitaires comme auparavant. De plus, ces firmes privées embauchent principalement des étudiants de maîtrise et/ou doctorat plutôt que des professeurs. Pour ces raisons, de la Garde et Yelle expliquent que les chercheurs universitaires encore intéressés aux industries culturelles sont généralement ceux qui ont commencé leur carrière professionnelle il y a 15 ans ou plus, et qu'ils constituent maintenant une minorité.

Quant à la constitution présente des facultés, de la Garde et Yelle montrent que les nouvelles générations de professeurs sont généralement embauchées en fonction de la complémentarité universitaire. Pour éviter ainsi le dédoublement des experts dans les facultés, les nouvelles générations tendent vers la spécialisation dans ce qu'on appelle les sous-champs de la discipline, parmi lesquels se trouvent la communication organisationnelle (du fonctionnalisme à la théorie du langage), les nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC) (du cognitivisme à la production multimédia et à la sociologie des sciences) et la communication internationale (de l'ethnographie au droit international).

Pourtant, selon de la Garde et Yelle (2002), les NTIC sont actuellement considérées comme le nouveau moteur de la recherche dans les départements de communication au Québec. De plus, la prolifération et diversification des études en communication au Québec accentuent le caractère transdisciplinaire du champ. Ce caractère transdisciplinaire constitue, selon de la Garde et Yelle, la principale distinction entre les études québécoises en communication et le champ états-unien. Cette distinction réside dans la préoccupation fondamentale pour le statut disciplinaire ainsi que la recherche d'une théorie unificatrice. Enfin, ils remarquent que, uniquement pendant

les années 1970 et 1980, quelques chercheurs québécois en communication ont posé des questions sur l'histoire de leur champ. Toutefois,

Since those days, the French-speaking community appears to contribute less than the English-speaking community to studies dealing with the history and epistemology of its own disciplinary work (*Canadian Journal of Communication*, 2001). It would be premature, however, to attribute this silence to a loss of interest in such questions. It may be reasonable to conclude with the observation that while the French-language communication research community in Quebec has achieved a level of maturity as a disciplinary field, it has not yet attained the maturity, or the distance, that would allow it to conduct its own self-critique. (de la Garde et Yelle, 2002: 71)

Cette conclusion se dégage aussi de la thèse de François Yelle (2004), dans laquelle celui-ci fait une analyse de la documentation réflexive sur la recherche universitaire québécoise en communication médiatique. Cette documentation réflexive, selon Yelle, est « définie comme un genre aux contours imprécis, mais qui se particularise par un intérêt porté envers un champ d'études scientifiques — ici, les études en communication médiatique, et qui fait de ce champ d'études l'objet premier de sa réflexion » (Yelle, 2004: iii). Ainsi, il dévoile la présence d'un récit québécois, à partir de l'analyse de nombreux documents qui recensent les événements historiques et la production bibliographique en études de la communication médiatique depuis leurs débuts, à l'aube du XX^e siècle.

Yelle montre de quelle façon la littérature réflexive québécoise n'échappe pas aux tensions propres à l'environnement socioculturel et politique de sa société. « Cela ne signifiait pas que la littérature réflexive devait constituer une sorte de miroir de la société québécoise, mais bien que les documents réflexifs semblaient interpréter la recherche québécoise en interrogeant les contextes qui en avaient accompagné l'évolution » (Yelle, 2004: 239). Cette littérature révèle à ses débuts que la recherche en communication médiatique au Québec est établie dans une société qui se transforme, et où les expériences sociales innovatrices liées aux médias sont nombreuses, à un moment où les échanges entre chercheurs canadiens anglophones et francophones en communication se multiplient et où ceux-ci partagent l'affirmation

de leur différence commune face à la généalogie disciplinaire états-unienne. Selon Yelle, l'interprétation de la généalogie disciplinaire faite à l'époque, précédemment mentionnée dans la présente étude, place le lieu habituel de la réflexion sur le terrain du discours scientifique. « Ainsi, les disciplines du social, et non celles de l'individu, se seraient accaparées des études en communication au Québec, orientant ainsi la problématique vers les questions des interrelations culture/technologie, plutôt que celles dites déterministes d'information/individu/contrôle, comme aux États-Unis » (Yelle, 2004: 243-244).

Malgré l'idée partagée de leur différence commune face à la généalogie disciplinaire états-unienne, cette interprétation, toujours articulée à l'identité de la recherche, présente des différences entre le récit canadien anglais et le récit québécois. Ces différences, selon Yelle, se jouent dans l'interrelation contexte/théorisation, qui dépasse largement le domaine des études en communication pour embrasser l'ensemble des sciences sociales et humaines. Cette interrelation est marquée par la crise de représentation mentionnée auparavant. Ainsi,

Les documents réflexifs québécois et canadiens anglais s'entendent pour reconnaître que les dimensions historiques, politiques, sociales et culturelles médiatisent la théorisation et la problématisation produites par le travail scientifique. Au Québec, les chercheurs francophones et anglophones souligneront clairement la dimension politique des intérêts de recherche (les dimensions épistémopolitiques, l'utilitarisme commandé par l'État, la soumission aux impératifs marchands, etc.), plus que la dimension culturelle qui la traverserait et s'actualiserait à travers ses représentations de la réalité. À l'opposé, la littérature réflexive canadienne anglaise ajoute à la dimension politique de la contextualisation l'affirmation que l'univers symbolique canadien a favorisé une épistémologie des marges qui, à son tour, fut révélée à travers une tradition historique critique qui passe par Innis, Grierson, Spry et Smythe. (Yelle, 2004: 245)

En outre, les deux récits coïncident sur la nécessité d'un discours critique face aux tentations du déterminisme technologique et aux miracles annoncés par les discours techno-informatiques, mais ils divergent quand il s'agit de considérer la communication comme une discipline. Ainsi, le récit québécois préfère discuter du

champ des études en communication et acquiesce à l'importance des études historiques en communication. De plus, ce récit admet l'existence de deux traditions de recherche en communication au Canada, l'une francophone et l'autre anglophone.

De cette façon, Yelle souligne que sa recherche a permis de dégager la présence d'une approche contextualisante, forte et contradictoire, opposant un récit québécois à un récit canadien anglais.

Au récit québécois, correspondrait une tendance *soft* à la contextualisation, laquelle admet les déterminants externes politiques qui participent à la construction des enjeux de la recherche; au récit canadien, correspondrait une tendance *hard* à la contextualisation, laquelle suggère l'existence d'une véritable approche canadienne en communication, traversée par la culture qui caractérise l'identité canadienne, en marge des États-Unis. (Yelle, 2004: 247)

Enfin, il remarque que l'état actuel de la littérature réflexive francophone est intrigant, car l'objet de sa réflexion s'éloigne de plus en plus du Québec, et lorsqu'il y revient, c'est pour y proposer la même réalité que lors des années 1980. Ainsi, selon Yelle,

Si ce chantier a déjà été un espace stimulant d'élaboration, de réflexion et de critique, favorisant le débat et le dialogue sur ce qui pouvait être fait au Québec dans le domaine des études en communication, il ne présente plus aujourd'hui les signes qui ont déjà justifié l'intérêt porté à son endroit par les membres de la communauté des chercheurs. Bref, l'impression d'immobilité, soulignée au cours de l'analyse, se transforme lentement en constat d'immobilité. (Yelle, 2004: 248)

C'est ainsi que les études canadiennes en communication se sont développées depuis les années 1970. En 2002, dix universités au Québec (y compris Télé-Université) et 23 hors Québec offrent plus de 70 programmes qui s'étendent d'un certificat en rédaction technique au doctorat, et qui comportent des programmes de premier cycle spécialisés ou multidisciplinaires et des mineurs en journalisme. Les orientations de chaque programme changent considérablement suivant le corps professoral et son principal objet d'étude, mais tous s'occupent, d'une manière ou d'une autre, des

aspects communicatifs. De plus, chaque programme répond aux différents besoins du marché du travail, ce qui constitue une exigence du ministère de l'Éducation.

Nous présentons dans ce qui suit l'analyse du parcours historique du *Canadian Journal of Communication* (CJC) et de *Communication*, de leur origine à 2005.

1.2 Parcours historique du *Canadian Journal of Communication* et de *Communication*, 1974-2005

Un premier niveau d'analyse permet de dégager, à partir du parcours historique du *Canadian Journal of Communication* (CJC) et de *Communication*, de quelle façon leur création est liée à l'institutionnalisation des études en communication au Canada et à l'établissement de certains programmes de communication au pays.

Pour ce faire, l'analyse du parcours historique de ces revues est répartie sur trois décennies. Une première décennie commence au milieu des années soixante-dix et finit en 1984. Pendant cette période, les publications entreprennent leur chemin vers la spécialisation, établissent des instances scientifiques de lecture et de rédaction. Au cours de ces premières années, elles jouent un rôle important dans la création des programmes d'études en communication dans leurs institutions universitaires d'origine et deviennent des canaux de diffusion de la recherche qu'elles produisent. Ensuite, elles commencent à participer à l'institutionnalisation des études en communication au Canada, en devenant les publications associées officiellement à l'Association Canadienne de Communication (ACC).

Au cours de la deuxième décennie, entre 1985 et 1995, se déroule la phase de consolidation des publications. Elles atteignent leur spécialisation; leurs instances scientifiques, formats et périodicité sont assurés. La participation de chercheurs liés à d'autres institutions universitaires canadiennes augmente. Le caractère national des publications s'accroît, en parallèle à leur rôle de revues associées officiellement à l'ACC. Incorporées ainsi à la communauté des chercheurs en communication, elles

deviennent les vitrines de divers groupes, qui mettent en valeur leurs recherches par la publication de numéros thématiques.

Entre 1996 et 2005, la dernière décennie examinée, un scénario polarisé se dessine. *Communication* perd sa régularité et réduit radicalement le nombre de ses articles. *CJC*, pour sa part, conserve sa stabilité et devient aussi un journal en ligne. Le caractère national de *CJC* s'affirme, et *Communication* s'érige comme une revue savante, un espace pour la diffusion de la recherche en communication, ou sur la communication menée en sciences sociales et humaines. La diffusion des activités de l'ACC est mise de côté dans les deux publications, et la recherche étrangère prend plus de place dans *Communication* au début du nouveau millénaire.

1.2.1 Genèse des publications

Au milieu des années soixante-dix, les publications étudiées ici sont créées, en parallèle à certains programmes d'études en communication. En particulier, l'origine de la revue *Communication*, fondée en 1975 sous le titre *Communication-Information*, est liée à la transformation du programme spécialisé de baccalauréat mineur en journalisme du secteur Journalisme et information de l'Université Laval, pour lequel « il fallait introduire un peu de communication et quelque chose de plus par rapport au programme de l'UQÀM⁸ » (de la Garde, 2005). C'est de là que l'idée de créer cette revue émerge, et son premier numéro est subventionné par l'université même et publié par sa Division des publications.

Communication, paraissant sous le titre *Communication-Information* de 1975 à 1984, débute avec une structure interne proche de celle des revues scientifiques, incluant un petit comité de rédaction formé par un journaliste et des chercheurs de l'Université Laval. Il y a très peu d'information à propos des auteurs et sa légende indique :

Revue publiée par le département de communication et de journalisme de l'Université Laval. (*Communication-Information*, Vol. 1 No 1, 1975)

8. Le programme de communication de l'Université du Québec à Montréal a été créé en 1974.

Elle compte huit rubriques, mais ne présente pas de comité de lecture avec des membres explicitement nommés et on n’y trouve que très peu de références bibliographiques.

Tableau 1 Rubriques présentes dans *Communication* 1975-2005

Rubrique	Description	Apparition
Articles	Résultats de travaux de recherche.	1975 à nous jours
Notes de recherche	Extraits de thèses et rapports de recherche.	1975 à nous jours
Notes de lecture	Recensions littéraires.	1975 à nous jours
Documents	Textes publiés antérieurement dans les quotidiens du pays.	1975-1999
À signaler	Références de publications qui ne faisaient pas l’objet d’une note de lecture.	1975-1996
Notes d’action	Inventions et actions liées au domaine de la communication et de l’information.	1975-1984
Perles et vitriol	Fragments humoristiques.	1975-1977
Dossier	Consacrée à des événements contemporains du domaine de la communication et de la télécommunication.	1975-1977

Canadian Journal of Communication, quant à lui, est fondé par Earle Beattie sous le titre de *Media Probe* en 1974, et présente l’information suivante sur son bloc générique :

A magazine of critical comment on the mass media and communication.
Published by MEDIA PROBE, an association of media practitioners,
Communication teachers, students and others.
No payment is made to those working on *Media Probe*.
(Vol. 1, No. 1, 1974)

Media Probe a un format variable, composé de dix rubriques. Il est publié artisanalement par Beattie et son épouse, et n’affiche ni comité de rédaction, ni comité de lecture, et très peu de références bibliographiques. Son format s’approche beaucoup de celui des revues « grand public » ou « revues d’information⁹ ». *Media*

9. « Revues « grand public » ou « revues d’information » : **Aspect intellectuel** : ces revues s’adressent à la frange du grand public qui s’intéresse à l’actualité. On y retrouve des articles visant surtout à informer les lecteurs; l’emphase est mise sur les faits et les impressions, et non sur l’analyse. Les auteurs sont en général des journalistes ou des pigistes, quoique des experts ou spécialistes

Probe est considéré par Beattie comme un « “Town and gown” periodical, because it aimed at bridging the gap between academic analysis and the work of media people with an investigative journalism tendency » (Parker, 1982: 5).

Tableau 2 Rubriques présentes dans *Canadian Journal of Communication* 1974-2005

Rubrique	Description	Apparition
Papers	Articles scientifiques, résultats de travaux de recherche.	1974 à nous jours
Book reviews	Recensions des livres.	1976 à nous jours
Commentary	Commentaires.	1982 à nous jours
Research in Brief	Rapports de recherche	1982 à nous jours
Review Essay	Recension littéraires.	1983 à nous jours
Reprints	Chapitres de livres publiés antérieurement.	1978
Letters	Écrit par lequel on adresse un message à une personne.	1976-1977
Chronologies	Chronologie des événements académiques considérés importants à l'époque.	1977
Inside cover	Nouvelles analysées.	1976
Citations	Passages cités de différents auteurs.	1976
Notices	Annonces diverses.	1974-1978

Les publications étudiées ont donc des caractéristiques communes. Ces deux revues ont été créées suite à des initiatives individuelles : *Media Probe* (1974) par Earle Beattie, et *Communication-Information* (1975) par Roger de la Garde. Il s'agit de revues fondées par des chercheurs liés aux programmes de journalisme de différentes institutions, au moment historique défini par l'établissement de leurs programmes de communication. Car, même si *Media Probe* n'est pas créé afin de promouvoir l'instauration du programme de communication de l'Université York en 1980, il y joue un rôle important :

One of the important support structures for the program in its earliest days was provided by Earle Beattie, the Founding Editor of the *Canadian Journal of*

puissent parfois y publier des textes de vulgarisation. Le choix des articles publiés n'est fait qu'en fonction de la politique éditoriale propre au périodique. **Aspect matériel** : ces revues traitent de différents sujets, mais de façon sommaire; les articles font en général quelques pages. On n'y retrouve que très peu de références bibliographiques, mais une abondance de publicité et de photographies. Le niveau de langue est correct, sans être spécialisé. Les journaux dits « sérieux » (ce qui exclut les tabloïds) sont considérés comme faisant partie de cette catégorie » <http://www.bib.umontreal.ca/ss/pol/capsules-revues.htm>.

Communication. Beattie, with his wife Gisele, created the pioneering journal that relied heavily on articles from Beattie's York University colleagues who also served on the Editorial Board. The establishment of the *Journal* helped to enhance the quality of the program. (Siegel, 2000: 73)

Les revues sont nées au sein de deux institutions universitaires canadiennes, la diffusion de la recherche se limitant, au début, à celle qui est produite principalement dans leurs institutions respectives. Ainsi, le caractère local et la différence linguistique des publications sont manifestes dans l'abondance des articles publiés par des chercheurs francophones, de l'Université Laval, et anglophones, de l'Université York.

Après, peu à peu, des chercheurs liés à d'autres institutions universitaires et non universitaires, canadiennes et étrangères, commencent à y participer. Le début de la diversification de cette participation coïncide avec la parution des paramètres spécifiques pour la publication des articles dans *Communication-Information* et la subvention que le Conseil des arts de l'Ontario attribue à *Media Probe* en 1977.

Media Probe reçoit donc une subvention qui est mentionnée dans son Vol. 3 No. 4, 1977, numéro qui présente pour la première fois le sous-titre *Canadian Journal of Communication*, des chercheurs associés, ainsi qu'un nouveau bloc générique :

Figure 1 *Media Probe*, Vol. 3, No. 4, 1976

<p style="text-align: center;">Media Probe The <i>Canadian Journal of Communication</i> 85 Thorncliffe Park Drive, #1402, Toronto M4H 1L6 Research, analysis and comment on mass media and communication. Published quarterly for Academics, media practitioners, students and the public. Editor: Earle Beattie, Atkinson College, York U. Associates: June Callwood, Harry Crowe, Richard Lunn, Don Montgomery, Bruce Rogers, Claudio Duran, Graham Spry (Ottawa), Rick Butler (Ottawa) Liora Salter (Vancouver). Subscription: \$3 yearly. Back issues 75¢. Contents copyrighted for the authors. The Ontario Arts Council has assisted publication with a \$500 grant.</p>

L'apparition du sous-titre annonce le changement de nom de *Media Probe* pour *Canadian Journal of Communication*, changement réalisé par la sollicitation du Canadian Council on Social Development ou Conseil canadien de développement social (CCDS) (*Media Probe*, Vol. 4, No. 2, 1977), qui avait conduit un sondage dont les résultats montraient la nécessité d'un journal national, obligation que *CJC* souhaitait combler :

The *Canadian Journal of Communication* is offering to serve as that desired "national journal" by devoting a section to these community groups. They are invited to send in significant material for publication. At the same time the journal will publish, as of now, articles on communication and public media for a theoretical underpinning of non-isolating, identity — forming media along with a critique of the mass media. The Program Director for Social Planning and Citizen Involvement of the Social Development Council, Henry Chapin, joins us in this project. (*Media Probe*, Vol. 4, No. 2, 1977)

Le premier numéro du *Canadian Journal of Communication* paraît ainsi l'année suivante (*CJC*, Vol. 5 No. 1, 1978), sous un nouveau format, à propos duquel Beattie explique :

The Journal started out as a "town and gown" magazine under the name *Media Probe* with contributors and subscribers drawn from many walks of life [...]. There was good support from both town and the gown, although some disappointment at the slow support from sources where it was most expected. Perhaps it was our small and rather folksy format. It changed several times — from legal -size to half that size (quarto) with no-cover, and hard cover to soft cover. Finally, we settled on the present standard-sized 8½ × 11, with a second-colour cover carrying the table of contents. The script-like type, logotype, spacing in the body of the journal and heads and sub-heads seemed to please. (*CJC*, Vol. 5 No. 1, 1978: 6-7)

La même année, *Communication-Information* donne pour la première fois un protocole de rédaction à l'intention des auteurs. Voici quelques stipulations :

Communication-Information publie des articles de fond et des contributions originales (notes de recherche, notes d'action, notes de lectures) dans tous les domaines de la communication et de l'information. Tous les articles de fond et

contributions originales doivent être accompagnés d'un résumé d'une longueur approximative de 100 mots [...]. L'analyse informative est préférable à l'analyse indicative : le résumé ne doit pas seulement indiquer le contenu de l'article, mais doit surtout présenter les points principaux du travail. (*Communication-Information*, vol. 2, n° 3, 1978)

La revue commence à inclure des résumés en anglais et en espagnol, à préciser le parcours des auteurs, et ses articles sont fichés dans divers index, tels Sociological Abstracts (SA), Language and Language Behavior Abstracts (LLBA), Répertoire analytique d'articles de revues du Québec (RADAR).

Les publications prennent ainsi le chemin de la spécialisation à la fin des années soixante-dix. *Media Probe* change de format et devient le *Canadian Journal of Communication*. Le magazine critique devient un journal scientifique, qui cherche à s'adresser à un public spécialisé constitué de chercheurs en communication de tout le pays, et dont l'objectif est « to help bring about the abolition of “two solitudes” by way of a unifying communication activities » (*CJC*, Vol. 5 No. 1, 1978: 6-7). *Communication-Information* épure ses critères internes, en expliquant la procédure pour l'acceptation des articles et en incluant des résumés en d'autres langues; et elle est recensée dans des index spécialisés.

La spécialisation entamée, cela entraîne également la diminution des articles publiés par des communicateurs et l'augmentation des articles issus du personnel lié aux institutions canadiennes non universitaires, tels que le Barreau du Québec, le Conseil de la radiotélévision canadienne, entre autres. Voici deux exemples :

- The Community Groups and the Media in the Ottawa-Hull Area, de M.J. Andy Dymond, personnel du Conseil canadien de développement social. (*CJC*, Vol. 4, No. 4, 1978)
- Le Conseil de presse et la recherche en information, de Jean-Marie Martin, président du Conseil de Presse du Québec. Conférence prononcée devant les membres de la section Communication et Information, à l'occasion du Congrès annuel de l'ACFAS, mai 1974. (*Communication-Information*, Vol. 1, n° 1, 1975)

D'ailleurs, la création de la section disciplinaire Communication et Information de l'Association francophone pour le savoir (ACFAS) a été promue par Roger de la Garde afin d'appuyer la transformation du programme de l'Université Laval et la fondation de *Communication-Information* (de la Garde, 2005).

Les publications étudiées s'inscrivent ainsi dans leur temps, en ajoutant aux articles scientifiques qu'elles recueillent des réflexions critiques témoignant de leur participation à l'institutionnalisation de la nouvelle discipline et à la structuration de la communauté des chercheurs en communication liés aux institutions universitaires canadiennes.

En ce sens, en même temps que la transformation de *Media Probe* en *CJC*, on annonce la création de l'Association canadienne de communication (ACC) et son adoption comme revue associée officiellement :

Some very exciting vistas begin to unfold in the Communications field as there appears to be finally an ingathering of the scholarly exiles. We refer to the creation of a Steering Committee to investigate the possible establishment of a Communication Association of Canada that will affiliate with the Learned Societies. Likewise, the *Canadian Journal of Communication* would affiliate, be linked to membership while at the same time be available to non-joiners. The term exiles is used advisedly, as those engaged in communication studies across Canada have not been ready until now to form or to maintain "communication" among themselves. (*CJC*, Vol. 5, No. 1, 1978: 6)

L'Association canadienne de communication est finalement fondée en 1979 et l'incorporation du *CJC* comme journal associé se réalise. Dorénavant, cette association élira le comité de rédaction de la revue :

The Canadian Communication Association was founded in Saskatoon on June 1, 1979 at the Learned Societies Conference. Twenty persons attended the founding meeting at St. Thomas More College, University of Saskatchewan. Delegates voted unanimously to found the association, establish the steering committee as officers and Board of Directors until the next meeting in Montreal in 1980 when a draft constitution in both official languages will be voted on.

[...] The *Canadian Journal of Communication* was also voted as the official journal of the association. [...] The final resolution accepted the *Canadian Journal of Communication*, published at York University for the past five years, as the official journal of the association. Members of CCA will receive a subscription to the Journal as a part of their membership. The editorial board of the journal is to be named by the Association in cooperation with the Publication Board at York University. (*CJC*, Vol. 6, No. 1, 1979)

CJC change également son format et élimine des rubriques, n'en conservant que trois : *Articles*, *Book Reviews*, et *Notices*, qui paraît occasionnellement. De plus, il reçoit une subvention de l'Université York en 1980.

With this issue, the Journal changes from magazine-size format to traditional university size-namely 6 by 9 inches with hard cover. Typesetting and printing has also undergone a "sea change". [...] It was felt that many in the Association wanted it this way and were rather uneasy about the popular-style format for various reasons. Indeed we were in fact more a magazine than a journal when we published as *Media Probe*. (*CJC*, Vol. 7, No. 2, 1980: 81)

Communication-Information devient aussi une publication associée officiellement à l'ACC (*Communication*, Vol. 4, n° 3, 1982). Elle maintient le même format, à l'exception de la disparition de deux rubriques (*Dossier*, ainsi que *Perles et vitriol*) et de la création d'une nouvelle rubrique, intitulée : *Comm'informe*, où sont publiées des petites annonces sur les colloques, congrès, etc.

L'établissement de l'ACC signale donc un moment important dans la légitimation des publications étudiées, car celles-ci deviennent des canaux de diffusion privilégiés pour la communauté scientifique des études canadiennes en communication représentée par cette association.

Une fois incorporées à la communauté des chercheurs en communication, les publications étudiées poursuivent leur recherche de spécialisation. *CJC* devient propriété de ses souscripteurs en 1982, quand Eugene Tate, chercheur à l'Université de Saskatchewan, achète le journal à Beattie pour la somme d'un dollar, et établit une association à but non lucratif qui assurera elle-même la totalité des étapes de la chaîne

de production et de fabrication du journal (Tate et al., 2000: 97). L'Université de Saskatchewan devient ainsi la maison d'édition du *CJC*, et Tate son rédacteur en chef (1982-1986).

Sous la direction de Tate, un comité de rédaction et un comité de lecture sont établis par des chercheurs liés à diverses institutions universitaires canadiennes, et l'appel à y participer comme rédacteurs invités est lancé (*CJC*, Vol. 8, No. 3, 1982), *CJC* présente également des procédures d'évaluation des articles, ainsi que des recommandations aux auteurs pour la rédaction des articles, lesquelles sont basées sur celles du *Publication Manual of the American Psychological Association* (*CJC*, Vol. 8, No. 4, 1982). Des résumés des articles en anglais et en français sont inclus dans la revue, et une nouvelle rubrique est créée : *Research in Brief* (Notes de recherche). La revue est alors indexée dans INSPEC Information Services, Communication Abstracts et Educational Technology Abstracts, et présente sa politique générale :

General Policy: The CANADIAN JOURNAL OF COMMUNICATION was created in 1974 to advance our knowledge of communication from a Canadian perspective. Manuscripts reporting original research, presenting theoretical perspectives, providing a critical synthesis of research literature, or describing specific methodological approaches to the study of human communication are welcome. The CANADIAN JOURNAL OF COMMUNICATION has a very broad philosophical and behavioral science focus so that it can adequately represent the various approaches which Canadian communication scholars are taking field. Therefore, a variety of substantive interests, theoretical perspectives, and methodological approaches are accepted for publication. (*CJC*, Vol. 8, No. 4, 1982; 82)

Communication-Information, pour sa part, élargit son comité de rédaction, en incluant des chercheurs de diverses universités québécoises (*Communication-Information*, Vol. 4, n° 3, 1982). Elle informe aussi que les articles publiés font l'objet d'une évaluation par un comité de lecture, qui est formé par des membres du comité de rédaction et, au besoin, de spécialistes de l'extérieur (*Communication-Information*,

Vol. 4, n° 3, 1982). D'ailleurs, à cet égard, Roger de la Garde explique que le comité de rédaction a traversé diverses phases :

Au début, quand on avait des subventions, le comité de rédaction se réunissait. J'ai envoyé les textes à tous les membres et on se réunissait pendant une journée et on discutait les textes. C'est ce qui était fort intéressant. Car on avait une discussion épistémologique, on remettait en question, notre discussion tournait autour de ce qu'est la science et la recherche. Mais, quand il y a eu moins de subventions, on avait moins de réunions. Et elles sont arrivées, les nouvelles technologies. De sorte qu'aujourd'hui, le comité de rédaction travaille en ligne, comme dans la majorité des revues. Ces gens-là sont bien connus et ça rend la revue crédible. (de la Garde, 2005 : 1)

La crédibilité recherchée trouve des réponses positives, comme le montre l'élargissement des index, dont trois nouveaux paraissent en 1982 : Bulletin Signalétique, Canadian Periodical Index et BIBLIOCOM. De plus, *Communication-Information* présente alors une nouvelle légende, qui souligne son caractère régional, « Revue québécoise des recherches et des pratiques en communication et information » (*Communication-Information*, Vol. 4, n° 3, 1982).

Le processus de spécialisation des publications attire ainsi l'appui des organismes subventionnaires. *Communication-Information* reçoit l'appui du Fonds de collaboration entre les artistes et la communauté (FCAC) pour l'aide et le soutien à la recherche du Conseil des Arts du Canada; et du ministère de l'Éducation du Québec, en 1982. *CJC* reçoit divers subsides de l'Université de Saskatchewan, l'Université de Western Ontario, l'Université Trent et l'Université de Windsor, en 1983.

C'est ainsi qu'entre 1974 et 1984, *CJC* et *Communication-Information* débutent sur la scène universitaire canadienne, prennent le chemin de la spécialisation, définissant leur ligne éditoriale, légitimée par un corps de chercheurs et d'institutions de recherche (comité de rédaction, financement). Toutes deux participent à l'établissement des programmes d'études en communication de leurs institutions respectives. La participation des chercheurs liés à d'autres institutions universitaires canadiennes à ces publications commence à se diversifier, en accentuant leur

caractère régional. *Communication* devient donc une revue régionale centrée sur la diffusion de la recherche québécoise en communication et reçoit l'appui des Fonds F.C.A.C. Dans *CJC*, l'appui financier des organismes et des institutions universitaires ontariennes se manifeste de même que la participation des chercheurs de diverses institutions de cette province.

Entre-temps, en tant que publications associées officiellement à l'ACC, elles participent à l'organisation de la communauté des chercheurs en communication et, par conséquent, à l'institutionnalisation des études canadiennes en communication. Petit à petit, la participation des chercheurs d'institutions universitaires de tout le pays augmente et le caractère national des publications commence à se manifester.

1.2.2 Consolidation

Au milieu des années 1980, les publications étudiées se consolident, elles deviennent des revues savantes. Leur périodicité change, leurs critères et procédures d'évaluation des articles sont garantis, les index où leurs articles sont répertoriés s'élargissent et la publication de numéros thématiques organisés par divers groupes de chercheurs devient habituelle. Le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH) devient leur organisme subventionnaire, d'abord pour *Communication*, en 1985, et ensuite pour *CJC*, en 1986.

Communication-Information renforce ainsi son image, présente une liste élargie des membres de son comité de lecture, formé de chercheurs d'institutions de tout le pays et précise la procédure d'évaluation des articles :

Les articles publiés par *Communication-Information* font l'objet d'une première évaluation par deux membres de notre comité de lecture et d'une seconde et finale évaluation par les membres de notre comité de rédaction. En plus du fond, tous les projets d'articles font l'objet d'un examen critique sur le plan de la langue.

Tous les textes doivent être inédits. Nous acceptons aussi le texte revu et corrigé d'une communication présentée à l'occasion d'un colloque ou congrès scientifique et un article tiré des travaux ayant servi à la rédaction d'une thèse

de doctorat. Nous n'acceptons comme article de fond ni dossier journalistique, ni document de vulgarisation, ni chapitre d'une thèse ou d'un ouvrage. Chaque auteur doit fournir un résumé d'au plus huit lignes. (Vol. 8, n° 2, 1986)

Au *CJC*, les initiatives entamées lors de son adhésion à l'ACC se cristallisent. En 1985, la division des publications de l'Université de Calgary devient sa maison d'édition, et l'année suivante la première convocation à la nomination du comité de rédaction est lancée. Cette nomination est coordonnée par les rédacteurs en chef intérimaires Andrew Osler et Benjamin Singer, chercheurs liés à l'Université de Western Ontario. Le conseil éditorial du *CJC* devient donc itinérant, c'est-à-dire, il passe aux mains de divers chercheurs de différentes institutions universitaires canadiennes, qui sont élus à l'ACC pour une période de trois ans, avec possibilité de réélection.

C'est ainsi que Gertrude Robinson, professeure de l'Université McGill, est élue rédactrice en chef du *CJC* de 1987 à 1993, période pendant laquelle une nouvelle rubrique paraît : *Newsforum* (1987-1993). La division des publications de l'Université Wilfrid-Laurier devient sa nouvelle maison d'édition en 1991. En plus, le format de *CJC* présente des nouvelles caractéristiques et le nombre de pages augmente :

During the tenure of its first Editor, Earle Beattie (1974-82), the Journal was published as a staple-bound full-page size folio of about 35-50 pages in length printed in large font. Each issue contained a number of short articles and policy discussion in the original "Media Probe" section. Later, about the time Eugene Tate (1982-87) took over as Editor, the format was changed to that of a small booklet which came out in pastel shades of blue, yellow, and ecru. At this point more articles were included and the page length moved upwards to about 80 pages. In 1985 the small booklet format was exchanged for a larger, more standard size, the type was made smaller, and the page length was extended to about 150 pages. The period 1985-88 also saw the brightest covers on the Journal ranging from deep purple, forest green, royal blue, and cherry red. In Gertrude Robinson's time (1987-93), the Journal took on a more conservative look: first a basic white package in the early 1990s, then the cover as it now appears. To a certain extent the changes in covers and formats bear witness to the Journal's professional development as an organization over the past 24 years. (Mitchell, 1999: 3)

La périodicité des publications change ainsi à la fin des années quatre-vingt. *CJC* commence à publier quatre numéros par volume chaque année et *Communication-Information*, qui réduit son nom à *Communication*, publie deux numéros par volume chaque année (*Communication*, Vol. 13, n° 1, 1992). En plus des changements précités, la publication de numéros thématiques devient habituelle, en particulier dans *CJC*.

Ainsi, pour célébrer ses dix ans d'existence, *CJC* publie le numéro thématique *Teaching Critical Communication Studies* (Vol. 11, No. 1, 1985), avec comme rédacteur invité Peter A. Bruck, professeur de l'Université Carleton. Ce numéro réunit plusieurs communications présentées au colloque annuel de 1984 de l'ACC qui s'est déroulé à l'Université Guelph (Ontario). D'ailleurs, plusieurs numéros thématiques publiés entre 1985 et 1995 sont le fruit des réunions de l'ACC. Voici quelques exemples :

- The Mass Media in Martial Law Regimes (*CJC*, Vol. 13, No. 5, 1988), coordonné par Robert S. Anderson (Simon Fraser);
- Politics, Culture, and Canadian Media (*CJC*, Vol. 16, No. 3/4, 1991), coordonné par Jim Linton (Windsor).

La publication de ces numéros dans *CJC* avait deux objectifs : promouvoir les activités réalisées par l'ACC, et donner de la visibilité à la recherche canadienne en communication, objectifs fixés par Beattie en 1980 :

The *Canadian Journal of Communication* and its predecessor has taken as its *raison d'être*, two objectives: (1) publication of scholarly articles, largely by Canadians, in the field of communication and mass media; (2) promotion of a Canadian communication association. To date we believe we have accomplished both these aims in large measure. (*CJC*, Vol. 7, No. 2, 1980: 81)

Ces objectifs se matérialisent ainsi dans cette deuxième période, avec un total de 23 numéros thématiques publiés, parmi lesquels 57 % (un total de 13 numéros) sont le résultat des réunions réalisées par l'ACC, et 43 % (un total de 10 numéros) sont organisés par divers groupes de chercheurs canadiens en communication. Ils sont

publiés notamment sous la direction de G. Robinson. En entrevue Robinson explique que :

I wanted to broaden the perspective of everybody and the way you can do that, you set a mark by doing a thematic volume, you essentially emphasize something and it had not been done very much before, that was something to do again with the mastering of the field of communication studies in Canada. (Robinson, 2007)

À partir de 1987, *Communication* commence à publier les conférences Southam présentées à l'ACC et onze numéros thématiques, aucun en tant que résultat des réunions de cette association, sinon simplement coordonnés par divers groupes de recherche. À ce sujet, Roger de la Garde mentionne que :

Il y a des numéros qui ont fait leur marque, mais on ne voulait pas devenir une revue à thématique, parce que ça demande beaucoup d'effort, d'énergie, et j'entendais qu'il y avait des chercheurs jeunes ou moins jeunes qui arrivaient difficilement à placer leurs articles, parce qu'ils ne tombaient jamais dans le bon créneau, et comme on était tous jeunes à l'époque, on a décidé d'éditer une revue ouverte. (de la Garde, 2005)

En fait, ni l'une ni l'autre des publications ne devient thématique, mais elle demeurent ouvertes, généralistes, alternant la publication de numéros thématiques et non thématiques. D'ailleurs, plusieurs des numéros thématiques sont subventionnés par diverses institutions universitaires et gouvernementales, ainsi que par des entreprises privées. La publication de numéros thématiques est ainsi le résultat de deux stratégies, la première ayant été élaborée par les éditeurs afin d'amortir les coûts d'impression et, tel que de la Garde explique dans une entrevue :

[...] pour faire concurrence aux autres. Les revues les plus réputées sont toutes thématiques : *Sociologie et Société*, *Recherche sociographique*, etc. Nous sommes presque les seuls qui ne sont pas thématiques. C'est moins vendeur quand tu n'es pas thématique. C'est pour ça qu'il y a des numéros thématiques, c'est plus vendeur parce que ça ressemble à une espèce d'ouvrage. Le grand défi est de trouver le thème accrocheur. Dans la mesure où ton thème est le plus d'actualité possible, il vend le plus. (de la Garde, 2007)

La seconde stratégie est soutenue par des divers groupes de recherche afin de montrer leurs travaux :

Il y a des numéros thématiques qui n'ont rien à voir ou très peu à voir avec la recherche de pointe qui se fait dans les universités et qui sont produits par des petits groupes. Ils proposent aux revues des numéros spécifiques pour se mettre en valeur, pour attirer des fonds, pour avoir et pouvoir continuer leur programme de recherche. C'est de la valorisation liée à une campagne de visibilité. C'est ça qu'ils font à *CJC*, ils donnent la composition d'un numéro à une équipe. C'est vraiment un réseau, un rédacteur en chef qui va chercher des équipes, où il a déjà des équipes. (de la Garde, 2007)

En ce sens, dans une entrevue Rowland Lorimer, chercheur de l'Université Simon Fraser et rédacteur en chef du *CJC* (1993-1999), mentionne que la création des réseaux est le résultat des rencontres soutenues par les associations et, en particulier, entre les membres des comités de rédaction et de lecture, car « There is a lot of interaction between the people that submitted and the editor and the editor making it available to peer reviewers, and peer reviewers eventually find out who wrote the article and they come to know each others and so... » (Lorimer, 2007).

Au cours de cette deuxième décennie, *Communication* et *CJC* atteignent ainsi leur spécialisation, en assurant leur bon fonctionnement par l'établissement de l'instance scientifique, l'instance de lecture et l'instance de rédaction. Incorporées à la communauté canadienne des chercheurs en communication, les publications donnent de la visibilité aux activités de l'ACC et à divers groupes d'investigation. Elles deviennent donc des canaux de diffusion spécialisés, une vitrine de la recherche en communication développée au Canada, dont le caractère national, comme nous le montrerons dans la discussion de résultats, se déploie surtout dans le *CJC*.

1.2.3 Scénario polarisé

En 1994, le manque d'un plan de commercialisation (de la Garde, 2005) entraîne la perte de la subvention que le CRSH attribuait à *Communication*, et sa publication

devient irrégulière. *CJC* souffre également d'une légère compression de la part du CRSH, mais il demeure constant, entame son évolution vers le web et, en 1995, devient aussi un journal en ligne, à libre accès, grâce à l'assistance financière du CRSH¹⁰.

La stabilité de *CJC* et le déséquilibre de *Communication* sont les deux scénarios qui se présentent dans la dernière période examinée, qui va de 1996 à 2005. *CJC* augmente le nombre d'articles publiés par année et sa périodicité demeure constante. À l'inverse, *Communication* devient irrégulière et le nombre d'articles publiés diminue. Établissant sa version en ligne, le *CJC* précise encore son objectif :

The objective of the *Canadian Journal of Communication* is to publish Canadian research and scholarship in the field of communication. In pursuing this objective, particular attention is paid to research that has a distinctive Canadian flavour by virtue of choice of topic or by drawing on the legacy of Canadian theory and research. The purview of the journal is the entire field of communication studies as practiced in Canada or with relevance to Canada.

CJC souligne ainsi son intention de diffuser une recherche en communication ancrée au Canada ou développée sous une perspective canadienne. Elle publie un maximum de trente-deux articles, ainsi que deux numéros thématiques par année dès 1996. Un total de dix-huit numéros thématiques paraît entre 1996 et 2005. Coordonnés majoritairement par des groupes de recherche de différentes institutions universitaires canadiennes et par son propre comité de rédaction, ces numéros thématiques mettent en lumière des objets d'investigation spécifiques. De plus, les activités de l'ACC sont mises de côté et, par conséquent, un seul numéro thématique (*CJC*, Vol. 22, No. 1, 1997) sera publié en tant que résultat des colloques tenus.

10. « Programme pilote du CRSH visant précisément à aider des publications papier existantes à migrer vers le libre-accès. (Le CRSH accorde aussi son appui à des revues scientifiques conventionnelles par l'entremise de son programme d'Aide aux revues de recherche à libre accès, qui établit le financement en fonction des revenus d'abonnement » (Tamburri, 2007: 1).

Communication, pour sa part, diminue le nombre d'articles publiés. Elle publie un nombre d'articles avoisinant celui de la première période, soit entre six et dix-neuf articles par année. Elle présente un nouveau bloc générique :

Communication est une revue savante. Elle accueille articles, notes de recherche et notes de lecture qui abordent le champ d'étude des communications publiques, tant du côté des contenants (les médias grands et petits) que des contenus (information, publicité, musique, fiction, images, etc.). *Communication* est multidisciplinaire. Elle se veut un carrefour de diffusion des travaux menés dans les sciences de la communication et autres sciences humaines sur l'un ou l'autre aspect des communications de masse. (Vol. 19, n° 1, 1999)

À la fin des années quatre-vingt-dix, *Communication* perd sa régularité et publie un seul numéro par année. Par exemple, elle publie le Vol. 18, n° 1 en 1997 et le n° 2 du même volume l'année suivante. Cela est dû, selon la direction de la revue, à un changement de maison d'édition, laquelle sera, à partir de 2000, Nota Bene. Nonobstant ce changement, cette publication n'arrive pas à retrouver sa régularité et ne publie qu'un seul volume en 2001 (Vol. 21, n° 1, 2001), et un seul numéro thématique en 2003 : Les relations publiques (Vol. 23 n° 1, 2003). Ce numéro thématique était d'ailleurs subventionné par la Chaire en relations publiques de l'Université du Québec à Montréal, qui souhaitait justement se mettre en valeur grâce à cette publication.

1.2.4 Conclusion

Le parcours historique des publications étudiées met en évidence le lien entre la création de ces canaux de diffusion et leur spécialisation, avec l'établissement de programmes en communication dans leurs institutions universitaires respectives et l'institutionnalisation des études en communication au Canada. *Communication* a été créée afin de promouvoir la transformation du programme spécialisé de baccalauréat mineur en journalisme du secteur Journalisme et information de l'Université Laval. *Canadian Journal of Communication* venait appuyer l'établissement du programme en communication de l'Université de York.

En chemin vers la spécialisation, en tant que publications scientifiques, *Canadian Journal of Communication (CJC)* et *Communication* deviennent les publications associées officiellement de l'Association Canadienne de Communication (ACC). Elles participent ainsi à l'institutionnalisation des études en communication au Canada. Une fois incorporées à la communauté des chercheurs en communication, elles deviennent la vitrine de divers groupes de chercheurs d'institutions universitaires canadiennes, chercheurs qui, par la publication de numéros thématiques mettent en valeur leurs travaux d'investigation.

Passons maintenant à la carte des principales composantes de notre objet de recherche.

1.3 L'objet d'étude

La présente thèse poursuit un objectif principal : saisir l'image des éléments reconnaissables de la production de la recherche en communication visibles dans le *Canadian Journal of Communication* et dans *Communication*. Il s'agit d'une analyse bibliométrique des articles, et de leurs références bibliographiques, publiés par des chercheurs d'institutions universitaires canadiennes dans les revues précitées.

Notre but est de déterminer, dans un premier temps, si les articles qui y sont publiés sont le résultat de recherches empiriques, fondamentales, ou le produit d'une réflexion critique sur l'une ou l'autre des méthodologies en communication; il s'agit aussi d'identifier les approches méthodologiques et techniques d'investigation utilisées, ainsi que les sujets qui y sont abordés par les chercheurs : parlent-ils des médias traditionnels (télévision, presse et radio), des nouvelles technologies de l'information et de la communication, des industries culturelles, des lois et politiques de la communication, etc.

À partir de la structure des articles publiés par des chercheurs d'institutions universitaires canadiennes dans le *Canadian Journal of Communication* et dans

Communication, nous identifions également les principaux lieux de la recherche, c'est-à-dire les universités ainsi que les départements de communication, de sociologie, de psychologie, entre autres, où les chercheurs ont produit les articles en question.

Dans un deuxième temps, nous appliquons des techniques provenant de la bibliométrie à l'analyse des références bibliographiques des articles afin d'y cerner les sources d'idées qui y sont décelables.

Nous analysons, d'abord, les articles publiés dans le *Canadian Journal of Communication* et dans *Communication*, de leur début et à 2005. Ces revues sont, tel que montré plus haut, les plus anciennes publications universitaires dans le champ des études en communication établies au Canada vers les années 1970, avec l'appui de l'État. Elles résultent de la volonté des acteurs universitaires, dont les pratiques universitaires et scientifiques étaient définies par le contexte social, politique, culturel et économique, ainsi que par les divisions linguistiques existant au Canada (la société francophone et la société anglophone, respectivement), et par la constitution interdisciplinaire des départements en communication établis dans les institutions universitaires canadiennes.

Les caractéristiques des revues citées illustrent les raisons pour lesquelles nous nous sommes intéressés à réaliser, à partir d'une perspective historique, une étude bibliométrique du *Canadian Journal of Communication* et de *Communication*, car, bien que ces revues n'englobent pas toute la recherche universitaire du champ des études canadiennes en communication, elles ont à tout le moins accompagné son développement au cours des trente dernières années. Et au fil du temps, elles ont acquis une notoriété remarquable et publié les articles de chercheurs renommés tels Graham Spry, Dallas W. Smythe, Liora Salter, Gertrude Robinson, Roger de la Garde, Gaëtan Tremblay, James Taylor, Vicent Mosco, Marc Raboy, Rowland Lorimer, Robert Babe, Gregory Fouts et Serge Proulx, entre autres.

D'ailleurs, nous identifions un total de neuf revues qui circulent aussi dans le domaine. Elles paraissent à la fin des années quatre-vingt. Six d'entre elles sont publiées par des chercheurs de diverses universités canadiennes, trois par des étudiants des deuxième et troisième cycles de communication et de disciplines connexes, et une dernière par des chercheurs d'institutions canadiennes et françaises. Toutes sont des publications électroniques et comptent des comités éditoriaux et de lecture. Dans le tableau 3, nous présentons une brève description de ces revues, à partir de la plus ancienne.

Tableau 3 Revues qui circulent dans le domaine dès 1997

Fondée	Périodicité	Nom et description	Publiée par	Comité éditorial	Comité de lecture
1997	Deux numéros par année	Topia se consacre à la diffusion des études culturelles qui tiennent compte des aspects socioculturels canadiens.	Université Wilfrid Laurier et Université du Cap-Breton.	Chercheurs de l'Université York et un de l'Université Concordia.	Chercheurs de diverses institutions universitaires canadiennes, étatsuniennes et d'une université japonaise.
1997	Un numéro par année	COMMposite créée et produite par des étudiantes de deuxième et troisième cycle du domaine de la communication.	Dép. de Communication de l'Université de Montréal, l'Association des étudiants en communication de l'Université de Montréal (AECUM) et Doctorat conjoint en communication de l'Université de Montréal, Concordia et UQÀM	Étudiants de deuxième et troisième cycle de l'Université du Québec à Montréal, l'Université de Montréal et un de l'Université McGill	Étudiants de deuxième et troisième cycle de l'Université de Montréal et un de l'Université McGill
2003	Trois numéros par année, deux sur papier et un électronique	Intermédialités publie des articles qui « portent sur l'histoire et la théorie des arts, des lettres et des techniques selon les lignes d'une interrogation intermédiaire ou intermédiatique » (Méchoulan, 2009).	Centre de recherche sur l'intermédialité de l'Université de Montréal (CRI)	Chercheurs de l'Université de Montréal, l'Université du Québec à Montréal et l'Université McGill.	Chercheurs de diverses universités canadiennes, étatsuniennes et européennes.
2005	Deux numéros thématiques par année.	tic&société est consacrée à la diffusion de la recherche sur les relations entre société et nouvelles technologies de l'information et de la communication. Elle est la version actualisée de la revue <i>TIS — Technologies de l'Information et Société</i> , qui avait disparu en 1997. Publication franco-canadienne.	Maison des Sciences de l'Home Paris Nord.	Chercheurs rattachés à l'Université Paris 13 et à l'Université du Québec à Montréal.	Chercheurs canadiens et européens.
2006	Un numéro par année	Canadian Journal of Media Studies est consacrée à la diffusion de la recherche et de la réflexion sur des médias canadiens, réalisée par des universitaires et des professionnels.	Faculté d'Information et des études des médias de l'Université de Western Ontario.	Chercheurs d'universités canadiennes et étatsuniennes.	Chercheurs d'universités canadiennes et étatsuniennes.
2008	Deux numéros thématiques par année.	Le Global Media Journal — édition canadienne se consacre à la diffusion d'études des médias. Il contient des articles écrits en français et en anglais.	Université d'Ottawa.	Chercheurs de diverses universités canadiennes et étatsuniennes	Chercheurs de diverses universités canadiennes et étatsuniennes
2008	Un numéro par année.	Stream est consacré à la diffusion des recherches réalisées par des étudiants du troisième cycle du domaine de la communication et de disciplines connexes. Ces recherches portent, en particulier, sur les rapports entre culture, technologie et politique.	Communication Graduate Student Caucus de l'Université Simon Fraser.	Étudiants de deuxième et troisième cycle de l'Université Simon Fraser	Étudiants de deuxième et troisième cycle de l'Université Simon Fraser
2009	deux numéros par année	Revue internationale de communication sociale et publique (RICSP) cherche à « contribuer à une meilleure compréhension des phénomènes de communication impliquant des êtres humains » (RICSP, 2009).	Faculté de Communication de l'Université du Québec à Montréal (UQÀM).	Chercheurs du Département de communication sociale et publique de l'UQÀM	Chercheurs du Département de communication sociale et publique de l'UQÀM
2009	Un numéro par année	Communication, lettres et sciences du langage du Département des lettres et communications se consacre à la diffusion des recherches réalisées par des étudiants des deuxième et troisième cycles de trois disciplines : la communication, les lettres et la linguistique. universitaire.	Université de Sherbrooke	Chercheurs et étudiants des deuxième et troisième cycles de l'Université de Sherbrooke	Chercheurs et étudiants des deuxième et troisième cycles de l'Université de Sherbrooke

Nous devons préciser que nous ne prétendons pas faire l'historique des décisions éditoriales de ces publications. Notre étude vise à saisir une image des éléments reconnaissables de la production de la recherche en communication visibles dans le *Canadian Journal of Communication* et *Communication*. Si l'image ainsi produite risque de ne pas être entièrement représentative du champ des études canadiennes en communication, néanmoins, elle peut certainement aider à mieux comprendre celui-ci.

C'est ainsi qu'à partir de l'analyse bibliométrique des articles de chercheurs d'institutions universitaires canadiennes publiés dans le *Canadian Journal of Communication* et *Communication*, nous examinons les aspects suivants :

Quels types d'articles, en fonction du contenu, sont publiés dans les revues *Canadian Journal of Communication* et *Communication* depuis leur fondation ?

Dans quelle proportion les articles publiés sont-ils le résultat de recherches empiriques, fondamentales et méthodologiques en communication ? L'analyse préliminaire du parcours historique des revues, présentée plus tôt, a indiqué la possibilité de trouver dans les articles des éléments distinctifs de la constitution du champ des études canadiennes en communication, tels que leur multidisciplinarité — en particulier en ce qui concerne ceux que la revue *Communication* a publiés —, ainsi que des thématiques, et des méthodologies liées aux particularités de la recherche canadienne en communication et en journalisme, en particulier dans ceux qui sont publiés dans le *Canadian Journal of Communication*.

Les articles publiés dans ces revues doivent indiquer le sujet abordé, accompagné d'un résumé, les renseignements personnels de l'auteur (ou des auteurs) tels que le nom, l'établissement auquel il est lié et l'adresse institutionnelle. De plus, l'auteur ou les auteurs des articles, particulièrement ceux qui concernent les résultats d'une

recherche empirique, doivent indiquer la méthodologie appliquée et leur approche théorique. Ils doivent également donner la liste des références bibliographiques utilisées.

Ainsi, la structure générale des articles nous permet de cerner les aspects abordés dans les questions suivantes :

Quelles sont les principales thématiques abordées par les chercheurs d'institutions universitaires dans les articles publiés dans *Canadian Journal of Communication* et dans *Communication* ?

Il faut remarquer que les deux publications universitaires ont publié des textes inédits sur l'un ou l'autre des multiples aspects de la communication publique, du journalisme, et des mass media. Elles ont aussi publié plusieurs numéros sur une même thématique. Par exemple, la revue *Communication* a publié des volumes thématiques tels que : « L'information internationale : commerce ou propagande ? » (Vol. 3, n° 2, 1980), « Il était une fois la théorie » (Vol. 5, n° 2/3, 1983), « Les représentations » (Vol. 6, n° 2/3, 1984), « La musique populaire » (Vol. 8, n° 2, 1986), « La communication organisationnelle » (Vol. 11, n° 1, 1990), « Explorations » (Vol. 12, n° 1, 1991), « L'éthique » (Vol. 13, n° 1, 1992), « Spectateurs » (Vol. 13, n° 2, 1992), « Crise » (Vol. 14, n° 1, 1993), entre autres sujets.

De son côté, le *Canadian Journal of Communication* a publié des numéros thématiques tels que : « Special Issue on Teaching Critical Communication Studies » (Vol. 11, No. 1, 1985), « Voices, Image, Production: a Research Report on Electronic Media Contents » (Vol. 15, No. 1, 1990), « The Media Rhetoric of War and Peace » (Vol. 14 No. 1, 1989), « Le Journalisme au Québec » (Vol. 14 N° 2, 1989), « Women's Voices Research » (Vol. 14 No 3, 1989), « Money, Myth and Power: Telecommunication Regulation in Canada » (Vol. 15, No. 2, 1990), « Computerization and The Future of Organization » (Vol. 15, No. 3/4, 1990),

Making Connections: Culture and Social Cohesion in the New Millennium (Vol. 27, No. 2/3, 2002), entre autres sujets.

En outre, comme nous l'avons déjà mentionné, les deux revues universitaires font partie de l'Association Canadienne de Communication durant ses deux premières années d'existence, ce qui a influencé pendant une courte période le contenu des articles publiés, car, comme l'exprime Eugene Tate, rédacteur en chef du *CJC* de 1982 à 1986 :

We are a Journal associated with the Canadian Communication Association. The Canadian Communication Association is not as broad in scope as S.C.A. or I.C.A. There are separate organizations here for theatre, rhetoric, media history whereas in the U.S. these groups meet together. We have had a hard time organizing programs on interpersonal communication at C.C.A. meetings. There are scholars in Canada interested in intercultural communication but they focus their energies upon the Society for Intercultural Education, Teaching and Research (SIETRA). The Canadian Communication Association is essentially an organization of mass communication scholars. This limitation in scope within the organization may also limit the type of material which is available for publication in our Journal. In the future I hope that this Journal can publish manuscripts in all areas of communication theory and research as these areas of the discipline mature in Canada. (*CJC*, Vol. 8, No. 3; 1982: 9-10)

Nous avons déjà mentionné que les sujets abordés dans les articles se multiplient et se diversifient au fil du temps et selon le développement du champ des études canadiennes en communication, changements que nous identifions dans la présente étude.

En outre, les études en communication, comme les autres « variable fields » (Paisley, 1984) des sciences sociales et humaines tels que l'éducation, le commerce ou la santé publique, ne peuvent pas affirmer être les propriétaires des méthodes qu'elles emploient. Expériences, études de cas, sondages et analyses démographiques se sont développés dans d'autres champs avant que les recherches en communication n'aient commencé. Selon Paisley, « We do not have communication research methods but rather methods used in communication research » (Paisley, 1989: 704).

Rappelons que les analyses textuelles et de contenu, dès leur émergence dans les années 1980, représentent les méthodes les plus importantes dans les études canadiennes en communication au Québec (Lacroix et Lévesque, 1985b) et au Canada (Salter, 1981 et 1987). Il faut dire que l'application de ces méthodes est la plus commune dans les premières études en communication aux États-Unis, particulièrement dans celles qu'ont effectuées Lippman, Berelson, Pool et Osgood, entre autres chercheurs.

C'est ainsi que sur la base de l'analyse bibliométrique que nous réalisons à partir des articles, et de leurs références, publiés dans le *Canadian Journal of Communication* et *Communication* par les chercheurs d'institutions universitaires canadiennes, nous examinons :

Quelles sont les principales approches méthodologiques présentes dans les articles publiés dans les revues analysées ?

Nous identifions toutes les approches, méthodologies et techniques d'investigation appliquées depuis la création des études en communication, y compris les méthodes quantitatives (sondages, répertoire et mesure des informations à partir de l'application de modèles mathématiques et statistiques), ainsi que les méthodes qualitatives (observation participante, interview, groupe de discussion, ethnographie, entre autres).

Enfin, à partir de l'analyse des articles publiés dans le *Canadian Journal of Communication* et dans *Communication*, nous décelons :

Quels sont les principaux lieux où s'effectuent les recherches présentées dans *Canadian Journal of Communication* et dans *Communication* ?

Les institutions universitaires canadiennes sont considérées comme des lieux où s'effectue la recherche en communication. Nous recensons également les départements, soit les départements de communication, de sociologie ou de psychologie, entre autres, dans le cadre desquels les chercheurs ont produit les articles publiés dans ces revues.

D'ailleurs, selon plusieurs chercheurs du domaine (Salter, 1983; Lacroix et Lévesque, 1985b; Lafrance, 1980), les précurseurs du champ des études en communication au Canada viennent d'autres disciplines établies, telles sociologie, sciences politiques, anthropologie, psychologie, économie, entre autres. Ces chercheurs détiennent souvent un poste dans d'autres départements avant la création de ceux de communication, où ils sont ensuite engagés. La constitution interdisciplinaire et multidisciplinaire du domaine est donc évidente dans les années quatre-vingt.

Par la suite, la création des programmes de deuxième et troisième cycle en communication, ainsi que la prolifération et diversification des sous-champs suggèrent le caractère transdisciplinaire du domaine, surtout au Québec.

The rise of transdisciplinarity could be a predictable result of the long-term intellectual and cultural effects of Montreal's Joint Ph.D. Program in Communication. It could also be a consequence of the normal evolution of the interdisciplinarity that the founders of communication departments had called for in the early 1970s. Whatever the case, transdisciplinarity is clearly one of the major characteristics of French-language communication research in Quebec, it is a characteristic that demarcates this research from U.S. research traditions preoccupied with their disciplinary status and the research for a unified theory (*Journal of Communication*, 1993). (de la Garde et Yelle, 2002: 79)

Nous essayons donc de vérifier si cette transition est réalisée. De plus, le rôle des revues examinées dans la création des programmes en communication dans leurs institutions universitaires respectives, ainsi que dans l'institutionnalisation des études en communication au Canada nous suggèrent la possibilité d'identifier quelques

pionniers du domaine. De même, nous détectons les chercheurs qui ont publié le plus, en répondant à la question :

Quels sont les chercheurs d'institutions universitaires canadiennes qui ont participé le plus aux revues *Canadian Journal of Communication* et *Communication* depuis leur fondation ?

Nous tentons de voir la notoriété des chercheurs par le moyen de la fréquence d'apparition de leurs noms, en identifiant la quantité d'articles qu'ils ont publiés. Nonobstant le fait que nous identifions les chercheurs les plus publiés, nous ne pouvons pas affirmer qu'ils soient les chercheurs dominants dans le champ des études canadiennes en communication, car les revues analysées ne représentent pas la totalité de la recherche produite dans le domaine et, tel que Rowland Lorimer explique dans une entrevue :

I did write an editorial many years ago, when I was stepping down, and I said that what the field is actually doing and what the journal produced is quite separated, and it is not on purpose. It's just that the journal is one outlet for research and there are many outlets that the people are producing. I'll be very hesitant to say that the journal reflects the field.

I think the journal reflects the editor just in some degree and what the editor sees as the important parts of the fields. It's been the case that for 15 years, 50% of the material in the journal comes unsolicited and 50% is built around themes. And so, those themes come forward in consultation with the editor and those interested in being guest editors, and so on. (Entrevue avec Lorimer, 2007)

Finalement, à partir de l'application de la bibliométrie à l'analyse des références bibliographiques, nous décelons :

Quelles sont les sources d'idées des chercheurs d'institutions universitaires qui ont publié dans le *Canadian Journal of Communication* et *Communication* depuis leur création ?

Nous montrons ainsi les principales inspirations théoriques et méthodologiques des chercheurs d'institutions universitaires qui ont publié dans ces revues.

Dans le prochain chapitre, nous présentons les bases théoriques et les orientations méthodologiques qui composeront la perspective théorique et méthodologique mise en œuvre dans cette thèse.

CHAPITRE DEUX

Les bases théoriques et les orientations méthodologiques

Ce chapitre présente les bases qui composent la perspective théorique et méthodologique mise en œuvre dans cette thèse. Notre quête de ces éléments de réponse part, en premier lieu, de la sociologie des sciences et des études en communication scientifique, et de l'idée maîtresse qu'elles ont fait valoir depuis les années trente, selon laquelle l'activité scientifique est un « continuum de création de nouvelles connaissances » (Vassallo, 1999; cité par Mahe, 2002: 14), dont l'organisation est basée sur l'échange d'information, qui se traduit en reconnaissance sociale, en autorité scientifique, et constitue un investissement pour l'acquisition de crédibilité (Merton, 1938; Hagstrom, 1965; Bourdieu, 1975; Latour et Woolgar, 1986). D'autre part, nous traitons de l'application des outils que procurent la scientométrie ou les études quantitatives de la science et de la technologie, telle la bibliométrie, pour mieux connaître la diffusion et la structure de la recherche scientifique, ainsi que l'organisation sociale établie entre les chercheurs d'une discipline particulière.

L'objet de ce chapitre consiste à examiner la contribution de la sociologie des sciences et des études en communication scientifique, ainsi que l'application de la bibliométrie dans l'analyse des pratiques de chercheurs qui posent un geste important, et même stratégique, en publiant. Notre présentation est composée de deux sections. La première présente la façon dont la science est envisagée par la sociologie des sciences. Ensuite, nous passons en revue les apports des historiens et sociologues des sciences, Robert Merton et Thomas Kuhn, sur les transformations effectuées dans la conception de l'organisation sociale des communautés scientifiques ou les organisations collectives des scientifiques. Nous exposons, également, l'articulation entre les publications et les communautés scientifiques grâce aux études des sociologues Hasgrom, Bourdieu, Latour et Woolgar, Knorr Cetina. Pour conclure cette section, nous présentons la vision de Price, qui analyse la nature de la distribution de la productivité scientifique à partir des articles publiés et de Diana Crane, qui analyse les réseaux d'échange d'information scientifique et leurs rapports avec le développement et la croissance du savoir.

Nous examinons, dans la deuxième section, les conditions de développement de la diffusion du savoir et l'application de la bibliométrie dans l'analyse de la communication scientifique. Nous montrons, ensuite, en quoi les articles et les publications scientifiques formalisent le processus de communication scientifique selon les études portant sur cette communication. Dans la dernière partie de cette section, nous présentons les conditions de développement des études quantitatives de la science et de la technologie, qui recouvrent la bibliométrie, la scientométrie et l'infométrie. Finalement, nous montrons la proximité de la bibliométrie avec l'analyse de contenu.

2.1 La sociologie des sciences

La sociologie des sciences envisage la science, soit dans son processus d'élaboration et de construction, en s'interrogeant sur l'origine sociale des inventions et découvertes et sur la façon dont les connaissances scientifiques sont diffusées, soit dans son « corps », en s'intéressant à l'organisation sociale du monde des savants (Martin, 2000). Il faut dire qu'il est « plus courant de mettre un pluriel à « sciences », en tout cas selon la tradition française, car le terme est souvent utilisé au singulier dans le monde anglo-saxon (Science Studies, Sociology of Science) » (Martin, 2000 : 7). Comme l'indique Martin, « Dans tous les cas, l'usage du pluriel ne doit pas masquer le fait que tous les acteurs des sciences visent un but apparemment unique, la « scientificité », et qu'ils croient tous partager cet idéal; à l'inverse, l'usage du singulier ne doit pas nous faire oublier que les spécialités scientifiques sont nombreuses, les pratiques très variées, et les démarches cognitives diverses » (Martin, 2000 : 7).

Dans cette perspective, le savoir scientifique est un produit social lié à une organisation collective ou une « communauté scientifique ». Ainsi,

Interroger la nature sociale de l'activité scientifique, c'est d'abord considérer cette activité du point de vue de ceux qui la réalisent. La sociologie des sciences est une sociologie des acteurs scientifiques. Décrire ces acteurs consiste à représenter à l'évidence une réalité sociale bien tangible. Quoi de plus concret

en effet que les individus qui concourent quotidiennement au fonctionnement de telle ou telle institution scientifique ? Cependant, passé ce constat initial, une question se pose : l'hétérogénéité des institutions scientifiques, comme celle des fonctions et statuts caractéristiques de leurs membres respectifs, permet-elle de les considérer comme autant d'éléments d'un même ensemble ? Et si oui, à l'aune de quelle réalité penser cette unité ? (Dubois, 1999: 67)

Par conséquent, dans la sociologie des sciences la notion de « communauté scientifique » est utilisée pour exprimer cette unité. Cependant, cette conception a changé travers le temps. Après avoir vu « dans la science un sous-système social partiellement autonome » (Dubois, 1990 : 68), homogène, « dont l'unité scientifique peut être pensée sur la base de l'adhésion de ses membres à une structure normative spécifique, l'éthos de la science » (Dubois, 1990 : 68), les sociologues des sciences commencent, vers les années soixante, à chercher à cerner des communautés scientifiques « dans la cristallisation des pratiques scientifiques autour d'un certain nombre de modèles de résolution d'énigmes » (Dubois, 1990 : 68), des paradigmes, pour ensuite examiner « la communauté scientifique à la manière d'un espace transactionnel, c'est-à-dire un lieu semblable à un marché sur lequel les acteurs échangent des biens de diverses natures » (Dubois, 1990 : 68) parmi lesquels la publication des articles scientifique a une valeur particulière.

Pour mieux comprendre les transformations effectuées dans la conception de l'organisation sociale des communautés scientifiques ou les organisations collectives des scientifiques dont l'acte de publier est observé comme une pratique scientifique fondamentale, il est impératif de passer en revue et d'examiner les principaux apports des sociologues des sciences sur ce sujet.

2.1.1 La communauté scientifique dans la tradition mertonienne

Un certain nombre des premiers travaux d'étude des communautés scientifiques sont réalisés par Merton¹ lui-même, par exemple dans *The Institutional Imperatives of*

1. Le programme de recherche de Merton s'intéressa d'abord au processus de la concurrence sociale et cognitive que Michael Polanyi (1958) a dénommé « the scientific community » (ou Robert

Science (1972), dans lequel il utilise sa célèbre définition de l'*éthos* de la science, « c'est-à-dire l'ensemble de valeurs et de normes teintées d'affectivité censé exercer une influence contraignante sur l'homme de science » (Dubois, 1999: 82). Ainsi,

The institutional goal of science is the extension of certified knowledge. The technical methods employed toward this end provide the relevant definition of knowledge: empirically confirmed and logically consistent predictions. The institutional imperatives (*mores*) derive from the goal and the methods. The entire structure of technical and moral norms implements the final objective. The technical norm of empirical evidence, adequate, valid and reliable, is a prerequisite for sustained true prediction; the technical norm of logical consistency, a prerequisite for systematic and valid prediction. The mores of science possess a methodologic rationale but they are binding, not only because they are procedurally efficient, but because they are believed right and good. They are moral as well as technical prescriptions. Four sets of institutional imperatives—universalism, communism, disinterestedness, organized skepticism—comprise the ethos of modern science. (Merton, 1942, cité par Barnes, 1972: 68)

De cette façon, dans la tradition mertonienne la science n'est sociologiquement définissable ni comme un ensemble de connaissances ni même comme un ensemble de techniques et de pratiques de recherche mais avant tout, comme une institution reposant sur un « ensemble de valeurs et de normes » dénommés *éthos*. Cet *éthos* scientifique est doucement démenti par les observations faites, d'une part par les historiens et philosophes des sciences (Kuhn, 1970; Quine, 1963; Wittgenstein, 1953; etc.) et d'autre part par les études empiriques de communautés concrètes (Hagstrom, 1965; Latour et Woolgar, 1986; Barnes, 1972; Knorr Cetina, 1981; etc.) dont le comportement est loin de correspondre aux principes définis par cet *éthos* (Ramírez, 2003).

2.1.2 La révolution kuhnienne

Dans son livre *La structure des révolutions scientifiques*, publié pour la première fois en 1962 et revu en 1970, Thomas Kuhn montre, sous une perspective historique, de

Boyle, au XVII^e siècle, « invisible college »); ainsi, ce programme a progressé dans l'étude des réseaux institutionnalisés et de leur rapport aux structures sociales et cognitives de la science (Dubois, 1999).

quelle manière la science est le résultat des pratiques sociales de scientifiques réunis dans les communautés. Cette œuvre est en son essence une étude historique du développement des sciences physiques.

Malgré le fait que le titre semble donner priorité aux « révolutions », le concept important de Kuhn est celui de « science normale » qui signifie que l'activité scientifique est basée sur des réussites antérieures, lesquelles une communauté scientifique reconnaît comme les fondements de sa pratique. Kuhn appelle ces réussites scientifiques « paradigmes ». Dès l'introduction, dans laquelle il définit « A Role for History », Kuhn consacre quatre chapitres à cette structure « normale » de la pratique scientifique fondée sur des paradigmes. Parmi les définitions clés, il y a celle de la science comme « puzzle-solving », ou « résolution d'énigmes » :

[...] one of the things a scientific community acquires with a paradigm is a criterion for choosing problems that, while the paradigm is taken for granted, can be assumed to have solutions. To a great extent these are the only problems that the community will admit as scientific or encourage its members to undertake. [...] One of the reasons why normal science seems to progress so rapidly is that its practitioners concentrate on problems that only their own lack of ingenuity should keep them from solving. (Kuhn, 1970a: 37)

Dans les chapitres qui suivent, Kuhn expose son interprétation des événements qui surviennent quand la science ne peut être pratiquée « normalement », quand surviennent des « anomalies », la communauté scientifique entre en crise et essaie de les résoudre pendant une période de « science extraordinaire », et finalement, elle change de paradigme, produisant ainsi une révolution scientifique. Les périodes de crise peuvent donc conduire à une ré-articulation du paradigme ou à un changement révolutionnaire. Dans ce cas, la transition, selon Kuhn, implique la reconstruction des généralisations théoriques ainsi que des paradigmes et méthodes.

Dans les cinq derniers chapitres de *La structure des révolutions scientifiques*, Kuhn développe le concept de révolution scientifique qui survient quand un vieux paradigme est remplacé par un nouveau. Les révolutions, en tant que ruptures ou

discontinuités d'un paradigme à un autre dans le développement historique des sciences, sont décrites comme un modèle général qui explique la progression du savoir, et aussi comme de véritables changements de vision du monde des scientifiques. Les observations de Kuhn introduisent ainsi de nouvelles manières de faire de la recherche historique et philosophique sur les sciences (Ramírez, 2003). En fait, Kuhn ouvre un espace interdisciplinaire dans lequel sont incorporées les analyses psycho-sociales de la science comprise non pas comme un ensemble de théories élaborées par des scientifiques rationnels et autonomes, mais comme des pratiques sociales ayant lieu au cœur d'une communauté scientifique (Ramírez, 2003).

Dans les années subséquentes, les épistémologues ou les philosophes de la science qui élaborent la critique de l'empirisme logique, dirigés par Sir Karl Popper, engagent un débat directement avec Kuhn. Une partie essentielle de ce débat, celle qui correspond au International Colloquium in the Philosophy of Science, tenu à Londres en 1965, se retrouve dans le livre édité par Imre Lakatos et Alan Musgrave (1970), avec pour titre *Criticism and the Growth of Knowledge*, œuvre qui commence et finit par des contributions de Kuhn. Dans cette œuvre est présenté un travail, « The Nature of a Paradigm » de Margaret Masterman (1970), dans lequel elle applique ses connaissances de la critique textuelle dans l'analyse du concept de « paradigme »². Elle parvient à regrouper trois différentes acceptions de ce concept: (1) *metaphysical paradigms, or metaparadigms*, de caractère philosophique, « and these are the only kind of paradigm to which, to my knowledge, Kuhn's philosophical critics have referred »; (2) *sociological paradigms*; et (3) *artefact paradigms or construct paradigms* (Masterman, 1970: 65).

2. Masterman fait une liste des 21 sens de « paradigme » qu'elle a trouvés dans *La structure des révolutions scientifiques*: « (1) As a universally recognized scientific achievement; (2) As a myth; (3) As a 'philosophy', or constellation of questions; (4) As a textbook, or classic work; (5) As a whole tradition, and in some sense, as a model; (6) As a scientific achievement; (7) As a analogy; (8) As a successful metaphysical speculation; (9) As an accepted device in common law; (10) As a source of tools; (11) As a standard illustration; (12) As a device, or type of instrumentation; (13) As an anomalous pack of cards; (14) As a machine-tool factory; (15) As a gestalt figure which can be seen two ways; (16) As a set of political institutions; (17) As a 'standard' applied to quasi-metaphysics; (18) As an organizing principle which can govern perception itself; (19) As a general epistemological viewpoint; (20) As a new way of seeing; (21) As something which defines a broad sweep of reality » (1970: 61-65).

Selon Masterman, un paradigme, observé dans une perspective sociologique, est un ensemble de « *habits* ». Ainsi, d'après Masterman, le « paradigme » oriente la recherche vers un but défini collectivement. En conclusion, elle indique que,

If a paradigm has got to have the property of concreteness, or “crudeness”, this means that it must either be, literally, a model; or literally, a picture; or, literally, an analogy—drawing sequence of words—uses in natural language; or, some combination of these. (Masterman, 1970: 79)

Dans *Reflections on my Critics*, inclus dans *Criticism and the Growth of Knowledge*, Kuhn (1970b) reprend les commentaires de Masterman et des autres critiques (Watkins, Toulmin, Williams, Lakatos, Feyerabend et Popper), et précise des questions fondamentales, de caractère théorique (philosophique), méthodologique (historique et sociologique) et historique (à propos de l'interprétation des exemples invoqués), parmi lesquelles Kuhn fait une nouvelle formulation de son concept de « paradigme » :

For it I should now like some other phrase, perhaps “disciplinary matrix”: “disciplinary”, because it is common to the practitioners of a specific discipline; “matrix”, because it consists of ordered elements which require individual specification. (Kuhn, 1970b: 271)

Selon Kuhn cette « matrice disciplinaire » est constituée de généralisations symboliques, d'un langage commun, de valeurs, de croyance métaphysique et enfin d'un paradigme. Considéré dans son sens restreint — celui de modèle de résolution d'énigmes — le paradigme constitue donc un sous-ensemble de la « matrice disciplinaire ».

En plus, Kuhn souligne la centralité de l'étude de chaque communauté scientifique dans l'analyse de la science,

How does one elect and how is one elected to membership in a particular community, scientific or not? What is the process and what are the stages of

socialization to the group? What does the group collectively see as its goals; what deviations, individual or collective, will it tolerate; and how does it control the impressible aberration? A fuller understanding of science will depend on answers to other sorts of questions as well, but there is no area in which more work is so badly needed. Scientific knowledge, like language, is intrinsically the common property of a group or else nothing at all. To understand it we shall need to know the special characteristics of the groups that create and use it. (Kuhn, 1970a: 210)

De cette façon, l'œuvre de Kuhn apporte un argument décisif pour exprimer le développement historique des spécialités scientifiques : le rapport double et simultané entre le paradigme et la communauté scientifique qui le partage. Par la suite, les apports de Wittgenstein (1953) — qui soulignent le rôle de la langue en affirmant que toute vérité est intersubjective et en rapport direct au contexte d'application — ainsi que les observations de Hanson (1958) à propos du rôle de la perception visuelle dans la sélection des théories, et la thèse Duhem-Quine (1963) — qui souligne que le savoir scientifique ne dépend pas d'un espace conceptuel abstrait, mais se développe dans la pratique de groupes spécifiques, c'est-à-dire dans des communautés scientifiques —, conduisent au renouvellement de la sociologie des sciences et de la philosophie de la science pendant les années soixante (Ramírez, 2003).

L'apport de Kuhn permet ainsi de mieux comprendre les changements réalisés dans la conception de communauté scientifique dans la sociologie des sciences dans les années subséquentes. Car si dans la présente étude nous tentons d'identifier des éléments distinctifs de la recherche en communication visibles dans les revues examinées, par contre les limites imposées par la méthode choisie, la bibliométrie, empêchent de rendre compte des aspects culturels, cognitifs et subjectifs qui orientent la production scientifique dans le champ des études canadiennes en communication.

2.1.3 L'articulation entre publications et les communautés scientifiques

D'autre part, W. O. Hagstrom dans son livre *The scientific community* publié en 1965 abandonne l'idée que des normes puissent régir la communauté scientifique, et qu'un

système normatif puisse conditionner les comportements individuels. Les seuls principes de régulation sont les principes du marché. Il signale que,

The organization of science consists of an exchange of social recognition for information. But, as in all gift—giving, the expectation of return gifts (of recognition) cannot be publicly acknowledge as the motive for making the gift. A gift is supposed to be given, not in the expectation of a return, but as an expression of the sentiment of the donor toward the recipient. [...] Not only does the desire for recognition induce the scientist to communicate his results; it also influences his selection of problems and methods. He will tend to select problems the solution of which will result in greater recognition, and he will tend to select methods that will make his work acceptable to his colleagues. (Hagstrom, 1965: 13, 17)

Les scientifiques échangent ainsi leurs productions respectives (résultats, théories, connaissances) contre de la reconnaissance (diplômes, prix, postes, crédits). Sans productions à échanger, le scientifique n'acquiert pas de poids dans l'institution (*publish or perish*). La motivation d'un chercheur provient de l'estime qu'il reçoit de la part de la communauté, et celle-ci, en échange, obtient des connaissances. Les normes mertonniennes sont donc remplacées par celles du marché, par ce système de don-contre-don. Avec Hagstrom, mentionne Michel Dubois, « l'unité de la communauté scientifique n'est plus appréhendée de façon exclusive à partir du concept de "norme" dans sa dimension morale (Merton) ou technico-cognitive (Kuhn), mais dans un rapport étroit avec celui d'échange orienté vers la satisfaction d'intérêts différenciés » (Dubois, 1999: 117). Hagstrom conçoit donc « la communauté scientifique comme une institution autonome par rapport au reste de la société » (Dubois, 1990: 117), au sein de laquelle la motivation première du scientifique est d'obtenir de la reconnaissance et une manière de l'obtenir est à travers l'acte de publier.

Les scientifiques profitent des canaux des communications, en particulier des journaux scientifiques, pour faire valoir leur travail et obtenir ainsi de la reconnaissance auprès de leurs pairs. L'acceptation des articles par les journaux scientifiques contribue au prestige du scientifique qui l'a produit. Hagstrom

s'intéresse tout particulièrement au contrôle social interne à la science, dont les autorités qui contrôlent l'accès aux réseaux de communication scientifique peuvent refuser la publication d'articles jugés inutilement polémiques.

The thesis presented here is that social control in science is exercised in an exchange system, a system wherein gifts of information are exchanged for recognition from scientific colleagues. Because scientists desire recognition, they conform to the goals and norms of the scientific community. Such control reinforces and complements the socialization process in sciences. (Hagstrom, 1965: 52)

Selon Michel Dubois, Hagstrom reprend à son compte la théorie du don-contre-don de Mauss, et « suggère que les échanges entre scientifiques impliquent une logique conflictuelle, mais il ne développe guère dans ses analyses cette dimension de l'échange — sinon pour montrer comment le contrôle social interne à la science parvient à réguler les controverses scientifiques » (Dubois, 1999: 121-122). Par contre, selon Dubois, d'autres sociologues des sciences insistent plutôt sur la nature « agnostique » de la communauté scientifique : « Les scientifiques n'entretiennent pas des relations de “coopération” ni même de “coopération compétitive”, ils luttent les uns contre les autres » (Dubois, 1999: 122).

Dans ce sens, en poursuivant le récit de Dubois, pour Pierre Bourdieu, la communauté scientifique est un champ social, un espace socialement structuré, un champ de forces, un champ de luttes.

Le champ scientifique comme système des relations objectives entre les positions acquises (par les luttes antérieures) est le lieu, c'est-à-dire l'espace de jeu, d'une lutte de concurrence qui a pour enjeu spécifique le monopole de l'autorité scientifique inséparablement définie comme capacité technique et comme pouvoir social, ou si l'on préfère, le monopole de la compétence scientifique entendue au sens de capacité de parler et d'agir légitimement (c'est-à-dire de manière autorisée et avec autorité) en matière de science, qui est socialement reconnue à un agent déterminé. (Bourdieu, 1975: 91-92)

Selon Bourdieu, il faut analyser les conditions sociales de production de ce discours, qui constituent, à son sens, à la fois la structure et le fonctionnement du champ scientifique. Le champ universitaire est donc analogue au champ scientifique, car y résident les conditions de sa production (système de la science), ainsi que de sa reproduction (système d'enseignement).

Cette notion de champ formulée par Bourdieu montre que l'activité scientifique est une activité sociale ordinaire : « L'univers "pur" de la science la plus "pure" est un champ social comme un autre, avec ses rapports de force et ses monopoles, ses luttes et ses stratégies, ses intérêts et ses profits... » (Bourdieu, 1975: 91). Les analogies économiques mobilisées par Bourdieu montrent que les pratiques des chercheurs ne sont pas désintéressées. Toute pratique scientifique est dirigée par un intérêt pour l'acquisition d'autorité scientifique (prestige, reconnaissance, célébrité, etc.), ainsi que par un intérêt politique envers la maximisation du profit proprement scientifique.

En poursuivant ce but, chaque chercheur développe des stratégies qui maximisent le « lucre scientifique », c'est-à-dire l'obtention de la reconnaissance de ses pairs, car ceux-ci sont à la fois ses principaux consommateurs et ses principaux concurrents. « Ainsi, la définition de l'enjeu de la lutte scientifique fait partie des enjeux de la lutte scientifique, et les dominants sont ceux qui parviennent à imposer la définition de la science selon laquelle la réalisation la plus accomplie de la science consiste à avoir, être et faire, ce qu'ils ont, sont ou font » (Bourdieu, 1975: 96).

C'est ainsi que la notion de « champ scientifique » selon Bourdieu met en évidence que la création du savoir scientifique ne se développe pas dans un espace créatif où les chercheurs recherchent seulement la vérité scientifique, mais dans un champ de lutte dans lequel le plus important est d'obtenir du crédit scientifique. Quand Bourdieu propose l'idée selon laquelle l'activité scientifique est génératrice de produits symboliques et qu'elle est caractérisée comme un processus socioculturel et idéologique fondé sur les réseaux sociaux en tant que pratiques de communication, il élargit le regard sur les stratégies particulières développées par les chercheurs, qui

sont toujours déterminées par la structure du champ scientifique spécifiquement localisé, car :

Il n'est pas de « choix » scientifique — choix de domaine de recherche, choix des méthodes employées, choix du lieu de publications, choix [...], de la publication rapide de résultats partiellement vérifiés ou de la publication tardive de résultats pleinement contrôlés qui ne soit pas un de ses aspects, — le moins avoué et le moins avouable évidemment —, une stratégie politique de placement au moins objectivement orientée vers la maximisation du profit proprement scientifique, c'est-à-dire, de la reconnaissance susceptible d'être obtenue des pairs-concurrents. (Bourdieu, 1975: 95)

À partir de la notion de champ telle que la définit Pierre Bourdieu (1975), nous pouvons considérer que le domaine scientifique constitue un champ relativement autonome et clos, les acteurs y formant une sorte de communauté. Celle-ci se définit par les caractéristiques communes que partagent ses membres : les valeurs, les croyances, les pratiques, et ce que Bourdieu appelle l'« habitus ». L'habitus est constitué par l'ensemble des règles apprises et incorporées par les scientifiques d'un domaine donné. Il reflète leur expérience passée et définit les attitudes et les comportements. Les attitudes et les comportements d'un scientifique sont donc définis d'une part par son habitus (celui de sa communauté) et par la position qu'il occupe dans son champ scientifique (Bourdieu 1975).

En outre, comme l'indique bien Dubois (1999),

Bourdieu écarte de son analyse toute référence à la nature des traditions scientifiques, au contenu des théories et aux *a priori* épistémologiques des scientifiques. Son objectif fondamental est d'établir une critique sociologique de la conception immanente du développement de la science et de masquer l'univocité de son propos derrière une rhétorique du dépassement des antagonismes. « Sous peine de revenir à la philosophie idéaliste, qui accorde à la science le pouvoir de se développer selon la logique immanente (comme le fait encore Kuhn lorsqu'il suggère que les “révolutions scientifiques” ne surviennent qu'à la suite de l'épuisement des “paradigmes”), il faut supposer que les investissements s'organisent par une référence à une anticipation — consciente ou inconsciente — des chances moyennes de profit (qui se spécifient

encore en fonction du capital détenu) » (Bourdieu, 1975: 94, cité par Dubois, 1999: 123)

De cette façon, pour Pierre Bourdieu le monde social est divisé en champs (économique, politique, culturel, artistique, scientifique, universitaire, etc.) qui constituent des lieux de compétition structurés autour d'enjeux spécifiques (Bourdieu, 1979). D'où le fait qu'il soit indispensable d'analyser comment, à l'intérieur de chaque champ, s'établit la lutte entre les agents (ou acteurs) qui le constituent pour l'appropriation du capital commun. Car, dans un champ donné, le « capital culturel » (diplômes, connaissances acquises, codes culturels, façons de parler, « bonnes manières »), le capital social (relations, réseaux de relations), le capital symbolique (l'honneur) sont des ressources aussi utiles que le capital économique (biens financiers, patrimoine) dans la détermination et la reproduction des positions sociales. La distribution inégale des capitaux explique les « stratégies » différentes des agents, leurs manières d'appréhender les situations, leurs façons de s'exclure ou de s'adouber. Cela signifie analyser aussi la manière dont un agent est situé dans son propre champ, ainsi que la place que son champ occupe dans l'espace national ou international. Il faut donc observer la structure interne du champ pour cerner les luttes entre dominants et dominés, c'est-à-dire des groupes d'individus inégaux du fait de leurs positions différentes dans la structure de la distribution du capital.

D'ailleurs, les théories de Hagstrom et de Bourdieu accordent une place importante au concept d'intérêt. « La communauté scientifique s'apparente à un marché sur lequel les producteurs s'affrontent pour défendre au mieux leurs intérêts » (Dubois, 1999: 129). Dans cette ligne de travaux, d'autres sociologues des sciences ont observé de quelles manières les membres d'une communauté scientifique dirigent leurs efforts vers différents intérêts : l'obtention de reconnaissance, d'autorité scientifique, et en particulier pour l'acquisition de crédibilité. Pour mettre en évidence cette recherche de crédibilité dans la communauté scientifique, Latour et Woolgar (1986) observent l'organisation et les pratiques de recherche situées en laboratoire, c'est-à-dire qu'ils font la description de la recherche « sous forme d'actes » : l'écoute

des paroles, la lecture des textes, l'examen des instruments, pour montrer comment les chercheurs dirigent leurs pratiques.

Fortement influencés par la tradition « ethnométhodologique » et situés dans le programme anthropologique de la science, Latour et Woolgar montrent dans *Laboratory Life* (1986) « de quelle manière, à travers leurs pratiques quotidiennes, les scientifiques construisent matériellement le contexte dans lequel les résultats de leurs recherches obtiennent une signification et, par voie de conséquence, une application » (Dubois, 1999: 46).

Par conséquent, les chercheurs investissent dans des domaines et des sujets leur garantissant les plus grands rendements en crédibilité. Ces investissements peuvent se traduire par des publications, mais également par d'autres formes de production scientifique : formation des étudiants, mise au point d'un équipement, conseils, etc. Selon Dubois, « Latour et Woolgar proposent de remplacer la notion d' "autorité scientifique" [présentée par Bourdieu (1975)] par celle de "crédibilité" » (Dubois, 1999:126), laquelle porte sur la capacité des chercheurs à pratiquer la science de façon efficace.

The notion of credibility can thus apply both to the very substance of scientific production (fact) and to the influence of external factors, such as money and institutions. The notion of credibility allows the sociologist to relate external factors to internal factors and vice versa. The same notion of credibility can be applied to scientists' investment strategies, to epistemological theories, to the scientific reward system, and to scientific education. Credibility thus allows the sociologist to move without difficulty between these different aspects of social relations in science. (Latour et Woolgar, 1986: 198)

La notion de crédibilité fait donc partie d'un processus de légitimation, ou cycle de crédibilité, dont la publication scientifique apparaît comme un élément indispensable au chercheur dans sa quête de légitimité : un article entraîne la reconnaissance par les pairs, génératrice de subventions; les subventions investies dans un nouvel

équipement donnent lieu à de nouvelles productions de données, puis à de nouveaux articles qui assurent un supplément de reconnaissance, etc.

Comme résultat, « la communauté scientifique décrite par Latour et Woolgar s'apparente à un marché dans lequel la valeur d'une marchandise dépend du jeu de l'offre et de la demande, du nombre de chercheurs et de l'équipement des producteurs » (Dubois, 1990: 127).

Let us suppose that scientists are investors of credibility. The result is the creation of a market. Information now has value because, as we saw above, it allows other investigators to produce information which facilitates the return of invested capital. There is a demand from investors for information which may increase the power of their own inscription devices, and there is a supply of information from other investors. The forces of supply and demand create the value of the commodity, which fluctuates constantly depending on supply, demand, the number of investigators, and the equipment of producers. Taking into account the fluctuation of this market, scientists invest their credibility where it is likely to be most rewarding. Their assessment of these both explains scientists' reference to "interesting problems", "rewarding subjects", "good methods", and "reliable colleagues" and explains why scientists constantly move between problem areas, entering into new collaborative projects, grasping and dropping hypotheses as the circumstances demand, shifting between one method and another and submitting everything to the goal of extending the credibility cycle. (Latour et Woolgar, 1986: 206-207)

Pour Latour et Woolgar, ce qui cherche les scientifiques, c'est d'assurer la conversion de leurs investissements en nouveaux investissements, « selon une modalité globalement circulaire, et d'assurer l'extension de ce cycle de reconversion » (Dubois, 1990 : 127). Par conséquent, « Les scientifiques investissent leur crédibilité là où ils espèrent la rentabiliser » (Dubois, 1990 : 127). Selon Dubois,

Si, à la différence de P. Bourdieu, l'inspiration marxiste de la théorie de B. Latour et S. Woolgar n'apparaît pas comme une évidence; ceux-ci soulignent pourtant l'influence des commentaires de Marx sur la valeur d'usage et la valeur d'échange pour leur propre conception de l'accumulation de la crédibilité :

« [...] la conversion soudaine de la valeur d'usage en valeur d'échange pourrait bien s'appliquer à la production scientifique des faits. La raison pour laquelle on produit tant d'énoncés est que chacun est sans valeur d'usage, mais a une valeur d'échange qui permet la conversion et accélère la reproduction du cycle de crédibilité.» (Latour & Woolgar, 1988 : 218, cité par Dubois, 1999: 128)

Latour et Woolgar décrivent également dans *Laboratory Life* la construction des carrières individuelles sans séparer le sujet résultant de l'activité de construction des faits qui surviennent durant le parcours. Leur tendance à analyser le comportement des scientifiques dans une perspective économique capitaliste en termes d'investissements en crédibilité, et bien qu'elle reconnaisse que la production rationnelle de la science pure s'accompagne de stratégies politiques, réduit le comportement des scientifiques à des calculs rationnels et à la rentabilité maximale du capital symbolique des chercheurs.

Par ailleurs, le programme « anthropologique » (Martin, 2005) de la production de connaissances dans le laboratoire auquel appartient Latour et Woolgar est résumé par Karin Knorr Cetina en termes de projet empirique « constructiviste », qui fait la relation des produits de la science à un processus social de négociation lequel est toujours situé dans un temps et dans un espace spécifique. Les procédures scientifiques sont conçues à partir de concepts tels « *indeterminacy* » et « *contextual contingency* »; ainsi, il est possible d'expliquer le changement scientifique à partir d'une logique d'investigation opportuniste, « *opportunistic logic of research* », qui est conduite par un raisonnement analogique ou « *analogical reasoning* ». Ainsi,

We have postulated that variable transscientific fields traversed and sustained by resource-relationships rather than professional membership groups such as “scientific communities” constitute the webs of social relations in which the scientist situate their laboratory action. [...] We have illustrated in the case of the scientific paper the process of conversion (or perversion) with which the circulation of scientific objects must be associated in a reality market by local, contextual, socially situated breeds of action. And we have argued that this process of conversion can be seen as a mechanism of social connection—mediated by the fission and fusion of interests—which operates in transscientific fields. (Knorr Cetina, 1981: 152)

Knorr Cetina signale deux dimensions du problème de l'organisation contextuelle de l'action scientifique : une liée avec à l'« unity of the sciences » ou « communautés scientifiques » et une autre liée aux mécanismes d'intégration qui caractérisent ces unités. Ces mécanismes sont expliqués par la plupart des sociologues des sciences mentionnés précédemment à partir des analogies économiques, en tant que mécanismes que tout scientifique utilise pour l'obtention de reconnaissance et de crédit scientifique. Cependant, le concept de crédit, selon Knorr Cetina, ne doit pas être confondu avec celui de reconnaissance introduit par des études antérieures, car, pour les scientifiques :

What is of interest is the acceleration and expansion of the reproductive cycle which produces new and credible information: that is information for which the costs of raising an objection are as high as possible. Reproduction for the sake of reproduction is the mark of pure, scientific capitalism. (Knorr Cetina, 1981: 71)

Selon Knorr Cetina, le modèle « économique » de Bourdieu définit d'une manière cohérente ses objectifs pour expliquer le système social de la science, mais non pour rendre compte du comportement individuel des scientifiques. Des problèmes comme celui-ci conduisent Knorr Cetina à remplacer le concept de « communauté scientifique » par celui de « variable transscientific fields », c'est-à-dire les réseaux des rapports symboliques qui dépassent les frontières d'une communauté scientifique ou un domaine scientifique. Car, selon Knorr Cetina, il faut considérer les produits scientifiques comme le résultat d'un processus de construction. Par conséquent,

On the most general level, *transscientific fields* appear to be the locus of a perceived struggle for the imposition, expansion and monopolisation of what are best called resource-relationships. Resource-relationships are at stake, for example, when a position is to be filled by a scientist, when money is to be distributed among scientists or groups of researchers, when a speaker is to be chosen for a scientific lecture, or when a result produced by a scientist is incorporated into the research of others. The respective decisions usually relate to the value of the prospective resource (whether a candidate or a candidate's

work) in the going games of those who make the selection. (Knorr Cetina, 1981: 83)

Ici, l'œuvre de Knorr Cetina — comme celle de Bourdieu — se connecte directement avec les études de la constitution des champs universitaires comme celui de la communication, car,

To speak of transscientific fields constituted by resource-relationship is to say that these relationships are basically the same, whether they establish a link between scientists of the same speciality group or between scientists and non-scientists, according to role and institutional affiliation. (Knorr Cetina, 1981: 83-84)

Le contenu cognitif du travail scientifique demeure, dans cette perspective, subordonné aux dimensions de négociation et d'exercice du pouvoir, qui n'ont rien à voir avec des « paradigmes scientifiques » ou des normes philosophiques appliquées à la « production de connaissance ». D'où l'importance de l'analyse du discours scientifique dans les produits publiés.

L'œuvre de Knorr Cetina mène à bien une analyse du processus de conversion et de l'idée d'une économie du changement, au moyen de l'étude d'une publication scientifique produite dans un laboratoire. Combinés aux apports des analystes du discours scientifique (Gilbert et Mulkay, 1984; Collins, 1985; Gross, 1990), les travaux ethnographiques comme celui de Knorr Cetina ont contribué d'une manière importante au changement dans la conceptualisation des études sociologiques de la science, « de la science en tant que connaissance à la science comme pratique » (Pickering, 1992: 2, traduction libre par Karla Ramirez).

De cette façon, les sociologues des sciences montrent comment l'acte de publier est source de bénéfices (matériels et symboliques), et notamment de reconnaissance par les pairs. Les articles publiés sont observés d'abord en tant que mécanismes d'échange liés à la structure et au développement d'un champ scientifique (Merton, 1938), et ensuite en tant que produits conduisant à la reconnaissance (Hasgtröm,

1965), à l'autorité scientifique (Bourdieu, 1975), et finalement à la crédibilité des chercheurs dans leur propre communauté scientifique (Latour et Woolgar, 1986; Knorr Cetina, 1981).

Avant de préciser de quelle manière les apports des auteurs précités nous permettent de mieux comprendre l'articulation entre publication et communauté scientifique dans notre étude, nous devons faire un saut en arrière dans le temps pour trouver un autre regard sur cette articulation. Nous présentons ici brièvement la vision de Price, qui analyse la nature de la distribution de la productivité scientifique à partir des articles publiés et, de Diana Crane, qui analyse les réseaux d'échange d'information scientifique et leurs rapports avec le développement et la croissance du savoir.

2.1.4 L'héritage des études quantitatives que la sociologie nord-américaine apporte à la sociologie des sciences

Jusqu'à la fin des années soixante-dix, les méthodes de recherche employées par la sociologie des sciences sont très limitées. D'une part, Merton signale comme principales méthodes : l'analyse de contenu, empruntée aux études de communication de masse, ainsi que la prosopographie, empruntée à l'histoire; d'autre part,

Lately research procedures have been developed that are specific to the discipline of the sociology of science. They are specialty-specific procedures in a double sense: first, in their being connected to certain distinctive aspects of the cognitive and social structures of scientific knowledge and second, in having been invented as part of that discipline or of having first been put to use in it. (Merton, 1979: 47)

Les *speciality-specific procedures* dont il parle sont : l'analyse de contenu (Berelson, 1959), l'analyse de citation (Garfield, 1979) et les paramètres (Price, 1963), ainsi que les indicateurs produits par ces analyses (Merton, 1979: 47-59). Plus tard, la sociologie des sciences emprunte à d'autres courants et traditions des méthodes de recherche telles que : l'ethnographie, les histoires de vies, l'analyse sémiotique (des textes scientifiques) et l'analyse des réseaux de communication, parmi d'autres, c'est-

à-dire, des méthodes fondées sur des perspectives socioculturelles qui ne sont pas conçues selon le cadre de Merton et ses disciples (Dubois, 1999).

En cherchant un appareil descriptif qui lui permet de faire différentes analyses de la croissance du savoir scientifique, Merton découvre la scientométrie ou les études quantitatives de la science et de la technologie, dont l'origine, d'après lui, se trouve dans *l'Histoire des sciences et des savants depuis deux siècles* (1873) écrite par Alphonse de Candolle, ouvrage dans lequel « la science est analysée en tant qu'entité dont le développement reflète les influences politiques, religieuses, sociales ainsi que culturelles, et, pour ce faire, il utilise des méthodes statistiques dans l'étude biographique des scientifiques » (Merton, 1979: 48, traduction libre Karla Ramirez).

Dans ce sens, l'analyse de la croissance de la science est l'axe du travail développé depuis les années soixante (Okubo, 1997), qui donne des résultats intéressants, en particulier dans la définition quantitative des tendances, concentrations et réseaux de communication dans le domaine nommé bibliométrie ou dans son acception plus large de « scientométrie » ou les études quantitatives de la science et de la technologie. Le fondateur de cette tendance est le physicien et historien des sciences Derek J. de Solla Price, qui analyse la nature de la distribution de la productivité scientifique.

My approach will be to deal statistically, in a not very mathematical fashion, with general problems of the shape and size of science and the ground rules governing growth and behaviour of science-in-the-large. That is to say, I shall not discuss any part of the detail of scientific discoveries, their use and interrelations. I shall not even discuss specific scientists. Rather, treating science as a measurable entity, I shall attempt to develop a calculus of scientific manpower, literature, talent, and expenditure on a national and on an international scale. From such a calculus we hope to analyze what it is that is essentially new in the present age of Big Science, distinguishing it from the former state of Little Science. (Price, 1963: Préface)

Price établit statistiquement que la science grandit d'une manière exponentielle. En plus, l'analyse qu'il effectue de la publication comme mécanisme de communication scientifique est très intéressante en tant que suite de l'œuvre de Merton (1938):

Scientific communication by way of the published papers is and always has been a means of settling priority conflicts by claim-staking rather than avoiding them by giving information. [...] claims to scientific property are vital to the make-up of the scientist and his institutions. For these reasons scientists have a strong urge to write papers but only a relatively mild one to read them. For these reason there is a considerable social organization of scientists whose aim is to establish and secure the prestige and priority they desire by means more efficient than the traditional device of journal publications. (Price, 1963: 69-70)

« Price n'envisage pas l'activité scientifique indépendamment de l'écrit scientifique » (Dubois, 1990 : 179), donc, « l'article scientifique ne vaut pas uniquement par sa valeur informative explicite. Il constitue, à travers les références et citations qu'il contient, l'expression d'une unité sociale plus large » (Dubois, 1990 : 178). Ainsi, « la structure cumulative de la science », affirme Price, suit l'image d'un accroissement des contributions qui ressemble à une pile de briques. « Chaque chercheur ajoute sa brique à la pile dans une séquence ordonnée qui est, du moins en théorie, destinée à demeurer à perpétuité comme un ouvrage intellectuel bâti avec adresse et art, reposant sur les fondations primitives et se hissant jusqu'aux limites supérieures du front de recherche grandissant de la connaissance » (Price, 1962, cité et traduit dans Polanco, 1995: 20).

La relation dimensionnelle évidente, à travers les citations et les références que contiennent les articles, suggère à Price l'existence de deux modalités citationnelles : la « citation d'archive » et la « citation de front de recherche » (Dubois, 1999: 180). Certains auteurs citent les textes indépendamment de leur date de création, et pour d'autres, « le critère de citation est la proximité temporelle des textes par rapport aux travaux de l'auteur qui s'y réfère » (Dubois, 1990 :180). Price analyse donc cette dernière modalité de citation, à partir de laquelle devient possible, selon lui, de trouver des éléments d'information sur les relations entre les gens à partir des articles

eux-mêmes. L'étude de cette tendance des groupes sociaux à se citer les uns les autres permet à Price de proposer l'expression des « collèges invisibles » regroupant « les auteurs les plus prolifiques et en même temps les plus cités » (Polanco, 1995 : 24). « Ces groupes d'élite qui se constitueraient au sommet de la communauté scientifique et autour d'un front de recherche » (Polanco, 1995 : 24).

For each group there exists a sort of commuting circuit of institutions, research centers, and summer school giving them an opportunity to meet piece-meal, so that over an interval of a few years everybody who is anybody has worked with everybody else in the same category. Such groups constitute an invisible college, in the same sense as did those first unofficial pioneers who later banded together to found the Royal Society in 1660. In exactly the same way, they give each man status in the form of approbation from his peers, they confer prestige, and, above all, they effectively solve a communication crisis by reducing a large group to a small select one of the maximum size that can be handled by interpersonal relationships. (Price, 1963: 85)

La formation des collèges invisibles représente la formation d'un réseau de communication informelle qui tend donc à résoudre le problème de communication scientifique, ainsi que celui de l'organisation du travail. « C'est d'ailleurs l'un des sujets de l'enquête qu'il publie en 1966, sous le titre de *Collaboration in an Invisible College*, où il décrit un collège invisible comme un groupe restreint, formé par des membres de nationalités différentes et fondé sur des relations interpersonnelles (et non nécessairement institutionnelles), qui assure un circuit d'échanges efficaces » (Polanco, 1995: 40). De plus, les membres d'un collège invisible représentent aussi un « groupe de pouvoir », « contrôlant au niveau local et national la répartition des fonds de la recherche comme la définition des priorités » (Dubois, 1999: 182).

Par la suite, Diana Crane (1972) analyse les réseaux d'échange d'information scientifique et leurs rapports avec le développement du savoir, et elle remplace le concept de « collège invisible », proposé par Price, par celui de « cercle social » :

This suggests that the term that best describes the social organization of the entire set of members of a research area is the concept of the "social circle"

[Kadushin 1966, 1968]. The exact boundaries of a social circle are difficult to define. The boundaries of this group in terms of its total membership are also difficult to locate. Each member of a social circle is usually aware of some but not all other members. The members of a research area are geographically separated to such an extent that face-to-face contact never occurs between all members and occurs only periodically among some. Indirect interaction, interaction mediated through intervening parties, is an important aspect of the social circle. It is not necessary to know a particular member of a social circle in order to be influenced by him. Not only can a scientist be influenced by publications written by authors whom he has never met, but he can also receive information second-hand through conversation or correspondence with third parties. (Crane, 1972: 13)

Dans le « cercle social » il n'y a pas de leader, même s'il y a des figures centrales, car les chercheurs peuvent conseiller ou critiquer, mais tous ne peuvent pas diriger. Les membres d'un cercle social se réunissent sur la base de leurs intérêts communs vers la résolution des problèmes. L'influence de Derek Price, son tuteur, est évidente, en particulier dans l'application de méthodes sociométriques et bibliométriques à l'étude de ces cercles; de même que « l'influence de Everett Rogers » (Crane, 1972: ix), dans l'étude de la diffusion des connaissances scientifiques.

« Cherchant à préciser la nature et le rôle de ces cercles sociaux de la science, Crane étudie empiriquement la structure sociale d'un secteur de recherche particulier : celui constitué à l'intérieur de la sociologie rurale » (Dubois, 1990 : 183). Ainsi, elle trace « l'histoire de ce domaine de recherche depuis son origine jusqu'à la date de réalisation de la bibliographie retenue (de 1941 à 1966) » (Dubois, 1990 : 183). Crane « identifie la distribution des publications [...], l'entrée dans le secteur de nouveaux auteurs, et celle des d'innovations » (Dubois, 1990 : 183). En particulier, elle observe comment l'expansion d'un secteur de recherche se manifeste à partir des liens qu'établissent entre eux les scientifiques, et de quelle manière la communication informelle qu'ils entretiennent leur permet de pallier les lacunes organisationnelles de l'espace scientifique.

Crane analyse ainsi les réseaux d'échange d'information scientifique et leur rapport avec le développement du savoir, mais même pour elle, cette approche s'avère incomplète, car :

It is clear that the enormous growth of new knowledge is necessitating greater flexibility in the formal communication system. Progress in manipulating this system may come about as a result of increased understanding of the ways in which scientists use ideas and of the types of ideas that are most useful to them. The full range of innovations in the formal communication system has yet to be explored. (Crane, 1972: 128)

Par ailleurs, selon Dubois,

Les travaux de Solla Price et D. Crane montrent clairement que l'unité sociale pertinente dans laquelle s'élaborent et se diffusent les innovations scientifiques n'est ni une organisation, ni même une discipline, mais — selon les termes mêmes de Solla Price — un « circuit d'échanges » entre des individus qui interagissent directement ou indirectement en fonction d'intérêts communs (pour Crane, on l'a vu, ces intérêts sont essentiellement cognitifs). Ce circuit n'est pas une réalité immuable : il évolue notamment au gré de la transformation des intérêts des acteurs de la recherche ». (Dubois, 1999: 185)

2.1.5 L'apport des sociologues des sciences à l'étude des publications scientifiques

Nous retenons essentiellement de ces travaux l'accent mis sur l'articulation entre publications et les communautés scientifiques dont l'acte de publier se révèle comme une pratique fondamentale, même stratégique, des chercheurs. Car comme les sociologues des sciences démontrent, les articles publiés sont des mécanismes d'échange liés à la structure et au développement d'un champ scientifique (Merton, 1938).

Dans ce sens, l'articulation entre la publication et la communauté scientifique est étudiée pour rendre compte des processus par lesquels les scientifiques s'assignent une position à l'intérieur du système social, la corrélation entre la quantité de recherche produite par un scientifique et sa qualité ou encore sa reconnaissance, la

manière dont le système de récompense de la science agit pour encourager les esprits novateurs, la manière dont les facteurs extrascientifiques (sexe, origine, ethnique, religion) influencent l'obtention d'une reconnaissance et finalement la nature des relations entre stratification sociale et progrès scientifique proprement dit.

Ensuite, cette articulation montre de quelle manière la motivation fondamentale des chercheurs est l'obtention de reconnaissance, de la notoriété (Hagstrom, 1965). Ainsi, pour Hagstrom, « le cœur de la communauté scientifique — sa dimension régulatrice — n'est pas la structure normative identifiée par Merton mais son “ système d'échange ” » (Dubois, 1990 : 32), dont l'acte de publier est généré par le désir de reconnaissance sociale, ainsi que le contrôle interne à la science. Les publications scientifiques jouent ainsi le rôle de filtres qui légitime le travail des chercheurs. Le lien qui unit le scientifique à sa communauté est ainsi de nature transactionnelle : il consiste à échanger de l'information contre de la reconnaissance.

Là où Merton considère que le scientifique est normativement motivé à explorer la nature de façon “ désintéressée ”, pour Hagstrom, la motivation première du scientifique est d'obtenir la notoriété; l'institution ne faisant qu'utiliser ce désir de reconnaissance pour parvenir à ses fins : étendre le domaine des connaissances scientifiques. (Dubois, 1990 : 33)

En accentuant l'intérêt que toute pratique scientifique amène, Pierre Bourdieu (1975) voit la communauté scientifique comme « un marché des biens symboliques sur lequel s'opposent des individus ou des groupes d'individus cherchant à maximiser leur profit » (Dubois, 1990 : 122). Ici, l'acte de publier forme partie des stratégies politiques des chercheurs pour obtenir de la visibilité, améliorer et réaffirmer leur position dans leur propre champ et ainsi obtenir de l'autorité scientifique. Par conséquent, il n'existe pas de collaboration entre chercheurs, car ils sont des concurrents qui « luttent les uns contre les autres » (Dubois, 1990 : 123) pour l'autorité scientifique.

De leur côté, Latour et Woolgar (1986), ainsi que Knorr Cetina (1981) conçoivent aussi l'organisation collective des scientifiques comme un marché transactionnel,

mais dans ce marché l'information forme partie du capital que les chercheurs investissent pour l'accumulation de la crédibilité. Cette

[...] accumulation du crédit-crédibilité s'apparente à un cycle. Les scientifiques ne sont intéressés réellement ni par leurs données, ni par les arguments qu'ils élaborent à partir de ces données, ni encore par la rédaction d'articles, ni par la reconnaissance sociale générée par ces articles, ni par les moyens humains, techniques et financiers qu'ils peuvent obtenir une fois la valeur de leur travail reconnue. Ce qui les intéresse fondamentalement, c'est la possibilité d'assurer la conversion de ces éléments les uns dans les autres selon une modalité globalement circulaire et d'assurer l'extension de ce cycle de reconversion. (Dubois, 1990 : 127)

Finalement, Price (1963) « n'envisage pas l'activité scientifique indépendamment de l'article scientifique » (Dubois, 1990 : 179), « les références et citations qu'il contient représentent l'expression d'une unité sociale plus large » (Dubois, 1990 : 178), ainsi que la structure cumulative de la science. Dans son étude il élargit la notion de communauté scientifique à celle plus générale de « système d'interaction ». En étudiant ce système d'interaction, Price identifie des groupes sociaux qui se constituent autour d'un front de recherche, groupe qu'il est possible d'identifier à partir de la tendance naturelle de ses membres à se citer les uns les autres, dénommés par lui avec le terme de « collègue invisible ». « Saisis collectivement ces chercheurs ne sont jamais réductibles à un espace institutionnel clairement délimité - une organisation formelle comportant des critères d'exercice de l'autorité par exemple. Ils sont de nationalités différentes et appartiennent à des institutions différentes. Le seul espace qui permet de penser leur communauté est celui de leurs échanges » (Dubois, 1990 : 181).

Par la suite, Diana Crane (1972) substitue à la notion de « collègue invisible » celle de « cercle social », car pour elle

Le concept proposé par Solla Price lui semble décrire un aspect trop limité des réseaux scientifiques, [...], en se centrant de façon trop exclusive sur l'élite scientifique [...]. Un cercle social représente un regroupement d'individus fondé sur une communauté d'intérêts cognitifs. Ce regroupement n'a pas de

limites organisationnelles précises : il n'existe à l'intérieur du cercle aucune hiérarchie officielle. Les interactions entre les membres du cercle sont à la fois directes et indirectes : directes lorsque par exemple deux chercheurs discutent de façon informelle d'un problème technique; indirectes lorsque les idées émises par un scientifique influent par personne interposée sur un autre chercheur lié au réseau. (Dubois, 1990 : 183)

Les observations de Price et Diana Crane « convergent en effet pour montrer que l'activité d'un scientifique n'est jamais réductible à un site, ni même à une discipline » (Dubois, 1990 : 186).

Au terme de ce rapide survol des principaux éléments théoriques du champ de la sociologie des sciences qui « cadrent » notre recherche, il convient de préciser que l'analyse des revues *Canadian Journal of Communication* et *Communication* nous permet d'observer de quelle manière la création de ces revues contribue à l'institutionnalisation des études universitaires en communication au Canada, ainsi qu'à l'établissement des programmes des études en communication dans leurs institutions universitaires respectives.

L'analyse bibliométrique des articles, et leurs références bibliographiques, publiés dans ces revues nous met sur les traces de la position des chercheurs canadiens dans leurs institutions, en voyant la quantité d'articles qu'ils ont publiés. Nous ne pouvons toutefois pas affirmer qu'ils sont les chercheurs dominants dans le champ des études canadiennes en communication, dans le sens où l'entend Bourdieu (1975), car les revues étudiées, même si elles sont les plus anciennes dans le champ, ne représentent pas la totalité de la recherche produite dans le domaine.

En plus, selon les éditeurs et directeurs de ces publications, les articles y étant publiés n'apportent pas de reconnaissance ni de points importants pour la promotion des chercheurs dans leurs institutions. Pour ces raisons les chercheurs des études canadiennes en communication préfèrent souvent publier ailleurs, dans des revues internationales plus prestigieuses. Dans ce sens, Rowland Lorimer mentionne dans l'éditorial du Volume 25 (1) 2000 du *CJC* que,

This journal is the single, general, English-language journal of communication in Canada. Given that identity, a future communications historian might reasonably assume that the contents of this journal are a reasonable representation of activity in the field. That assumption would be incorrect. In fact, communications research is scattered throughout a variety of Canadian and international publications including journals as well as government and other reports and anthologies. [...] The existence of these literatures notwithstanding, former *CJC* editor Eugene Tate, in his essay in this volume, attributes the lack of comprehensiveness of this journal to career strategies on the part of communication scholars who seek greater rewards from the apparently greater solidity and prestige of the disciplinary journals. I would agree that this is yet another reason. Other journals are indeed a factor, some of them disciplinary. Scholars usually want to publish where they will be paid the greatest attention and receive the greatest recognition by one's peers. It is also both wise and astute to place articles in journals and in other publications where there is an obvious fit. (Lorimer, 2000: 3-4)

François Cooren, professeur en communication organisationnelle à l'Université de Montréal exprime, dans le colloque *Revue Savantes et Diffusion du Savoir en Communication* tenue en novembre 2005, que « les institutions québécoises encouragent les chercheurs à ne surtout pas publier en français » (Cooren, 2005), car les articles publiés dans les revues comme *Communication* ne sont pas autant considérées pour les promotions des chercheurs. Malgré cela, la liste des auteurs qui publient dans *Communication*, présentée par Roger de la Garde au cours du même colloque, montre que la majorité des articles publiés provient de chercheurs québécois.

En outre, les caractéristiques particulières de *Canadian Journal of Communication* et de *Communication*, toutes les deux créées par initiatives individuelles, associées pendant quelque temps à l'Association Canadienne de Communication (ACC), espaces ouverts, en particulier, à la diffusion des articles des chercheurs des études canadiennes en communication — anglophones et francophones —, évoquent plus que la manifestation d'un espace de lutte pour l'autorité scientifique (Bourdieu, 1975), ou la recherche de la crédibilité (Latour et Woolgar, 1986; Knorr Cetina, 1981), un espace de rencontre, d'échange et de cordialité qui est visible dans les

éditoriaux des revues qui encouragent toujours les chercheurs à contribuer comme éditeurs invités des numéros spéciaux ou avec leurs articles. À titre d'exemples, le numéro « Teaching Critical Communication Studies » (*CJC*, Vol. 11, No 1, 1985) coordonné par Peter A. Bruck, dans lequel il exprime que :

The papers included in this issue have been in part solicited by myself from participants in the Guelph workshop and in part submitted in response to a widely published call for papers. I want to thank all who sent in contributions. While some might not be published here, they form the body of discussion which will go on. All articles were anonymously reviewed, and I want to thank the reviewers for freely giving their time. (Bruck, 1985: 2)

De même, la publication dans les revues des conférences Southam présentées dans les réunions de l'ACC. Dans le Volume 10, 1989 de *Communication*, Roger de la Garde mentionne, dans l'éditorial, que « Cette année encore, la revue *Communication* présente le texte intégral de la Conférence Southam. L'invitée de l'Association canadienne de communication était M^{me} Thérèse Paquet-Sévigny, Secrétaire générale adjointe à l'information des Nations Unies ». Des exemples comme ceux-ci montrent de quelle manière les revues participent à des activités organisées dans le champ des études canadiennes en communication, et ainsi qu'elles contribuent aux échanges entre leurs membres. Par ailleurs, sont aussi évidentes les relations amicales entre les éditeurs des revues, car comme nous observons dans le *Canadian Journal of Communication* se considère comme une « *sister publication* » de *Communication*.

2.2 La communication scientifique et son analyse bibliométrique

La diffusion du savoir scientifique sous la forme de revues savantes telle que nous la connaissons aujourd'hui remonte au XVII^e siècle. La création de l'Académie scientifique anglaise, en 1645, la Royal Society, officialisée par Charles II, en 1662, et l'Académie des sciences de Paris, en 1666, symbolisent l'institutionnalisation de la pratique scientifique. À cette époque sont apparues les premières publications scientifiques modernes, telles que les *Philosophical Transactions*, liées à la Royal

Society de Londres et, en France, le *Journal des Savants*, en 1665 (Ben Romdhane, 1995-1996).

«Pendant cette période, et avec l'accroissement du nombre de manuscrits soumis aux sociétés savantes, les délais d'examen de ces articles deviennent insupportables. "C'est pour lutter contre ces délais, qu'apparaissent les premiers périodiques spécialisés, indépendants des sociétés (Gablot, 1984)"» (Ben Romdhane, 1995-1996: 21). L'article scientifique est aussi créé comme une solution de remplacement au livre. Il n'atteint son stade moderne que vers la moitié du XIX^e siècle.

En tant que résultat de la pratique scientifique, l'article commence à remplir deux fonctions distinctes depuis ses origines. D'une part, il constitue un moyen de régler le problème de la priorité dans les recherches ou de la propriété intellectuelle liée aux découvertes scientifiques (Price, 1963; Meadows, 1998; Garvey, 1979). D'autre part, il représente en même temps un vecteur de communication de l'information scientifique, un mécanisme d'échange entre chercheurs (Crane, 1972).

Dès les premières études en communication scientifique faites dans les années trente par les sociologues des sciences tels que Robert K. Merton, on observe comment la création des mécanismes d'échange entre chercheurs est liée à la structure et au développement d'un champ scientifique. Selon cette observation, l'analyse de ces mécanismes d'échange — qu'ils soient formels, comme c'est le cas des revues spécialisées ou dans les congrès scientifiques, ou bien informels, comme l'usage du courrier postal ou électronique — constitue un aspect central pour la compréhension de l'organisation sociale de la science.

Par la suite, d'autres chercheurs tels que Stephen et Jonathan Cole (1967), Harriet Zuckerman (1977) et Jerry Gaston (1970), rassemblés autour de la personnalité de Merton, étudient la science comme un système. « Ce système est décrit comme enraciné dans un ensemble de normes sociales, orienté vers la production de connaissances objectivement valides, stimulant la communication de ces

connaissances à travers une allocation différenciée de récompenses elles-mêmes génératrices d'inégalités sociales » (Dubois, 1999: 29-30). « D'un point de vue méthodologique, l'ensemble de ces travaux a en commun le fait d'aborder l'étude des sciences dans une perspective à la fois empirique et quantitative. Toutes font généralement un usage abondant du célèbre Science Citation Index³ » (Dubois, 1999: 31).

Dans le but d'analyser quantitativement la communication scientifique, la sociologie des sciences, ainsi que les études en communication scientifique empruntent à la scientométrie ou aux études quantitatives de la science et de la technologie certaines techniques et méthodes, telles la bibliométrie.

C'est ainsi que l'on commence à appliquer la bibliométrie à l'étude de l'organisation des domaines de recherche, car elle permet d'identifier les acteurs concernés et leurs relations, les tendances d'évolution et les corrélations potentielles. Le but de cette méthode est de déterminer les lois et phénomènes réguliers qui régissent la publication scientifique et universitaire en général. La bibliométrie applique à la littérature et à la communication des méthodes dérivées des mathématiques statistiques. Les articles scientifiques, les communications présentées dans les colloques, les rapports ou « littérature grise », les brevets, ainsi que leurs références et co-références sont considérés par la bibliométrie comme des indicateurs de l'activité scientifique.

Si la bibliométrie est fréquemment utilisée pour analyser le développement et l'évolution de collections ou pour la prise de décision face aux investissements scientifiques d'un pays, elle est aussi un outil qui permet de mieux connaître l'évolution et le comportement d'un domaine de recherche. Grâce à la prédominance

3. « Le Science Citation Index est une base de données bibliographique pluridisciplinaire de publications scientifiques », créée en 1963 par E. Garfield dans le cadre de l'Institute for Scientific Information (ISI). « Elle ne contient pas le texte intégral d'un article, mais une description suffisamment précise pour que l'on puisse retrouver l'article original (i.e. auteurs, titre de l'article, source, vol. pages, date de parution), ainsi qu'un résumé (s'il est disponible dans la publication originale), des mots-clés et les références citées » <http://library.epfl.ch/guides/?pg=sci-jer>.

des documents écrits (essentiellement des articles, des livres et des brevets) dans la production des connaissances, la bibliométrie peut utiliser des données formelles (information certifiée) et structurées à l'intérieur de bases de données pour faire des calculs statistiques (Callon, Courtial et Penan, 1993).

La bibliométrie peut également utiliser des données autres que des documents publiés, par exemple des notes de cahier de laboratoire ou les idées véhiculées au sein des collègues invisibles. Toutefois, le document publié demeure plus accessible et plus fiable puisqu'il fait partie de ce que Callon, Courtial et Penan (1993) appellent la « production de connaissances certifiées ». Ainsi, l'article scientifique joue aussi un rôle d'indicateur social, dans la mesure où il informe au sujet des associations entre les acteurs de la pratique scientifique.

Avant d'être publié, un article doit franchir plusieurs étapes. Premièrement, les idées doivent être appuyées par des démarches rigoureuses. Puis, dans la majeure partie des cas, le manuscrit du chercheur doit être lu et accepté par des collègues et par le comité de rédaction pour ensuite être publié. Cet article peut être refusé — comme c'est le cas d'un grand nombre —, lu et accepté, ou lu et révisé. Ce cycle permet la transmission d'informations qui ont été critiquées et révisées, ce qui offre aux analyses bibliométriques des données d'autant plus riches (Pignard, 2000; Ben Romdhane, 1995-1996).

Les domaines scientifiques tels que la chimie ou la physique ont souvent fait l'objet d'études bibliométriques. Les grands répertoires, comme *Chemical Abstracts* et *Science Citation Index* ont permis, dès les premières études bibliométriques, de fournir des informations fiables. Cela est dû au fait que, dans ces domaines, les chercheurs publient 80 % des résultats de leur recherche dans des revues scientifiques internationales, tandis que les chercheurs en sciences sociales et en lettres et sciences humaines préfèrent publier des monographies, livres et compilations (entre 50 % et 80 %, tout dépendant du domaine).

C'est sur cette base qu'Archambault et Vignola Gagné (2004) recommandent d'appliquer les techniques d'analyse bibliométrique de façon spécifique pour chaque discipline. Dans leur rapport, les auteurs recommandent aussi de,

- ne pas limiter la mesure de l'*output* (publications) de la recherche à la seule dimension bibliométrique, mais de considérer la bibliométrie comme l'une des approches parmi d'autres pour mesurer l'*output* de la recherche;
- veiller à assurer la cohérence des informations entre les différents partenaires et acteurs, compte tenu des objectifs spécifiques aux différents niveaux;
- considérer les limites et imperfections inhérentes aux bases de données bibliométriques, en particulier en ce qui concerne la couverture dans certains domaines scientifiques;
- réaliser des comparaisons à l'intérieur d'une même discipline ou d'un même domaine, afin de tenir compte des différences de culture propres à chacun d'entre eux en matière de publication scientifique;
- retenir le nombre de publications et le nombre de citations comme indicateurs bibliométriques primaires permettant de contribuer à mesurer l'évolution dans le temps de la qualité de l'*output* de la recherche à l'échelle d'une institution et dans un domaine ou sous-domaine spécifique;
- accompagner les études bibliométriques d'une analyse qualitative et de commentaires permettant de replacer les résultats dans leur contexte;
- assurer la transparence de la méthodologie. (Archambault et Vignola Gagné, 2004)

Il faut dire que ces recommandations sont le produit d'une évaluation de l'application de la bibliométrie aux sciences sociales et humaines commandée par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH) en 2004 à Science-Metrix, une entreprise qui se consacre à la mesure et à l'évaluation de la science, de la technologie et de l'innovation. Il faut encore les prendre en compte dans toute analyse bibliométrique des publications du domaine des sciences humaines, y compris celles propres aux études en communication.

En effet, Paisley (1984) montre,

[...] grâce à une étude bibliométrique [...], que les sciences de la communication n'affichaient pas la force numérique des autres sciences sociales à cause de l'éparpillement professionnel de ses chercheurs (répartis dans de multiples associations différentes), l'absence de racines communes à ses sous-champs, et que sa littérature générale ne réussit pas à pénétrer les disciplines voisines, foncièrement ethnocentriques. Paisley concluait en suggérant une série de propositions qui visaient, pour la plupart, le renforcement des réseaux de chercheurs, la création de périodiques nationaux et moins spécialisés, et l'importance de cultiver la dualité tradition/ révolution. (Yelle, 2004 : 95)

De plus, il est nécessaire de préciser que l'application de la bibliométrie à l'analyse des revues académiques ne permet pas de rendre compte de tous les facteurs sociaux, culturels, cognitifs et subjectifs qui orientent la production des articles des différents auteurs. Autrement dit, il est impossible de saisir directement les multiples aspects qui rendent possible la production scientifique. Cependant, la bibliométrie aide à mieux comprendre cet univers. Car, comme l'a signalé Lievrouw: « The territory is not the map. Nor, we might add, is the territory of scholarly communication to be found intact in the maps of bibliometrics. However, we also know that the territory cannot easily be navigated without a map, and that the map is meaningless unless the traveler can interpret it ». (Lievrouw, 1989: 624)

D'ailleurs, dès les années 1980, on commence à appliquer la bibliométrie au champ des études en communication, comme le montre le *Journal of Communication Research*, qui publie un numéro spécial (« Bibliometrics and Scholarly Communication », vol. 16, n° 5, 1989), dans lequel Christine Borgman indique que :

In recent years there has been a resurgence of interest both in scholarly communication as a research area and in the application of bibliometrics as a research method. [...] We consider scholarly communication to be the study of how scholars in any field use and disseminate information through formal and informal channels, whereas bibliometrics is the application of mathematics and statistical methods to books and other media of communication. We propose a matrix for the intersection of these two topics of variables studied (producers, artifacts, and concepts of communication) by research questions asked (characterizing scholarly communities, evolution of scholarly communities, evaluation of scholarly contributions, and the diffusion of ideas). (Borgman, 1989: 583)

Selon Borgman, le but est de pallier la rareté de ce type d'études dans le champ des études en communication et de connaître les stratégies par lesquelles d'anciens champs, tels ceux de la physique et de la chimie, entre autres, gèrent leur développement et évaluent leur propre intérêt concernant l'accès aux supports pour la recherche, ainsi que la reconnaissance de leurs contributions, autrement dit, « the strategies by which older fields manage their growth and assert their self-interest vis-à-vis institutional status, access to research support, recognition for their contributions to the whole of science, and so on. These strategies may not be entirely appropriate for all fields at all times, but they are a part of the disciplinary self-awareness that marks any maturing field ». (Borgman, 1989: 585)

En somme, l'évolution de la diffusion du savoir scientifique sous la forme de revues savantes, ainsi que l'établissement de paramètres spécifiques pour la rédaction et la publication des articles, permettent le développement d'analyses quantitatives de la communication scientifique et d'une meilleure compréhension de l'organisation sociale de la science. L'application de la bibliométrie se révèle donc un outil important dans ces études.

La place centrale des articles scientifiques dans la diffusion et la production des sciences de la nature a favorisé l'application de la bibliométrie dans ces domaines. Les modes de diffusion privilégiés des sciences sociales et humaines, y compris ceux qui sont propres aux études en communication, tels que les livres et les monographies, posent des problèmes particuliers aux analyses bibliométriques. De même, la constitution disciplinaire de ces domaines, si différente de celle des sciences de la nature, rend encore plus difficile la tâche d'analyser leur développement à l'aide de la bibliométrie.

De là l'importance d'analyser sous l'angle bibliométrique chaque domaine scientifique d'une manière spécifique. Il faut ainsi prendre en considération, en particulier dans notre cas, « la constitution morcelée et hétérogène » (Breton et

Proulx, 2002 :338) du champ des études en communication, laquelle empêche de considérer ce domaine comme une discipline scientifique dans le sens classique, puisque :

Il s'agit d'un champ multidisciplinaire qui se forme à partir de sources assez diverses : études littéraires, linguistiques, sémiologie, information documentaire, sociologie de la littérature, philosophie, psychologie, sciences humaines, techniques et sciences de l'ingénieur. Ces conditions de formation expliquent sans doute pourquoi il n'existe pas à ce jour en communication, une intégration des connaissances semblable à celle que l'on retrouve dans d'autres disciplines plus classiques. Le champ universitaire des savoirs sur la communication équivaut aujourd'hui davantage à un carrefour de problématiques croisées qu'à une discipline scientifique proprement dit. (Breton et Proulx, 2002: 338)

Ce champ qui « au cours de sa construction, [...] a par ailleurs été constamment hanté par la question de sa légitimité scientifique, en est venu à chercher des modèles de scientificité » (Mattelart, A. et Mattelart, M. 1995: 3). Il réussit à produire et à diffuser des connaissances conformes aux standards scientifiques, en rendant possible l'analyse de son organisation sociale et l'application de la bibliométrie dans son domaine, ce qui débute aux États-Unis à la fin des années quatre-vingt.

Nous consacrons la suite de ce chapitre à l'exposition des conditions de développement de la diffusion scientifique du savoir et l'application de la bibliométrie dans l'analyse de la communication scientifique. Puis nous montrons, dans la dernière partie, l'évolution des études quantitatives de la science et la technologie, ainsi que la proximité de la bibliométrie avec l'analyse de contenu quantitative. Enfin, nous abordons la validité des indicateurs bibliométriques.

2.2.1 Production, diffusion et utilisation d'information scientifique

« La communication et la recherche scientifique [ainsi que les institutions] sont étroitement liées, voire complémentaires. En effet, sans communication la recherche n'avance pas; à la limite elle est vaine » (Ben Romdhane, 1995-1996: 11). On

constate aisément que la communication entre chercheurs est une pratique scientifique importante, sinon essentielle.

Lorsqu'une recherche débute, le chercheur entame une phase importante de communication informelle où vont se multiplier les discussions, les rencontres, les visites, les échanges de courriers électroniques ou non. Ces échanges de communication informelle, certainement facilitée aujourd'hui par les moyens de communication électronique, sont identifiés par la notion de "collèges invisibles". (Pignard, 2000 : 19-20) développée dans les travaux de Price.

Ensuite, le chercheur doit effectuer des opérations de criblage (e.g. examiner l'information la plus pertinente), d'évaluation (e.g. organiser l'information par son analyse logique), et de synthèse (e.g. intégrer la nouvelle information avec d'autres informations antérieures). Tout ceci est fondamental pour créer un produit scientifique communicable à la communauté scientifique. Selon Garvey (1979) :

In science more often than in other communication systems, the transmission process is characterized by reciprocal interactions between "sender" and "receiver". The forward transmission of information in the flow pattern (from rough, private information to polished, public information) is typically accompanied by continuous interplay between sources of the "newly created" information and other sources of past, current, and as yet unfinished information. (Garvey, 1979: 18-19)

En plus, aucun scientifique n'ignore la réaction relative aux travaux terminés, laquelle continue même après avoir commencé une nouvelle recherche; par exemple, la réaction des éditeurs des journaux, la réaction des scientifiques qui lisent, citent, et examinent les travaux publiés.

Selon Garvey (1979), l'effort principal des scientifiques est de produire de l'information, en décrivant de nouvelles données ou en formulant de nouveaux concepts ou à partir de l'intégration conceptuelle des données (théorie). Afin que les formulations des acquis scientifiques soient une véritable contribution à la science, elles doivent être communiquées dans des langages spécifiques, pour assurer la

continuité de la transmission des connaissances, ainsi que des protocoles expérimentaux qui en assurent la validation.

Pour ce faire, les concepts mis en œuvre et codifiés à l'intérieur des théories, doivent chacun recouvrir un seul et même sens, ou bien être l'objet d'une discussion pour l'ensemble des adeptes d'une discipline. La pratique de la communication des résultats et de la manière d'y parvenir, apparaît donc comme une dimension essentielle de la science. Il devient clair, « [...] why the communication structure of science has developed (in the hands of scientists themselves) into the complex and rigorously controlled social system that it is today. And, of course, we begin to understand why scientists are so protective of this system and so resistant to any change proposed ». (Garvey, 1979: 3)

En effet, les journaux et revues scientifiques, ainsi que l'établissement des paramètres spécifiques pour la rédaction et la publication des articles scientifiques sont la création des chercheurs eux-mêmes. Pour une communauté scientifique un produit scientifique n'est considéré scientifique que s'il est diffusé dans le modèle établi et par les médias exclusivement maintenus et surveillés par la propre communauté scientifique. Le système de la communication scientifique est ainsi considéré comme un système fermé dont l'information scientifique est créée et utilisée exclusivement par des scientifiques afin de produire plus d'information pour eux même.

Parmi les composants de la communication scientifique tels que les monographies, livres, manuels, thèses, communication en colloques,

L'article représente bien l'unité de sens primaire de la communication scientifique, le produit fini de la recherche : il réunit les différents éléments d'une recherche scientifique aboutie et replace la replace dans un contexte plus large en intégrant des liens vers d'autres unités qui font sens pour cette production. La revue est aussi plus qu'un support normé de diffusion pour l'article scientifique : si l'article représente une unité de sens, la revue, comme collection d'articles sélectionnés en fonction d'une ligne éditoriale particulière, en représente une autre : « la revue est une enveloppe pour des articles individuels. Cette ligne éditoriale est définie selon des thèmes, des méthodes, et légitimée par un corps de chercheurs et d'institutions

de recherche (comité éditorial, financements). A travers la publication dans la revue, l'article est donc identifié par son appartenance à un corpus particulier, ensemble cohérent et dynamique : la revue donne un sens commun à la production de connaissances et elle la légitime. (Mahe, 2002: 16).

De cette façon, comme Garvey indique : « In science the journal article, with its elaborate structure of experts monitoring its contents and certifying its scientific quality and originality, marks the boundary between the informal and the formal domains » (Garvey, 1979: 20). La distinction fondamentale entre communication scientifique formelle et informelle est la pérennité. Car la communication informelle est toujours éphémère. Ainsi, la majorité de l'information parlée est informelle. Au contraire, la communication formelle est normalement accessible pour de longues périodes de temps et accessible à des audiences plus larges (Meadows, 1998), comme c'est le cas du journal, de la revue et des magazines scientifiques.

Dans la présente étude, le terme journal scientifique équivaut à celui de revue scientifique. Dans ce sens, Meadows utilise le terme *journal*, « [...] as shorthand for a collection of research articles by diverse authors. Sets of such articles are collected together at intervals, printed, bound, and distributed under a single title » (Meadows, 1998: 7).

Cependant, Meadows indique qu'à l'origine, un *journal* signifiait '*newspaper*', mais à la fin du XVII^e siècle il commence à être utilisé pour nommer une publication périodique qui contient des articles. À la même époque, le mot *magazine* (ou *magasine*) commence à être utilisé pour décrire une publication qui contient aussi divers articles. Au cours des deux siècles suivants, *journal* (au sens anglais du terme) devient de plus en plus une publication sérieuse, tandis que le *magazine* évoque maintenant l'image d'une publication populaire. Par ailleurs, le terme périodique (*periodical*) commence à être utilisé à la fin du XVIII^e siècle et il fait référence aux publications qui apparaissent par intervalles et qui contiennent divers articles de différents auteurs.

Les fonctions des journaux et des revues scientifiques diffèrent de celles des magazines scientifiques. À ce propos, Robert Boure indique que :

- Le magazine scientifique a toujours une fonction distractive (d'où l'importance du « visuel », couleurs, photos, dessins et le soin apporté à la mise en pages).
- Les journaux et les revues scientifiques rejettent explicitement la fonction distractive, de même qu'elles se défendent (parfois mollement) de toute perspective vulgarisatrice. (Boure, 1993: 4)

Au niveau de la professionnalisation,

Le magazine scientifique fait intervenir des professionnels de la rédaction, de la fabrication, de la promotion, de la diffusion et de la distribution, alors que la revue est rarement professionnalisée tout au long de cette chaîne, ce qui oblige l'équipe à intervenir lors des différentes phases du processus d'élaboration. Par ailleurs, son comité de rédaction et ses auteurs ne sont pas des journalistes mais des chercheurs professionnels et cela n'est pas sans incidence sur les techniques rédactionnelles mises en œuvre (articles longs, fouillés, appareillage technique important, notes, bibliographies, tableaux, style). Cette caractéristique, qui vient s'ajouter à d'autres, plus formelles (longue périodicité, par exemple), affranchit la revue du poids de l'actualité et favorise le débat de fond qui, d'ailleurs, peut se poursuivre sur plusieurs numéros ou reprendre brusquement après une longue interruption. (Boure, 1993: 4)

Selon Boure, « au niveau des conditions économiques de production et de circulation, les journaux et les revues scientifiques relèvent d'institutions universitaires et péri-universitaires ou d'éditeurs commerciaux (mais, dans ce cas, ils sont souvent adossés à une institution scientifique, ils appartiennent au noyau dur de l'édition scientifique) » (Boure, 1993: 5). Par conséquent, Boure remarque que les revues ne doivent pas être étudiées « indépendamment de la structure générale de ce secteur, au demeurant fort hétéroclite, et des caractéristiques principales de ses produits (tirage limité, marchés étroits, importance des subventions) » (Boure, 1993: 5). Il indique également que « les caractéristiques économiques et financières liées à l'appartenance au noyau dur de l'édition éloignent la revue du magazine (y compris du magazine scientifique), lequel relève souvent, sinon de groupes de presse, du

moins des logiques à l'œuvre dans le modèle économique de la presse écrite » (Boure, 1993: 5). D'une façon synthétique, la fonction essentielle d'un journal et d'une revue scientifique est de publier des travaux scientifiques sous la forme d'articles (Boure, 1993: 6).

La communication scientifique englobe ainsi toute la gamme liée à la production, à la diffusion, et à l'utilisation d'information scientifique, et selon Borgman,

By scholarly communication, we mean the study of how scholars in any field (e.g. physical, biological social and behavioral sciences, humanities, technology) use and disseminate information through formal and informal channels. The study of scholarly communication includes the growth of scholarly information, the relationships among research areas and disciplines, the information needs and uses of individual user groups, and the relationships among formal and informal methods of communication. (Borgman, 1989: 586)

Par ailleurs, selon Paisley les études en communication scientifique appartiennent au champ de la recherche en communication, « [...] because they focus on communication events. They belong to the genre of research on the flow of information through interpersonal networks, informal media, and formal media, within the x group (or organization), between the x group and neighboring groups, and between the x group and the public ». (Paisley, 1989: 703)

Cependant, Paisley remarque que les chercheurs en communication ne se sont pas trop intéressés aux études en communication scientifique. Selon Paisley,

[...] the lack of attention may result from communication researchers' attitudes toward Big Science and the scientific establishment, which generally has not gone out of its way to recognize the variable field such as communication research, business research, education research, or public health research except as application areas in which some psychologists and sociologists choose to work. (Paisley, 1989: 714)

Parmi les études en communication scientifique réalisées dans le champ de la recherche en communication se trouvent quelques exemples. Lors du Congrès 2004

de l'International Communication Association (ICA) sont présentées deux communications dont le sujet principal est l'analyse des articles et leurs références : « A Bibliometric Analysis of Disciplinary Self-Reflection in Communication Studies » de William J. White (2004), et celui de William B. Hart (2004) intitulé « Reflections : A Bibliometric Analysis of Intercultural Communication Articles (1977-2002) ».

White fait une analyse bibliométrique des co-références de 121 articles dont le sujet principal est le numéro "Ferment in the Field", numéro publié dans le *Journal of Communication* en 1983. White rappelle que "Ferment in the Field" est un colloque réalisé dans les années 1980 dont l'intention fondamentale est de comprendre les implications potentielles de la théorie critique dans les études en communication et, il constitue un moment d'autoréflexion disciplinaire dans le champ. White arrive entre autres à la conclusion que :

The analysis conducted here suggests that disciplinary self-reflection in communication studies includes both epistemological-ideological and structural-functional critiques of the discipline. This analysis underscores the tensions between two views of what communication 'in the public interest' entails: on the one hand, a gimlet-eyed appraisal of the vagaries of media power; on the other, a pragmatic and useful program that contributes to policymaking and interdisciplinary inquiry. (White, 2004: 1)

La communication de William B. Hart présente l'analyse bibliométrique de 632 articles publiés dans l'*International Journal of Intercultural Relations* dont le sujet est la communication interculturelle, ainsi que l'analyse de 348 articles de divers journaux de communication publiés entre 1977 et 2002. L'analyse de Hart indique entre autres que :

William B. Gudykunst is found to be the most prolific author and the *Howard Journal of Communication* is the top intercultural communication journal. Results also show that approximately 85 percent of authors have only written one article. Results also suggest that a large percentage of the research is written by U.S. authors. Implications of these last two findings are especially

addressed. Lotka's and Bradford's laws of bibliometrics were also tested for the intercultural communication literature. (Hart, 2004: 1)

Ces deux communications utilisent la bibliométrie pour analyser la communication scientifique et mieux comprendre l'état du champ nord-américain des études en communication, de même que de ses sous-champs, la communication interculturelle. L'application de la bibliométrie se révèle donc efficace pour mieux connaître la diffusion et la structure de la recherche scientifique, ainsi que l'organisation sociale établie entre les chercheurs d'une discipline. Nous présentons, par la suite, les conditions de développement des études quantitatives de la science et de la technologie, qui touchent la bibliométrie, la scientométrie et l'infométrie.

2.2.2 Bibliométrie, scientométrie et infométrie

L'analyse quantitative des publications scientifiques remonte à la fin du XIX^e siècle. En 1873, *l'Histoire des sciences et des savoirs depuis deux siècles* d'Alphonse de Candolle paraît, référence des premières études réalisées par Merton (1979), citées auparavant. « En 1917, Cole et Eales ont publié une analyse statistique de l'histoire de l'anatomie comparée. [...] Ces auteurs sont parmi les premiers à avoir utilisé la littérature publiée pour construire un profil quantitatif des avancées d'un champ de recherche » (Okubo, 1997: 12). Six ans plus tard une autre étude, celle de Hulme (1923), met en « corrélation les brevets et la littérature scientifique afin de mesurer le progrès social de la Grande-Bretagne » (Okubo, 1997: 12).

Ensuite, le mathématicien et statisticien américain Alfred James Lotka (1926) utilise l'index décennal des Chemical Abstracts et des *Geschichtstafeln der Physik* d'Auerbach afin de montrer « les fréquences de distribution de la production scientifique » (Okubo, 1997: 12). Selon Okubo, Lotka est :

[...] l'un des premiers à associer la notion de productivité au dénombrement. [...] Il a également proposé une mesure qualitative des travaux scientifiques sur la base de données qui permettent de sélectionner les contributions les plus éminentes. Lotka a constaté qu'un domaine scientifique se caractérise par un petit nombre de spécialistes publiant beaucoup et un grand nombre de publications occasionnelles. Ce phénomène est connu sous le nom de « loi de Lotka ». (Okubo, 1997: 13).

En 1934, S. Bradford, bibliothécaire du Musée de Science de Londres, s'intéresse à « la répartition des articles scientifiques d'un domaine précis dans des revues » (Lafouge et Boukacem, 2004: 2). Il est confronté au problème de sélectionner parmi tous les périodiques d'un domaine ceux qui sont les plus représentatifs. Il observe ainsi qu'un nombre relativement restreint de revues publie l'essentiel des résultats scientifiques significatifs. Ce phénomène est connu sous le nom de « loi de Bradford ». L'année suivante, G.K. Zipf (1935) « constate en étudiant des corpus de données textuelles des régularités dans la fréquence d'apparition des mots » (Lafouge et Boukacem, 2004: 2). Il formule ainsi une loi à propos de la fréquence d'utilisation des mots dans un texte. Lafouge et Boukacem expliquent en quoi consiste cette loi : « Très grossièrement, nous pouvons dire que si nous ordonnons les mots suivant leur fréquence décroissante, nous nous apercevons, qu'il existe une relation entre le rang et la fréquence : le produit rang \times fréquence est à peu près constant » (Lafouge et Boukacem, 2004: 2).

Afin de cerner ces travaux, Pritchard propose le mot « bibliométrie » en 1969. Le fait que Pritchard éprouve le besoin de redéfinir un domaine couvert depuis 50 ans par l'expression *statistical bibliography* (Hulme, 1923) reflète l'apparition d'un nouveau domaine de recherches quantitatives (Okubo, 1997). La bibliométrie, selon Pritchard, est « l'application de méthodes mathématiques et statistiques aux livres et aux autres moyens de communication » (Pritchard, 1969: 348-349).

Dans les années 1960, Price propose aussi le terme scientométrie pour désigner « les recherches quantitatives de toutes les choses concernant la science et auxquelles on peut attacher des nombres » (Price, 1969, cité et traduit dans Polanco, 1995: 14). En même temps, Nalimov et Mulchenko définissent la scientométrie comme « the application of those quantitative methods which are dealing with the analysis of science viewed as an information process » (Franceschet, 2009: 3). Cependant, ces définitions restreignent la scientométrie à l'analyse de la communication scientifique (Franceschet, 2009), tandis que dans son acception large,

La scientométrie désigne, [...], l'application de méthodes statistiques à des données quantitatives (économiques, humaines, bibliographiques) caractéristiques de l'état de la science. Ce domaine s'est développé, d'une part, comme une réponse à une demande provoquée par la politique de la science et par la gestion (ou management) de la recherche et, d'autre part, comme le résultat des études de la science utilisant des techniques statistiques et informatiques de traitement de données.

On a proposé récemment cette définition compréhensive du domaine : les études quantitatives de la science et de la technologie représentent le champ de recherche où l'on utilise les méthodes et les techniques mathématiques, statistiques et de l'analyse des données en vue de rassembler, manipuler, interpréter et prévoir une variété de caractéristiques telles que la performance, le développement et la dynamique de la science et de la technologie. (Polanco, 1995: 14)

Cette définition trouve ses sources d'inspiration dans les travaux réalisés par A.F.J. van Raan (1988). Les termes « scientométrie » et « études quantitatives de la science et de la technologie » sont considérés comme synonymes et ont tous deux un fort aspect bibliométrique (Franceschet, 2009: 3). Ces études, selon Polanco, comportent un volet de recherche appliquée et un autre de recherche fondamentale.

Le premier obéit principalement à la demande d'indicateurs quantitatifs de la science et de la technologie comme part de la politique scientifique. Quant au second, on estime que les méthodes quantitatives et notamment l'analyse des données constituent un élément indispensable pour l'avancement de notre compréhension dans l'étude de la science en tant que système complexe de production et d'échange de connaissances. (Polanco, 1995: 15)

Selon Polanco,

Le domaine scientométrique (ou les études quantitatives de la science et de la technologie) présenterait une division technique interne en trois sous-domaines partiellement recouvrants :

1. celui des méthodes et des techniques relatives au développement des indicateurs visant à mesurer les performances de la recherche, et liées aux problèmes de la politique scientifique et du management de la recherche;

2. un autre secteur ayant trait au développement des indicateurs concernant les performances technologiques, intéressant non seulement une politique de la technologie mais aussi le management de la R&D;
3. et enfin le sous-domaine des méthodes et des techniques quantitatives utilisées dans l'étude des processus cognitifs du développement des domaines scientifiques et techniques, et de l'interaction entre science et technologie (Polanco, 1995: 15).

Enfin, le terme infométrie est adopté par la « FID (Fédération internationale d'information et de documentation) » en 1987, « pour désigner l'ensemble des activités métriques dans le domaine de la documentation, et en particulier de l'information scientifique et technique (IST) » (Polanco, 1995 :15), couvrant ainsi la bibliométrie et la scientométrie. En outre, la parution du Science Citation Index (SCI), établi en 1963 par Eugene Garfield aux États-Unis, fait exploser le nombre d'études quantitatives de la science et de la technologie dans les années 1970. Ces années marquent, « une deuxième époque dans ce domaine » (Okubo, 1997: 12), et la naissance d'une nouvelle génération de scientométriciens qui revendiquaient cette approche comme étant la « science de la science » (Price, 1965, cité et traduit dans Okubo, 1997: 12-13).

Au début, comme Okubo l'explique, Garfield veut « créer un outil pour permettre aux chercheurs de trouver, rapidement et efficacement, des articles publiés dans leur domaine de recherche » (Okubo, 1997: 12). Ensuite, il élargit ses études à l'évaluation des références recueillies : « Lorsque l'entreprise scientifique devient de plus en plus large et complexe, et son rôle dans la société de plus en plus critique, il devient aussi de plus en plus difficile, coûteux et nécessaire d'évaluer et d'identifier les individus et les groupes dont les contributions sont les plus importantes » (Garfield, 1979b, cité et traduit dans Okubo, 1997: 13).

Le regard de Price porté sur la science comme entité mesurable, se matérialise donc dans l'application d'outils méthodologiques provenant d'études quantitatives : bibliométrie, scientométrie et infométrie.

Les scientifiques, toujours selon Price, sont des spécialistes qui, en dehors de leur propre domaine de recherche, ne sont plus spécialistes. Il écrit : « À l'instar des analyses économiques, devenues d'une aide très précieuse dans la prise de décisions gouvernementales et industrielles, et à côté de leur intérêt proprement académique, il se pourrait que nous soyons en train d'assister à la naissance d'une évaluation scientifique comme d'une analyse du monde de la science ». (Price, 1964, cité et traduit dans Okubo, 1997: 13)

D'ailleurs, la proximité de la bibliométrie, de la scientométrie et de l'infométrie déclenchent plusieurs débats et controverses dans le domaine depuis les années quatre-vingt. Dans ce contexte, plusieurs chercheurs proposent soit l'adoption d'une acception plus large de la bibliométrie, qui comprend son aspect sociométrique, soit une limite de son application au domaine bibliothécaire. Alfredo Lara Guitard (1982), qui penche vers la première tendance, considère que la bibliométrie appartient à la sociométrie, qui est une méthode permettant de mesurer les interactions affectives, sociales, familiales et de groupes, et une science interdisciplinaire pouvant appartenir aux études quantitatives de la science et de la technologie, ainsi qu'à la sociologie. De même, López Piñero, Navarro et Portela (1989) considèrent l'adoption d'une acception plus large de la bibliométrie comme la meilleure option, car elle est définie par deux objectifs : l'analyse du volume, de la croissance, de l'obsolescence et de la diffusion du savoir scientifique; ainsi que l'étude de la structure sociale des groupes qui produisent, diffusent et utilisent la science.

Au contraire, pour B.C. Brookes (1990), qui fait une analyse de l'usage des préfixes biblio, sciento et infor, ainsi que de l'origine des disciplines qui utilisent ces termes avec la racine métrie, la bibliométrie est destinée exclusivement à l'activité bibliothécaire. La bibliométrie, suggère Brookes, doit s'enrichir de ses relations interdisciplinaires avec les statistiques pour rendre leurs techniques plus efficaces. Brookes reconnaît, d'autre part, que la scientométrie est devenue très productive dans les études sur la politique scientifique, et que le terme infométrie est plus approprié pour faire face aux défis technologiques du monde de l'édition savante, surtout avec l'émergence des revues électroniques.

En réponse aux observations faites par Brookes, Salvador Gorbea Portal (1994) précise que dans le rapport entre la bibliométrie et l'activité bibliothécaire, il faut considérer que cette dernière se distingue en fait par deux activités, l'une strictement bibliothécaire, et l'autre qui est considérée comme une nouvelle discipline en Europe de l'Est : la bibliographologie. En ce sens, Gorbea Portal reprend la définition de la bibliométrie donnée par Pritchard (1969), pour souligner qu'elle est plutôt liée à la bibliographie ou à la bibliographologie, c'est-à-dire à la structure et aux propriétés de l'information bibliographique, en faisant usage de n'importe quel support ou canal formel de communication scientifique. Il revendique ainsi le terme proposé par Ranganathan, « *librametry* », qui désigne l'application des méthodes et modèles mathématiques à l'étude de l'activité bibliothécaire, comme l'équivalent du terme bibliométrie pour faire référence aux études dont les résultats décrivent le comportement des composantes de l'activité bibliothécaire et les tendances présentes dans l'utilisation des bibliothèques et de leurs fonds » (Gorbea Portal, 1994: 26, traduction libre par Karla Ramirez).

En plus, Gorbea Portal propose une définition pour l'archivométrie, qui comprend l'application des méthodes et modèles mathématiques et statistiques dans l'analyse des documents ou manuscrits d'archives, afin d'identifier le comportement des phénomènes historiques associés à la structure et à l'organisation de ce type de documents, dont les résultats enrichiraient l'organisation de l'activité d'archivage, ainsi que la discipline de l'archivologie.

En fait, la fragmentation et la prolifération des nouveaux sous-domaines dans les études quantitatives de la science et de la technologie, tels psychométrie, sociométrie, économétrie, etc., alimentent encore le débat sur la constitution du domaine. Mais, au-delà de cette discussion, l'application d'outils méthodologiques provenant des études quantitatives, bibliométrie, scientométrie et infométrie, présente une croissance exponentielle.

Dans ce qui suit, nous nous concentrons sur l'exposition de la bibliométrie et sur sa proximité avec l'analyse de contenu. Enfin, nous abordons la validité des indicateurs bibliométriques.

2.2.3 Bibliométrie : une analyse de contenu

La bibliométrie est constituée de diverses méthodes mathématiques et statistiques qui permettent d'effectuer des analyses quantitatives des sciences et de mesurer, également, les dimensions sociologiques associées à la diffusion de recherches sous forme de publications (Archambault et Vignola Gagné, 2004).

Le décompte des publications scientifiques permet de mesurer et de comparer la production d'ensembles variés tels des institutions, des régions, des pays, mais aussi dans des domaines disciplinaires comme la philosophie ou l'économie. Il est aussi possible d'observer l'évolution des domaines de recherche, de la collaboration et de nombreuses autres dimensions de la production scientifique. (Archambault et Vignola Gagné, 2004: 2)

Les méthodes bibliométriques sont classées selon qu'elles s'appuient ou non sur des classifications, considérées comme des méthodes unidimensionnelles, ou des nomenclatures préétablies de l'activité scientifique et technique, considérées comme des méthodes bidimensionnelles, lesquelles se prêtent à l'étude des innovations et des changements, telles les méthodes des co-citations et des mots-associés (Courtial, 1988; van Raan, 1998).

- Les méthodes unidimensionnelles consistent à effectuer le décompte du nombre de publications (articles ou brevets) ayant telle ou telle caractéristique : appartenance à telle rubrique de la classification, nationalité ou nom de l'institution du premier auteur...;
- Les méthodes bidimensionnelles ou relationnelles visent à identifier la structure d'un domaine d'activité scientifique ou technique qu'on représente le plus souvent dans un espace-plan (une carte). Le principe consiste à déclarer qu'un lien existe entre deux publications si elles ont certaines caractéristiques communes. On dira alors qu'elles sont « proches ». Ceci permet la définition d'une métrique et la construction de groupes (de clusters) de publications qui sont les plus proches les unes des autres. Ces groupes ont aussi une distance entre eux, ce qui

permet la construction de « groupes de groupes » et ainsi de suite : c'est ainsi la structure du champ étudié qui se révèle. (Courtial, 1988: 3)

Les méthodes bibliométriques sont utilisables selon trois échelles d'analyse différentes : « au niveau micro, qui s'applique aux individus; au niveau méso, qui sert à décrire la production scientifique des institutions et groupes de recherche; et au niveau macro, qui vise à mesurer la production nationale par pays, province, ou même par ville » (Gauthier, 1998: 15).

Pour ce faire, la bibliométrie utilise plusieurs indicateurs :

- **Le décompte de publications**
Le dénombrement du nombre d'articles scientifiques publiés durant une période de temps déterminée permet d'établir la production de l'ensemble ou d'un sous-ensemble du système scientifique. Il est également possible de mettre en relation des dénombrements afin de juger de l'intensité de la production dans un domaine donné (indice de spécialisation);
- **Les citations et le facteur d'impact**
Le décompte des citations permet d'évaluer l'impact scientifique de la recherche;
- **La co-occurrence et le couplage**
Un bon nombre d'indicateurs à base de co-occurrences servent à cartographier les activités scientifiques : l'analyse des co-citations, la co-occurrence de mots-clés, le couplage bibliographique. La cartographie permet d'étudier l'évolution de spécialités scientifiques en émergence lorsque la variable temps est considérée. Ces indicateurs de co-occurrence peuvent être combinés aux deux indicateurs précédents pour créer des représentations multifacettes des champs de recherche, des liens qui les unissent et des acteurs qui les façonnent. (Archambault et Vignola Gagné, 2004: 2)

Les décomptes de publications et de citations constituent les indicateurs les plus utilisés. « Ils mesurent le volume et l'impact de la recherche à divers niveaux d'agrégation. Lorsqu'utilisés sur de longues périodes de temps, ils permettent d'identifier des tendances » (Gauthier, 1998: 16).

La méthode du dénombrement est basée sur le calcul du nombre de publications scientifiques attribuables à un acteur, dans un domaine donné. Il peut s'agir d'un auteur, d'une institution, ou encore d'une unité géographique — ville, province, pays. Le niveau d'agrégation du domaine de recherche peut être une discipline ou une sous-discipline scientifique, une technologie ou encore un créneau technologique spécifique. (Gauthier, 1998: 16)

La co-occurrence et le couplage, quant à eux, sont considérés comme les indicateurs relationnels les plus utilisés. Leur analyse sert à mettre en lumière les liens et les interactions entre les acteurs. Ces interactions sont désignées par le concept de flux de connaissances. Les analyses des flux mettent en évidence les relations entre les chercheurs, institutions et domaines de recherche (Franceschet, 2009). « La méthode des mots associés et celle des co-citations constituent aussi des indicateurs relationnels. Elles permettent de dresser des portraits de l'activité scientifique fondés sur le contenu des publications. Ces indicateurs permettent de suivre l'évolution de la science et de la technologie et d'identifier les thèmes de recherche émergents et les acteurs qui y contribuent » (Gauthier, 1998 : 16).

Il est intéressant de rappeler que pour la bibliométrie, la performance de la recherche est liée à deux suppositions principales : a) les chercheurs qui ont quelque chose d'important à dire doivent publier leurs résultats, et b) les chercheurs font référence dans leur travail aux travaux précédents d'autres chercheurs pour reconnaître leur dette intellectuelle et rendre compte de l'utilisation de l'information (Franceschet, 2009).

La qualité et l'impact de la recherche sont des concepts clés dans les analyses bibliométriques. La première s'obtient à partir du dénombrement des citations, car « plus un document était cité, meilleur était jugée sa qualité » (Gauthier, 1998 :24). Cependant, l'observation des pratiques de citation des chercheurs montre la partialité de cette affirmation. Car, par exemple, les auteurs font un usage excessif de l'autocitation; de la citation négative — citer un article pour rappeler que ses résultats sont faux —; ou citent des auteurs renommés afin de mieux convaincre de la solidité

de leurs prémisses; ils citent aussi certains articles non pas parce que le travail est exceptionnel, mais parce que c'est le premier article à évoquer telle ou telle idée ou approche. Ces pratiques permettent d'émettre de sérieuses critiques sur l'utilisation des citations comme indicateur de la qualité. Elles montrent également que le rôle d'une citation dépend du domaine de recherche examiné (Courtial, 1988 ; Gauthier, 1998). Même si l'indicateur des citations est encore considéré, la bibliométrie s'intéresse davantage à la mesure de l'impact de la recherche sur la communauté scientifique.

Le concept d'impact fait référence à la diffusion des connaissances plutôt qu'à la qualité de la recherche. Aussi, le nombre de citations dont fait l'objet un article est interprété comme une mesure d'influence, ou de visibilité, dans la communauté scientifique. [...] Le facteur d'impact est un indice qui mesure l'impact probable de la recherche publiée dans une revue scientifique. [...] Le facteur d'impact d'une revue, pour une année donnée, est le résultat du nombre total de citations obtenues pour l'année donnée, par les articles publiés dans la revue au cours des deux années précédentes, divisé par le nombre total d'articles publiés par la revue au cours de ces deux mêmes années. [...] Par conséquent, le facteur d'impact est un indicateur de la visibilité globale d'une revue et de son impact sur la communauté scientifique. Lorsqu'appliqué aux articles, le facteur d'impact renseigne sur la fréquence moyenne probable avec laquelle un article, dans une revue scientifique, sera cité au cours d'une période donnée. (Gauthier, 1998: 24)

Les analyses bibliométriques peuvent être effectuées à partir de données compilées manuellement, cependant elles reposent généralement sur l'utilisation de bases de données (Archambault et Vignola Gagné, 2004). Par exemple, le nombre des citations reçues par un grand nombre de revues savantes est compilé systématiquement par ISI (Institute of Scientific Information) dans le *Journal Citation Reports*, qui est distribué commercialement par Thompson Reuters. « Le travail du bibliométricien commence donc avec le conditionnement de données bibliographiques dans le but de constituer des banques de données bibliométriques. Le travail consiste principalement à normaliser les données, généralement celles qui ont trait à l'adresse des auteurs, pour pouvoir faire des dénombrements » (Archambault et Vignola Gagné, 2004 : 3).

En tant qu'ensemble des méthodes qui vise au dénombrement ou à la mesure, la bibliométrie est très proche des autres méthodes qui sont largement employées dans la recherche en communication, en particulier celle de l'analyse de contenu (Paisley, 1989).

L'analyse de contenu, selon Berelson, est une technique de recherche servant à la description objective, systématique et quantitative du contenu manifeste des communications [...]. (de Bonville, 2000: 9)

L'analyse de contenu est appliquée à partir des années 1930 et a abordé les questions posées par le paradigme de Lasswell : « Who says What to Whom...? ». Au fil des ans, sont apparues diverses formes d'analyse de contenu appliquées à différentes études. Selon Janowitz (1976), il existe quatre applications principales : « (a) to make inferences about the communicator, (b) to make inferences about the audience, (c) to characterize the “symbolic environment” of a society or group, (d) to monitor the number or types of messages in a communication channel ». Compte tenu de ces éléments, Paisley signale:

If bibliometrics were a form of content analysis, it would fit within Berelson's “objective, systematic, and quantitative, and manifest” definition. It would belong to Janowitz's fourth category of monitoring the number or types of messages in a communication channel. Bibliometrics is quantitative to a fault and does not impute motives or effects to the participants in a scientific communication network. It monitors the number and types of messages in various channels such as journals, annual reviews and handbooks, and conferences. It is used to quantify levels of scientific activity and to identify linkages among individuals and groups in the network. (Paisley, 1989: 704)

C'est ainsi que, selon Paisley, la bibliométrie est similaire à deux formes d'analyse de contenu, notamment : « news flow analysis and coverage analysis, [...] because they ...] can in fact be labelled flow and coverage » (Paisley, 1989: 707). Ces deux formes de l'analyse de contenu jouent le même rôle dans la recherche en communication que la bibliométrie dans la recherche sur la communication scientifique.

Dans les études en communication scientifique ainsi que dans la recherche en communication, « bibliometrics has focused on extrinsic facts about publication, broadcast, and another forms of communication » (Paisley, 1989: 707). Par exemple, un article est codé en fonction de la date et du lieu où il a été publié, de l'identité et de l'affiliation de l'auteur, des autres articles qui le citent, etc. Alors que : « Intrinsic content of the article is thought to be the domain of content analyses because of the need to develop coding categories based on a theory of the relationship of the text to intentions, effects, and the symbolic environment » (Paisley, 1989: 707).

C'est ainsi que la bibliométrie et l'analyse de contenu diffèrent lorsque seuls des humains, pas des techniques, peuvent demander de quoi parle l'article et quel est le sujet abordé.

The bibliometrician uses ascribed subject matter based on an author's or indexer's as recorded in the database. The content analyst may not be willing to use existing categories because their definitions and procedures are not clear or do not meet reliability and validity standards. An exception to this distinction is coverage analysis, where the possible imprecision of an article's categorization is an acceptable price to pay for the large electronic sample. (Paisley, 1989: 707)

Pour Paisley, les frontières entre la bibliométrie et l'analyse de contenu vont être redéfinies dans un proche avenir grâce aux avancées dans le domaine des bases de données informatisées : « The coming windfall of electronic information may take us back to what McComack (1982) calls Lasswellian positivism » (Paisley, 1989: 708). Cependant, toujours d'après Paisley, « bibliometric studies focusing on indicators in electronic databases now present the same opportunities and problems that social scientists encountered when they began to work with social indicators. As before, it is possible to analyse many thousands of cases. Also as before, the internal validity of the findings must be buttressed with other measures and statistical analyses » (Paisley, 1989: 709).

2.2.4 Validité des indicateurs bibliométriques

La plupart des évaluations sur la productivité de la recherche scientifique et des universités sont basées sur la bibliométrie. L'importance de ces évaluations suscite de fortes critiques sur l'application de cette méthode de recherche dans le domaine universitaire. Car,

L'évaluation de la production scientifique des chercheurs et des laboratoires détermine à l'Université l'habilitation des diplômés, l'accréditation des équipes et la carrière comme la promotion des enseignants-chercheurs. (Gori et Volgo, 2009: 1)

De même, les universités sont évaluées et classées en tant qu'institutions d'excellence selon leur productivité.

Les principales critiques reposent sur la validité des indicateurs bibliométriques, parmi lesquels se distinguent :

- Le facteur d'impact qui consiste en un décompte des citations et permet l'évaluation de l'impact scientifique de la recherche. Ce facteur, selon Gori et Volgo, « caractérise le contenant, la structure formelle, et non le contenu, la valeur » (Gori et Volgo, 2009: 2). Ainsi, Ils remarquent que,

Le nombre de citations ne mesure pas réellement la qualité de la publication.

La nature des résultats dans les différents domaines scientifiques implique une quantité de publications différentes à un rythme différent. Ceci a un effet direct sur le facteur d'impact.

Par exemple, les revues médicales ont des facteurs d'impact bien supérieurs aux revues de mathématiques.

Relevant la fréquence des citations par article et négligeant le prestige de la revue, le facteur d'impact est une mesure de popularité, non de prestige.

Le facteur d'impact peut être artificiellement augmenté par une politique éditoriale adéquate.

Le facteur d'impact est lié à la revue et non à l'article. Un article publié dans une revue à fort impact peut avoir un nombre de citations très bas, voire nul.

Bien que le facteur d'impact ait été créé à l'origine comme mesure de la réputation d'une revue, il est de plus en plus employé comme mesure de la productivité des chercheurs. (Gori et Volgo, 2009: 1)

- Le taux des citations considéré comme synonyme de reconnaissance et de qualité de la recherche. Les processus bibliométriques sont cumulatifs, raison pour laquelle

Cumulative citation indicators thus seem to allow scientists to rest on their laurels since the number of citation might increase even if no new papers are published. In verbal terms, your papers do the job for you. (Glänzel, 2008: 29)

Un article peut être cité des années après sa publication. En plus, selon Glänzel, ce processus cumulatif est aussi illustré par les citations accordées aux travaux invalides ou frauduleux, qui parfois perdurent longtemps (Glänzel, 2008). Ainsi, un nombre de citations peut aussi refléter des réfutations et des controverses.

- Les cosignataires d'un article reflètent des collaborations scientifiques. Cronin (2003) observe que certains chercheurs inscrivent des signataires de façon gratuite pour des raisons de convenance. « *Strategic co-authorship and sub-authorship is actually used in the hope of starting with advantages and of easier achieving success* » (Glänzel, 2008: 27). Ainsi, même les remerciements traduits en signatures « gratuites » sont utilisés de façon stratégique pour obtenir de l'appui (Cronin et al., 2003).

À ces critiques s'ajoute la mauvaise construction des indicateurs bibliométriques, qui génèrent « des utilisations anarchiques, pour ne pas dire sauvages de la bibliométrie » (Gingras, 2008: 1). Gingras fait référence à l'application incorrecte des indicateurs bibliométriques dans le classement de Shanghai, lequel présente le palmarès des meilleures institutions internationales. « En fait, seule une psychosociologie des dirigeants universitaires et autres fonctionnaires ministériels haut placés pourrait

expliquer un tel engouement pour un classement qui n'a, en réalité, aucune valeur scientifique. Il est aussi probable que l'importance soudaine accordée à ce classement, soit un effet des discours sur l'internationalisation du « marché universitaire » et de la recherche de clientèles étrangères lucratives qui viendraient ainsi combler les revenus insuffisants provenant des gouvernements » (Gingras, 2008: 9-10). Par conséquent, les résultats obtenus par la bibliométrie ne reflètent pas seulement des réalités objectives et fiables, mais également les intérêts politiques, économiques et personnels de ceux qui les produisent. Cependant,

Aucune méthode d'évaluation n'est entièrement objective, ni ne présente de valeur universelle. Il est à la fois illusoire et dangereux de vouloir valider une méthode d'évaluation au nom de prétendues « normes » qui ne sont dans la plupart des cas que des concepts arbitraires ou des critères en fait autovalidés (Gori et Volgo, 2009: 1).

Sous cette perspective, la recherche produite à partir de n'importe quelle méthode de recherche est donc digne de méfiance, de scepticisme. Et il n'y aurait, « s'il fallait se rendre à cette objection, plus de recherche scientifique possible » (de Bonville, 2000: 396). Il reste, dans le cas de la bibliométrie, l'usage des indicateurs bien construits et l'application conjointe de méthodes variées pour leur analyse. En ce qui concerne l'application de cette méthode dans notre étude, nous nous inscrivons dans la suite de Archambault et Vignola Gagné (2004) mentionnées plus haut, et acceptons l'importance de construire des indicateurs adéquats (Gingras, 2008) à notre objet d'étude. Enfin, nous réalisons des entrevues avec plusieurs rédacteurs en chef des revues étudiées justement afin de corroborer certains de nos renseignements concernant les résultats obtenus.

Nous présentons ensuite notre démarche méthodologique. Notre volonté est de rendre lisible quantitativement et qualitativement l'ensemble de cette démarche afin de permettre l'analyse et la discussion des résultats.

CHAPITRE TROIS Démarche méthodologique

Ce chapitre est consacré à un exposé de la démarche méthodologique suivie pour la présente thèse. Après avoir présenté les unités d'analyse, nous expliquons nos catégories d'analyse. Nous terminons ce chapitre avec une explication des entrevues et des communications considérées pour l'interprétation des résultats obtenus.

3.1 Unités générales d'analyse

Afin d'identifier si les articles publiés dans *Canadian Journal of Communication* et dans *Communication* de 1974 à 2005 sont le résultat de recherches empiriques, fondamentales, ou le produit d'une réflexion critique sur l'une ou l'autre des méthodologies en communication. Dans le but également de :

- détecter les approches méthodologiques et les techniques d'investigation utilisées, ainsi que les sujets qui y sont abordés par les chercheurs ;
- déceler les principaux lieux de recherche où les chercheurs ont produit les articles en question;
- cerner les sources d'idées qui y sont décelables.

Notre démarche nous amène à considérer deux unités d'analyse : les articles et leurs références bibliographiques. Ces unités d'analyse ont déterminé la démarche de catégorisation visible dans la base de données, conçue *ex professo*, pour la saisie des données et la constitution du corpus d'analyse.

3.1.1 Composants des articles

Notre unité première d'analyse est l'article, considéré ici comme un texte de caractère scientifique, qui présente soit des résultats de recherche empirique, soit des réflexions critiques portant sur la théorie et la méthodologie. L'article est composé d'un ensemble de pages ayant en principe les mêmes éléments bibliographiques à savoir, le titre de l'article, la date de publication, le numéro du volume, la tomainson et le nom de la publication, ainsi que le(s) nom(s) de(s) auteur(s), leur(s) lien(s) institutionnel et leur département.

Ces éléments contextuels représentent un premier niveau d'analyse. Il y a en outre des variables descriptives, objet d'un autre niveau d'analyse et qui sont relatives aux contenus de l'article, tels que le type de contenus, la thématique, l'approche méthodologique et la technique d'investigation, tous recensés selon les systèmes catégoriels présentés plus loin.

3.1.2 Composants des références bibliographiques

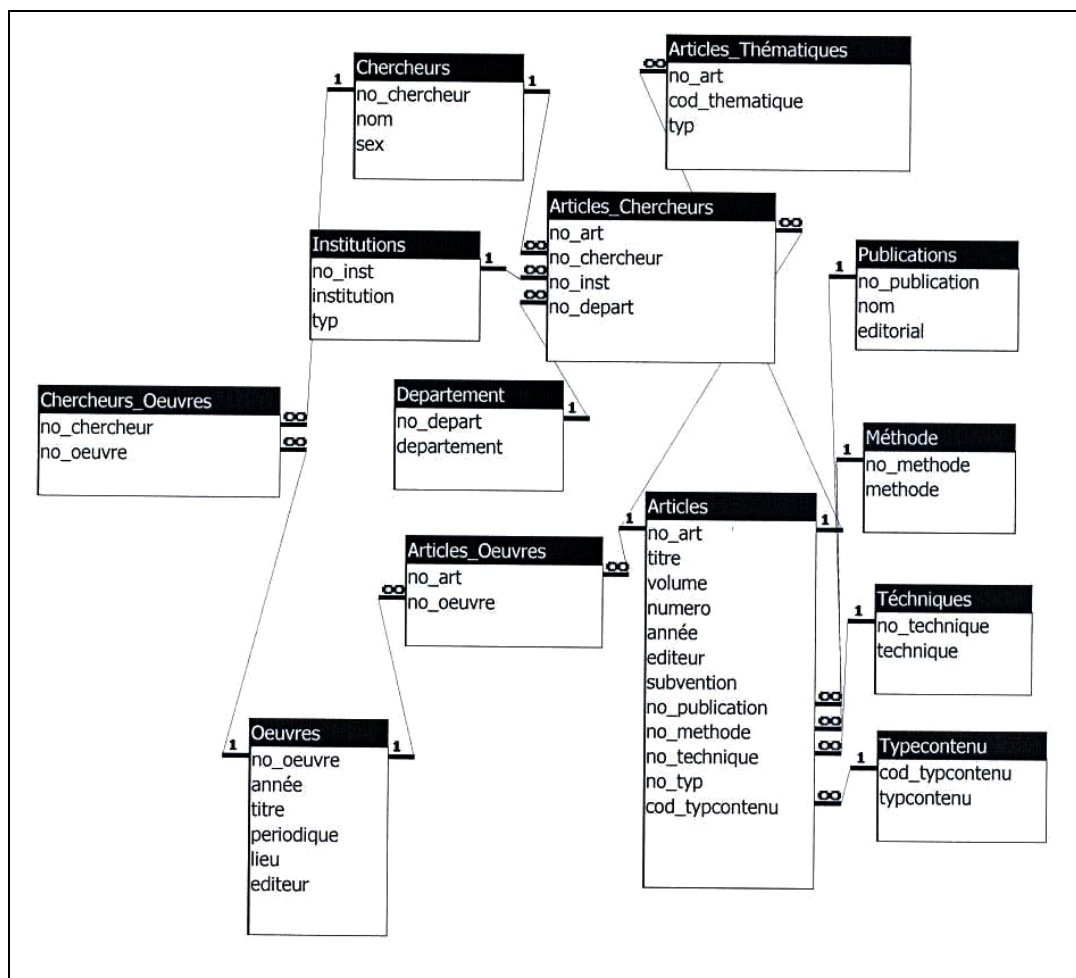
Notre deuxième unité d'analyse est l'ensemble des références bibliographiques présentes dans chaque article publié par des chercheurs d'institutions universitaires canadiennes. Les références bibliographiques sont composées des éléments bibliographiques suivants : le titre, le(s) nom(s) de(s) auteur(s), la date, le nom du périodique (des articles référencés), et le lieu de publication (soit l'adresse web, la ville, le pays, etc.) et la maison d'édition.

3.1.3 Schéma de notre base de données et saisie des données

Les unités d'analyse précitées présentent entre elles des liens évidents, car un article ou son auteur peuvent être la référence bibliographique de plusieurs articles publiés dans les revues étudiées. Pour cette raison, nous avons opté pour la création d'une base de données relationnelle montée avec Microsoft Access. Les bases de données relationnelles présentent une organisation flexible. Elles sont formées tout simplement de tables reliées, qui permettent la gestion de bases de données volumineuses sans problème.

Le schéma de notre base de données relationnelle, ci-dessous dans la figure 2, nous renseigne sur les différentes catégories à remplir pour chaque article et chaque référence bibliographique. Une explication des catégories suit.

Figure 2 Schéma de notre base de données relationnelle



Notre base de données relationnelle est constituée par treize tables reliées. Deux d'entre elles comportent les éléments bibliographiques des articles et les références bibliographiques, tels le numéro de l'article, le numéro de la référence, le titre, la date, la tomain, etc. Trois tables contiennent des variables relatives aux auteurs (nom, genre, lien institutionnel et département). Une autre comprend des variables relatives aux revues (titre et rédacteur en chef). Quatre comportent des variables relatives au contenu de l'article (thématique, méthode, etc.). Finalement, quatre tables contiennent des valeurs numériques (le numéro : d'article, de chercheur, de la thématique, etc.), elles favorisent les relations entre certaines tables. Il faut dire que la table relative aux éléments bibliographiques des références a été dénommée Œuvres, car elle comprend également des films, programmes de radio et télévision, etc.

Avant de procéder à l'explication des catégories, nous tenons à préciser que la saisie des données résultant de la catégorisation des articles est effectuée directement dans la base de données Access. Par la suite, ces données sont exportées dans le tableur Microsoft Excel pour la compilation, puis exportées de nouveau dans le logiciel SPSS pour compléter les analyses statistiques. La collecte de données, quant à elle, s'est étalée sur un période de huit mois, entre mars et octobre 2006.

Nous avons ainsi saisi et analysé les éléments bibliographiques des articles, et leurs références bibliographiques, publiés de 1974 à 2005, inclus dans les rubriques : « Articles », « Commentary », « Review Essay » et « Research in brief » du *Canadian Journal of Communication (CJC)*, ainsi que « Articles » et « Notes de recherche » de *Communication*.

Nous avons exclu de la saisie les textes parus dans les rubriques suivantes : « Editorial », « Book reviews », « Notices », « Lettres », « Reprints », « Chronologies », « Inside cover », « Citations » et « Newsforum » du *CJC*, ainsi que « Présentation », « Notes de lecture », « Documents », « À signaler », « Notes d'action », « Perles et vitriol », « Dossier » de *Communication*, car elles contiennent des textes de vulgarisation plutôt que scientifiques, tels des documents publiés antérieurement dans les quotidiens du pays, des extraits humoristiques, des passages, des annonces, entre autres. D'ailleurs, une analyse des textes inclus dans les rubriques « Book reviews » et « Notes de lecture » pourrait nous renseigner sur les livres considérés comme importants dans le domaine. Cette analyse représente donc une piste de recherche sur ce qui pourrait et devrait être effectué à l'avenir.

Les variables comportant des valeurs numériques, telles que la to maison, la date de publication, etc., ne nécessitent pas d'explication, et dans un souci d'alléger le texte, nous nous limitons dans ce qui suit à présenter uniquement le codage et les catégories à valeur textuelle, ainsi que les premiers résultats de leurs analyses.

Commençons par les auteurs.

3.2 Codage des auteurs

3.2.1 Les auteurs

Nous avons répertorié le nom de chaque auteur des articles publiés dans *Canadian Journal of Communication* et *Communication* depuis 1974 et jusqu'à 2005.

3.2.2 Codage des auteurs selon leurs genre

Afin de faire une analyse différenciée des articles selon le genre (féminin ou masculin) de leurs auteurs, nous avons retenu la catégorisation présente dans le tableau 4.

Tableau 4 Grille de catégorisation des genres des auteurs des articles

Code	Genre
1	Auteurs : genre féminin.
2	Auteurs : genre masculin

Seuls les premiers auteurs de chaque article ont été codés et ce simplement pour limiter l'ampleur du travail de codage. Nous avons ainsi exclu de l'analyse tous les cosignataires, c'est-à-dire, un total de 236 auteurs.

3.2.3 Rattachement institutionnel des auteurs

Nous avons classé chaque article selon le lien institutionnel de l'auteur ou des auteurs. Pour ce faire, nous avons établi la catégorisation présente dans le tableau 5.

Tableau 5 Grille de catégorisation du rattachement de l'auteur ou des auteurs

Code	Institutions	Description
1	Universités canadiennes	Si parmi les auteurs de l'article il y en avait un qui était lié à une institution universitaire canadienne, telles l'Université de Montréal, l'Université Windsor, etc.
2	Étrangères	Tous les articles publiés par auteurs rattachés aux institutions étrangères, tels Stanford University, École des Hautes Études en Sciences Sociales Paris, etc.
3	Non académiques canadiennes	Les articles publiés seulement par des auteurs d'institutions non académiques, tels Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC), Institut québécois de recherche sur la culture, etc.
4	Aucun	Sans aucun rattachement institutionnel.

3.3 Codage des articles

3.3.1 Type d'article

Nous avons classé chaque article selon la rubrique où il se retrouve dans les publications. Pour ce faire, nous avons établi la catégorisation présente dans le tableau 6. Notons que le terme « article » a malheureusement, ici et souvent dans la vie académique courante, deux sens, mais celui qui s'applique devrait être clair selon le contexte. En général, nous désignons par « article » chaque unité de compte de notre corpus, mais certains de ces « articles » sont des « articles » au sens restreint, c'est-à-dire des textes ayant été critiqués par des pairs et qui sont publiés avec ce statut particulier. Les notes de recherches s'en rapprochent, mais ne sont pas nécessairement critiquées par les pairs. Le sens restreint ne sera utilisé qu'au moment de distinguer les types d'article.

Tableau 6 Grille de catégorisation des types d'articles

Code	Rubrique
1	Articles ou Papers : Résultats de travaux de recherche (critiqués par des pairs).
2	Notes de recherche ou Research in Brief : Extraits ou résumés de thèses et rapports de recherche.
3	Commentary : Commentaires.
4	Review Essay : Recension des livres.

3.4 Les lieux de la recherche

Les institutions et les départements universitaires sont considérés comme des lieux où s'effectue la recherche en communication.

3.4.1 Institutions

Nous avons répertorié les noms de toutes les institutions auxquelles les auteurs des articles sont liés. Ensuite, nous avons classé celles-ci en trois différentes catégories dont la description se trouve dans le tableau 7.

Tableau 7 Grille de catégorisation des institutions auxquelles les auteurs sont rattachés

Code	Institution
1.	Universitaires canadiennes , telles Université de Montréal, Université de Calgary, Concordia, Windsor, entre autres.
2.	Non académiques canadiennes , tels Conseil national de recherches du Canada, Société Radio-Canada, Statistiques Canada, Toronto Star, Cinémathèque québécoise, Ministère du Patrimoine canadien, entre autres.
3.	Étrangères , telles Université Paris VIII, Université d'Amsterdam, British Film Institute, entre d'autres.

3.4.2 Départements universitaires

Nous avons recensé les noms des départements universitaires et centres de recherche. Ces lieux de recherche ont été également classés selon trois domaines qui sont décrits dans le tableau 8 ci-dessous.

Tableau 8 Grille de catégorisation des départements et centres de recherche

Code	Domaine
1	Sciences humaines et sociales : départements de communication, journalisme, économie, sociologie, science politique, psychologie, centre de recherche sur l'intermédialité, entre autres.
2	Arts et lettres : départements d'études littéraires, anglaise, français, arts plastiques, histoire de l'art, entre autres.
3	Sciences fondamentales, appliquées et biomédicales : départements de mathématique, chimie, biologie, physique, entre autres.

3.5 Les publications universitaires analysées

Nous avons répertorié et analysé les articles publiés dans le *Canadian Journal of Communication* et *Communication* depuis 1974 et jusqu'à 2005

3.5.1 *Canadian Journal of Communication*

Le *Canadian Journal of Communication* (CJC) fondé par Earl Beattie en 1974 au Collège Atkinson, Université York, sous le nom original de *Media Probe* est devenu le *Canadian Journal of Communication* en 1978.

Tous les articles publiés et les noms de tous les rédacteurs en chef présentés dans le *Canadian Journal of Communication* depuis 1974 et jusqu'à 2005 ont été répertoriés.

3.5.2 *Communication*

La revue *Communication* co-dirigée par Roger de la Garde et Lyne Ross depuis 1975 au Département d'information et de communication de l'Université de Laval, était intitulée à l'origine *Communication-Information* (de 1975 à 1984).

Tous les articles publiés et les noms de tous les rédacteurs en chef présentés dans *Communication* depuis 1975 et jusqu'à 2005 ont été répertoriés.

Nous expliquerons dans ce qui suit le processus de création du système catégoriel des thématiques pour l'analyse des articles publiés par des auteurs d'institutions universitaires canadiennes.

3.6 Processus de création du système catégoriel des thématiques

Pour recenser les thèmes abordés dans chaque article publié par des auteurs d'institutions universitaires canadiennes (un total de 770 articles), nous avons établi un système catégoriel basé sur les divisions et groupes d'intérêt de l'International Communication Association (ICA), le keyword index du *Canadian Journal of Communication* (CJC), le livre *La recherche universitaire en communication au*

Québec, 1960-1986, Bibliographie analytique des thèses et mémoires (1988), ainsi que les numéros thématiques publiés par chaque revue.

Fondée en 1950, l'International Communication Association (ICA) rassemble plus de 3,500 membres provenant de 65 pays, mais surtout des États-Unis, dont l'intérêt porte sur l'étude, l'enseignement et l'application de tous les aspects entourant la communication humaine et médiatisée (Rice, 2008; en français dans le site de l'ICA). Elle est devenue une association non gouvernementale (ONG) liée officiellement aux Nations Unies en 2003. D'ailleurs, Rice (2009), président de l'ICA, mentionne que l'association est consciente de la fragmentation du champ des études en communication. Pourtant, « nous considérons ce dernier comme une discipline cohérente qui embrasse différents aspects de la communication, liés par des processus, des structures, des théories et des méthodes qui leur sont communs » (Rice, 2009). Synonyme de la diversité des intérêts des chercheurs qui se rattachent à elle, l'ICA comprend plusieurs divisions et groupes d'intérêt, « lesquels représentent les sous-champs d'étude des processus et phénomènes de la communication »¹ et des principaux domaines de préoccupation de cette association.

L'établissement d'une division et d'un groupe d'intérêt est soumis à la procédure suivante,

An interest group enrolling 10 percent or more of the Active Members of the Association may petition the Executive Director to establish an Interest Group. Petitions shall be routinely processed unless special circumstances warrant a review by the Board of Directors. Each petition to establish an Interest Group must contain a title for the group and be accompanied by a description of the unique purpose of the group, in contrast to existing Interest Groups and Divisions. An interest group for two consecutive calendar years becomes a Division upon the approval of its Bylaws by a vote of two-thirds of the members of the Board present at a Regular or Special meeting (ICA Bylaws, 2008).

1. <http://intl.icahdq.org/aboutica/welcome.asp>.

L'ICA compte ainsi dix-neuf divisions :

- Communication et technologie;
- Législation et politiques de la communication;
- Ethnicité et race en communication;
- Recherches féministes;
- Communication globale et changement social;
- Communication en santé;
- Systèmes d'information;
- Communication et éducation/développement;
- Communication interculturelle et développement;
- Communication interpersonnelle;
- Études en journalisme;
- Langage et interaction sociale;
- Communication de masse;
- Communication organisationnelle;
- Philosophie de la communication;
- Communication politique;
- Communication et culture populaire;
- Relations publiques;
- Études en communication visuelle.

Et cinq groupes d'intérêt :

- Histoire de la communication;
- Enfants, adolescents et médias;
- Communication intergroupe;
- Études des jeux;
- Études gaies, lesbiennes, bisexuelles et transgenres.

Le keyword index du *Canadian Journal of Communication* est composé de treize mots clés :

- Domaines liés;
- Histoire de la communication;
- Méthodes de recherche en communication;
- Théorie de la communication;
- Communication internationale et interculturelle;

- Politiques et lois;
- Communication organisationnelle;
- Communication interpersonnelle;
- Communication de masse;
- Film/vidéo;
- Édition/journalisme imprimé;
- Radiodiffusion et télécommunications;
- Nouvelles médias (Internet).

Pour sa part, le livre *La recherche universitaire en communication au Québec, 1960-1986, Bibliographie analytique des thèses et mémoires* (1988) présente un système de classement des notices bibliographiques, qui « a pour but principal de faciliter la consultation du répertoire en regroupant les notices autour de thèmes. Le plan de classement est complémentaire de l'index des sujets. Il repose sur les phénomènes de communication eux-mêmes : théories, langages et messages, métier et fonctions de la communication, communication interpersonnelle, éducative, de masse et à distance » (Tremblay, 1988: xxi).

Il comprend sept sections :

- Méthodologie et théorie de la communication;
- Langages et messages de la communication;
- Métiers et fonctions de la communication;
- Communication individuelle. Communication de groupe;
- Éducation et communication;
- Communication de masse;
- Télécommunication.

Ces sections « [...] ont une double fonction. Elles constituent la structure du plan de classement et définissent le contexte permettant d'interpréter les intitulés des classes qu'elles regroupent. [...] Elles permettent également de regrouper les notices sur un sujet non explicité par une section de la division » (Tremblay, 1988: xxi).

Dans la seconde partie de ce système se trouve l'index de sujet, qui comprend « les mots-clés décrivant le contenu des documents » (Tremblay, 1988 : xxi). « Ces mots

clés ont été tirés, en grande partie, du *Thésaurus de communication de masse* de Jean Viet, publié par l'Unesco » (Tremblay, 1988: xxi). D'ailleurs, nous considérons cette recherche comme une étude pionnière sur la recherche en communication au Québec, un antécédent et une source d'inspiration pour nous, car elle utilise les outils de la scientométrie.

Avant de continuer, il faut mentionner que la description complète des divisions et groupes d'intérêt de l'ICA, le keyword index du *Canadian Journal of Communication* et le livre *La recherche universitaire en communication au Québec, 1960-1986, Bibliographie analytique des thèses et mémoires* (1988) se retrouvent dans les annexes (p. iii-xiv) contenues à la fin de notre étude.

Finalement, nous avons identifié un total de 55 numéros thématiques, parmi lesquels 43 ont été publiés dans le *Canadian Journal of Communication* et douze dans *Communication*. Ces numéros thématiques regroupent 41 % des articles publiés par des auteurs d'institutions universitaires canadiennes dans les revues étudiées, c'est-à-dire, que sur le total de 770 articles qui constituent notre corpus d'analyse, 315 y ont été publiés. La répartition de ces articles selon les numéros thématiques publiés dans chaque revue se trouve dans les tableaux 9 et 10 respectivement, ci-dessous.

De toute évidence, les numéros thématiques publiés dans les revues examinées, ainsi que les divisions et groupes d'intérêt de l'ICA, nous suggèrent les intérêts des divers groupes de recherche en communication. Dans les deux cas, les chercheurs eux-mêmes ont proposé et coordonné ces numéros.

Tableau 9 Numéros thématiques publiés dans le *Canadian Journal of Communication* 1974-2005

Année	Vol.	No.	N° thématiques et leurs rédacteurs	Art. N
1981	7	3	Marshall McLuhan	2
1985	11	1	Teaching Critical Communication Studies Peter A. Bruck (Carleton)	10
1987	12	4	Special Issue winter	4
1988	13	5	The relation of Communication and The Mass Media in Martial Law Regimes. Special Issue Fall 1988.	3
1989	14	1	The Media Rhetoric of War and Peace	6
1989	14	2	Le Journalisme au Québec Marc Raboy (Laval)	7
1989	14	3	Women's Voices Research Elspeth Probyn (Concordia)	6
1989	14	4	The Mediums Messenger Understanding McLuhan Donald Theall (Trent)	5
1990	15	1	Voices, Image, Production: a Research Report on Electronic Media Contents	3
1990	15	2	Money, Myth and Power: Telecommunication Regulation in Canada Robert Babe (Ottawa)	5
1990	15	3/4	Computerization and The Future of Organization James R. Taylor (Montréal)	10
1991	16	1	Canadian Newspapers and International Reporting	9
1991	16	2	International Market for Television and Film Colin Hoskins et Stuart McFadyen (Alberta)	6
1991	16	3/4	Politics, Culture, and Canadian Media Jim Linton (Windsor)	8
1992	17	1	Questioning Balance: Struggles over Broadcasting Policies and Content Philip Savage (CBC), Bill Gilsdorf (Concordia) et Robert Hackett (Simon Fraser)	6
1992	17	2	Sense and Nonsense: Perspectives on Cultural Issues	6
1992	17	3	Narrowcasting in Canada	7
1992	17	4	Turbulence in the International Mediascape Bill Melody, Centre for International Research on Communication and Information Technologies (CIRCIT) (Melbourne, Australia)	7
1993	18	1	Muted Voices: Canadian Communication Disputes	5
1993	18	2	Communication, The Media, and The Canadian Constitutional Debate	6
1993	18	3	Crossing Borders: Issues in Native Communications Gail Guthrie Valaskakis (Concordia)	5

(à suivre...)

(... suite)

Tableau 9 Numéros thématiques publiés dans le *Canadian Journal of Communication* 1974-2005

Année	Vol.	No.	N° thématiques et leurs rédacteurs	Art. N
1994	19	1	New Approaches to Technology David Crowley (McGill) et David Mitchell (Calgary)	5
1994	19	3/4	Cultural Development in an Open Economy Stuart McFadyen, Adam Finn et Colin Hoskins (Alberta)	9
1995	20	1	Media in Eastern Europe	2
1995	20	3	Communication in the Americas David Mitchell et Edna Einsiedel (Calgary)	2
1996	21	1	TVTV: The Television Revolution: A Commentary Robert Anderson, Richard Gruneau et Paul Heyer (Simon Fraser)	12
1996	21	2	Economics, Communication, and Worldview Robert E. Babe (Ottawa et Concordia)	4
1997	22	1	Interpersonal Communication E. Lisbeth Donaldson (Calgary)	5
1997	22	3/4	Scholarly Communication in the Next Millennium: Selected Papers from Canada's Policy Conference John H.V. Gilbert et Ruth J. Patrick (British Columbia)	7
1998	23	1	Monopolies of Knowledge in the University and Society	7
1998	23	3	Marshall McLuhan and Canadian Communications Scholarship Marjorie Ferguson (Maryland)	2
1998	23	4	The Canada-Australasian Communications Relationship Hart Cohen, Australian-Canadian Studies	3
1999	24	3	News Technologies and Distance Learning	6
2000	25	1	Millennium Issue Rowland Lorimer (Simon Fraser)	8
2001	26	1	The Future of Public Service Broadcasting Richard Collins (British Film Institute), Adam Finn, Stuart McFadyen et Colin Hoskins (Alberta)	3
2001	26	2	Archival Documents and Records Kim Sawchuk et Stacey Johnson (Concordia)	5
2002	27	2/3	Making Connections: Culture and Social Cohesion in the New Millennium Rowland Lorimer (Simon Fraser) et Nancy Duxbury, (Vancouver Office of Cultural Affairs, Canada)	6
2002	27	4	Information Deficit: Canadian Solutions Frits Pannekoek (Calgary)	4
2003	28	4	Revisioning Boundaries James Wong (Wilfrid Laurier)	4
2003	28	5	Special Preprint Report: Online Journal Publishing Rowland Lorimer et Adrienne Lindsay (Simon Fraser)	1
2004	29	2	Harold Adams Innis	3
2004	29	3/4	Online Scholarly Publishing Rowland Lorimer (Simon Fraser) et Leslie Chan (Toronto)	6
2005	30	4	Life on Line	14

Tableau 10 Numéros thématiques publiés dans *Communication* 1975-2005

Année	Vol.	N°	N° thématiques et leurs rédacteurs	Art. N
1980	3	2	L'information internationale : Commerce ou Propagande ? Florian Sauvageau (Laval)	5
1983	5	2/3	Il était une fois la théorie Marika Finlay Pelinski (McGill)	10
1984	6	2/3	Les représentations Bernard Schiele, (UQÀM) et Claire Bélisle (Lyon)	4
1986	8	2	La musique populaire Robert Saucier (agent de recherche Radio-Québec)	3
1987	9	1	Écrans Christian Kristen (Bishop)	3
1990	11	1	Organisations Gilles Brunel et James R. Taylor (Montréal)	11
1991	12	1	Explorations Manon Brunet (Québec à Trois Rivières) et Line Grenier (Concordia)	7
1992	13	1	Éthique Gilles Gauthier (Laval)	7
1992	13	2	Spectateurs Ratiba Hadj-Moussa (York)	5
1993	14	1	Crise Bernard Dagenais et Marc Raboy (Laval)	4
1995	16	1	Éducation aux Médias Estelle Lebel (Laval)	6
2004	23	1	Les relations publiques Solange Cornier et Solange Tremblay (UQÀM)	6

À partir de la lecture des divisions et groupes d'intérêt de l'ICA, du keyword index du *Canadian Journal of Communication* et du livre *La recherche universitaire en communication au Québec, 1960-1986, Bibliographie analytique des thèses et mémoires* (1988) émergent plusieurs intérêts partagés par les chercheurs du domaine, tels Législation et politiques de la communication; Communication et éducation/développement; Communication interculturelle et développement; Communication interpersonnelle; Études en journalisme; Langage et interaction sociale; Communication de masse; Communication organisationnelle. En fait, ces intérêts sont caractérisés de façon semblable par tous. D'ailleurs, ils sont présents pour plusieurs associations, telles National Communication Association (NCA), Asociación Latinoamericana de Investigadores de la Comunicación (ALAIIC), International Association for Media and Communication Research (IAMCR), etc.

Ces constats nous ont amenés à les considérer comme des sources d'inspiration pour la création de notre propre système catégoriel. Notre système catégoriel a ainsi repris les intérêts partagés par les chercheurs du domaine tels qu'ils paraissent dans les divisions et groupes d'intérêt de l'ICA, le keyword index du *Canadian Journal of Communication* et le livre *La recherche universitaire en communication au Québec, 1960-1986, Bibliographie analytique des thèses et mémoires* (1988). Il tient compte des numéros thématiques publiés dans les revues étudiées, en reproduisant leurs particularités dans plusieurs catégories.

Pour l'élaboration de notre système catégoriel, nous avons également considéré les grands traits des revues examinées, par exemple leur caractère québécois et national, ainsi que les limites imposées par la méthodologie choisie et les difficultés inhérentes à la délimitation des phénomènes de la communication, dont nous parlerons dans ce qui suit.

3.6.1 Contours flous et difficultés

Les phénomènes communicationnels constituent un processus difficile à saisir. Leurs variétés de niveaux, qui vont de l'interpersonnel au général, et leurs imbrications dans la multitude des moyens — imprimés, électroniques, etc. — et dans les conditions sociales, politiques, économiques et culturelles qui les rendent possibles sont les principaux problèmes rencontrés dans la compréhension de ces phénomènes. Un phénomène de communication peut ainsi être abordé selon diverses perspectives et à différents niveaux, ce qui rend difficile sa classification, soit dans les sous-champs du domaine ou les mots clés.

Cette difficulté est perçue dans les divisions et groupes d'intérêt de l'ICA, le keyword index du *Canadian Journal of Communication* et le livre *La recherche universitaire en communication au Québec, 1960-1986, Bibliographie analytique des thèses et mémoires* (1988). Par exemple, la fin de la description de la division Communication et technologie de l'ICA indique : « Technological characteristics should have some focus of attention. At least one technology characteristic should be addressed.

Otherwise a contribution could just as well belong to one of the other ICA divisions »². Dans le *Canadian Journal of Communication (CJC)*, afin de faciliter la classification des articles, les auteurs eux-mêmes doivent attribuer un maximum de cinq mots-clés à leurs articles. Et dans le système de classement des notices bibliographiques de « La recherche universitaire en communication au Québec, 1960-1986, Bibliographie analytique des thèses et mémoires » (1988) on spécifie « Les classes n'étant pas exclusives les unes des autres » (Tremblay, 1988: xxi).

En outre, un coup d'œil rapide sur les numéros thématiques publiés démontre que plusieurs d'entre eux regroupent des articles dont les thèmes se touchent difficilement, tels *Revisioning Boundaries (CJC, Vol. 28, No. 5, 2003)* et *Muted Voices : Canadian Communications Disputes (CJC, Vol. 18, No. 1, 1993)*. De même, quelques titres répertoriés nous renseignent d'avance sur la difficulté de classer les thèmes abordés dans chaque article. À titre d'exemple,

- Acquisition et fermeture de journaux par des chaînes de journaux : effets sur les tarifs de publicité (*Communication*, Vol. 6, n° 1, 1983).
- The Case of the Canada-U.S. 'Fish War': Canadian Press Coverage of an International Dispute (*CJC*, Vol. 6, No. 2, 1979).

Selon les titres, ces articles pourraient être classés en tant qu'études en journalisme, car tous deux font référence explicite à des analyses de la presse. Cependant, le premier suggère l'analyse des journaux sous une approche économique, et le deuxième prend en considération les variantes politiques et géographiques imbriquées dans le phénomène de communication étudié. Ainsi, les deux pourraient, également, être classés en tant qu'études en communication de masse. Cependant, les déterminants considérés dans chaque étude pourraient les placer dans d'autres catégories. Le premier article, par exemple, à cause du déterminant économique considéré, pourrait être classé dans les études en Communication et économie; les conditions politiques considérées dans le deuxième le situerait dans Études en communication politique.

2. <http://intl.icaheadq.org/sections/secdetinfo.asp?SecCode=DIV10>.

Les contours flous du thème traité dans chaque article sont donc évidents. En conséquence, la classification thématique des articles est une tâche difficile. Conscients de cela, nous avons élaboré un système catégoriel qui puisse identifier le sous-champ et le phénomène de communication étudié, ainsi que certains niveaux et variantes considérés dans l'analyse, pour saisir d'une certaine façon les contours flous du thème présent dans chaque article. Ainsi, nous sommes allés au-delà des titres, en lisant également les résumés de chaque article pour mieux déterminer leur catégorisation.

Néanmoins, la difficulté d'identifier de façon exhaustive les thématiques abordées dans les articles nous amène à reconnaître plusieurs limites. Celles-ci sont imposées par la méthode choisie, dont le trait principal est le décompte des articles et, en conséquence, une analyse sans profondeur. La quantité de variables étudiées dans notre corpus d'analyse nous empêche de traiter chacune en détail. Les contours flous du thème abordé dans chaque article nous suggèrent une multitude de catégories et sous-catégories. L'analyse thématique, par sa complexité, pourrait être traitée en tant qu'objet central d'étude. Mais malgré ces limites, notre étude donne des résultats qui pourraient contribuer à de futures analyses thématiques de la recherche en communication.

Notre système catégoriel a donc été conçu pour l'identification, en premier lieu, des thématiques principales et secondaires présentes dans chaque article. La thématique principale est ici le thème dominant, les principaux sous-champs et phénomènes de communication étudiés, ainsi que leur variante principale considérée dans son analyse. La thématique secondaire est le phénomène de communication qui pourrait le pousser vers d'autres sous-champs et, par conséquent, dans une autre catégorie. Il compte également plusieurs sous-catégories créées afin d'identifier d'autres variantes, tels le contexte géographique et le média étudié.

3.6.2 Codage des thématiques principales et secondaires

Le tableau 11 montre la liste alphabétique de dix-neuf catégories, leurs codes et descriptions, créés pour l'identification des thématiques principales et secondaires présentes dans chaque article.

Tableau 11 Système catégoriel des thématiques

Code	Thématique
A	Autres : sujets uniques, non classables, divers, qu'il n'est pas possible de classer dans une catégorie en raison de leur hétérogénéité.
CH	Champ des études en communication : la réflexion, l'histoire, l'analyse et l'évaluation des champs des études en communication.
CM	Communication de masse : les différentes approches théoriques et méthodologiques de recherche sur la communication de masse et la réception des médias; sur la consommation culturelle; sur l'offre et à la demande des émissions télévisuelles; l'influence et les effets des médias en général; les usages sociaux des médias; les contenus des médias : les téléromans; l'information; la programmation; la fonction de l'agenda; la publicité; la marchandisation des produits culturels; la dimension éthique des pratiques communicationnelles; les télécommunications (radiodiffusion, câblodistribution, télé payante, satellite de communication); les industries culturelles (radio, cinéma, télévision, etc.).
Éd	Communication éducative et développement : la communication et son lien avec les environnements éducatifs. Les analyses sur les différentes thématiques propres au domaine de la communication éducative médiatisée ou « pédagogie de l'audiovisuel ». Les recherches sur la lecture et l'écriture; le film et la vidéographie dans l'enseignement; ainsi que la radio et la télévision dans l'enseignement et l'enseignement assisté par ordinateur.
CÉ	Communication et économie : les concentrations économiques des médias électroniques. Les recherches sur le développement du capitalisme monopolistique dans l'industrie des communications nationales et internationales; les entreprises de la communication et l'économie industrielle des médias.
S	Communication et santé : le rôle de la théorie, de la recherche et de la pratique de la communication dans la promotion et le soin de la santé. Les recherches sur le système de l'information de santé, éthique médicale, politiques de santé et promotion de la santé; sur l'ensemble des phénomènes de communication liés au maintien ou à la détérioration de la santé des personnes en milieux organisés et en dégagant des applications possibles dans le domaine de l'intervention en relations humaines. Les analyses sur les phénomènes de communication et les relationnels associés à la santé : harcèlement psychologique, violence organisationnelle, crises psychosociales, etc. Les approches conceptuelles et empiriques de la santé dans les organisations : approche globale, communicationnelle, psychosociologique, etc.
CT	Communication et technologie : les formes existantes et émergentes de la communication technologique médiatisée entre les personnes et les moyens d'information interactive. Les outils théoriques et analytiques pour l'étude des objets, des technologies et des processus constitutifs de la communication médiatique d'un point de vue social, culturel, psychologique et institutionnel. Les recherches sur l'informatique personnelle, l'interaction individu — machine; sur les impacts des nouvelles technologies, les interfaces, ainsi que la production et la réception des contenus médiatiques.
CID	Communication interculturelle et développement : les relations interculturelles et interethniques au niveau des institutions, des représentations et des discours. Les recherches sur le rôle de la territorialité, de la langue, des médias et des codes dans les problématiques identitaires; les relations entre la communication et le développement national; les systèmes de communication dans divers groupes culturels, nationaux, avec autres aspects de la communication internationale; le nouvel ordre international de la communication; les enjeux et contraintes de la communication interculturelle dans les phénomènes d'émigration et d'immigration et de coexistence dans une société multiculturelle; la sécurité frontalière; la démocratie; les transferts de technologie et la communication nord-sud; l'impérialisme culturel, le colonialisme et post-colonialisme culturel.
CI	Communication intergroupe : les interactions dans les endroits de travail, entre les cultures, les générations, les médias de communication massive, et la communication politique; les préjugés et la discrimination et le processus d'identité sociale; l'influence sociale, le leadership; les changements communicatifs et effets concomitants dans les relations, terrorisme, génocide.
IN	Communication interpersonnelle : composantes de la communication interpersonnelle : processus inconscients, comportements verbaux et non verbaux; données socioculturelles, contraintes situationnelles; transfert, projection et mécanismes de défense; la dimension interactive de la communication interpersonnelle; la compétence interpersonnelle : écoute, questionnement, feed-back et réflexivité; la gestion des conflits interpersonnels; le développement de relations, le processus de petits groupes, la formation d'amitiés et les relations familiales.
CO	Communication organisationnelle : problématiques communicationnelles posées par le développement de nouvelles formes d'organisation qui viennent remplacer ou compléter les organisations bureaucratiques traditionnelles; les systèmes multilatéraux, notamment comme microcosme des multiples dimensions de la communication pour le développement économique social, démocratique; le rôle des institutions (ONU, UNESCO, PNUD), des médias, des ONG et de l'opinion publique; les différentes dimensions discursives des processus de communication en contextes organisationnel et institutionnel; les pratiques de la communication organisationnelle; les enjeux de la communication dans les entreprises; la culture organisationnelle.
CP	Communication politique : les stratégies argumentatives et discursives des acteurs politiques; la construction de l'espace public; les formes et les représentations qui structurent l'espace symbolique de la médiation politique; les formes du discours politique dans les médias; les transactions qui ont lieu entre les citoyens et leur gouvernement, ainsi qu'entre les fonctionnaires au sein d'un gouvernement; la façon dont les médias participent à la constitution de la pensée politique et à son appropriation par les citoyens dans la formation de leur conscience politique; la mise en scène de l'exercice du pouvoir et la dimension symbolique de l'exercice du pouvoir; la communication et les partis politiques; la communication politique dans le contexte des campagnes électorales.
P	Communication populaire, culture populaire : les divers symboles communicatifs, formes, phénomènes et systèmes symboliques dans le contexte de la culture populaire contemporaine; les différences entre cultures populaires, d'une part, et systèmes de communication, d'autre part. L'analyse et l'évaluation de la pertinence de certaines stratégies de communication en fonction des cultures et des systèmes de communication; les cultures populaires produites et diffusées par les médias; les enjeux par le biais des problématiques contemporaines : musiques populaires, rituelles populaires, les mythes, les mouvements sociaux, etc.; les études médias alternatifs; la contre-culture.
EJ	Études en journalisme et médias imprimés : la théorie du journalisme et l'enseignement du journalisme; les catégories journalistiques, les droits et devoirs du journaliste, la pratique et déontologie. Les recherches sur l'histoire et fonctionnement des entreprises de presse; la nature et la portée des contraintes d'ordre politique, juridique, économique et social sur le fonctionnement de la presse et la pratique du journalisme; la dynamique du passage fait par l'édition savante vers l'édition en ligne à partir d'éditions imprimées; le droit d'auteur.
F	Études féministes : les rapports médiatisés et non-médiatisés dans un contexte de la théorie féministe; l'enseignement féministe; les médias alternatifs féministes. L'analyse communicationnelle du féminisme, en tentant de voir la variété et l'interdépendance des apports de la psychologie sociale, de l'anthropologie, de l'écologie, de la sémiologie, de l'histoire et de la politique aux études féministes; l'égalité entre les femmes et les hommes.
G	Études gaies, lesbiennes, bisexuelles, transsexuelles, et transgenres : l'analyse et critique du système sexuel, discours et représentations qui animent, informent et prend place sur les vies des gens lesbiens, gay, bisexuels et transsexuels dans divers contextes; les phénomènes de communication en tenant compte des rapports de sexe dans différents contextes; les rapports de sexes, rapports affectifs et rapports de pouvoir; les modèles, les stéréotypes, les archétypes et les mythes.
L	Langage et interaction sociale : le discours et l'interaction humaine. Les approches, les modèles de base et les études en sciences cognitives liés à l'étude et aux pratiques de la communication. L'analyse des conversations, échanges interpersonnels et de groupes, vis à vis ou médiatisée par téléphone et ordinateur; l'expression artistique; le cinéma et l'image dans les processus d'interaction sociale.
LP	Lois et politiques de communication : les lois, régulations et politiques d'information, communication et culture; le cadre juridique et réglementaire des mass media; le rôle que jouent les politiques publiques dans le développement des médias publics et de la sphère publique; les divers modèles de la réglementation et de la déréglementation; les relations entre les instances de réglementation et les groupes de pression, et la place des politiques de communication au sein des structures gouvernementales.
R	Relations publiques : la théorie et pratique de communication entre les organisations et publiques spécifiques; les codes d'éthique applicables à la pratique des relations publiques de même que celui qui régit le domaine des affaires publiques, les notions reliées aux relations publiques; les approches européennes et américaines des relations publiques, intra et inter-organisationnelles; les approches telles : veille, vigie et balisage, en fonction des enjeux sociopolitiques, économiques, culturels et managériaux des interventions de relations publiques dans notre société.

3.6.2.1 Sous-catégories thématiques pour l'analyse de l'ancrage québécois et national

Afin d'identifier l'ancrage québécois et Canada anglais présent dans les articles publiés par des auteurs rattachés aux institutions universitaires canadiennes, nous avons créé quatre sous-catégories, dont le code et la description se retrouvent dans le tableau 12 ci-dessous.

Tableau 12 Sous-catégories thématiques pour l'analyse de l'ancrage québécois et Canada anglais

Code	Ancrage
C	Canada : analyses économiques, socioculturelles et géopolitiques sur Canada; excluant Québec.
Q	Québec : analyses économiques, socioculturelles et géopolitiques sur Québec.
M	Mixte : analyses économiques, socioculturelles et géopolitiques sur Québec et Canada anglais.
H	Hors Canada et Québec : analyses économiques, socioculturelles et géopolitiques hors Canada et Québec.

3.6.2.2 Sous-catégories thématiques pour l'analyse des médias étudiés

Pour la détection des médias étudiés dans les articles publiés par des auteurs d'institutions universitaires canadiennes, nous avons créé six sous-catégories, dont le code et la description se trouvent dans le tableau 13.

Tableau 13 Sous-catégories thématiques pour l'analyse des médias étudiés

Code	Média étudié
RT	Radio et Télévision
IM	la presse, le livre, les archives, le magazine, ainsi que tous les médias imprimés.
OR	Ordinateur/Internet : les nouvelles technologies de l'information et la communication.
AU	Cinéma et audiovisuel.
S	Sans média
MG	Média en général.

3.7 Approches méthodologiques

Nous avons identifié les approches méthodologiques utilisées par les auteurs rattachés aux institutions universitaires canadiennes qui ont publié dans le *Canadian Journal of Communication* et dans la revue *Communication* depuis leur origine et jusqu'à 2005.

Pour ce faire, nous avons considéré trois différentes approches méthodologiques, dont la description se retrouve dans le tableau 14.

Tableau 14 Grille de catégorisation des approches méthodologiques

Code	Méthode
1	Quantitatives font appel à des mesures ordinales ou numériques, à une mathématisation de la réalité. Ils permettent l'étude des ensembles, la comparaison des unités vis-à-vis de tendances générales. Les statistiques et les sondages sont les outils principaux de l'étude quantitative (Kamhawi et Weaver, 2003).
2	Qualitatives de recherche sont des stratégies de recherche combinant diverses techniques de recueil et d'analyse qualitative dans le but d'explicitier, en compréhension, un phénomène. Les techniques qualitatives sont les diverses opérations et manipulations, matérielles et/ou intellectuelles, destinées à aider le chercheur dans sa volonté de faire surgir le sens : dénomination, transcription, découpage, mise en tableau, mise en relation, confrontation à des grilles, transposition en d'autres termes, regroupement, comparaison, confrontation à des savoirs, induction généralisant, réduction à des constantes ou à des formes (Kamhawi et Weaver, 2003).
3	Mixtes : les recherches qui sont à la fois quantitatives et qualitatives (Kamhawi et Weaver, 2003).

3.7.1 Techniques d'investigation

Nous avons répertorié les techniques d'investigation évoquées dans les articles publiés par les auteurs rattachés aux institutions universitaires canadiennes qui ont publié dans les revues examinées, tels l'analyse de contenu, les entrevues non dirigées, dirigées, semi-dirigées, le groupe de discussion, l'observation participante, entre autres.

3.8 Type de recherche

Nous avons classé chaque article en fonction de son type de recherche. Pour ce faire, nous avons considéré trois différents types de recherche, lesquels sont définis dans le tableau 15.

Tableau 15 Grille de catégorisation des types de recherche

Code	Recherche
1	Fondamentale ou théorique , réflexion théorique approfondie, fondée sur une importante recherche bibliographique, qui doit aboutir à des conclusions substantielles; développement des concepts ou des principes basé sur un certain nombre d'énoncés et d'idées contenus dans une ou plusieurs théories (Bonneville et al., 2007).
2	Empirique ou appliquée , analyse de phénomènes, à partir d'enquêtes, de statistiques, de questionnaires, d'analyse de contenu, d'archives, d'études de terrain, entre autres (Bonneville et al., 2007).
3	Méthodologique , analyse critique des approches méthodologiques existantes; proposition de nouvelles pistes méthodologiques innovantes (Bonneville et al., 2007).

3.9 Références bibliographiques

Par la suite, nous avons appliqué la bibliométrie à l'analyse des références bibliographiques présentes dans les articles publiés par des auteurs rattachés aux institutions universitaires canadiennes dans les revues universitaires *Canadian Journal of Communication* et *Communication*, de 1974 à 2005. Nous avons ainsi répertorié le titre de l'article, le titre de la référence bibliographique, le nom de(s) auteur(s), ainsi que la date, le lieu, le titre du périodique et la maison d'édition.

3.9.1 Origine des titres de références

Afin d'identifier le pays d'origine des références bibliographiques et de leurs auteurs, nous avons analysé seulement ceux qui étaient mentionnés plus de trois fois et avons classé chacun selon le pays d'origine du premier auteur.

Tableau 16 Grille de catégorisation pour l'identification de l'origine des références bibliographiques et leurs auteurs

Code	Origine
1	Étranger : hors Canada et Québec, ou des auteurs rattachés aux institutions étrangères.
2	Canadien : originaires du Canada et Québec, ou des auteurs rattachés aux institutions canadiennes et québécoises.

3.10 Les entrevues et les communications

Dans le but de cerner la perspective de plusieurs rédacteurs en chef des revues étudiées, nous avons réalisé des entrevues avec :

- Roger de la Garde, rédacteur en chef de la revue *Communication* (1975-2005);
- Gertrude Robinson, rédactrice en chef du *Canadian Journal of Communication* (1987-1993);
- Rowland Lorimer, rédacteur en chef du *Canadian Journal of Communication* (1993-1999).

Les entrevues ont été réalisées à la fin des premières analyses des résultats, en 2007. Elles avaient notamment pour but de corroborer certains de nos renseignements concernant des résultats obtenus. Nous avons opté pour un schéma d'entrevue semi-directif, car s'il y avait bien des questions précises que nous souhaitions aborder, il nous paraissait très important de laisser les personnes interrogées s'exprimer sur des aspects de leurs expériences, des thèmes ou même des événements passés insoupçonnés de notre part. Notre grille d'entrevue s'est ainsi limitée à présenter les premiers résultats tirés de l'analyse des données. La durée des entrevues a varié entre 20 minutes et trois heures. Les trois entrevues ont été enregistrées sur bande audio.

Nous avons également enregistré plusieurs communications présentées lors du colloque *Revue savantes et diffusion du savoir en communication*, tenu à l'Université de Montréal, en novembre 2005.

- Roger de la Garde, Université Laval; rédacteur en chef de la revue *Communication* : « Quand la fonction crée le besoin »;
- Thierry Watine, Université Laval; co-directeur de la revue *Les Cahiers du journalisme* : « Pérenniser le projet éditorial et optimiser la diffusion : cas des Cahiers du journalisme »;
- Guillaume Latzko-Toth, Université du Québec à Trois-Rivières; cofondateur de la revue *COMMposite* : « L'appropriation de l'édition électronique par de jeunes en communication : l'aventure COMMposite »;
- Guy Champagne, CRILCQ, Université Laval et Éditions Nota bene, Québec : « Les nouveaux défis de l'édition en sciences humaines »;

- Rowland Lorimer, Simon Fraser University; Canadian Centre for Studies in Publishing: « On the Representation of Knowledge: Considerations for the Future of a Scholarly Journal Publishing »;
- Francois Cooren, Université de Montréal; rédacteur en chef de la revue *Communication Theory* : « Mot de la fin ».

Ces communications nous ont aidée à mieux comprendre le monde de l'édition savante et plusieurs des résultats obtenus dans notre étude.

Ainsi les catégories définies et précisées, nous sommes ensuite passé à la saisie de données. Nous avons saisi un total de 1154 articles publiés dans le *Canadian Journal of Communication* et *Communication* de 1974 à 2005.

Voyons ce que nous ont donné les résultats généraux de l'analyse des articles et de leurs références. Cette analyse fait l'objet de la section suivante.

CHAPITRE QUATRE Résultats généraux

Dans ce chapitre nous présentons les résultats généraux de l'analyse des articles, et de leurs références bibliographiques, publiés dans le *Canadian Journal of Communication* et dans *Communication* de 1974 à 2005.

4.1 Les auteurs

Nous identifions un total de 1006 auteurs ayant publié dans les revues examinées, dont les proportions selon la publication se trouvent dans le tableau 17 ci-dessous.

Tableau 17 Nombre de tous les auteurs des articles selon la publication 1974-2005

Publication	Article	
	N	%
<i>Canadian Journal of Communication</i>	613	61
<i>Communication</i>	393	39
Total	1006	100

4.1.1 Les auteurs selon leur genre

L'analyse différenciée des articles selon le genre (féminin ou masculin) de leurs premiers auteurs démontre la prédominance du genre masculin dans les deux revues. Les proportions exactes sont présentées dans le tableau 18 ci-dessous. On remarquera que le nombre des auteures est plus élevé dans le *CJC*. En fait, sur le total des articles, 22 % ont été publiés par des auteures dans ce journal. Nous verrons plus loin des éléments de comparaison quant aux caractéristiques des articles selon le genre du premier auteur.

Tableau 18 Grille de catégorisation des genres des auteurs des articles

	CJC		Comm		Total	
	N	%	N	%	N	%
Auteures	109	22	58	21	167	22
Auteurs	379	78	224	79	603	78
Total	488	100	282	100	770	100

4.1.2 Rattachement institutionnel du premier auteur

Nous répertorions un total de 1154 articles publiés dans les deux revues pour la période étudiée. Ces articles sont classés selon le lien institutionnel du premier auteur.

L'analyse indique que les deux tiers des articles proviennent d'auteurs rattachés à des institutions académiques canadiennes. Ces articles constituent notre corpus d'analyse. Les proportions exactes sont présentées dans le tableau 19 ci-dessous.

Tableau 19 Répartition des articles selon le rattachement institutionnel du premier auteur, *Canadian Journal of Communication* et *Communication*, 1974-2005

Institution de rattachement des auteurs	Total	
	N	%
Universitaires canadiennes	770	67
Étrangères	255	22
Non académiques canadiennes	74	6
Sans institutions	55	5
Total	1154	100

4.2 Les lieux de la recherche

4.2.1 Institutions

Nous détectons un total de 326 institutions auxquelles les auteurs des articles sont liés. Ces institutions sont classées selon leur localisation géographique et leur fonction, en tant qu'institutions étrangères, universitaires canadiennes et non académiques canadiennes. L'analyse indique que plus de la moitié des institutions auxquelles les auteurs des articles sont liés sont localisées hors Canada. Les proportions exactes sont présentées dans le tableau 20 ci-dessous. On remarquera que le nombre des institutions universitaires et non académiques canadiennes est très similaire avec toutefois une proportion légèrement supérieure d'articles provenant des auteurs d'institutions non académiques canadiennes pour le *Canadian Journal of Communication*, tel que nous montrons dans le prochain chapitre. Cependant, ce tableau doit se lire en sachant que les institutions canadiennes comptent de nombreux auteurs dans le corpus.

Tableau 20 Répartition des institutions, *Canadian Journal of Communication et Communication*, 1974-2005

Institutions	Total	
	N	%
Étrangères	213	65
Non académiques canadiennes	59	18
Universitaires canadiennes	54	17
Total	326	100

4.2.2 Départements universitaires

Nous identifions un total de 169 différents départements universitaires, incluant divers centres de recherche. Ces lieux de recherche sont regroupés selon trois différents domaines : Sciences humaines et sociales, Arts et lettres, ainsi que Sciences fondamentales appliquées et biomédicales. L'analyse démontre que les trois quarts des départements proviennent des sciences humaines et sociales, y inclus ceux de communication et journalisme.

Les proportions exactes sont présentées dans le tableau 21 ci-dessous. On remarquera la petite proportion des articles d'auteurs des départements des sciences fondamentales appliquées et biomédicales, lesquels, tel que nous montrons plus loin, paraissent dans les deux publications au milieu des années quatre-vingt-dix.

Tableau 21 Répartition des départements et centre de recherche par domaine, *Canadian Journal of Communication et Communication*, 1974-2005

Départements et centres de recherche	Total	
	N	%
Sciences humaines et sociales	127	75
Arts et lettres	30	18
Sciences fondamentales appliquées et biomédicales	12	7
Total	169	100

4.3 Type d'article

Nous identifions la prépondérance des articles scientifiques dans le corpus principal. Les proportions exactes sont présentées dans le tableau 22 ci-dessous. On remarque que les articles détectés dans les rubriques : « Commentary », « Note de recherche »

ou « Research in Brief » et « Review essay », « Review essay » se retrouvent dans une petite proportion, raison pour laquelle nous n'allons pas les distinguer dans l'analyse détaillée et l'interprétation des résultats, d'autant plus que les Notes de recherche (ou « Research in brief ») sont très proches des articles (ou papers) dans leurs contenus.

Tableau 22 Répartition des articles du corpus principal selon leur type, *Canadian Journal of Communication* et *Communication*, 1974-2005

	Total	
	N	%
Articles ou Papers	595	77,3
Commentary	48	6,2
Note de recherche ou Research in Brief	118	15,3
Review essay	9	1,2
Total	770	100,0

4.4 Les publications universitaires analysées

4.4.1 *Canadian Journal of Communication*

Entre 1974 et 2005, 707 articles au total sont publiés dans *Canadian Journal of Communication*, répartis dans 30 volumes de quatre livraisons respectivement, à l'exception des sept volumes qui contiennent des livraisons doubles — Vol. 13 (3/4); Vol. 15 (3/4); Vol. 16 (3/4); Vol. 19 (3/4); Vol. 22 (3/4); Vol. 27 (2/3); Vol. 29 (3/4) — et de deux qui sont composés de cinq livraisons¹ pour un total de 115 livraisons, dont 43 sont des numéros thématiques.

Pendant la période examinée, *CJC* a eu un total de six rédacteurs en chef : Earl Beattie (1974-1982), Eugene Tate (1982-1986), Andrew Osler et Benjamin Singer (1986-1987), Gertrude Robinson (1987-1993), Rowland Lorimer (1993-1999), David Mitchell (1999-2005) et Kim Sawchuk (2005). En plus, on compte 28 rédacteurs invités pour la réalisation des numéros thématiques, et quatre maisons d'édition : Collège Atkinson, Université York (1974-1982); Université de Saskatchewan (1982-

1. Les deux volumes sont *CJC*, Vol. 13, 1988 et *CJC*, Vol. 28, 2003.

1985), Université de Calgary (1985-1991) et Université Wilfrid Laurier (1991 à nous jours).

Le tableau 23 montre la répartition des articles publiés selon les rédacteurs en chef qui ont dirigé le *CJC* depuis 1974 et jusqu'à 2005.

Tableau 23 Répartition des articles dans le *Canadian Journal of Communication*, selon les redacteurs en chef, 1974-2005

Rédacteur en chef	Période	Vol.	Article (N)
Earle Beattie (Université York)	1974–1982	1(1)-8(1)	130
Eugene Tate (Université de Saskatoon)	1982–1986	8(2)-12(1)	65
Andrew Osler et Benjamin Singer (Université de Western Ontario)	1986	12(2)-12(3)	7
Gertrude Robinson (Université McGill)	1987–1993	12(4)-18(3)	167
Rowland Lorimer (Université Simon Fraser)	1993–1999	18(4)-24(3)	173
David Mitchell (Université Calgary)	1999–2005	24(4)-30(3)	151
Kim Sawchuk (Université Concordia)	2005–	30(4)-	14
Total	31 années	30 volumes	707 articles

4.4.2 *Communication*

Entre 1975 et 2005, 447 articles au total sont publiés dans *Communication*, répartis dans 24 volumes de quatre livraisons respectivement, à l'exception de trois volumes qui contiennent des livraisons doubles — Vol. 5 (2/3); Vol. 6 (2/3) et Vol. 10 (2/3) — et de six² qui sont composés de trois livraisons pour un total de 54 livraisons, dont 12 sont des numéros thématiques, qui ont été coordonnés par 17 rédacteurs invités. En plus, elle a eu trois maisons d'édition : la Division des Publications de l'Université Laval (1974-1979), Albert Saint-Martin (1980-1993) et Nota Bene (1994 à nous jours).

4.5. Thématiques principales

L'analyse des thématiques principales présentes dans un total de 770 articles publiés par des auteurs rattachés aux institutions universitaires canadiennes démontre la

2. Les six volumes qui sont composés de trois livraisons sont : *Communication*, Vol. 1, 1975-1976; *Communication*, Vol. 2, 1977-1978; *Communication*, Vol. 3, 1979-1981; *Communication*, Vol. 4, 1981- 1982; *Communication*, Vol. 8, 1986-1987; et *Communication*, Vol. 9, 1987-1988.

prédominance des recherches portant sur la communication de masse et les études en journalisme et médias imprimés, qui occupent 41 % des articles. Les proportions exactes sont présentées dans le tableau 24 ci-dessous.

Tableau 24 Répartition des articles du corpus principal selon la thématique principale, *Canadian Journal of Communication et Communication*, 1974-2005

Thématique principale	Total	
	N	%
Communication de masse	162	21,0
Études en journalisme et médias imprimés	152	20,0
Communication politique	58	7,5
Communication et technologie	56	7,2
Communication organisationnelle	46	5,9
Communication et économie	46	5,9
Communication éducative et développement	34	4,4
Champ des études en communication	30	4,0
Communication interculturelle et développement	24	3,1
Langage et interaction sociale	24	3,1
Communication intergroupe	15	1,9
Communication populaire, culture populaire	14	1,8
Relations publiques	10	1,3
Communication et santé	10	1,3
Communication interpersonnelle	10	1,3
Études féministes	9	1,2
Lois et politiques de communication	9	1,2
Études gaies, lesbiennes, bisexuelles, transsexuelles, et transgenres	7	0,9
Autres	54	7,0
Total	770	100

Notons la petite proportion des études portant sur la compréhension des relations entre la communication et divers groupes sociaux, qui regroupent 10 % des articles publiés, lorsqu'on regroupe les catégories suivantes : langage et interaction sociale, communication intergroupe, communication populaire, culture populaire, communication interpersonnelle, études féministes, ainsi que les études gaies, lesbiennes, bisexuelles, transsexuelles, et transgenres.

4.5.1 Thématiques secondaires

Un total de 10 thématiques secondaires est identifié dans les articles publiés par des auteurs rattachés aux institutions universitaires canadiennes. L'analyse indique que les deux tiers des articles portent sur la communication de masse et la communication politique. Les proportions exactes sont présentées dans le tableau 25 ci-dessous. Notons également la visibilité des thématiques suivantes : communication et économie; communication intergroupe, ainsi que communication interculturelle et développement, qui regroupent 30 % des articles publiés.

Tableau 25 Répartition des articles des articles du corpus principal selon thématique secondaire, *Canadian Journal of Communication* et *Communication*, 1974-2005

Thématique	Total	
	N	%
Communication de masse	166	21,5
Communication politique	146	19,0
Communication et économie	88	11,4
Communication intergroupe	77	10,0
Communication et technologie	66	8,5
Communication interculturelle et développement	56	7,2
Études en journalisme et médias imprimés	52	7,0
Communication éducative et développement	38	4,9
Langage et interaction sociale	27	3,5
Autres	54	7,0
Total	770	100,0

4.5.2 L'analyse de l'ancrage géographique

L'analyse des 770 articles publiés par des auteurs rattachés aux institutions universitaires canadiennes selon leur ancrage géographique démontre que plus de deux tiers des études tiennent compte des aspects socioculturels, économiques et géopolitiques hors Canada et Québec. Les proportions exactes sont présentées dans le tableau 26 ci-dessous. On remarquera que les recherches dans lesquelles le contexte mixte (Québec et Canada) est considéré se retrouvent dans une petite proportion et, tel que nous montrerons dans le prochain chapitre, elles ont été publiées dans les deux revues entre 1974 et 1985.

Tableau 26 Répartition des articles du corpus principal selon leur ancrage géographique, *Canadian Journal of Communication* et *Communication*, 1974-2005

Article	Total	
	N	%
Hors Canada et Québec	352	45,7
Canada (excluant Québec)	271	35,2
Québec	125	16,2
Mixte (Canada et Québec)	22	2,8
Total	770	100,0

4.5.3 Médias étudiés

Les médias en général constituent l'objet le plus abordé dans les articles du corpus principal dans les deux revues pour la période étudiée. Les proportions exactes sont présentées dans le tableau 27 ci-dessous. Notons que les proportions des articles portant sur le cinéma, les médias audiovisuels et ne portant pas sur les médias sont très similaires avec toutefois une proportion légèrement supérieure d'articles qui abordent le cinéma et les médias audiovisuels, lesquels, tel que nous verrons plus loin, sont plus présents dans *Communication* grâce aux numéros thématiques publiés.

Tableau 27 Répartition des articles du corpus principal selon le média étudié, *Canadian Journal of Communication* et *Communication*, 1974-2005

Médias	Total	
	N	%
Média en général	325	42,2
Radio et Télévision	154	20,0
Imprimés	135	17,5
Ordinateur/Internet	79	10,3
Cinéma et audiovisuels	42	5,5
Sans média	35	4,5
Total	770	100,0

4.6 Approches méthodologiques

L'analyse des approches méthodologiques démontre la prédominance des méthodes qualitatives dans les articles publiés par des auteurs rattachés aux institutions universitaires canadiennes dans les deux revues pour la période étudiée. Les proportions exactes sont présentées dans le tableau 28 ci-dessous. On remarque que

les proportions d'articles utilisant l'approche mixte (qualitative et quantitative) et ceux qui ne présentent aucune approche sont faibles.

Tableau 28 Répartition des articles du corpus principal selon l'approche méthodologique explicite, *Canadian Journal of Communication* et *Communication*, 1974-2005

Approche méthodologique	Total	
	N	%
Qualitative	521	68
Quantitative	150	19
Mixte	54	7
Aucune	45	6
Total	770	100

4.6.1 Techniques d'investigation

Nous avons répertorié un total de 26 techniques d'investigation, parmi lesquelles sept techniques ne sont évoquées qu'une seule fois. Pour cette raison, elles ont été regroupées dans une catégorie dénommée « Autres ». L'analyse indique que les deux tiers des articles évoquent l'application de l'analyse de contenu. Les proportions exactes sont présentées dans le tableau 29 ci-dessous. Notons que les techniques d'investigation représentant une proportion de 7 % ou moins regroupent le tiers des articles examinés.

Tableau 29 Répartition des articles du corpus principal selon les techniques évoquées, *Canadian Journal of Communication* et *Communication*, 1974-2005

Technique	Total	
	N	%
Analyse de contenu	511	66,0
Aucune	45	6,7
Entrevues non dirigées, semi-dirigées, dirigée	41	5,3
Sondages	38	5,0
Analyse de données quantitatives	36	4,7
Questionnaire	25	3,2
Analyse d'images	13	1,6
Expérimentation en laboratoire	10	1,2
Analyse de textes d'archives et des archives audiovisuelles	7	1,0
Analyse sémiologique	7	1,0
Ethnographie	5	0,6
Observation participante	5	0,6
Analyse sémantique	4	0,5
Biographie	4	0,5
Inventaire	4	0,5
Triangulation	3	0,3
Bibliométrie et analyse des citations	2	0,2
Groupe de discussion	2	0,2
Audit communicationnel	2	0,2
Autres	7	0,7
Total	770	100,0

4.7 Type de recherche

L'analyse des articles selon le type de recherche démontre la prépondérance des recherches appliquées dans les articles du corpus principal. Les proportions exactes sont présentées dans le tableau 30 ci-dessous. On remarque que les analyses des approches méthodologiques se retrouvent dans une petite proportion. Tel que nous verrons dans le prochain chapitre, elles paraissent dans les années quatre-vingt-dix.

Tableau 30 Répartition des articles du corpus principal selon leur type de recherche, *Canadian Journal of Communication* et *Communication*, 1974-2005

Type de recherche	Total	
	N	%
Appliquée	682	88
Fondamentale ou théorique	76	9
Méthodologique	12	2
Total	770	100

4.8 Références bibliographiques

L'analyse bibliométrique des références bibliographiques présentes dans les articles publiés par des auteurs d'institutions universitaires canadiennes dans les revues universitaires *Canadian Journal of Communication* et *Communication* de 1974 à 2005, nous permet d'identifier un total de 12 840 titres de documents, livres et articles référencés, ainsi qu'un total de 9 639 auteurs des références bibliographiques.

4.8.1 Origine des références bibliographiques

Afin d'identifier l'origine des titres et des auteurs de références bibliographiques, nous analysons seulement ceux qui sont mentionnés plus de trois fois. Nous identifions ainsi un total de 544 titres de documents, articles et livres, et 1272 auteurs de références bibliographiques mentionnées plus de trois fois.

L'analyse de l'origine des auteurs de références bibliographiques nous permet d'identifier que sur un total de 544 titres référencés plus de trois fois, 65,8 % sont liés à des documents, articles et livres d'auteurs étrangers, et 34,2 % à des auteurs canadiens. Tandis que sur un total de 1 272 auteurs mentionnés plus de trois fois, 61 % sont d'origine étrangère, et 39 % d'origine canadienne.

Le tableau 31 montre le nombre total de titres et d'auteurs de références mentionnés plus de trois fois selon le pays d'origine.

Tableau 31 Titres et auteurs des références mentionnés plus de trois fois selon le pays d'origine du premier auteur des références bibliographiques, *Canadian Journal of Communication* et *Communication*, 1974-2005

Pays d'origine	Références bibliographiques		Auteur	
	N	%	N	%
Étrangers	358	65,8	778	61,0
Canadiens	186	34,2	494	39,0
Total	544	100,0	1 272	100,0

Maintenant que nous avons les résultats généraux de l'analyse des articles et de leurs références bibliographiques, nous pouvons procéder à leur analyse détaillée et à leur interprétation, en incorporant l'analyse des tendances selon les époques. Cette interprétation fait l'objet du prochain chapitre.

CHAPITRE CINQ**Analyse détaillée et
interprétation des résultats**

Dans ce chapitre, nous proposons d'analyser en profondeur les résultats que nous avons obtenus. Notre but est de saisir l'image des éléments reconnaissables de la production de la recherche en communication visibles dans *Canadian Journal of Communication (CJC)* et dans *Communication* depuis 1974 et jusqu'à 2005. Nous présentons nos réflexions autour des thèmes suivants : d'abord les auteurs tels qu'ils ressortent de l'analyse de leur rattachement institutionnel et la fréquence d'apparition de leurs noms en tant qu'auteurs des articles. Ensuite, nous nous intéressons aux institutions universitaires canadiennes et leurs départements en tant que lieux de la recherche en communication. Dans la troisième section, nous présentons les thématiques abordées par les auteurs des institutions universitaires canadiennes et les différences thématiques entre les revues examinées. Le type de recherche et les approches méthodologiques présentes dans les articles analysés font l'objet de la quatrième et la cinquième section respectivement. Nous terminons ce chapitre avec l'interprétation des analyses des références bibliographiques et leurs auteurs.

5.1 Les auteurs

À partir de l'application de la bibliométrie à l'analyse des articles publiés dans *Canadian Journal of Communication (CJC)* et dans *Communication*, de leur début jusqu'à 2005, nous identifions un total de 1154 articles, parmi lesquels 67 % sont issus d'auteurs d'institutions universitaires canadiennes, 22 % d'auteurs liés à des institutions étrangères, 6 % d'auteurs attachés aux institutions non universitaires canadiennes, et 58 articles ne présentent aucun renseignement sur les auteurs. Ces proportions illustrent la prédominance des articles publiés par des auteurs d'institutions universitaires canadiennes : un total de 770 articles, qui représentent le cœur de notre analyse. Soulignons d'abord que, dû à l'ancienneté, la périodicité et la stabilité du *CJC*, le nombre d'articles, toutes catégories confondues, qui y sont publiés est supérieur à celui de *Communication*. Tel qu'indiqué au tableau 32 ci-dessous, sur les 1154 articles répertoriés, 61 % des articles ont été publiés dans *Canadian Journal of Communication* et 39 % dans *Communication*.

Tableau 32 Répartition des articles selon le rattachement institutionnel de leurs auteurs et la publication 1974-2005

Institution de rattachement des auteurs	CJC		Comm		Total	
	N	%	N	%	N	%
Universitaires canadiennes	488	69	282	63	770	67
Étrangères	139	20	116	26	255	22
Non académiques canadiennes	46	6	28	6	74	6
Sans institutions	34	5	21	5	55	5
Total	707	61	447	39	1154	100

Au-delà de telles différences, les publications ont beaucoup de similarités : prédominance des articles publiés par des auteurs d'institutions universitaires canadiennes, proportion semblable d'articles publiés par des auteurs étrangers, non universitaires et sans institutions.

Sortons de notre corpus principal un instant. L'analyse plus fine des articles publiés par des auteurs liés à des institutions étrangères (un total de 255 articles) ventilée par publication, comme l'indique le tableau 33 ci-dessous, démontre la présence d'articles publiés par des auteurs attachés à des institutions françaises (avec 29 % des articles provenant d'institutions étrangères) et à des institutions belges (4 %), principalement dans *Communication*. C'est ce qui fait ressortir l'importance des réseaux de langue française en sciences sociales, lesquels ont favorisé l'établissement de nombreuses collaborations franco-québéco-belges (Tremblay, 2002; Yelle, 2004).

Tableau 33 Répartition des articles publiés par des auteurs rattachés aux institutions étrangères selon le pays et la publication, *Canadian Journal of Communication* et *Communication*, 1974-2005

Pays d'origine de l'institution	CJC		Comm		Total	
	N	%	N	%	N	%
France	5	4	69	59	74	29
États-Unis	62	45	8	7	70	27
Angleterre	24	17	1	1	25	10
Belgique	0	0	9	8	9	4
Australie	8	6	0	0	8	3
Russie	6	4	1	1	7	3
Pays-Bas	4	3	2	2	6	2
Allemagne	4	3	1	1	5	2
17 pays ayant au max. 3 articles	26	18	25	21	51	20
Total	139	100	116	100	255	100

D'un autre côté, l'importante contribution des auteurs d'institutions étrangères anglophones, états-uniennes (avec 27 % des participations), britanniques (10 %), et australiennes (3 %), de même que la diversité des institutions étrangères (Asiatiques et Latino-Américaines), présentes dans le *CJC* (un total de 25 institutions étrangères), nous rappellent l'étendue des réseaux anglophones, partielle explication de leur présence dans cette publication anglophone.

Les recherches publiées par des auteurs attachés à des institutions étrangères sont effectuées dans les départements de sociologie, de communication et de journalisme et les sujets abordés sont souvent liés aux médias canadiens, en particulier, ceux qui sont publiés dans *CJC*. Cela s'explique par la politique éditoriale de cette revue, qui accorde une priorité à la recherche en communication développée sous une perspective canadienne ou d'intérêt pour le pays.

D'ailleurs, parmi les auteurs attachés à des institutions étrangères se retrouvent plusieurs d'origine canadienne, tels Thérèse Paquet-Sévigny, qui a publié à la fin des années quatre-vingt dans les deux revues en tant que secrétaire générale adjointe à l'information à l'Organisation des Nations Unies; Marjorie Ferguson, professeure de l'Université du Maryland à Baltimore, États-Unis; Robin Mansell, qui publie dans *CJC*, d'abord en 1982, en tant qu'étudiante au doctorat en communication de

l'Université Simon Fraser et en 1994 comme professeure à la London School of Economics and Political Science (LSE), Angleterre, entre autres.

La différence entre les revues est aussi évidente dans la répartition des articles publiés par le personnel des institutions non universitaires canadiennes, dont les proportions exactes sont présentées et ventilées par publication dans le tableau 34 ci-dessous.

Tableau 34 Répartition des articles publiés par le personnel des institutions non universitaires canadiennes, *Canadian Journal of Communication* et *Communication*, 1974-2005

Personnel	CJC		Comm		Total	
	N	%	N	%	N	%
Gouvernement fédéral canadien	11	24	2	7,1	13	17
Gouvernement du Québec	1	2	20	71,4	21	28
Firmes privées	16	35	0	0	16	22
Quotidiens québécois	0	0	4	14,2	4	5
C-B et Nouvelle-Écosse	8	17	0	0	8	11
Associations québécoises	0	0	2	7,1	2	3
Associations nationales	5	11	0	0	5	7
CBC	3	7	0	0	3	4
Journaux canadiens anglophones	2	4	0	0	2	3
Total	46	100	28	100,0	74	100

Cette différence est ainsi imprégnée par le caractère québécois et canadien anglais des publications. Dans *Communication*, 71,4 % de ces articles émanent du personnel du gouvernement du Québec, et 22 % de journalistes des différents quotidiens québécois (14,2 %), ainsi que des différentes associations québécoises (7,1 %). Finalement, les 7,1 % restant viennent du personnel du gouvernement fédéral canadien. Dans *CJC*, 24 % des articles publiés par le personnel d'institutions non universitaires canadiennes viennent du gouvernement fédéral, 17 % des institutions gouvernementales de la Colombie-Britannique ainsi que de la Nouvelle-Écosse, et les 59 % restant comprennent les articles publiés par le personnel de firmes privées (35 %), des différentes associations nationales (11 %), des radiodiffuseurs publics canadiens *CBC* (7 %), de différents journaux canadiens anglophones (4 %) et du gouvernement du Québec (2 %).

La majorité de ces articles (82 %) sont présents dans quatorze numéros thématiques publiés dans *CJC*. Dans *Communication*, seulement 25 % paraissent dans sept numéros thématiques et les 75 % restant se trouvent répartis dans plusieurs numéros non thématiques. Ceci est, possiblement, dû aux subventions attribuées pour la publication de numéros thématiques de la part d'institutions non universitaires, surtout dans le cas du *CJC*, dans lequel 20 % des ces numéros sont financés.

En fait, la présence des articles du personnel d'institutions canadiennes non universitaires est manifeste depuis l'origine des publications et sera relativement constante pendant les trente années examinées, tel que montré dans le tableau 35 ci-dessous.

Tableau 35 Répartition des articles selon le lien institutionnel de l'auteur et la publication par décennies

Article	1974-1984		1985-1995				1996-2005				1974-2005			
	<i>CJC</i>		<i>Comm</i>		<i>CJC</i>		<i>Comm</i>		<i>CJC</i>		<i>Comm</i>		Total	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Canadien et étranger	135	79	128	84	239	91	157	90	253	92	113	93	1025	89
Aucune	22	13	12	8	9	4	4	2	3	1	5	4	55	5
Non académique	13	8	12	8	14	5	13	7	19	7	3	2	74	6
Total	170	100	152	100	262	100	174	100	275	100	121	100	1154	100

Au contraire, la participation de praticiens ou communicateurs, qui est abondante dans les premières années des publications, se dissipe lentement dès 1977. Ainsi, sur le total des 55 articles qu'ils ont publiés, 60 % paraît entre 1974 et 1977, et les 40 % restant dans les années subséquentes. Cette diminution est accompagnée par l'acheminement vers la transformation des revues en canaux scientifiques de communication, l'introduction d'articles d'auteurs d'institutions étrangères et la diversification dans la participation des auteurs liés aux institutions canadiennes.

De toute évidence, le rapprochement de *CJC* et de *Communication* avec l'ACC entraîne la diversification de la participation d'auteurs attachés à des institutions

canadiennes. Incorporées à la communauté, ces revues se consolident, avec la multiplication des programmes de communication dans tout le pays. La participation d'auteurs, donc, s'intensifie et trouve un sommet dans la seconde décennie examinée.

Par la suite, la publication d'articles d'auteurs d'institutions canadiennes demeurera constante dans *CJC*, dont ils occupent toujours plus de 60 % de l'espace. Dans *Communication*, ces articles décroîtront à la fin des années 1990, dû à la place considérable qu'occuperont les articles publiés par des chercheurs d'institutions étrangères, en particulier de France. Cette tendance est, d'ailleurs, aussi remarquée par Roger de la Garde,

Il y a une tendance qui s'inverse, on a voulu être une revue francophone québécoise canadienne, qui surfe dans l'international, et on est en train de devenir française faite au Québec. (de la Garde, 2005)

Le fait que les institutions québécoises n'encouragent pas les auteurs à publier en français, n'accordant pas d'avantages importants pour la promotion de leurs carrières professionnelles quand ils publient dans des revues, telles que *Communication* (Cooren, 2005) peut expliquer cette tendance.

Ainsi, le système de récompense de la science, plus précisément sa nature transactionnelle qui consiste à échanger de l'information contre de la reconnaissance (Hagstrom, 1965) pour maximiser le profit, obtenir de la visibilité, améliorer et réaffirmer la position des chercheurs dans leur propre champ (Bourdieu, 1975) et assurer leur crédibilité (Latour et Woolgar, 1979) est déterminée, dans le cas de *Communication*, négativement par les institutions québécoises.

Entrons ainsi au cœur de notre analyse.

5.1.1. Auteurs rattachés aux institutions universitaires canadiennes

Au cours des trente années examinées, un total de 770 articles est publié par 567 auteurs rattachés aux institutions universitaires canadiennes dans le *Canadian Journal*

of *Communication* et *Communication*. La majorité des auteurs (92 %) publie un ou deux articles et 78 % des articles publiés par un seul auteur. Ainsi, le nombre des auteurs est entre 30 % et 24 % inférieur au nombre des articles publiés dans chaque revue, tel que montré dans le tableau 36.

Tableau 36 Auteurs rattachés aux institutions universitaires canadiennes qui ont publié dans, *Canadian Journal of Communication* et *Communication*, 1974-2005

Publication	Auteurs rattachés aux institutions canadiennes	
	N	Articles N
<i>Canadian Journal of Communication</i>	371	488
<i>Communication</i>	196	282
Total	567	770

Cette disproportion est due à l'intense participation de certains auteurs dans les publications. Nous identifions ainsi trente et un auteurs rattachés aux institutions universitaires canadiennes qui publient un minimum de cinq articles, dont le nom, diplôme universitaire, rattachement institutionnel selon la dernière date de publication de leurs articles, ainsi que le nombre des articles qu'ils ont publié se trouvent dans le tableau 37 ci-dessous. La liste détaillée de ces auteurs se retrouve dans les annexes contenus à la fin de notre étude.

Tableau 37 Auteurs qui ont publié le plus, *Canadian Journal of Communication* et *Communication*, 1974-2005 (selon ordre alphabétique)

Auteur	Diplôme	Inst.	CJC	Comm	Total
Beattie, E.	1951, B.A. Social Science, U. Winnipeg, Canada.	York	29	0	29
Beauchamp, M.	1987, Ph.D. Sciences politiques, U. Laval, Canada	Laval	0	6	6
Boily, L.	1986, Ph.D. Anthropologie, U. Laval, Canada	Ottawa	2	3	5
Buxton, W.	1980, PhD, Political Economy, Free U. Berlin, Allemagne.	Concordia	6	0	6
Dagenais, B.	1985, Ph.D. Communication, U. Paris, France.	Laval	1	4	5
De Bonville, J.	1985, Ph. D. Lettres (histoire), U. Laval, Canada.	Laval	0	5	5
de la Garde, R.	1978, Ph. D. Sociologie, U. Laval, Canada.	Laval	4	8	12
de Repentigny, M.	1984, Ph.D. Linguistique, U. Laval, Canada	Laval	2	3	5
Demers, F.	2000, Ph. D. Sciences politiques, U. Laval, Canada.	Laval	2	4	6
Ferguson, S.	Inconnu	Windsor	5	0	5
Finn Ad.	1983, Ph.D, Sciences économiques, U. Illinois, États-Unis.	Alberta	8	0	8
Gauthier G.	1984, Ph. D. Philosophie, U. Laval, Canada.	Laval	1	13	14
Giroux, G.	1985, Ph. D. Sciences Politiques U. Laval, Canada.	Rimouski	1	4	5
Gosselin, A.	1989, Ph.D. Communications, U. Paris II, France.	Laval	2	5	7
Heyer, P.	Ph. D. Anthropologie, Rutgers University in New Jersey, États-Unis	Wilfrid Laurier	4	1	5
Hoskins, C.	1967, Ph.D. Sciences économiques, U. Manchester, Angleterre.	Alberta	0	11	11
Lavigne, A.	1993, Ph. D. Sciences politiques, U. Laval, Canada.	Laval	0	5	5
Lorimer, R.	1968 Ph.D. Éducation, U. Toronto, Canada	Simon Fraser	12	0	12
Martin, C.	1983, Docteur Sciences économiques, U. Aix-Marseille II, France.	Montréal	3	3	6
Mitchell, D.	1986, PH.D. Communication, McGill, Canada	Calgary	6	0	6
Proulx, S.	1973, Ph.D. Sociologie, U. Paris X, France.	UQÀM	2	4	6
Raboy, M.	1986, PH.D. Communication, McGill, Canada	Montréal	3	3	6
Robinson, G.	1962, Ph.D. Sociologie, U. Illinois, États-Unis.	McGill	6	1	7
Salter, L.	1973, MA. Communication Studies, Simon Fraser, FRSC, Canada	York	2	3	5
Sauvageau, F.	1959, MA. Journalisme, U. Illinois, États-Unis.	Laval	2	4	6
Smith, R.	1994 Ph.D. Communication, Simon Fraser, Canada.	Simon Fraser	5	0	5
Soderlund, W.	1968, Ph.D. Sciences politiques, U. Michigan, États-Unis.	Windsor	9	0	9
Surlin Stuart, H.	1974, Ph.D., Communication, U. Michigan State, États-Unis.	Windsor	5	0	5
Tate, E.	1970, Ph. D. Sociologie, U. Michigan State, États-Unis.	Saskatchewan	6	0	6
Taylor, J.	1978, Ph. D. Communication, U. Pennsylvanie, États-Unis	Montréal	5	1	6
Tremblay, G.	1974, Ph.D. Psychologie sociale, U. Louis Pasteur, Strasbourg, France	UQÀM	4	6	10

La forte présence de ces auteurs s'explique, possiblement, par leurs carrières professionnelles et leur implication dans la création du champ des études en communication au Canada. Parmi eux se trouvent les fondateurs des revues, ainsi que de plusieurs programmes de journalisme et des départements en communication dans leurs institutions respectives et de divers centres de recherche. Dans diverses périodes, ils sont également présidents des diverses associations, telles que l'ACC, l'AQC et l'ARCQ, et quatre d'entre eux sont directeurs du *CJC*.

Presque tous sont détenteurs de diplômes de troisième cycle en diverses disciplines des sciences sociales et humaines — cinq en sociologie, quatre en sciences économiques, quatre en science politique, sept en communication, ainsi que huit en philosophie, linguistique, psychologie, histoire, éducation, anthropologie, journalisme et économie politique, respectivement; en plus de trois auteurs détenteurs des diplômes de premier et deuxième cycle en sciences sociales, communication et journalisme.

Ces diplômes sont obtenus dans des institutions localisées au Canada (Québec et Ontario, Alberta, Colombie-Britannique), aux États-Unis et en Europe (France, Angleterre et Allemagne). Cela nous renseigne sur les domaines qui initialement nourrissent le champ. Ainsi, les plus anciens diplômes datent des années 1960 et 1980 en diverses disciplines des sciences sociales et humaines, parmi lesquelles se distinguent la sociologie, les sciences économiques et les sciences politiques. Les précurseurs du champ des études en communication au Canada sont donc, en majorité, « venus d'autres disciplines établies et sont parvenus à faire accepter l'existence de ce champ, et aussi de programmes et de départements universitaires, en partie parce qu'ils ont été prêts à y consacrer le temps et les énergies requis » (Salter, 1983: 40).

La participation de certains de ces auteurs s'est accentuée au fur et à mesure que les études en communication se sont institutionnalisées, ainsi que les activités des

associations et la recherche dans les divers centres se sont intensifiées au milieu des années quatre-vingt.

Citons par exemple, Eugene Tate, Gaëtan Tremblay et Gertrude Robinson qui prennent de la visibilité quand le *CJC* devient la publication associée officiellement à l'ACC, dont le premier est son promoteur et les deux autres y président. L'implication de Rowland Lorimer et David Mitchell dans l'ACC, tous deux y président dans différentes périodes, favorise leur participation dans le *CJC*. En fait, Tate, Robinson, Lorimer et Mitchell sont également rédacteurs en chef du *CJC* et leur présence dans cette publication s'accroît justement pendant leur mandat. D'ailleurs, en 1973, G. Robinson est directrice du programme d'études supérieures au département d'histoire de l'art et de communication à l'Université McGill, où elle contribue à la création du premier programme de doctorat en communication. Et Rowland Lorimer est président de l'Association d'études canadiennes entre 2006 et 2008. Il est actuellement directeur du Canadian Centre for Studies in Publishing (établi en 1987) et du programme de deuxième cycle en édition de l'Université Simon Fraser.

À la fin des années quatre-vingt, James Taylor, fondateur et quatre fois directeur du programme en communication à l'Université de Montréal, 1971-1975, 1981-1982 (intérim), 1991-1995, 2004 (intérim), ainsi que son groupe de chercheurs en communication organisation, dénommé « l'École de Montréal », commencent à publier dans les deux revues afin de présenter leurs recherches.

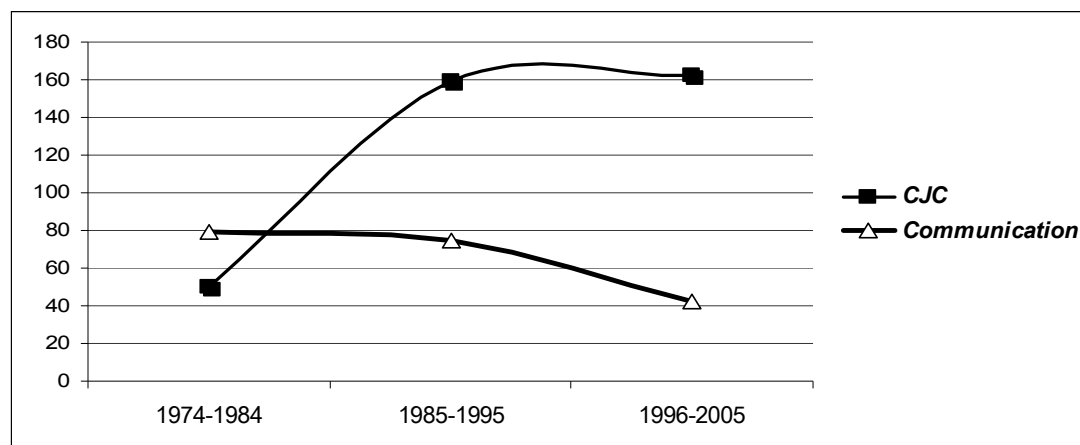
James Taylor fait également partie du groupe des auteurs qui publient le plus, avec les plus anciens diplômés de troisième cycle en communication présents dans les revues, groupe qui comprend Stuart Surlin, Bernard Dagenais et André Gosselin, tous avec des diplômes obtenus dans des institutions étrangères (localisées aux États-Unis et en France) entre 1970 et la fin des années quatre-vingt.

Au début des années quatre-vingt-dix, Adam Finn, Stuart McFadyen et Colin Hoskins, tous professeurs de la Faculté des Finances de l'Université de l'Alberta, commencent à publier dans *CJC* et leur participation s'accroît avec la création en 1994 du Cultural Industries Research Centre (CIRC) dans la même institution, dont ils sont membres et fondateurs. Ils sont aussi rédacteurs invités de trois numéros thématiques parus dans *CJC*.

Après, lentement, d'autres auteurs, de nouveaux arrivants, engagés comme professeurs dans les départements, ainsi que les premiers diplômés en communication formés dans ces départements, commencent à participer à ces publications. Ainsi, David Mitchell et Marc Raboy diplômés en 1986 du premier programme de doctorat en communication établi au Canada à l'Université McGill font leur apparition dans les publications. Et Richard Smith, docteur en communication de l'Université Simon Fraser (1994), qui commence à publier dans *CJC* en 1997, annonce la participation des nouvelles générations de chercheurs en communication formés dans les différents programmes établis au Canada.

La figure 3 ci-dessous montre la croissance relative dans la participation des auteurs à partir de 1985 dans *CJC* et le phénomène inverse dans *Communication*, dont nous avons en parlé plus haut.

Figure 3 Nombre d'auteurs rattachés aux institutions universitaires canadiennes, *Canadian Journal of Communication* et *Communication*, 1974-2005



À partir de 1985, les étudiants de deuxième et troisième cycles en diverses disciplines des sciences sociales et humaines intensifient leur participation dans les publications, plus spécifiquement dans *Communication*, publiant 50 % des articles, contre 10 % dans *CJC*. Ces étudiants proviennent en majorité des programmes du doctorat en communication des institutions universitaires canadiennes localisées au Québec et en l'Ontario. Ces institutions se retrouvent parmi les plus visibles dans les revues et elles participent à une concentration géographique québéco-ontarienne dans le champ des études en communication au Canada, dont nous parlons plus dans ce qui suit.

De même, le nombre des articles publiés par des auteures augmente dans la deuxième période analysée, tel que le montre le tableau 38 ci-dessous.

Tableau 38 Répartition des articles selon le genre de leurs auteurs, publication et décennie, *Canadian Journal of Communication* et *Communication*, 1974-2005

Période	1974-1984				1985-1995				1996-2005				1974-2005	
	CJC		Comm		CJC		Comm		CJC		Comm		Total	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Auteures	8	7	12	12	44	23	26	21	57	32	20	34	167	22
Auteurs	109	93	90	88	147	74	95	79	123	68	39	66	603	78
Total	117	100	102	100	191	100	121	100	180	100	59	100	770	100,0

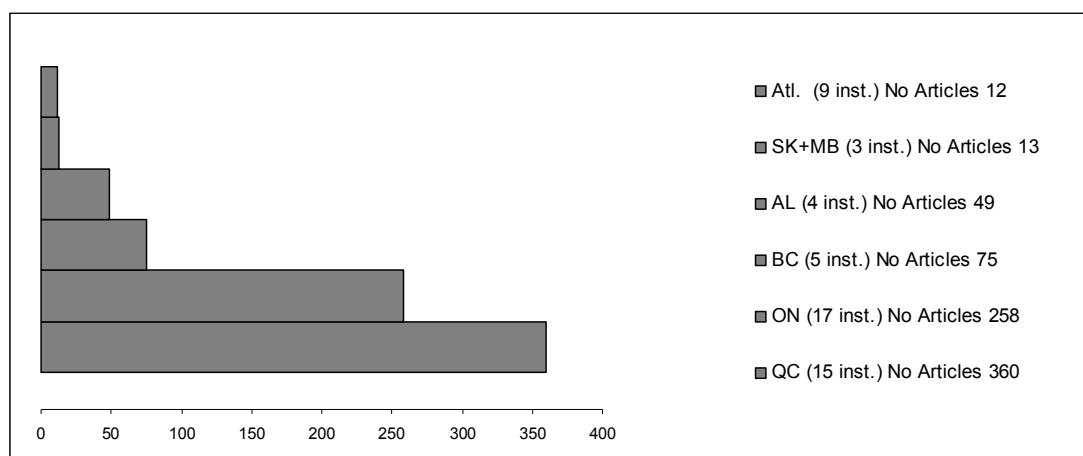
Les premiers articles signés par des auteurs proviennent de l'Université de Calgary et paraissent en 1986. Ils accompagnent la visibilité de nouveaux pôles régionaux de recherche que nous retrouverons plus loin.

5.2 Concentration géographique du Canada central

L'analyse bibliométrique des tendances du rattachement institutionnel des auteurs qui sont issues des provinces canadiennes du Québec et de l'Ontario (représentées par la ville de Québec, site de l'Université Laval, où *Communication* a été fondée, et la ville de Toronto, site de l'Université York, première maison d'édition de *CJC*), nous montre l'établissement d'une concentration géographique au Canada central dans le champ canadien des études en communication.

Car, sur 770 articles publiés par des auteurs attachés à 54 différentes institutions universitaires canadiennes dans *Canadian Journal of Communication (CJC)* et *Communication*, de leur début jusqu'à 2005, 81 % viennent d'auteurs d'institutions universitaires québécoises ou ontariennes, dont 47 % du Québec et 34 % d'Ontario. Les 19 % des articles restants sont d'auteurs attachés à 21 différentes institutions universitaires canadiennes situées dans huit provinces différentes. Dans la figure 4 les institutions sont regroupées de la façon suivante : le Québec (QC), l'Ontario (ON), la Colombie-Britannique (BC), l'Alberta (AL) les provinces de l'Atlantique (Atl.) (Île du Prince Édouard, Nouveau-Brunswick, Nouvelle-Écosse et Terre-Neuve-Labrador), les praires : Manitoba et Saskatchewan (SK+MB).

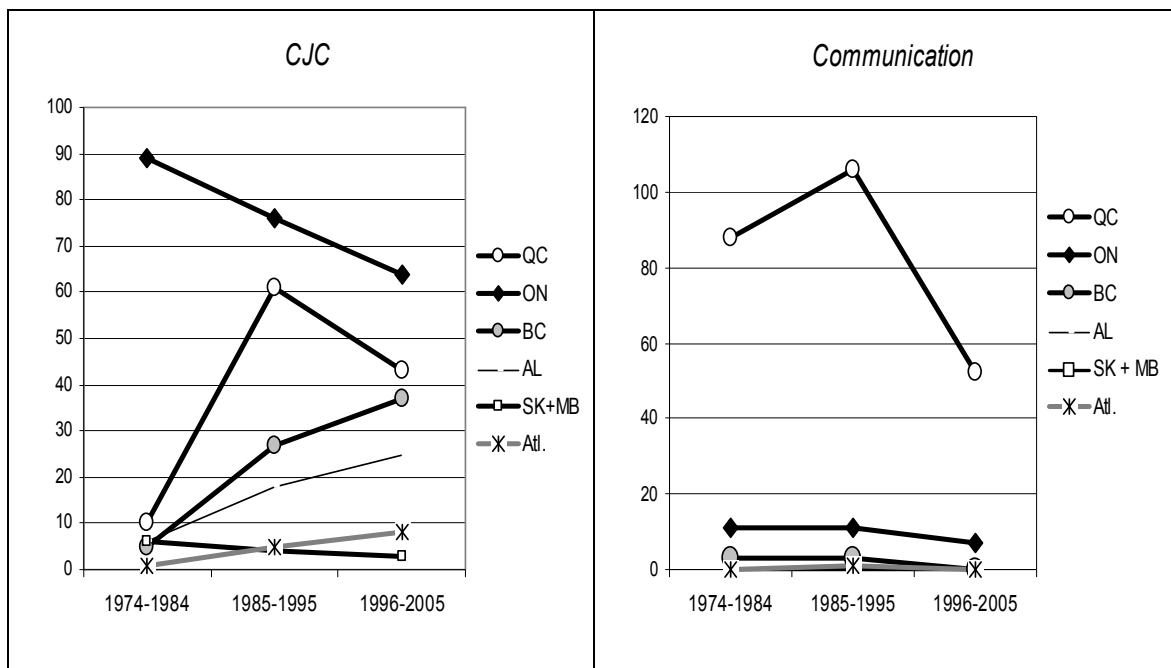
Figure 4 Répartition des articles publiés selon le site géographique des institutions universitaires canadiennes, *Canadian Journal of Communication* et *Communication*, 1974-2005



Imprégnée par le caractère local et la différence linguistique des publications, la concentration géographique au Canada central se dessine d'abord par l'abondance des articles publiés par des auteurs d'institutions universitaires canadiennes d'où les revues sont issues. Il faut aussi considérer que les deux provinces (le Québec et l'Ontario) où ces institutions se situent sont les plus peuplées au Canada. Après, l'intense participation d'auteurs attachés à d'autres institutions universitaires ontariennes et québécoises aux deux publications complétera ce schéma qui, même s'il domine au cours des trente années examinées, décroîtra lentement, surtout au *CJC*, lorsqu'il prend un caractère nouveau en tant que publication associée formellement à l'ACC et que son comité de rédaction devient itinérant.

Dans les années 1980, la participation d'auteurs d'autres institutions universitaires canadiennes situées dans différentes provinces s'étend grâce aux changements survenus au *CJC* et grâce aussi à la création de l'ACC, comme l'indique la figure 5. Par exemple, la présence d'articles publiés par des auteurs de l'Université de Saskatchewan est liée, justement, à la transformation de *Media Probe* en *CJC* et à l'établissement de l'ACC. De même, la parution d'un article publié par un auteur attaché à l'Université de l'Île-du-Prince-Édouard est le résultat de la réunion de l'ACC tenue dans cette institution en 1982.

Figure 5 Répartition des articles par auteurs d'institutions universitaires canadiennes par la province, la décennie et la publication



L'établissement d'un comité de rédaction itinérant au *CJC* explique, possiblement, la visibilité que les deux nouveaux pôles régionaux de recherche vont acquérir. La participation de chercheurs attachés à des institutions de la Colombie-Britannique (représentées par Simon Fraser), et de l'Alberta (Université de Calgary) s'intensifie ainsi au fur et à mesure que le comité de rédaction de la revue sera coordonné par des chercheurs d'institutions situées dans ces provinces. En fait, 60 % des numéros thématiques publiés dès 1993 sont organisés par des chercheurs attachés soit à Simon Fraser ou soit à Calgary.

Le déplacement continu du comité du *CJC* se combine donc à la participation d'auteurs attachés à d'autres institutions universitaires canadiennes. Nous distinguons 46 institutions différentes. Parmi celles-ci, dix-sept institutions sont situées en Ontario, neuf au Québec, cinq en Colombie-Britannique, quatre en Alberta, deux en Saskatchewan, trois en Nouvelle-Écosse, deux à Terre-Neuve-Labrador et,

finalement, deux institutions situées au Manitoba et à l'Île-du-Prince-Édouard, respectivement.

Communication, pour sa part, toujours ancrée au sein de l'Université Laval, garantit la diffusion de la recherche faite dans les institutions universitaires québécoises, en particulier les francophones, tout au long des années examinées. Cependant, son adhésion temporaire à l'ACC favorise également la diversification de la participation des auteurs attachés aux institutions universitaires situées dans d'autres provinces. Cette diversification décroît au milieu des années quatre-vingt-dix, avec l'augmentation d'articles publiés par des auteurs attachés aux institutions étrangères. Ainsi, 26 institutions sont présentes, parmi lesquelles quinze (deux institutions anglophones et treize francophones) sont situées au Québec, neuf en Ontario, une en Colombie-Britannique et une au Nouveau-Brunswick.

Le rapport entre les caractères régional et national, de même que la différence linguistique, est donc appréciable dans les institutions universitaires canadiennes présentées dans les publications. *Communication*, revue francophone, est orientée davantage vers le Québec, et *CJC*, journal anglophone, vers le Canada.

D'ailleurs, la relation entre les caractères québécois et canadien-anglais de la recherche en communication visible dans les publications étudiées démontre qu'au-delà des lieux d'édition et de la différence linguistique des revues, la recherche produite au Québec est diffusée à niveau national et dans cette région se publie de la recherche produite dans d'autres provinces. Cette relation est mieux illustrée si nous observons les institutions universitaires canadiennes dominantes (un total de seize) dans les publications, tel que montré dans le tableau 39 ci-dessous.

Tableau 39 Répartition d'auteurs et des articles publiés selon institutions universitaires canadiennes et selon la publication, *Canadian Journal of Communication* et *Communication*, 1974-2005

Institutions universitaires canadiennes	Auteur N	CJC Articles		Comm Articles		Total Articles		Article/ Auteur
		%	N	%	N	%	N	
Laval	91	18	4	124	43,9	142	18,4	1,5
York	31	65	13	2	0,7	67	8,7	2,1
Simon Fraser	43	50	10	6	2,1	56	7,0	1,3
Montréal	47	15	3	39	13,8	54	7,0	1,1
UQÀM	31	12	2	40	14,1	52	6,7	1,6
Concordia	37	39	8	5	1,7	44	5,7	1,1
Carleton	39	39	8	3	1,0	42	5,4	1,0
McGill	29	23	5	13	4,6	36	4,6	1,2
Windsor	32	33	7	1	0,3	34	4,4	1,0
Ottawa	28	15	3	16	5,6	31	4,0	1,1
Calgary	26	26	5	0	0	26	3,3	1,0
Alberta	11	19	4	0	0	19	2,4	1,7
British Columbia	22	14	3	0	0	14	1,8	0,6
Toronto	14	14	3	0	0	14	1,8	1,0
Western Ontario	15	11	2	2	0,7	13	1,6	0,8
Queens	12	11	2	1	0,3	12	1,5	1,0
Autres institutions (37)	59	84	17	30	11,0	114	15,0	1,7
Total d'auteurs et d'articles	567	488	100	282	100	770	100	1,3

L'intention des auteurs attachés à certaines institutions universitaires ontariennes anglophones, québécoises francophones, ainsi que de la Colombie-Britannique pour faire connaître leurs recherches dans l'autre langue est assez visible. Sur 770 articles, 76 % sont d'auteurs de cinq institutions québécoises (Laval, Montréal, UQÀM, Concordia et McGill), six ontariennes (York, Carleton, Windsor, Ottawa, Western Ontario et Queens), en plus de Simon Fraser pour la Colombie-Britannique, toutes présentes dans les deux revues.

Cette forte présence est visible dans les indices de participation de leurs auteurs, qui sont supérieurs à la moyenne, dans presque tous les cas. Cet indice, représenté dans la dernière colonne du tableau 39, s'obtient en divisant le nombre des articles publiés par le nombre d'auteurs de chaque institution.

De toute évidence, l'origine des programmes en journalisme et communication, fondés en premier lieu dans ces institutions, donne des conditions favorables au développement de la recherche pionnière dans le domaine. Citons les programmes de journalisme lancés au milieu des années 1940, en Ontario — Carleton (1946), Western Ontario (1946) —, transformés en départements dans les années soixante-dix, et les programmes de communication mis sur pied au Québec, à Concordia (1965), Université de Montréal (1969), McGill (1973), UQÀM (1973) et à l'Université Laval, qui dès 1968 ouvrait le secteur journalisme et information.

Ces conditions seront appuyées par l'établissement des départements de communication, d'abord à Windsor (1969) et à l'Université d'Ottawa (1978), suivis par la création des programmes d'études en communication de deuxième et troisième cycles, à Simon Fraser (1973 et 1983), Western Ontario (1974), Université de Montréal (1974), McGill (1976), York (1980), Calgary (1981), UQÀM (1982), Concordia (1983), ainsi que le doctorat conjoint en communication de Concordia, de l'UQÀM et de l'Université de Montréal (1987).

Par ailleurs, la concentration géographique du Canada central se confirme également dans l'analyse différenciée des articles selon le genre (féminin ou masculin) de leurs auteurs. Nous observons ainsi une prédominance des auteures et des auteurs d'institutions universitaires québécoises et ontariennes, qui ensemble occupent 71 % de la participation dans les revues, tel que le montre le tableau 40.

Tableau 40 Répartition des articles selon les auteures et les auteurs et selon l'institution, *Canadian Journal of Communication* et *Communication*, 1974-2005

Institution	Auteures		Institution	Auteurs	
	N	%		N	%
Laval	20	12,0	Laval	122	20,0
McGill	18	10,7	York	57	9,4
Montréal	17	10,1	Simon Fraser	44	7,2
Simon Fraser	12	7,1	UQÀM	43	7,1
Concordia	11	7,0	Montréal	37	6,1
Ottawa	11	7,0	Carleton	35	6,0
York	10	6,0	Concordia	33	5,4
UQÀM	9	5,3	Windsor	33	5,4
Carleton	7	4,1	Ottawa	20	3,3
Calgary	7	4,1	Calgary	19	3,1
BC	7	4,1	Alberta	19	3,1
Toronto	5	3,0	McGill	18	3,0
W. Ontario	3	1,7	W. Ontario	10	2,0
Queen's	2	1,1	Queen's	10	2,0
Windsor	1	0,6	Toronto	9	1,4
Alberta	0	0,0	BC	7	1,1
Autres inst. (37)	27	16,1	Autres inst. (37)	87	14,4
Total	167	100,0	Total	603	100,0

De même, cette analyse met en évidence une autre sorte de concentration, celle-là directement liée au genre des auteurs. La participation des auteures d'institutions québécoises se démarque considérablement de celle d'homologues d'autres provinces. Ainsi, les auteures des universités Laval, McGill, Montréal et Concordia couvrent ensemble 45 % des articles publiés par le genre féminin.

Dans *CJC*, un grand nombre des articles publiés par des auteures paraissent dans des numéros thématiques. Ces numéros sont coordonnés par des auteures ou publiés entre 1987 et 1993, quand G. Robinson, considérée une des pionnières des études féministes au Canada, est rédactrice en chef de ce journal :

- Women's Voices Research (*CJC*, Vol. 14, No. 3, 1989), coordonné par E. Lisbeth Donaldson (Concordia);
- Computerization and The Future of Organization (Vol. 15, No. 3/4, 1990), coordonné par James R. Taylor (Montréal);
- Crossing Borders : Issues in Native Communications (Vol. 18, No. 3, 1993), coordonné par Gail Guthrie Valaskakis (Concordia);

- Interpersonal Communication (*CJC*, Vol. 22, No. 1, 1997), coordonné par E. Lisbeth Donaldson (Calgary);
- Monopolies of Knowledge in the University and Society (*CJC*, Vol. 23, No. 1, 1998);
- Life on Line (*CJC*, Vol. 30, No. 4, 2005), coordonné par Kim Sawchuk (Concordia);

Dans *Communication*, la participation des auteures, en particulier de l'Université Laval et de l'Université de Montréal, est constante. Un minimum de deux articles d'auteurs paraissent dans chaque numéro tout au long de la période analysée.

5.2.1 Départements : les lieux où la recherche est produite

En fait, comme l'indique le tableau 41, 53 % des articles viennent d'auteurs attachés aux départements de communication et de journalisme. Les 46 % restant sont signés par des auteurs de différents départements, programmes et centres de recherche des sciences humaines et sociales, arts et lettres, qui justement ont alimenté ceux de communication (Salter, 1981 et 1983; Tate, 1982; Lacroix et Lévesque, 1985a). Enfin, 1 % des articles vient d'auteurs des différents départements des sciences fondamentales appliquées et biomédicales. Ils paraissent au milieu des années quatre-vingt-dix.

Tableau 41 Répartition des articles selon l'institution et selon le département ou le programme, *Canadian Journal of Communication* et *Communication*, 1974-2005

Institution	N ^{bre} dépt. ou prog.	Dépt. communication et journalisme		Dépt sc. humaines et sociales, arts et lettres		Dépt sc. fondamentales appliquées et biomédicales		Total	
		N	%	N	%	N	%	N	%
Laval	31	117	29	25	7	0	0	142	18
York	10	39	10	28	8	0	0	67	9
Simon Fraser	8	36	9	19	5,3	1	20	56	7
Montréal	18	36	9	18	5	0	0	54	7
UQÀM	9	39	10	13	4	0	0	52	7
Concordia	8	32	8	12	3	0	0	44	6
Carleton	13	21	5	21	6	0	0	42	5
McGill	7	14	3	22	6	0	0	36	5
Windsor	6	20	5	14	4	0	0	34	4
Ottawa	5	22	5	8	2	1	20	31	4
Calgary	8	10	2	15	4	1	20	26	3
Alberta	6	3	1	16	5	0	0	19	2
BC	14	0	0	12	3	2	40	14	2
Toronto	9	0	0	14	4	0	0	14	2
W. Ontario	7	6	1	7	2	0	0	13	2
Queen's	4	0	0	12	3	0	0	12	2
Autres inst. (37)	31	14	3	100	28	0	0	114	15
Total	94	409	100	356	100	5	100	770	100

Le fait que plusieurs disciplines se sont intéressées aux phénomènes des communications avant la création des premiers programmes spécialisés en communication, et la création de tels programmes, n'a pas tari la source de cet intérêt. Cela explique la présence considérable d'articles publiés par les auteurs des départements de sociologie, sciences politiques, psychologie et lettres tout au long des trente années examinées, tel que montré au tableau 42.

Tableau 42 Répartition des articles selon département, publication et décennie, *Canadian Journal of Communication* et *Communication*, 1974-2005

Département	1974-1984		1985-1995				1996-2005				1974-2005			
	CJC		Comm		CJC		Comm		CJC		Comm		Total	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Communication et Journalisme	61	52	54	53	104	54	70	58	92	51	28	47	409	53
Humaines et sociales, Arts et lettres	56	48	48	47	87	46	51	42	84	47	30	51	356	46
Appliquées et biomédicales	0	0	0	0	0	0	0	0	4	2	1	0	5	1
Total	117	100	102	100	191	100	121	100	180	100	59	100	770	100

Cet intérêt pénètre dans d'autres disciplines, en produisant une multiplication du nombre d'articles publiés par des auteurs provenant d'une grande diversité de départements et programmes. Et si pendant la première décennie, nous identifions 31 différents départements, à la fin des années quatre-vingt-dix, leur nombre triplera (pour un total de 94 départements), en recouvrant les principales disciplines des sciences humaines et sociales, arts et lettres, ainsi que des sciences de la nature et biomédicales.

À la fin des années quatre-vingt-dix, les articles publiés par des auteurs de disciplines autres que communication devient dominants, en particulier dans *Communication*, ce qui est dû, possiblement, à l'élargissement de son spectre de diffusion. D'ailleurs, grâce à sa rubrique *Notes de recherche*, les articles publiés par des auteurs de divers programmes, tels par exemple l'Équipe de recherche en paralittérature, le Module de psychologie de la communication, le Programme de technologie institutionnelle, entre autres, ainsi que des étudiants au doctorat et à la maîtrise vont trouver un lieu de diffusion dans cette revue.

Finalement, l'analyse différenciée des articles selon le genre (sexe : féminin ou masculin) de leurs auteurs met en évidence une légère supériorité des articles d'auteurs de départements autres que de communication et de journalisme, tel que l'indique le tableau 43.

Tableau 43 Répartition des articles selon le genre de leurs auteurs, publication et décennie, *Canadian Journal of Communication* et *Communication*, 1974-2005

	Département communication et journalisme		Département sciences humaines et sociales, arts et lettres		Département sciences fondamentales appliquées et biomédicales		Total	
	N	%	N	%	N	%	N	%
Auteures	81	17	85	29	1	20	167	22
Auteurs	394	83	205	71	4	80	603	78
Total	475	100	290	100	5	100	770	100

Ainsi, 51 % des articles signés par des femmes émanent de recherches faites dans des départements de sciences humaines et sociales; arts et lettres; et dans un cas, de la Faculté des sciences de la santé de l'Université d'Ottawa.

* * *

C'est ainsi que l'intense participation des auteurs attachés aux institutions universitaires du Canada central depuis le début des publications donne lieu à une concentration géographique québéco-ontarienne dans le champ canadien des études en communication. Cette concentration, même si elle domine au cours des trente années examinées, décroît lorsque les publications deviennent associées formellement à l'ACC et que les programmes de communication et de journalisme se multiplient au pays.

Au *CJC*, le caractère national acquis en tant que publication associée formellement à l'ACC, de même que l'établissement d'un comité de rédaction itinérant donnent, d'une part, de la visibilité à deux nouveaux pôles régionaux de recherche, représentés par des auteurs de Simon Fraser et de l'Université de Calgary et, d'autre part, compensent la participation des auteurs attachés aux institutions universitaires canadiennes situées dans les autres provinces.

Communication, quant à elle, toujours ancrée au sein de l'Université Laval, garantit la diffusion de la recherche produite au Québec. Son rapprochement temporaire avec

l'ACC provoque également une diversification dans la participation des auteurs d'institutions universitaires situées dans diverses provinces dès les années quatre-vingt et jusqu'à la fin des années quatre-vingt-dix, pour ensuite donner une place majeure aux articles publiés par des auteurs attachés à des institutions étrangères.

La relation entre les caractères québécois et canadien-anglais de la recherche canadienne en communication révèle la présence des auteurs liés à douze institutions, qui ensemble publient 76 % des articles. Parmi ces institutions, on trouve cinq institutions québécoises (Laval, Montréal, UQÀM, Concordia et McGill), six ontariennes (York, Carleton, Windsor, Ottawa, Western Ontario et Queens) et Simon Fraser, toutes présentes dans les deux publications.

Parmi les facteurs qui favorisent dans ces institutions la pratique de la recherche dans le domaine au Canada, on voit le rapport entre l'origine des programmes et les départements de communication et journalisme établis en premier lieu dans ces institutions, et les indices de participation de leurs auteurs, dans tous les cas supérieurs à la moyenne. En fait, parmi les auteurs qui publient le plus, un total de 31 auteurs, se trouvent plusieurs fondateurs de ces programmes et départements.

Bien que 53 % des articles soient d'auteurs liés aux départements de communication et de journalisme, plusieurs disciplines se sont intéressées aux phénomènes de communication avant la création des premiers programmes, et leur création ne tarit pas la source de cet intérêt. Ce fait explique la présence considérable d'articles publiés par les auteurs de départements aussi divers que ceux de sociologie, sciences politiques, psychologie, éducation et lettres tout au long des trente années examinées. « La notion de communication recouvre une multiplicité de sens. S'il en est ainsi depuis longtemps, la prolifération des technologies et la professionnalisation des pratiques n'ont fait qu'ajouter de nouvelles voix à cette polyphonie en une fin de siècle qui fait de la communication une figure emblématique des sociétés du III^e millénaire. » (Mattelart, A. et Mattelart, M. 1995: 3)

Ainsi, les phénomènes de communication suscitent également l'intérêt des auteurs de différents départements des sciences fondamentales appliquées et biomédicales, qui commencent à faire connaître leurs recherches dans *CJC* et *Communication* au début du millénaire.

5.3 Thématiques

Lors d'une analyse sur les spécificités des recherches canadiennes en communication telles qu'identifiées par Liora Salter (1981 et 1983), Roger de la Garde résumait :

Les chercheurs canadiens et québécois en communication :

- semblent allier une orientation fortement théorique à des intérêts étonnamment pragmatiques, souvent liés à des questions de politiques concrètes;
- mettent l'accent sur les interactions entre sphère publique et sphère privée;
- s'intéressent au système des médias plutôt qu'à ses contenus spécifiques, aux questions de réglementation plutôt qu'aux effets particuliers des médias;
- s'intéressent d'abord aux événements eux-mêmes ou à la culture comme telle et tiennent compte davantage des spécificités historiques et culturelles, c'est-à-dire l'objet réel des études en communication, quoique implicite, ne serait autre que le Canada et/ou le Québec. (de la Garde, 1988: 20-21)

Les spécificités ainsi établies trouvent écho dans notre analyse thématique, qui démontre que 83 % des articles publiés abordent principalement des sujets de recherche construits sur des phénomènes de communication qui circonscrivent ou interviennent dans divers processus socioculturels, politiques et économiques, entre autres.

Les thématiques principales ou dominantes ainsi identifiées sont la communication de masse (21 %), les études en journalisme et médias imprimés (20 %), la communication politique (7,5 %), communication et technologie (7,2 %), communication et économie (5,9 %), communication organisationnelle (5,9 %), communication éducative et développement (4,4 %), champ de communication (4 %), communication interculturelle et développement (3,1 %), relations publiques (1,3 %),

communication et santé (1,3 %), ainsi que les recherches sur les lois et politiques de communication (1,2 %).

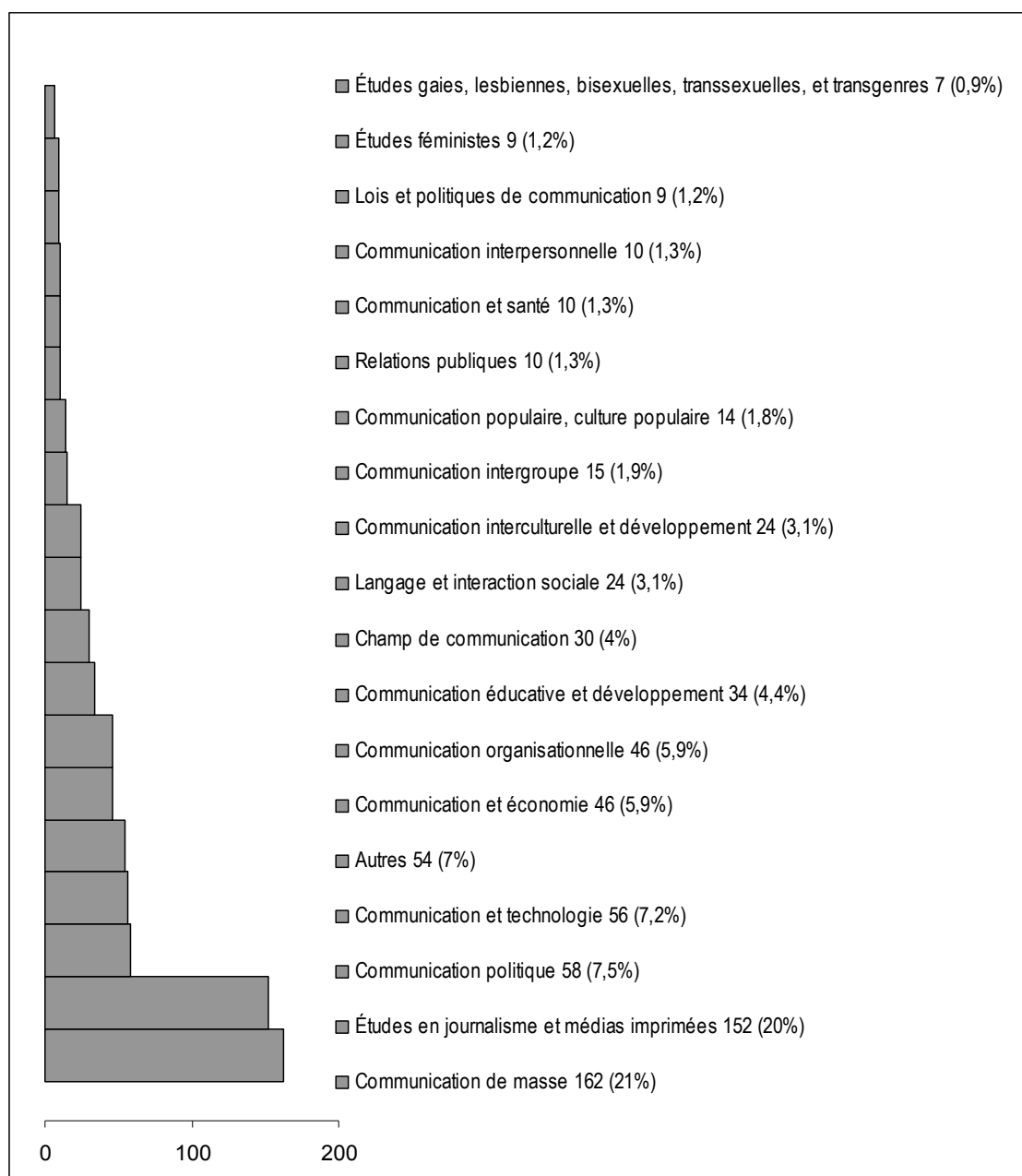
Sur un mode mineur ou encore de façon diffuse, les sujets de recherche dont la compréhension des relations entre communication et divers groupes sociaux est l'intérêt principal regroupent 10 % des articles publiés. Ils se distribuent dans les catégories suivantes : langage et interaction sociale (3,1 %), communication intergroupe (1,9 %), communication populaire, culture populaire (1,8 %), communication interpersonnelle (1,3 %), études féministes (1,2 %), ainsi que les études gaies, lesbiennes, bisexuelles, transsexuelles, et transgenres (0,9 %).

Mentionnons à part les articles classés dans la catégorie « Autres » (7 %), où divers sujets uniques sont réunis, car leurs thèmes sont plutôt éclatés et parfois, pourraient être considérés comme propres à d'autres disciplines que la communication. Voici deux exemples :

- Du réel et de l'imaginaire dans les pratiques d'espaces (*Communication*, Vol. 6, n° 2/3, 1984), Charles Perraton (UQÀM);
- Toronto's Cultural Renaissance (*CJC*, Vol. 30, No. 2, 2005), Barbara Jenkins (Wilfrid Laurier).

La figure 6 ci-dessous illustre la répartition des thèmes dans le corpus.

Figure 6 Principales thématiques, *Canadian Journal of Communication et Communication*, 1974-2005



De plus, le croisement des thématiques principales ou dominantes, avec celles identifiées comme secondaires offre un portrait plus complet de la spécificité

thématique de la recherche en communication canadienne, telle qu'elle est perçue dans les revues, comme l'indique le tableau 44 ci-dessous.

Tableau 44 Croisement des thématiques principales (lignes) et secondaires (colonnes), *Canadian Journal of Communication et Communication*, 1974-2005

Thématique	CM	EJ	CP	CT	A	CO	CÉ	Éd	CH	CID	L	CI	P	R	S	IN	F	LP	G	Total		
																				N	%	
CM			60	17			32	19		16	4	14									162	21,0
EJ			43	10			22	8		19	13	37									152	20,0
CP	34	8		3			10			3											58	7,5
CT		15	13				8	5		8	5	2									56	7,2
A																					54	7,0
CO	12	1		11			5	2		1	1	13									46	5,9
CÉ	23	4	12	7																	46	5,9
Éd	13	5	3	9			2			1		1									34	4,4
CH	30																				30	4,0
CID	10		1	1			7	2				3									24	3,1
L	6	14	2	1						1											24	3,1
CI	7		8																		15	1,9
P	4	2	1							5		2									14	1,8
R	2	1	2	4								1									10	1,3
S	4	1		1						2	2										10	1,3
IN	3							1			2	4									10	1,3
F	9																				9	1,2
LP	6	1					2														9	1,2
G	3		1	2				1													7	0,9
Total	166	52	146	66	54		88	38		56	27	77									770	100

Thématique	Code	Thématique	Code	Thématique	Code	Thématique	Code
Communication de masse	CM	Communication organisationnelle	CO	Langage et interaction sociale	L	Communication interpersonnelle	IN
Études en journalisme et médias imprimés	EJ	Communication et économie	CÉ	Communication intergroupe	CI	Études féministes	F
Communication politique	CP	Communication éducative et développement	Éd	Communication populaire, culture populaire	P	Lois et politiques de communication	LP
Communication et technologie	CT	Champ	CH	Relations publiques	R	Études gaies, lesbiennes, bisexuelles, transsexuelles, et transgenres	G
Autres	A	Communication interculturelle et développement	CID	Communication et santé	S		

Nous observons ainsi principalement la combinaison des analyses sur les interrelations entre les médias de communication massive, le journalisme, les nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC) et :

- diverses conditions politiques et économiques,
- les processus d'identité nationale, entre les cultures,
- le développement régional, national et international,
- les échanges de communication dans les endroits de travail,
- les aspects pédagogiques,
- les aspects linguistiques, et
- les interactions interpersonnelles (dans une petite proportion).

L'influence que les disciplines du social, et non celles de l'individu, ont sur l'orientation des problématiques est donc manifeste. Cette influence, par ailleurs, est soulignée par plusieurs chercheurs du domaine (Lafrance, 1980; Salter, 1983; Yelle, 2004).

Ainsi, la prédominance des quatre thématiques secondaires : communication de masse (21,5 %), communication politique (19 %), communication et économie (11,4 %), de même que communication et technologie (8,5 %), qui regroupent 60 % des articles, nous permet d'affirmer avec Salter (1983) que ce qui a attiré le plus l'attention des auteurs liés aux institutions universitaires canadiennes qui ont publié dans *CJC* et *Communication*. Ce serait plutôt la question formulée par Innis et qui consiste en l'analyse « des relations entre formes technologiques (médias de communication) et systèmes politiques (empires), entre l'expérience sociale et son cadre économique et technologique » (Salter, 1983: 48).

5.3.1 Ancrage géographique

Ces analyses révèlent, d'autre part, la prise en considération des contextes socioculturels ou géopolitiques canadiens, tel que montré au tableau 45. L'ancrage québécois et canadien anglais est donc présent dans 51,4 % des articles, et son

manifestation, bien que presque constante dans les trente années examinées, est différente selon la publication, comme nous le montrerons plus loin.

Tableau 45 Répartition des articles selon leur ancrage géographique, *Canadian Journal of Communication et Communication*, 1974-2005

Article	Total	
	N	%
Hors Canada et Québec	352	45,7
Canada (excluant Québec)	271	35,2
Québec	125	16,2
Mixte (Canada et Québec)	22	2,8
Total	770	100,0

En fait, cet intérêt pour la contextualisation, pour les déterminations — technologiques, historiques, économiques, etc. —, pour la culture et l’histoire canadiennes, marque les études en communication (Salter, 1983) et constitue les traces d’une approche canadienne de la communication (Yelle, 2004).

5.3.2 Médias étudiés

Au cœur des analyses on trouve les médias en général. L’examen de toutes les interrelations possibles y converge. La prééminence des médias en général (44,5 %) évoque l’intérêt des auteurs attachés aux institutions universitaires canadiennes pour l’analyse des systèmes de médias plutôt que leurs effets particuliers (Salter, 1988).

Tableau 46 Répartition des articles selon les Médias étudiés, *Canadian Journal of Communication et Communication*, 1974-2005

Médias	Total	
	N	%
Média en général	325	42,2
Radio et Télévision	154	20,0
Imprimé	135	17,5
Ordinateur/Internet	79	10,3
Cinéma et audiovisuel	42	5,5
Sans média	35	4,5
Total	770	100,0

D'ailleurs, l'attention portée sur les médias en général, de même que sur les médias imprimés, diminue progressivement quand l'exploration des nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC) commence dans les années quatre-vingt et prend de la force au début du millénaire, comme l'indique le tableau 47. Il s'agit donc d'accompagner le développement des phénomènes socioculturels et l'importance croissante que, principalement, les NTIC acquièrent dans la configuration du monde contemporain.

Tableau 47 Répartition des articles selon les Médias étudiés et les décennies, *Canadian Journal of Communication* et *Communication*, 1974-2005

Médias	1974-1984		1985-1995		1996-2005		Total	
	N	%	N	%	N	%	N	%
Média en général	50	23	52	17	52	22	325	42,2
Radio et TV	54	24	46	15	35	14	154	20,0
Imprimé	87	40	160	51	78	33	135	17,5
Ordinateur/Internet	4	2	22	7	53	22	79	10,3
Cinéma et audiovisuel	10	5	22	7	10	4	42	5,5
Sans média	14	6	10	3	11	5	35	4,5
Total	219	100	312	100	239	100	770	100,0

En fait, les NTIC sont considérées comme le nouveau moteur de la recherche dans les départements de communication au Québec (de la Garde et Yelle, 2002) et au Canada (Salter, 1988). Ainsi,

The predictions of the 1970s have come true. Indeed, the economic and social importance of NCIT, which were originally linked both to the national question and to the withering of democracy, are now regularly invoked as a justification for the establishment of communication departments. Nowadays, both as research objects and drivers of the new economy, NCITs are the best possible guarantee for continued existence of departments that have grown with the province and have now entered adulthood as their populations steadily increase and their professors emerge as the experts on technological and social transformation. (de la Garde et Yelle, 2002: 80)

En outre, l'analyse différenciée des articles selon le genre (féminin ou masculin) de leurs auteurs fait ressortir trois thématiques : les études féministes, langage et

interaction sociale, ainsi que les études gaies, lesbiennes, bisexuelles, transsexuelles, et transgenres. Ces thématiques se trouvent parmi les principaux intérêts des auteures, tel que le montre le tableau 48.

En fait, ces catégories deviennent plus visibles grâce aux numéros thématiques publiés dans les revues. Dans *CJC*, six numéros thématiques les abordent, tel que nous l'avons mentionné avant. Et dans *Communication*, on note trois numéros thématiques : Les représentations (Vol. 6, n° 2/3, 1984), Écrans (Vol. 9, n° 1, 1987) et Spectateurs (Vol. 13, n° 2, 1992), coordonnés par Bernard Schiele (UQÀM) et Claire Bélisle (Lyon); Christian Kristen (Bishops) et Ratiba Hadj-Moussa, (York) respectivement, font augmenter les points de la catégorie langage et interaction sociale, où plusieurs articles signés par des auteures apparaissent. Nous en parlerons en détail plus loin.

Tableau 48 Répartition des thématiques principales par auteur ou auteures, *Canadian Journal of Communication et Communication, 1974-2005*

Thématique principale	Auteures		Auteurs		Total	
	N	%	N	%	N	%
Communication de masse	22	13	140	23,2	162	21,0
Études en journalisme et médias imprimés	18	11	134	22,2	152	20,0
Communication politique	10	6	48	7,9	58	7,5
Communication et technologie	11	7	45	7,4	56	7,2
Autres	12	7	42	7,0	54	7,0
Communication organisationnelle	12	7	34	5,6	46	5,9
Communication et économie	6	4	40	6,6	46	5,9
Communication éducative et développement	12	7	22	3,6	34	4,4
Champ de la communication	6	4	24	3,9	30	4,0
Communication interculturelle et développement	8	5	16	2,6	24	3,1
Langage et interaction sociale	10	6	14	2,3	24	3,1
Communication intergroupe	5	3	10	1,6	15	1,9
Communication populaire, culture populaire	8	5	6	0,9	14	1,8
Relations publiques	5	3	5	0,8	10	1,3
Communication et santé	4	2	6	0,9	10	1,3
Communication interpersonnelle	4	2	6	0,9	10	1,3
Études féministes	9	5	0		9	1,2
Lois et politiques de communication	0	0	9	1,4	9	1,2
Études gaies, lesbiennes, bisexuelles, transsexuelles, et transgenres	5	3	2	0,3	7	0,9
Total	167	100	603	100	770	100,0

5.3.3 Axes de la recherche dans les départements

Les axes principaux de la recherche dans les départements de communication et de journalisme sont la communication de masse et les études en journalisme et médias imprimés, comme l'indique le tableau 49.

Tableau 49 Répartition des thématiques principales par type de département, *Canadian Journal of Communication* et *Communication*, 1974-2005

Communication et Journalisme	%	Sciences humaines et Sociales, Arts et lettres, Fondamentales appliquées et biomédicales	%
Communication de masse	24,0	Communication de masse	21,0
Études en journalisme et médias imprimés	20,0	Études en journalisme et médias imprimés	19,0
Communication et technologie	8,0	Communication et économie	8,0
Communication organisationnelle	8,0	Communication politique	7,4
Communication politique	7,5	Autres	7,0
Autres	7,0	Communication et technologie	6,0
Champ de communication	5,0	Communication éducative et développement	5,2
Communication et économie	4,0	Langage et interaction sociale	4,1
Communication éducative et développement	3,6	Communication organisationnelle	3,3
Communication interculturelle et développement	3,0	Champ de communication	3,0
Langage et interaction sociale	2,0	Communication interculturelle et développement	3,0
Communication intergroupe	1,5	Communication intergroupe	2,5
Relations publiques	1,5	Communication populaire, culture populaire	2,5
Communication populaire, culture populaire	1,0	Communication et santé	2,0
Communication interpersonnelle	1,0	Lois et politiques de communication	2,0
Communication et santé	0,9	Relations publiques	1,3
Études féministes	0,9	Communication interpersonnelle	1,3
Études gaies, lesbiennes, bisexuelles, transsexuelles, et transgenres	0,7	Études féministes	1,3
Lois et politiques de communication	0,4	Études gaies, lesbiennes, bisexuelles, transsexuelles, et transgenres	1,0
Total (409) en rapport au 100 % des articles (770)	100,0	Total (361) en rapport au 100 % des articles (770)	100,0

Dans d'autres départements, malgré un intérêt certain pour ces axes de recherche, l'attention est portée davantage sur les analyses des institutions, structures et processus d'émigration, socioculturels, psychologiques, éducatifs, économiques et politiques. Nous observons ainsi un plus grand nombre d'études en communication et économie, communication éducative et développement, langage et interaction sociale, communication intergroupe, ainsi qu'en communication populaire, culture populaire dans les articles publiés par les auteurs de ces départements.

À l'inverse, les auteurs des départements de communication et de journalisme qui s'intéressent, avant tout, aux phénomènes de communication médiatiques regardent, en seconde instance, les processus politiques et économiques, comme l'indique le tableau 50.

Tableau 50 Répartition des thématiques secondaires par type de département, *Canadian Journal of Communication et Communication*, 1974-2005

Communication et Journalisme	%	Sciences humaines et Sociales, Arts et lettres, Fondamentales appliquées et biomédicales	%
Communication politique	27	Communication de masse	20
Communication de masse	22	Autres	12
Communication et économie	15	Communication politique	10
Communication intergroupe	10	Communication interculturelle et développement	10
Communication et technologie	9	Langage et interaction sociale	10
Études en journalisme et médias imprimés	6	Communication intergroupe	9
Communication interculturelle et développement	4	Communication et technologie	8
Communication éducative et développement	3	Communication et économie	7
Autres	3	Communication éducative et développement	7
Langage et interaction sociale	1	Études en journalisme et médias imprimés	7
Total (409) en rapport au 100 % des articles (770)	100	Total (361) en rapport au 100 % des articles (770)	100

Cela découle, possiblement, du processus d'institutionnalisation de ce champ, dans lequel « le marché économique et la politique interventionniste normalisent le terme de communication, en l'identifiant avec le secteur d'activités économiques de type industriel, les fameuses “ industries culturelles ” » (de la Garde, 1988: 14). En suivant cet héritage,

Les études sur les communications, au Canada et au Québec, se caractérisent « par une orientation qui les amène à associer étroitement travail scientifique et politiques sociales et gouvernementales », à rendre « plus visible la relation entre la connaissance et ses applications au contexte social ou économique » et à allier « recherche universitaire et applications industrielles de la connaissance » [...]. (de la Garde, 1988: 20)

L'intervention de l'État et de l'industrie semblent avoir également influencé les études du phénomène des médias et de la communication réalisées dans d'autres départements. Nous observons ainsi de nombreuses études sur la communication de masse, ainsi que sur divers processus politiques et économiques dans les thématiques secondaires présentes dans les articles publiés de ces départements.

Ce portrait général nous amène maintenant à identifier les principales différences thématiques entre les publications.

5.4 Différences thématiques entre les publications

La manifestation des thématiques suit le développement du champ lui-même, les intérêts des divers groupes d'auteurs, qui font des campagnes de valorisation de leurs programmes d'investigation par la publication de numéros thématiques (de la Garde, 2007), et les contours définis par les politiques éditoriales des publications. Ainsi, nonobstant les similarités thématiques, comme l'indique le tableau 51, les deux derniers facteurs déterminent les principales différences entre les publications étudiées.

En fait, sur les 43 numéros thématiques publiés dans *CJC*, 69 % abordent principalement les thèmes suivants : communication politique (10 numéros), communication et technologie (10 numéros), communication et économie (6 numéros), ainsi que communication éducative et développement (4 numéros), tandis que les 31 % restant portent sur diverses thématiques, qui en raison de leur hétérogénéité sont difficiles à regrouper, tels *Women's Voices Research* (Vol. 14, No. 2, 1989); *Interpersonal Communication* (Vol. 22, No. 1, 1997); *Archival Documents and Record* (Vol. 26, No. 2, 2001), entre autres.

Tableau 51 Répartition des articles selon les thématiques principales et les publications, *Canadian Journal of Communication* et *Communication*, 1974-2005

Thématique principale	CJC		Comm		Total	
	N	%	N	%	N	%
Communication de masse	97	20,0	65	23,0	162	21,0
Études en journalisme et médias imprimés	89	18,0	63	22,0	152	20,0
Communication politique	39	8,0	19	7,0	58	7,5
Communication et technologie	46	9,4	10	4,0	56	7,2
Autres	40	8,0	14	5,0	54	7,0
Communication organisationnelle	20	4,0	26	9,0	46	5,9
Communication et économie	36	7,3	10	4,0	46	5,9
Communication éducative et développement	27	6,0	7	2,0	34	4,4
Champ de communication	22	4,5	8	3,0	30	4,0
Communication interculturelle et développement	14	3,0	10	4,0	24	3,1
Langage et interaction sociale	5	1,0	19	7,0	24	3,1
Communication intergroupe	13	2,6	2	0,7	15	1,9
Communication populaire, culture populaire	8	1,6	6	2,0	14	1,8
Relations publiques	1	0,2	9	3,0	10	1,3
Communication et santé	3	0,6	7	2,0	10	1,3
Communication interpersonnelle	6	1,2	4	1,4	10	1,3
Études féministes	9	2,0	0	0,0	9	1,2
Lois et politiques de communication	8	1,6	1	0,3	9	1,2
Études gaies, lesbiennes, bisexuelles, transsexuelles, et transgenres	5	1,0	2	0,7	7	0,9
Total	488	100,0	282	100,0	770	100,0

Ces numéros sont coordonnés pour 63 % d'entre eux, par des auteurs liés aux institutions universitaires ontariennes (Carleton, Trent, Ottawa, Windsor, Wilfrid-Laurier et Toronto), québécoises (Laval, McGill, Concordia et Montréal), de l'Alberta (Alberta et Calgary), de la Colombie-Britannique (Simon Fraser et Colombie-Britannique), et 37% par les différents cadres éditoriaux du journal.

Communication, pour sa part, publie un total de douze numéros thématiques, parmi lesquels 42 % des numéros abordent les études de journalisme et médias imprimés (3 numéros), ainsi que langage et interaction (2 numéros), tandis que les 58 % restant, c'est-à-dire un total de sept numéros, présentent des thématiques diverses, tels La Musique Populaire (Vol. 8, n° 2, 1986); Organisations (Vol. 11, n° 1, 1990); Éducation aux Médias (Vol. 16, n° 1, 1995), entre autres. Les numéros sont

principalement coordonnés par des auteurs attachés aux universités québécoises (83 %) (Laval, McGill, UQÀM, Bishops, York, Concordia et Montréal), et seulement deux par le cadre éditorial de la revue.

Le jour où une revue publie une thématique, on en gonfle le thème (de la Garde, 2007). La publication des numéros thématiques proposés et coordonnés par divers groupes d'auteurs fait donc augmenter la visibilité des études en journalisme et médias imprimés, de même que celles sur le langage et l'interaction sociale, dans la revue *Communication*. Dans *CJC*, la communication politique, communication et technologie, ainsi que communication éducative et développement deviennent donc prédominantes.

De même, le cinéma et l'audiovisuel sont plus visibles dans *Communication*, tel que le montre le tableau 52, grâce à la publication de deux numéros thématiques, *Écrans* (Vol. 9, n° 1, 1987) et *Spectateurs* (Vol. 13, n° 2, 1992), qui réunissent des recherches sur l'art cinématographique et l'image, coordonnés par Christian Kristen (Bishops) et Ratiba Hadj-Moussa (York), respectivement.

Tableau 52 Répartition des médias étudiés selon les publications, *Canadian Journal of Communication* et *Communication*, 1974-2005

Médias	CJC		Comm		Total	
	N	%	N	%	N	%
Média en général	108	22	46	16	325	42,2
Radio et Télévision	77	16	58	21	154	20,0
Imprimé	197	40	128	45	135	17,5
Ordinateur/Internet	64	13	15	5	79	10,3
Cinéma et audiovisuel	18	4	24	9	42	5,5
Sans média	24	5	11	4	35	4,5
Total	488	100	282	100	770	100,0

Dans *CJC*, les nombreuses histoires de vie de M. McLuhan et H. Innis, ainsi que les études comparatives de leurs textes, qui font augmenter la catégorie des articles qui ne parlent d'aucun média, ont paru dans les numéros thématiques dédiés à ces auteurs : Marshall McLuhan (Vol. 7, No. 3, 1981); *The Mediums Messenger*

Understanding McLuhan (Vol. 14, No. 4, 1994), coordonné par Donald Theall (Trent); Marshall McLuhan and Canadian Communications Scholarship, coordonné par Marjorie Ferguson (Maryland); et Harold Innis (Vol. 29, No. 2, 2004).

De même, les NTIC, et plus précisément les ordinateurs et l'internet, se distinguent par le grand nombre de numéros thématiques portant sur la communication et la technologie publiés dans cette revue anglophone, tels *New Approaches to Technology* (Vol. 19 No. 1, 1994), coordonné par David Crowley (McGill) et David Mitchell (Calgary); *Information Deficit : Canadian Solutions* (Vol. 27 No. 4, 2002), coordonné par Frits Pannekoek (Calgary), entre autres.

Finalement, les politiques éditoriales des publications et leur caractère régional et national déterminent l'ancrage géographique et socioculturel qui est mis de l'avant dans les recherches. Les articles publiés dans le *CJC* prennent ainsi principalement en considération le contexte national, et ceux publiés dans *Communication*, présentent des analyses économiques, socioculturelles et géopolitiques hors Canada et Québec, tel que le montre le tableau 53 ci-dessous.

Tableau 53 Répartition des articles selon l'ancrage régional/national et publication, *Canadian Journal of Communication* et *Communication*, 1974-2005

Articles	CJC		Comm		Total	
	N	%	N	%	N	%
Hors Canada et Québec	208	43	144	51	352	45,7
Canada (excluant Québec)	238	49	33	12	271	35,2
Québec	24	5	101	36	125	16,2
Mixte (Québec et Canada)	18	3	4	1	22	2,8
Total	488	100	282	100	770	100,0

En ce sens, Rowland Lorimer explique le rôle fondamental du *CJC*,

If the journal exists and you know you can publish on a Canadian subject and then you write or do Canadian research right. But, if a Canadian Journal doesn't exist then you'll take your research and do differently. So, I think it is a very important influencing factor on what research is done in the first place and

confirming the influence of that research which settles to do that research.
(Entrevue avec Lorimer, 2007)

À *Communication*, privilégier la diffusion de la recherche internationale répond aussi à plusieurs besoins :

D'abord on voulait donner une place aux chercheurs québécois, parce qu'il fallait donner une visibilité aux départements en communication.

Il faut se replacer dans le temps, les départements de communication, sauf à l'UQÀM, ne sont pas entrés par la grande porte. Il y a juste à l'UQÀM, où un décret du ministère a favorisé la création des trois cycles.

Nous sommes trop nombreux, il faut avoir l'excellence, il faut faire sa place à l'intérieur du système universitaire. Il fallait montrer que l'on est aussi scientifique que les sociologues. Il fallait donc faire connaître les recherches nationales ou québécoises surtout pour le F.C.A.R. afin d'obtenir des subventions.

Quelque temps plus tard, il fallait que la revue québécoise ait une réputation internationale, alors il fallait moins publier du Québec, parce que ça faisait trop local, il fallait être international.

Mais, à une époque, il fallait vraiment être québécois, il fallait montrer que les recherches québécoises avaient une certaine qualité, une qualité certaine.
(Entrevue avec de la Garde, 2007)

Les variations précitées sont donc évidentes dans l'analyse des tendances de l'ancrage régional et national présent dans les articles publiés dans *Communication*, tel que le démontre le tableau 54.

Tableau 54 Répartition des articles selon l'ancrage, la décennie et la publication, *Canadian Journal of Communication* et *Communication*, 1974-2005

Article	1974-1984		1985-1995		1996-2005		Total
	<i>CJC</i>	<i>Comm</i>	<i>CJC</i>	<i>Comm</i>	<i>CJC</i>	<i>Comm</i>	
	N	N	N	N	N	N	
Hors Québec et Canada	50	51	94	56	70	31	352
Canada (excluant Québec)	59	8	77	16	103	8	271
Québec	2	40	14	47	5	17	125
Mixte (Québec et Canada)	6	3	6	2	2	3	22
Total	117	102	191	121	180	59	770

Dans *Communication*, l'ancrage régional, celui du Québec décroît justement au début du millénaire, et dans le *CJC*, le Québec prend un peu plus de visibilité dans la deuxième décennie, grâce au numéro thématique *Le Journalisme au Québec* (*CJC*, Vol. 14 No. 2, 1989), coordonné par Marc Raboy (Laval). De même, dans le *CJC*, le nombre des analyses économiques, socioculturelles et géopolitiques sur le Canada croît à partir de la deuxième décennie grâce à sa politique éditoriale.

Cela dit, le rapport entre l'émergence et la visibilité des thématiques, la publication des numéros coordonnés par des groupes d'auteurs, de même que le développement du champ même, est plus clairement perçu par l'analyse des tendances thématiques de chaque publication.

Commençons ainsi par le *CJC*.

5.4.1 Tendances thématiques dans le *Canadian Journal of Communication*

L'analyse bibliométrique des tendances des thématiques principales présentes dans *CJC* met en évidence la prédominance des études en communication de masse, ainsi que leur déclin à partir des années quatre-vingt-cinq. Cependant avant d'en parler en détail, suivant le parcours historique du domaine, regardons la thématique dénommée « champ de communication », qui apparaît dans le *CJC* à la fin des années soixante-dix, tel que le montre le tableau 55.

Tableau 55 Répartition des articles selon thématiques principales et décennies, *Canadian Journal of Communication*, 1974-2005

Thématique principale	1974-1984	1985-1995	1996-2005	Total	
	N	N	N	N	%
Communication de masse	47	22	28	97	20,0
Études en journalisme et médias imprimés	29	29	31	89	18,0
Communication et technologie	11	14	21	46	9,4
Autres	10	11	19	40	8,1
Communication politique	0	22	17	39	8,0
Communication et économie	2	21	13	36	7,3
Communication éducative et développement	3	13	11	27	6,0
Champ de communication	10	7	5	22	4,5
Communication organisationnelle	1	9	10	20	4,0
Communication interculturelle et développement	1	12	1	14	3,0
Communication intergroupe	2	7	4	13	2,6
Études féministes	0	6	3	9	2,0
Communication populaire, culture populaire	0	4	4	8	1,6
Lois et politiques de communication	0	7	1	8	1,6
Communication interpersonnelle	1	1	4	6	1,2
Langage et interaction sociale	0	2	3	5	1,0
Études gaies, lesbiennes, bisexuelles, transsexuelles, et transgenres	0	1	4	5	1,0
Communication et santé	0	2	1	3	0,6
Relations publiques	0	1	0	1	0,2
Total	117	191	180	488	100,0

L'émergence des études ou méta-analyses sur le champ des études en communication est liée à la transformation de *Media Probe* en *CJC*, à son rapport avec l'établissement de l'ACC et à l'institutionnalisation du domaine au Canada. Ainsi, l'apparition de cette thématique révèle l'influence du fondateur du journal, Earle Beattie et d'Eugene Tate, le deuxième rédacteur en chef du *CJC*, tous deux pionniers des études en communication au Canada et promoteurs de cette association.

Dans les années quatre-vingt, l'époque de « fermentation/effervescence » (*Journal of Communication*, 1983) stimule les réflexions sur la constitution du champ canadien des études en communication. Les discussions effectuées à l'ACC et capturées dans le journal gonflent cette thématique, qui décroît au cours des années subséquentes. Cependant, la publication du numéro Millennium Issue (Vol. 25, No. 1, 2000),

coordonné par Rowland Lorimer (Simon Fraser), dont plusieurs articles abordent l'origine des études en communication au Canada, la fait resurgir, pour après la laisser se dissiper totalement.

La thématique *communication et technologie* se révèle avec la publication du numéro sur Marshall McLuhan (Vol. 7, No. 3, 1981), qui réunit plusieurs articles qui examinent la contribution de cet auteur dans l'analyse des interrelations entre communication et technologie. Postérieurement, cette thématique prendra de l'ampleur grâce au développement croissant des nouvelles technologies de l'information et de la communication, tel que ces numéros le développent : *New Approaches to Technology* (Vol. 19, No. 1, 1994), coordonné par David Crowley (McGill) et David Mitchell (Calgary); *Information Deficit: Canadian Solutions* (Vol. 27, No. 4, 2002), coordonné par Frits Pannekoek (Calgary); et *Life on Line* (Vol. 30, No. 4, 2005).

L'arrivée des nouvelles technologies de l'information et de la communication déplace ainsi l'ordre des intérêts de ce champ, et les analyses sur la communication de masse classique perdent leur hégémonie. Apparemment, l'intérêt pour les manifestations générales des systèmes de communication est comblé et, à sa place, les analyses de contenus et sur la programmation des médias prennent un peu plus de visibilité, grâce à la publication des numéros : *Voices, Image, Production: a Research Report on Electronic Media Contents* (Vol. 15, No. 1, 1990) et *T VTV: The Television Revolution: A Commentary* (Vol. 21, No. 1, 1996), coordonné par Robert Anderson, Richard Gruneau et Paul Heyer (Simon Fraser).

Au début des années quatre-vingt-dix, les caractères ethniques et interculturels présents dans les contenus et les programmations des médias sont également pris, de plus en plus, en considération, en augmentant ainsi les points de la thématique principale *communication interculturelle et développement*. La parution de deux numéros témoignent de cet intérêt croissant : *Narrowcasting in Canada* (Vol. 17, No.

3,1992); et *Crossing Borders : Issues in Native Communications* (Vol. 18, No. 3, 1993), coordonné par Gail Guthrie Valaskakis (Concordia).

En contraste au déclin des études en communication de masse, les analyses comparatives sur la presse et les transformations technologiques survenues dans le monde de l'édition soutiennent les études en journalisme et médias imprimés. Nous observons spécialement la parution de plusieurs numéros thématiques qui illustrent cette évolution :

- *Canadian Newspapers and International Reporting* (*CJC*, Vol. 16, No. 1, 1991);
- *Scholarly Communication in the Next Millennium: Selected Papers from Canada's Policy Conference* (*CJC*, Vol. 22, No. 3/4, 1997), coordonné par Rowland Lorimer (Simon Fraser), John H.V. Gilbert et Ruth J. Patrick (British Columbia);
- *Special Preprint Report: Online Journal Publishing* (*CJC*, Vol. 28, No. 5, 2003), coordonné par Rowland Lorimer and Adrienne Lindsay (Simon Fraser);
- *Online Scholarly Publishing* (*CJC*, Vol. 29, No. 3/4, 2004), coordonné par Rowland Lorimer (Simon Fraser) et Leslie Chan (Toronto).

De toute évidence, l'influence du Centre canadien des études en édition ou Canadian Centre for Studies in Publishing (CCSP), fondé en 1987 à l'Université Simon Fraser et dirigé par Rowland Lorimer, directeur (1993-1999) et coéditeur du *CJC*, laisse ses traces dans les numéros thématiques, qui analysent la dynamique du passage fait par l'édition savante vers l'édition en ligne à partir d'éditions imprimés, en donnant ainsi de la visibilité à ce centre.

Les transformations technologiques sont également prises en compte dans les études sur *la communication éducative et le développement*, de même que sur la communication organisationnelle. Les premiers passeront de l'analyse de la pédagogie traditionnelle des médias à celle de l'éducation à distance, tel que les numéros thématiques le démontrent : *Teaching Critical Communication Studies*

(Vol. 11, No. 1, 1985), coordonné par Peter A. Bruck (Carleton) et News Technologies and Distance Learning (Vol. 24, No. 3, 1999).

Les études en communication organisationnelle, quant à elles, vont souligner le rôle des NTICs dans les organisations, comme l'illustre le numéro *Computerization and The Future of Organization* (Vol. 15, No. 3/4, 1990), coordonné par James R. Taylor (Montréal), avec la participation des membres de l'École de Montréal ce qui révèle l'intention de mettre en valeur leurs recherches.

Avec le développement du champ canadien des études en communication, dont la multiplication des sous-champs s'intensifie dans les années quatre-vingt, le nombre des thématiques augmente au *CJC*. Sept nouvelles thématiques apparaissent ainsi en 1985, parmi lesquelles cinq ne sont pas liées à la publication d'un numéro, mais, bien possiblement, à l'expansion du champ lui-même. Ces thématiques sont : communication populaire, culture populaire; langage et interaction sociale, communication et santé, ainsi que relations publiques.

Les analyses politiques et économiques des médias se manifestent avec force dès 1985. La *communication politique*, de même que *communication et économie*, prennent donc plus de visibilité. La première thématique se révèle ainsi dans les sessions de l'ACC, qui sont réunies dans les numéros thématiques *Politics, Culture, and Canadian Media* (Vol. 16, No. 3/4, 1991), coordonné par Jim Linton (Windsor); *Questioning Balance: Struggles over Broadcasting Policies and Content* (Vol. 17, No. 1, 1991), coordonné par Philip Savage (CBC), Bill Gilsdorf (Concordia) et Robert Hackett (Simon Fraser); et *Communication, The Media, and The Canadian Constitutional Debate* (Vol. 18, No. 2, 1993).

Dans les numéros thématiques précités, les analyses politiques sont principalement d'ordre national et, ultérieurement, les aspects internationaux seront mis de l'avant, tel que les numéros publiés dès 1995 le démontrent, *Media in Eastern Europe* (Vol. 20, No. 1, 1995), coordonné par Robert Anderson, Richard Gruneau et Paul

Heyer (Simon Fraser); *Communication in the Americas* (Vol. 20, No. 3, 1995), coordonné par David Mitchell et Edna Einsiedel (Calgary); et *The Canada-Australasian Communications Relationship* (Vol. 23, No. 4, 1998), coordonné par Hart Cohen, rédacteur en chef de *Australian-Canadian Studies*. En fait, ces numéros sont le résultat des échanges entre des auteurs en communication liés aux institutions universitaires canadiennes et leurs collègues russes, latino-américains, ainsi qu'australiens.

Ce déplacement est aussi perçu en communication et économie, dont l'intérêt pour les déterminants économiques dans les médias passe progressivement de l'ordre national à l'ordre international. C'est ce qui est évident dans les numéros thématiques :

- *Money, Myth and Power: Telecommunication Regulation in Canada* (*CJC*, Vol. 15, No. 2, 1990), coordonné par Robert Babe (Ottawa);
- *International Market for Television and Film* (*CJC* Vol. 16, No. 2, 1991), coordonné par Colin Hoskins et Stuart McFadyen (Alberta);
- *Muted Voices: Canadian Communication Disputes* (*CJC*, Vol. 18, No. 1, 1993);
- *Cultural Development in an Open Economy* (*CJC*, Vol. 19, No. 3/4, 1994), coordonné par Stuart McFadyen, Adam Finn et Colin Hoskins (Alberta);
- *Economics, Communication, and Worldview* (*CJC*, Vol. 21, No. 2, 1996), coordonné par Robert E. Babe, (Ottawa et Concordia);
- *The Future of Public Service Broadcasting* (*CJC*, Vol. 26, No. 1, 2001), coordonné par Richard Collins (British Film Institute), Adam Finn, Stuart McFadyen et Colin Hoskins (Alberta).

Ces numéros thématiques révèlent la participation des membres du Cultural Industries Research Centre (CIRC) de l'Université de l'Alberta, Adam Finn, Stuart McFadyen et Colin Hoskins, tous docteurs en économie et professeurs de la School of Business de l'Université de l'Alberta; ainsi que de Robert Babe, chercheur attaché à l'époque à l'Université d'Ottawa, docteur en économie de l'Université de l'État du Michigan (1972), titulaire de la Jean Monty/BCE Chair in Media Studies de l'Université de Western Ontario de 2002 à 2003.

À mi-chemin entre les dernières thématiques précitées, apparaissent les études sur les effets concomitants dans les relations sociales, le processus d'identité sociale, le terrorisme, etc. Trois numéros thématiques abordent ainsi la communication intergroupe, *The relation of Communication and The Mass Media in Martial Law Regimes* (Vol. 13, No. 5, 1988), coordonné par Robert S. Anderson (Simon Fraser); *The Media Rhetoric of War and Peace* (Vol. 14 No. 1, 1989), et *Making Connections: Culture and Social Cohesion in the New Millennium* (Vol. 27, No. 2/3, 2002), coordonné par Rowland Lorimer (Simon Fraser) et Nancy Duxbury (Vancouver Office of Cultural Affairs).

En outre, l'apparition des premières études féministes dans le *CJC*, pendant la direction de Gertrude Robinson (1987-1993), démontre l'intérêt de cette chercheuse pour donner une visibilité aux études canadiennes en féminisme, en affirmant que « The exceptional productivity of women scholars is exhibited not only in the September 1989 issue (14: 3) on Women's Voices but in virtually every issue of the *Journal* throughout the years » (Robinson, 1993: 1).

Il faut remarquer la rareté des études en communication interpersonnelle publiées dans le *CJC*, situation observée ainsi par Lorimer :

In the history of the *Journal* there has been little published dealing with interpersonal communication and some scholars have been under the impression that the area is not within the mandate of the *Journal*. This is not the case. The mandate of the *Journal* is to publish research carried out by and /or of interest to Canadians working in the communications field. No subfield is excluded and all submissions are welcome. (*CJC*, Vol. 22, No. 1, 1997)

C'est ainsi qu'à la fin des années quatre-vingt-dix la publication du numéro *Interpersonal Communication* (Vol. 22, No. 1, 1997), coordonné par E. Lisbeth Donaldson (Calgary), donne un peu plus de visibilité à ce sujet.

Dès le début du *CJC* et plus fréquemment que dans *Communication*, nous avons noté des thématiques peu fréquentes réunies sous le vocable « Autres ». Ceci regroupe

plusieurs articles, publiés dans 45 % des cas par des auteurs de départements autres que de communication, portant sur des sujets uniques, non classables, telles questions écologiques, sociologiques, littéraires, artistiques et culturelles, entre autres. Voici quelques exemples :

- Dirt and Danger, Development and Decency in Newfoundland (*CJC*, Vol. 12, No. 3, 1986), de James Overton, chercheur du département de sociologie de l'Université Memorial de Terre-Neuve;
- An Archive of the (Political) Unconscious (*CJC*, Vol. 26, No. 2, 2001), de Christopher Faulkner, chercheur de l'École d'Arts et Culture de l'Université Carleton;

Encore faut-il nuancer et préciser ce qui précède sur les thématiques principales, car il est clair que l'analyse de plusieurs déterminants nous interpelle simultanément dans toutes les études. Le croisement des thématiques principales avec celles considérées comme secondaires démontre que 63 % des articles publiés dans *CJC* abordent principalement les interrelations entre les médias de communication de masse, le journalisme et les médias imprimés et surtout, les déterminants économiques et politiques.

Bien que ces interrelations se manifestent de manière constante, elles diminuent légèrement à la fin des années quatre-vingt-dix, quand les interrelations entre les NTIC et diverses conditions économiques et politiques prennent plus d'importance. Et de façon dispersée, toutes les autres interrelations étudiées apparaissent tout au long des trente années examinées.

5.4.2 Tendances thématiques dans *Communication*

En tant que publication liée à l'ACC, *Communication* publie plusieurs analyses portant sur le développement du champ des communications au Canada. Paraît ainsi le numéro Il était une fois la théorie (Vol. 5, n° 2/3, 1983), coordonné par Marike Finlay Pelinski (McGill). D'autres communications sont publiées dans le Vol. 9, n° 2, 1988, en donnant une visibilité à la thématique « champ de la communication » jusqu'à la deuxième décennie, tel que le montre le tableau 56.

Tableau 56 Répartition des articles selon thématiques principales et décennies, *Communication*, 1975-2005

Thématique principale	1974-1984	1985-1995	1996-2005	Total	
	N	N	N	N	%
Communication de masse	42	16	7	65	23,0
Études en journalisme et médias imprimés	26	24	13	63	22,0
Communication organisationnelle	0	21	5	26	9,0
Communication politique	0	8	11	19	7,0
Langage et interaction sociale	7	10	2	19	7,0
Autres	12	1	2	14	5,0
Communication interculturelle et développement	4	4	2	10	3,5
Communication et technologie	4	5	1	10	3,5
Communication et économie	1	6	3	10	3,5
Relations publiques	0	2	7	9	3,0
Champ de communication	2	6	0	8	3,0
Communication et santé	0	5	2	7	2,4
Communication éducative et développement	2	4	1	7	2,4
Communication populaire, culture populaire	2	4	0	6	2,0
Communication interpersonnelle	0	0	4	4	1,4
Études gaies, lesbiennes, bisexuelles, transsexuelles, et transgenres	0	2	0	2	0,7
Communication intergroupe	0	2	0	2	0,7
Lois et politiques de communication	0	1	0	1	0,3
Total	102	121	59	282	100,0

Comme dans le *CJC*, le nombre des thématiques principales se multiplie au milieu des années quatre-vingt dans *Communication*. Ici, encore, les études en communication de masse voient baisser leur présence et les études en journalisme demeurent constantes, grâce à la publication de deux numéros qui abordent la pratique journalistique et le rôle des médias en temps de crise, où les analyses sur la presse se révèlent dominantes.

- L'information internationale : commerce ou propagande ? (*Communication* Vol. 3, n° 2, 1980), coordonné par Florian Sauvageau (Laval);
- Éthique (*Communication*, Vol. 13, n° 1, 1992), coordonné par Gilles Gauthier (Laval);
- Crise (*Communication*, Vol. 14, n° 1, 1993), coordonné par Bernard Dagenais et Marc Raboy (Laval).

Et si au *CJC*, les nouvelles technologies de l'information et de la communication prennent une place remarquable dans de nombreuses études, dans *Communication*, les analyses sur le langage et les interactions sociales, entre les cultures, dans les lieux de travail, de même que sur la production culturelle populaire vont prendre une plus grande visibilité avec la parution de numéros thématiques.

Ainsi, la publication de trois numéros thématiques, Les représentations (Vol. 6, n° 2/3, 1984), Écrans (Vol. 9, n° 1, 1987) et Spectateurs (Vol. 13, n° 2, 1992), coordonnés par Bernard Schiele (UQÀM) et Claire Bélisle (Lyon); Christian Kristen (Bishops) et Ratiba Hadj-Moussa, (York) respectivement, donnent plus de visibilité à la catégorie thématique langage et interaction sociale.

La thématique « communication populaire, culture populaire » augmente, grâce au numéro : La musique populaire (Vol. 8, n° 2, 1986), coordonné par Robert Saucier (Radio-Québec), dont l'intention est « de donner à voir une espèce de kaléidoscope d'angles à partir desquels on peut étudier les diverses manifestations de la musique populaire » (Saucier, 1986: 17). De même, les analyses sur les processus de production culturelle réunis dans le numéro Explorations (Vol. 12, n° 1, 1991) augmentent la portée de cette thématique, ainsi que de celle qui est « dénommée communication et économie. »

En contraste au numéro publié dans le *CJC*, *Computerization and The Future of Organization* (*CJC*, Vol. 15, n° 3/4, 1990), où le rôle des NTIC dans les organisations est souligné dans les articles publiés par les membres de l'École de Montréal, dans le numéro Organisations (*Communication*, Vol. 11, n° 1, 1990), coordonné aussi par eux-mêmes, l'accent est mis sur l'analyse de la culture organisationnelle et de diverses approches théoriques pour l'étude de la communication organisationnelle.

De même, les transformations technologiques prises en considération dans les analyses sur l'éducation et le développement publiées dans le *CJC* ne vont pas attirer l'attention des auteurs qui abordent cette thématique dans *Communication*. C'est ce

que démontre le numéro *Éducation aux Médias* (Vol. 16, n° 1, 1995), coordonné par Estelle Lebel (Laval), où le fil conducteur des analyses est « les principes et les pratiques, et des praticiens qui, dans des sociétés différentes, expérimentent les modalités de l'éducation aux médias » (Lebel, 1995: 11).

Finalement, le numéro *Relations Publiques* (Vol. 23, n° 1, 2003), publié par des auteurs liés à la Chaire en relations publiques de l'UQÀM, donne une visibilité majeure à la thématique du même nom. À propos de ce numéro, Roger de la Garde indique qu'« il correspond au moment où les relations publiques ont acquis leur titre de noblesse avec la Chaire. De plus, la Chaire avait organisé un congrès international à Québec et voulait sortir ce numéro pour se mettre en valeur » (Entrevue avec de la Garde, 2007).

En outre, le croisement des thématiques principales présentes dans les articles publiés dans *Communication* avec celles classées comme secondaires nous démontre que 61 % des interrelations sont principalement entre les médias de communication de masse, le journalisme, les interactions dans les lieux de travail et :

- les diverses conditions économiques et politiques;
- les processus d'identité nationale, entre cultures;
- le développement régional, national et international.

Ces interrelations sont constantes dans les trente années examinées et suggèrent l'intérêt des auteurs attachés aux institutions québécoises sur « la question de la conscience et auquel le problème de l'identité semble davantage lié » (de la Garde, 1988: 21).

* * *

En somme, l'analyse thématique des articles publiés par des auteurs d'institutions universitaires canadiennes dans le *Canadian Journal of Communication* et *Communication*, de leur origine à 2005, révèle la prédominance des sujets de recherche construits sur des phénomènes communicationnels, qui circonscrivent ou

interviennent dans divers processus socioculturels, politiques et économiques. L'influence que les disciplines du social, et non celles de l'individu, ont dans l'orientation des problématiques est donc claire.

Le croisement des thématiques principales avec celles identifiées comme secondaires démontre le fort intérêt pour les relations entre les médias de communication de masse, le journalisme et médias imprimés, les nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC) et :

- diverses conditions politiques et économiques;
- les processus d'identité nationale et les échanges de communication dans les endroits de travail, entre les cultures;
- le développement régional, national et international.

La prise en considération des contextes socioculturels ou géopolitiques canadiens dans 52,1 % des articles dénote les traces d'une approche canadienne de la communication; au cœur de ces analyses se distingue principalement l'analyse des médias en général. L'examen de toutes les interrelations possibles y converge. C'est ce qui suscite l'intérêt des auteurs d'institutions universitaires canadiennes pour l'analyse des systèmes de médias plutôt que pour leurs effets particuliers (Salter, 1988).

Cet intérêt s'élargit progressivement à l'exploration des nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC) dans les années quatre-vingt. Les NTICs sont ainsi considérées comme le nouveau moteur de la recherche dans les départements de communication au Québec (de la Garde et Yelle, 2002) et au Canada (Salter, 1988). Nonobstant les principaux axes de la recherche dans les départements de communication et de journalisme : la communication de masse et les études en journalisme et médias imprimés demeurent. L'intérêt pour divers phénomènes communicationnels est donc toujours central et, en seconde instance, leur imbrication croissante dans les processus politiques et économiques, principalement.

En outre, l'analyse des tendances thématiques démontre le rapport entre les réseaux d'échange scientifique et la diffusion du savoir, ainsi que les stratégies des divers groupes d'auteurs orientées vers la maximisation de la visibilité de leurs recherches. Ces groupes font ainsi des campagnes de valorisation de leurs programmes d'investigation par la publication de numéros, leur intérêt pour l'acquisition d'autorité scientifique (prestige, reconnaissance célébrité, crédibilité, etc.) (Hagstrom, 1965; Bourdieu, 1975; Latour et Woolgar, 1979) est donc manifeste.

En tant que résultat des réseaux d'échange, un grand nombre des numéros thématiques sont publiés dans *CJC*. Ces numéros montrent également les objets d'investigation des groupes d'auteurs qui les coordonnent. Ainsi, on voit les analyses sur la dynamique du passage fait par l'édition savante vers l'édition en ligne à partir d'éditions imprimées, incluses dans la catégorie études en journalisme et médias imprimés, sujet du Centre des études en édition ou Canadian Centre for Studies in Publishing (CCSP) de l'Université Simon-Fraser. La communication et l'économie deviennent le créneau des membres du Cultural Industries Research Centre (CIRC) de l'Université de l'Alberta.

Au cœur des intérêts des auteurs de l'Université de Calgary se trouvent les nouvelles technologies de l'information et de la communication. Ces technologies servent également aux membres de l'École de Montréal pour introduire leurs recherches sur la communication organisationnelle. Les études féministes et en communication interpersonnelle gagnent de la visibilité grâce à l'intérêt de deux chercheuses, la rédactrice du journal, G. Robinson et E. Lisbeth Donaldson (Calgary). Les échanges entre auteurs d'institutions canadiennes et leurs collègues russes, latino-américains, ainsi qu'australiens font ressortir les analyses comparatives en communication politique.

Si bien que « on n'explique pas l'existence de *Communication* par le fait des numéros thématiques et les réseaux » (Entrevue avec de la Garde, 2007), les quelques numéros thématiques publiés montrent l'intérêt sur les études en journalisme et médias

imprimés des auteurs rattachés à l'Université Laval. De même, on voit les efforts des membres de l'École de Montréal et de la Chaire en relations publiques de l'UQÀM pour donner visibilité à leurs recherches.

Déterminée par les politiques éditoriales des publications, la seconde différence entre les revues est aperçue dans l'ancrage géographique et socioculturel mis de l'avant dans les recherches. Les articles publiés dans le *CJC* prennent ainsi principalement en considération le contexte canadien, et ceux qui sont publiés dans *Communication*, l'ancrage québécois, surtout jusqu'au milieu des années quatre-vingt-dix.

Finalement, le développement du champ canadien des études en communication, dont la multiplication des sous-champs s'intensifie dans les années quatre-vingt, se fait sentir dans le nombre croissant des thématiques qui paraissent à la même époque dans les deux publications.

5.5 Le type de recherche

Plusieurs auteurs soutiennent que les articles scientifiques sont le baromètre de la recherche et que leur analyse permet d'observer l'évolution de l'investigation dans un domaine précis.

L'analyse bibliométrique du contenu des articles publiés par les auteurs d'institutions universitaires canadiennes dans *Canadian Journal of Communication* et *Communication* de leur début jusqu'à 2005, démontre que 88 % des articles sont le résultat de la recherche appliquée, 9 % de la recherche fondamentale ou théorique, tandis que seulement 12 articles portent sur des réflexions méthodologiques, tel que le montre le tableau 57.

Tableau 57 Répartition des articles selon le type de recherche et la publication, *Canadian Journal of Communication* et *Communication*, 1974-2005

Type de recherche	CJC		Comm		Total	
	N	%	N	%	N	%
Appliquée	457	94	225	80	682	88
Fondamentale ou Théorique	26	5	50	18	76	9
Méthodologique	5	1	7	2	12	2
Total	488	100	282	100	770	100

La recherche dans le domaine au Canada commence avant l'établissement et l'institutionnalisation du champ, dans d'autres disciplines, dans les divers ministères, « au *Service de recherche de Radio-Canada*, au CRTC, dans les diverses commissions d'enquête et dans les firmes privées qui conduisaient des enquêtes à « finalité commerciale » (Yelle, 2004).

Ainsi, ce n'est pas surprenant que la publication des résultats de la recherche appliquée soit prédominante et manifeste dès le début des revues. Cette recherche grandira progressivement lors de l'établissement et de l'institutionnalisation des départements, en même temps que l'expansion du champ des études en communication au Canada, comme l'indique le tableau 58.

Tableau 58 Répartition des articles selon contenu, publication et décennie, *Canadian Journal of Communication* et *Communication*, 1974-2005

Département	1974-1984		1985-1995				1996-2005				1974-2005			
	CJC		Comm		CJC		Comm		CJC		Comm		Total	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Empirique	109	93	75	74	175	91	96	79	173	96	54	92	682	88
Théorique	8	7	24	23	13	7	22	19	5	3	4	6	76	9
Méthodologique	0	0	3	3	3	2	3	2	2	1	1	2	12	2
Total	117	100	102	100	191	100	121	100	180	100	59	100	770	100

En contraste, selon Salter (1983) l'origine multidisciplinaire du champ, composé par des auteurs qui venaient d'autres disciplines établies et qui lui apportaient des intérêts et des orientations fort disparates, laisse « reléguée au second plan la question d'une dimension commune aux diverses investigations » (Salter, 1983: 40), ce qui pourrait

expliquer la rareté des recherches fondamentales ou théoriques et méthodologiques au tout début des publications.

En fait, c'est dans les années quatre-vingt que l'élaboration d'une réflexion théorique et d'une critique des théories importées « des disciplines sœurs » (Salter, 1983: 40) commence à se produire dans le domaine. Les « débats et les efforts individuels, afin de produire des textes qui feront avancer le champ et, à leur tour, la concertation entre les auteurs » (Yelle, 2004: 169) sont donc entamés au cours des premiers congrès de l'ACC. Elles « offrent les bases d'une discussion entre les auteurs québécois et canadiens sur le champ des études en communication » (Yelle, 2004: 163). Ces discussions théoriques sont publiées dans les revues.

Le *CJC* réunit ainsi dans son Volume 8, No. 1 (1981) plusieurs des réflexions théoriques présentées à la conférence de l'ACC, à Halifax, telles « Some Reflections on The Theoretical Discourse On Communications In Quebec and Canada de Gaëtan Tremblay; Communication and Knowledge in Canadian Communication Theory : the Context of the University and the Academy » de Donald F. Theall; ainsi que « Confused Terminology in the Field of Communication, Information and Mass Media : Brillig But Mimsy » de Earle Beattie.

D'autres recherches fondamentales portant sur le contenu théorique à enseigner dans les programmes de communication et de journalisme, présentées à la conférence de l'ACC, à Guelph en 1984, sont réunies également dans le numéro thématique Teaching Critical Communication Studies (*CJC*, Vol. 11, No. 1, 1985), coordonné par Peter A. Bruck (Carleton).

Les réflexions théoriques s'accroissent entre 1983 et 1988, en tant que reflet de « l'esprit du temps », d'une époque qualifiée de « fermentation/effervescence » par le *Journal of Communication* en 1983 (Yelle, 2004). Elles font leur apparition dans *Communication*, dans le numéro spécial Il était une fois la théorie (Vol. 5, n° 2/3, 1983), dirigé par la rédactrice invitée, Marika Finlay-Pelinski, professeure de

l'Université McGill, dont l'élaboration théorique en communication est au cœur de réflexions publiées, ainsi que la difficulté inhérente à ce travail :

Réfléchir au sujet de la communication est, à certains égards, d'une singulière difficulté. Une de ces difficultés est de rester « à flots » dans le tourbillon des renvois mutuels entre le sujet réfléchissant, l'objet de réflexion communication et l'activité objective de réflexion qui est sociale et communicative. (Finlay-Pelinski, 1983; 217)

Cette difficulté explique aussi le très peu de recherche fondamentale publiée tout au long des années examinées. Et si 77 % des textes de recherche fondamentale sont publiés à l'époque de « fermentation/effervescence », ils sont, majoritairement, centrés sur le développement, les frontières et les défis théoriques du champ des études en communication au Canada. Ensuite, ils vont diminuer radicalement, en se concentrant sur l'exposition critique des divers concepts ou l'application des nombreuses théories.

D'ailleurs, une analyse plus fine des articles portant sur la recherche fondamentale ou théorique démontre que 58 % de ces articles sont publiés par des auteurs liés aux institutions universitaires québécoises. Les 42 % restant sont publiés par des auteurs d'institutions universitaires ontariennes (29 %), de l'Université Simon Fraser (12 %), tandis qu'un article est signé Eugene D. Tate, de l'Université de Saskatchewan. De plus, 76 % des recherches sont produites dans les départements de communication et de journalisme, tel qu'indiqué au tableau 59 ci-dessous.

Tableau 59 Répartition des recherches fondamentales ou théoriques selon département, institution et publication, *Canadian Journal of Communication* et *Communication*, 1974-2005

Département	Institution	CJC	Comm	Total		
		N	N	N	%	
Communication et journalisme	Laval	0	14	14	18,0	
	Montréal	1	9	10	13,0	
	UQÀM	1	6	7	9,0	
	Simon Fraser	5	3	8	10,5	
	York	4	0	4	5,0	
	McGill	0	3	3	4,0	
	Ottawa	0	2	2	3,0	
	Wilfrid Laurier	2	0	2	3,0	
	Carleton	1	0	1	1,3	
	Concordia	1	0	1	1,3	
	Trent	1	0	1	1,3	
	Queen's	1	0	1	1,3	
	Saint-Paul	0	1	1	1,3	
	Western Ontario	1	0	1	1,3	
	York	0	1	1	1,3	
	Sherbrooke	0	1	1	1,3	
	Sciences humaines et sociales, Arts et lettres	Montréal	0	2	2	3,0
Queen's		2	1	3	4,0	
Bishop's		1	0	1	1,3	
Simon Fraser		1	0	1	1,3	
Trent		1	0	1	1,3	
Saskatchewan		1	0	1	1,3	
Laval		0	2	2	3,0	
Carleton		1	0	1	1,3	
Ottawa		0	1	1	1,3	
Wilfrid Laurier		0	1	1	1,3	
Toronto		1	0	1	1,3	
McGill		0	1	1	1,3	
Laval		0	1	1	1,3	
Montréal		0	1	1	1,3	
Total			26	50	76	100,0

De toute évidence, le grand nombre d'articles portant sur la réflexion théorique d'auteurs de cinq institutions universitaires québécoises (Laval, Montréal, du Québec à Montréal, McGill et Concordia) explique la prépondérance de la recherche fondamentale ou théorique dans *Communication*. L'effort pour faire avancer la réflexion théorique dans le champ est donc plus accentué au Québec.

Du côté anglophone, plus précisément dans le *CJC*, cet effort perd de la vigueur avec la diminution de la diffusion des activités de l'ACC, quand les divers groupes de recherche qui y publient se préoccupent plus de diffuser des résultats de recherche appliquée que de la discussion théorique.

Finalement, la constitution disciplinaire des études en communication qui, comme d'autres « variable fields » (Paisley, 1984) des sciences sociales et humaines ne peuvent pas affirmer être les propriétaires des méthodes qu'elles emploient, explique, possiblement, le très peu de recherche portant spécifiquement sur les méthodes d'investigation appliquées dans le domaine, ce qui est évident dans les deux publications. En fait, ces recherches explorent de façon critique et systématique diverses méthodes importées d'autres disciplines, comme l'analyse de contenu, l'ethnographie, l'analyse sémiologique, l'observation participante, entre autres.

En somme, la recherche dans le domaine au Canada commence avant l'établissement et l'institutionnalisation du champ des études en communication. La recherche appliquée, toujours prépondérante, apparaît donc dès le début des publications et grandira progressivement, avec l'expansion du champ lui-même.

En outre, l'origine multidisciplinaire de ce champ, de même que sa constitution disciplinaire, semblent jouer tant en faveur que contre, en des moments précis, le développement des recherches fondamentales ou théoriques et méthodologiques. Les caractéristiques du champ favorisent ainsi l'élaboration d'une réflexion théorique, qui s'amorce dans les années quatre-vingt, à l'époque de « fermentation/effervescence » (*Journal of Communication*, 1983), quand les frontières et défis théoriques du champ des études en communication au Canada sont au cœur des débats de l'ACC, discussions publiées dans les deux revues. Ultérieurement, ces mêmes caractéristiques deviennent la principale difficulté à surmonter dans l'élaboration théorique, raison possible de sa diminution et également de la rare présence d'articles portant sur la méthodologie.

5.6 Approches méthodologiques

Si les travaux canadiens ont une orientation plus pratique que les recherches européennes, ils sont en général plus soucieux de théorie que les américaines. Cette différence découle en partie d'un débat méthodologique qui a cours quant aux outils de recherche les plus appropriés. Les chercheurs américains semblent plus portés à adapter et utiliser des méthodes quantitatives, habituellement pour répondre à des questions assez étroites pour qu'on puisse les soumettre à une méthodologie de recherche très systématique. Au contraire, les écrits canadiens sont plus souvent de nature réflexive, c'est-à-dire qu'ils s'attachent explicitement à circonscrire les limites de leurs propres méthodologies. La théorie critique a exercé là son influence, même si seulement quelques chercheurs se réclament de cette tradition philosophique. (Salter, 1983: 43)

Les résultats obtenus par notre analyse bibliométrique des approches méthodologiques présentes dans les articles publiés dans *CJC* et *Communication* (1974-2005) démontrent la prééminence de l'approche méthodologique qualitative, qui est utilisée dans 68 % des études, tel que le montre le tableau 60.

Tableau 60 Répartition des articles selon les approches méthodologiques explicites et publications, *Canadian Journal of Communication* et *Communication*, 1974-2005

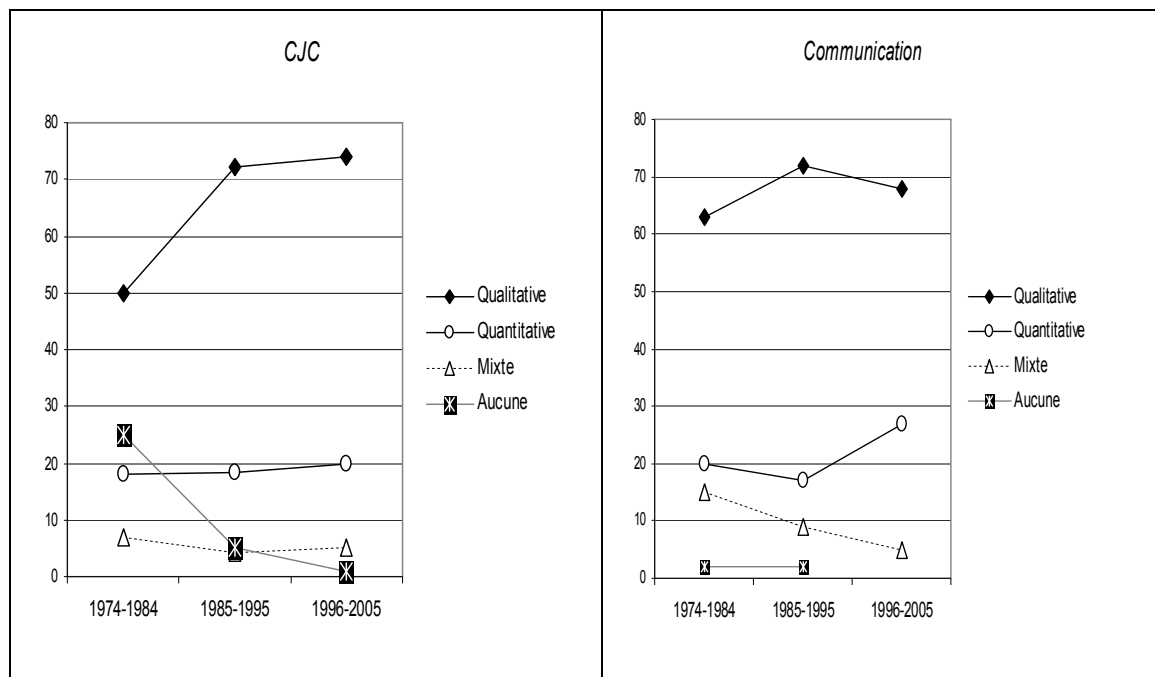
Approche méthodologique	CJC		Comm		Total	
	N	%	N	%	N	%
Qualitative	330	68	191	68	521	68
Quantitative	92	19	58	21	150	19
Mixte	25	5	29	10	54	7
Aucune	41	8	4	1	45	6
Total	488	100	282	100	770	100

L'intérêt pour les spécificités historiques, le contexte social et pour comprendre les interrelations sous-jacentes aux phénomènes communicationnels expliquent, possiblement, l'importance de l'approche méthodologique qualitative dans la recherche en communication au Canada. Dans une entrevue Roger de la Garde explique que cet intérêt vient de loin, exprime l'esprit du temps de la création des programmes de communication quand :

On était à la décharge des grands débats des années 60, l'influence française, tout le débat de la gauche. Il y avait un mouvement dans les universités qui s'inspirait de ces multiples courants et on cherchait une voie d'expression. C'était l'époque des programmes multidisciplinaires et, surtout, des programmes d'études féministes qui commençaient à rentrer là-dedans. Tout était genre, nationalisme. Il y a aussi, à cette époque, le débat autour des politiques, la création du Ministère des Communications. La vague de l'analyse socioculturelle et politique. Ce genre de discours là cherchait une voie d'expression et ils se tournaient vers ces revues, comme voie d'expression. Parce qu'ils se disaient que la question ne se traite pas statistiquement ou quantitativement. (Entrevue avec de la Garde, 2007)

Cet esprit du temps explique aussi le nombre d'articles qui n'expliquent pas leurs approches méthodologiques, lesquels sont publiés surtout au début des revues, comme l'indique la figure 7. Car, « à ce moment-là, la question méthodologique ne se posait pas, c'était davantage une question à beaucoup de guillemets « idéologique », de positionnement. À un moment donné, du côté des départements, on commençait à engager des professeurs, et il fallait qu'ils publient et on commençait à avoir des questions de méthodes, des méthodologies, etc. Et ça reflétait une maturation, la professionnalisation des départements de communication » (Entrevue avec de la Garde, 2007).

Figure 7 Tendances des approches méthodologiques explicites, *Canadian Journal of Communication* et *Communication*, 1974-2005



Ainsi, l'application de l'approche méthodologique quantitative est faible; elle est présente dans 19 % des articles, parmi lesquels 53 % sont publiés par des auteurs de départements autres que de communication. Sa relative présence dans les publications n'est pas liée aux politiques éditoriales, sinon plutôt, tel que l'explique G. Robinson dans une entrevue,

It is because we all scholars in Canada believe that quantitative research alone is insufficient. We believe that with quantitative research only you cannot get at meaning, meaning cannot be studied quantitatively only, you need qualitative methods in order to develop semiotic or contextual kinds of explanations. So, I would say that it is a perspective that is widely accepted in Canada in contrast to the United States, where the quantitative methodologies still are dominant. (Robinson, 2007)

En fait, l'approche méthodologique quantitative se manifeste plus clairement dans les articles publiés et les numéros coordonnés par les membres du Cultural Industries Research Centre (CIRC) de l'Université de l'Alberta, entre 1991 et 2001, dans le *CJC*. Dans *Communication*, cette approche méthodologique est présente dans

plusieurs articles publiés surtout par les auteurs du département de communication de l'Université Laval, de l'Université de Montréal et de l'UQÀM, qui analysent les médias en général, et les médias traditionnels (radio, télévision et presse) dans une perspective économique.

Finalement, la difficulté d'utiliser plusieurs approches méthodologiques simultanément explique la petite présence de l'approche mixte dans les publications. Car « ça implique une lourdeur, c'est-à-dire, une équipe d'auteurs qui savent faire les deux. Ça prend de grandes subventions pendant longtemps et c'est rare les équipes qui mélangent les deux » (de la Garde, 2007). D'ailleurs, 31 % des articles qui appliquent l'approche mixte sont subventionnés : voici quelques exemples :

- Les mass media et l'imagerie politico-culturelle des Québécois : une étude pré-expérimentale sur l'influence de la câblodistribution (*Communication*, Vol. 4, n° 1, 1981), d'André Caron (Montréal), étude subventionnée par le Ministère des communications du Québec;
- Computerization in a Polycentric Enterprise : A Case Study (*CJC*, Vol. 15, No. 3/4, 1990), de Françoise Bélanger, André A Lafrance et James R Taylor (Montréal), étude subventionnée par le Centre canadien de recherche sur l'informatisation du travail (CCRIT) du Ministère fédéral des Communications et l'Université de Montréal (CAFIR);
- Production, Content, and Uses of Bestselling Books in Quebec (*CJC*, Vol. 24, No. 4, 1996), de Claude Martin (Montréal), étude subventionnée par les fonds pour la formation des chercheurs et l'aide à la recherche (FCAR) du gouvernement du Québec et le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH).

5.6.1 Techniques d'investigation

L'importance de l'approche méthodologique qualitative s'affirme même dans l'utilisation des techniques d'investigation, notamment l'analyse de contenu, qualitative dans 82 % des études. Elle se distingue dans plus de la moitié des articles publiés dans les revues, comme l'indique le tableau 61.

Tableau 61 Techniques d'investigation explicites, *Canadian Journal of Communication et Communication*, 1974-2005

Techniques	CJC		Comm		Total	
	N	%	N	%	N	%
Analyse de contenu	321	66,0	191	67,7	512	66,0
Aucune	41	8,4	4	1,4	45	6,7
Entrevues non dirigées, dirigée, semi-dirigées	27	5,5	14	5,0	41	5,3
Sondages	29	6,0	9	3,1	38	5,0
Analyse de données quantitatives	20	4,1	16	6,0	36	4,7
Questionnaire	18	4,0	7	3,0	25	3,2
Analyse d'images	3	0,6	10	3,5	13	1,6
Expérimentation en laboratoire	4	1,0	6	2,1	10	1,2
Analyse de textes d'archives et des archives audiovisuelles	7	1,4	0	0	7	1,0
Autres	2	0,4	4	1,4	6	0,7
Analyse sémiologique	3	0,6	4	1,4	6	0,7
Ethnographie	3	0,6	2	0,7	5	0,6
Observation participante	2	0,4	3	1,0	5	0,6
Analyse sémantique	2	0,4	2	0,7	4	0,5
Biographie	3	0,6	1	0,3	4	0,5
Inventaire	1	0,2	3	1,0	4	0,5
Triangulation	0	0	3	1,0	3	0,3
Audit communicationnel	0	0	2	0,7	2	0,2
Bibliométrie et analyse des citations	1	0,2	1	0,3	2	0,2
Groupe de discussion	1	0,2	1	0,3	2	0,2
Total	488	100,0	282	100,0	770	100,0

En fait, la prépondérance de l'analyse de contenu est remarquée dès les années quatre-vingt par plusieurs auteurs du domaine (Salter, 1983; et Lacroix et Lévesque 1985b). Cette technique, ou plutôt l'ensemble de procédures empruntées à d'autres disciplines ou techniques (de Bonville, 2000), est reconnue comme « l'orientation méthodologique qui en constitue la dimension commune et qui se dégage principalement à travers les analyses de discours qui sous-tendent les recherches mêmes les plus marginales » (de la Garde, 1988: 21).

Elle est donc considérablement utilisée pour l'analyse de toutes sortes de messages/discours, écrits (presse), oraux (radio), visuels (affiches, annonces, etc.), audiovisuels (télévision, cinéma, etc.), raison pour laquelle nous pourrions bien la

considérer comme une technique d'investigation propre aux études en communication.

Les autres techniques, tels l'ethnographie, l'observation participante, le groupe de discussion, qui proviennent des approches sociologiques et anthropologiques, sont adoptées dans la plupart des études à l'analyse des relations entre les « variables » ou « dimensions » subjectives et la production et/ou la réception de messages, ou bien à l'étude des médiations qui interviennent dans divers processus de communication.

Ces techniques vont apparaître au milieu des années quatre-vingt, comme le montre le tableau 62, et sont utilisées dans les études en communication interpersonnelle, organisationnelle et interculturelle, principalement.

L'utilisation de l'ethnographie et de l'observation participante se remarque particulièrement dans les articles publiés par des auteurs du département de communication de l'Université de Montréal, qui étudient la communication organisationnelle. En fait, ces articles se retrouvent dans les deux numéros thématiques (*Communication*, Vol. 11, n° 1, 1990 et *CJC*, Vol. 15, No. 3/4, 1990) coordonnés par les membres de l'École de Montréal.

Tableau 62 Tendances des techniques d'investigation, *Canadian Journal of Communication* et *Communication*, 1974-2005

Technique	1974-1984		1985-1995		1996-2005		Total	
	CJC	Comm	CJC	Comm	CJC	Comm	N	%
	N	N	N	N	N	N		
Analyse de contenu	65	66	144	82	112	42	511	66,0
Aucune	29	2	10	2	2	0	45	6,7
Entrevues non dirigées, semi-dirigées, dirigée	3	5	8	8	16	1	41	5,3
Sondages	5	2	8	5	16	2	38	5,0
Analyse de données quantitatives	7	9	5	4	8	3	36	4,7
Questionnaire	5	2	8	2	5	3	25	3,2
Analyse d'images	0	6	2	2	1	2	13	1,6
Expérimentation en laboratoire	2	3	0	2	3	0	10	1,2
Analyse de textes d'archives et des archives audiovisuelles	0	0	0	0	7	0	7	1,0
Analyse sémiologique	0	1	2	1	1	2	7	1,0
Autres	0	1	1	3	1	0	6	0,7
Ethnographie	0	0	1	2	2	0	5	0,6
Observation participante	0	0	1	2	1	1	5	0,6
Analyse sémantique	0	1	1	1	1	0	4	0,5
Biographie	1	0	0	1	2	0	4	0,5
Inventaire	0	2	0	2	0	0	4	0,5
Triangulation	0	2	0	0	0	1	3	0,3
Bibliométrie et analyse des citations	0	0	0	1	1	0	2	0,2
Groupe de discussion	0	0	0	1	1	0	2	0,2
Audit communicationnel	0	0	0	0	0	2	2	0,2
Total	117	102	191	121	180	59	770	100,0

Le groupe de discussion, quant à lui, est utilisé dans deux études sur la réception télévisuelle réalisées par des auteurs en communication de l'Université Concordia et McGill, respectivement. L'analyse de textes d'archives et d'archives audiovisuelles est présente grâce à la publication du numéro thématique *Archival Document and Record* (*CJC*, Vol. 26 No. 2, 2001), coordonné par Kim Sawchuk et Stacey Johnson (Concordia). Selon les auteurs, ces articles

[...] are concerned with the use of archival documents and records in media, communications, or cultural studies. Archival collections contain an array of material inscriptions — letters, memos, audio and video recordings, photographs, unpublished manuscripts, statistical sheets — that have been created over time by individuals, organizations, or social movements. As

Michael Hill (1993) has commented in his methodological guide to doing archival research, the formal archives that contain these documents and records are “storehouses of rare, often unique materials... (Sawchuk et Johnson, 2001: 3)

Par ailleurs, l’analyse des articles selon le genre (féminin ou masculin) de leurs auteurs démontre très peu de différences quant à l’utilisation des techniques, tel que l’indique le tableau 63. Parmi ces différences, les analyses de données quantitatives sont plus utilisées par les auteurs, tandis que l’analyse d’images se révèle une technique importante pour les auteures.

Tableau 63 Techniques d’investigation explicites selon les auteures et les auteurs, *Canadian Journal of Communication* et *Communication*, 1974-2005

Techniques	Auteures		Auteurs		Total	
	N	%	N	%	N	%
Analyse de contenu	113	68,0	399	66,1	512	66,0
Aucune	1	0,5	44	7,2	45	6,7
Entrevues non dirigées, dirigées, semi-dirigées	14	8,0	27	4,4	41	5,3
Sondages	11	7,0	27	4,4	38	5,0
Analyse de données quantitatives	3	2,0	33	5,4	36	4,7
Questionnaire	5	3,0	20	3,3	25	3,2
Analyse d’images	8	5,0	5	1,0	13	1,6
Expérimentation en laboratoire	1	0,5	9	1,4	10	1,2
Analyse de textes d’archives et des archives audiovisuelles	2	1,0	5	1,0	7	1,0
Autres	1	0,5	5	1,0	6	0,7
Analyse sémiologique	1	0,5	5	1,0	6	0,7
Ethnographie	2	1,0	3	0,4	5	0,6
Observation participante	2	1,0	3	0,4	5	0,6
Analyse sémantique	1	0,5	3	0,4	4	0,5
Biographie	0	0,0	4	0,6	4	0,5
Inventaire	0	0,0	4	0,6	4	0,5
Triangulation	0	0,0	3	0,4	3	0,3
Audit communicationnel	1	0,5	1	0,1	2	0,2
Bibliométrie et analyse des citations	0	0,0	2	0,3	2	0,2
Groupe de discussion	1	0,5	1	0,1	2	0,2
Total	167	100	603	100	770	100,0

En fait, les auteures de départements d’histoire de l’art et d’écoles des arts visuels sont celles qui utilisent le plus l’analyse d’images dans diverses études sémiologiques

publiées, en particulier, dans *Communication*. En outre, il faut noter que l'ethnographie, l'observation participante et le groupe de discussion sont utilisées, particulièrement par des auteurs des départements de communication des institutions universitaires québécoises (incluant une université anglophone formellement bilingue). Curieusement, ces techniques ne sont pas très présentes dans les articles publiés par des auteurs des départements de sociologie et/ou anthropologie, tel que le montre le tableau 64.

Tableau 64 Répartition des articles selon la technique et le type de département, *Canadian Journal of Communication* et *Communication*, 1974-2005

Communication et Journalisme	N	%	Sciences humaines et Sociales, Arts et lettres, Fondamentales appliquées et biomédicales		
			N	%	
Analyse de contenu	221	54,3	Analyse de contenu	291	81,0
Aucune	39	10,0	Sondages	15	4,0
Entrevues non dirigées, dirigée, semi-dirigées	31	7,0	Analyse de données quantitatives	13	3,6
Sondages	23	6,0	Entrevues non dirigées, dirigée, semi-dirigées	10	2,7
Analyse de données quantitatives	23	6,0	Expérimentation en laboratoire	7	2,0
Questionnaire	20	5,0	Aucune	6	1,6
Analyse d'images	8	2,0	Questionnaire	5	1,4
Analyse de textes d'archives et des archives audiovisuelles	5	1,0	Analyse d'images	5	1,4
Ethnographie	5	1,0	Analyse de textes d'archives et des archives audiovisuelles	2	0,5
Observation participante	5	1,0	Autres	2	0,5
Analyse sémiologique	4	0,9	Biographie	2	0,5
Autres	4	0,9	Analyse sémiologique	2	0,5
Analyse sémantique	4	0,9	Audit communicationnel	1	0,3
Inventaire	4	0,9	Ethnographie	0	0
Expérimentation en laboratoire	3	0,7	Analyse sémantique	0	0
Triangulation	3	0,7	Inventaire	0	0
Bibliométrie et analyse des citations	2	0,5	Triangulation	0	0
Groupe de discussion	2	0,5	Bibliométrie et analyse des citations	0	0
Biographie	2	0,5	Groupe de discussion	0	0
Audit communicationnel	1	0,2	Observation participante	0	0
Total (409) en rapport au 100 % des articles (770)	409	100,0	Total (361) en rapport au 100 % des articles (770)	361	100,0

L'appropriation de ces techniques (l'ethnographie, l'observation participante et le groupe de discussion) par les auteurs de départements en communication révèle ainsi une série de redéfinitions dans les problématiques et les unités d'analyse, parmi lesquelles « la personne, le groupe, les rapports intersubjectifs dans l'expérience de la vie quotidienne » (Mattelart, A. et M. Mattelart, 1995: 75) commencent à prendre une place importante.

Cela dit, l'intérêt pour les spécificités historiques, le contexte social et pour comprendre les interrelations sous-jacentes aux phénomènes communicationnels expliquent, possiblement, la prépondérance de l'approche méthodologique qualitative dans la recherche publiée par des auteurs liés aux institutions universitaires canadiennes dans le *CJC* et *Communication* de leur origine à 2005.

Par contraste, l'application de l'approche quantitative est moins présente surtout dans les articles publiés par des auteurs d'autres départements que de communication, en particulier dans les numéros coordonnés par les membres du Cultural Industries Research Centre (CIRC) de l'Université de l'Alberta publiés dans le *CJC*. Par ailleurs, la faible présence de l'approche mixte dans les publications est peut-être due aux contraintes financières liées à l'utilisation de plusieurs approches méthodologiques simultanément.

En outre, l'importance de l'approche qualitative s'affirme même dans l'utilisation des techniques d'investigation, parmi lesquelles se distingue l'analyse de contenu, qualitative dans 82 % des études. L'utilisation de cette technique dans toutes sortes d'analyses, nous amène à la considérer comme une technique d'investigation caractéristique des études en communication.

Finalement, l'appropriation des autres techniques, telles l'ethnographie, l'observation participante, entre autres, par les auteurs de départements de communication annonce le déplacement possible du *media centrism* (Mancini, 1994) vers la pondération du sujet, la subjectivité et l'intersubjectivité dans les études en communication au

Canada. Ce déplacement, sans doute, trouve sa source d'inspiration dans l'épistémologie constructiviste.

Social constructivists have shown that « facts » — from emotions to persons, gender, language, and cultural institutions — are *socially constructed*, in the sense of having been *invented*, perhaps at a time no longer accessible to individual memories (Berger & Luckman, 1966) or from behind the façade of political institutions (Edelman, 1977), now being habitually reproduced by its participants. (Krippendorff, 1994: 45-46)

5.7 Analyse des références bibliographiques

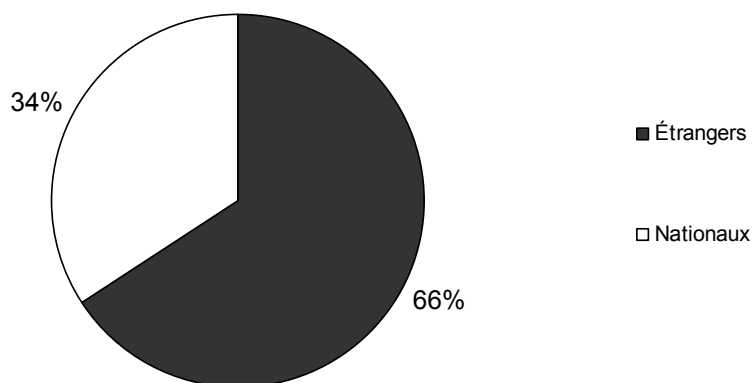
La recherche en communications au Canada, comme dans la plupart des pays développés, est fortement diversifiée. Y coexistent plusieurs écoles, plusieurs courants de pensée, tant chez les francophones que les anglophones. On trouve des tenants des Cultural Studies [...] et de la Political Economy, qui partagent à peu de choses près les mêmes références théoriques que les Britanniques, les Australiens, les Français, les Italiens ou les Américains. Les mêmes clivages qu'ailleurs dans le monde opposent l'approche administrative et l'approche critique. La recherche qualitative et la recherche quantitative y ont également leurs ardents défenseurs et leurs pourfendeurs.
(Tremblay, 2002: 15)

L'analyse de références bibliographiques permet d'enregistrer l'usage du savoir scientifique implicite dans un projet d'investigation, de préciser dans quels travaux le projet a puisé ses idées et les résultats expérimentaux et autres dont il se sert, dans quel cadre théorique, dans quelle lignée il se situe, etc.

Dans la présente étude, l'analyse bibliométrique des références bibliographiques démontre la prééminence des sources d'origine étrangère. Rappelons que nous analysons ici seulement celles qui apparaissent plus de trois fois dans les 770 articles publiés par des auteurs d'institutions universitaires canadiennes dans le *Canadian Journal of Communication* et *Communication* de leur création à 2005.

C'est ainsi que sur 544 titres référencés plus de trois fois, 65,8 % sont liés à des documents, articles et livres d'auteurs étrangers, et 34,2 % nationaux, proportions illustrées dans la Figure 8.

Figure 8 Références bibliographiques présentes plus de trois fois, selon l'origine de l'auteur, *Canadian Journal of Communication* et *Communication*, 1974-2005



Ceci corrobore les observations faites par plusieurs auteurs du domaine (Salter, 1981 et 1983; de la Garde, 1988; Lacroix et Lévesque, 1985; Tremblay, 2002) sur l'influence considérable que d'autres champs étrangers exercent dans le champ des études en communication au Canada.

La similarité des origines des auteurs des références bibliographiques est visible dans les deux publications, tel que le montre le tableau 65. Cependant, il faut préciser et nuancer, car sur 358 références d'origine étrangère, 58 % sont des États-Unis, 41 % d'Europe et 1 % d'Amérique du Sud, ainsi que de l'Océanie. Dans l'ensemble des références bibliographiques des auteurs canadiens (un total de 186), 28 % sont des documents, articles et livres d'auteurs québécois.

Tableau 65 Répartition des références bibliographique selon l'origine de l'auteur et la publication, *Canadian Journal of Communication* et *Communication*, 1974-2005

Références bibliographiques Pays d'origine	CJC		Comm		Total	
	N	%	N	%	N	%
États-Unis	123	39,0	86	38,0	209	39,0
Canada	110	35,0	23	10,0	131	24,0
France	13	4,0	45	20,0	58	11,0
Québec	13	4,0	40	18,0	53	10,0
Angleterre	37	12,0	15	7,0	52	9,5
Allemagne	7	2,1	10	4,0	17	3,0
Pays-Bas	6	1,8	2	0,8	8	1,0
Italie	1	0,3	2	0,8	3	0,5
Norvège	2	0,6	0	0	2	0,3
Spain	1	0,3	1	0,4	2	0,3
Irlande	1	0,3	0	0	1	0,2
Finlande	1	0,3	0	0	1	0,2
Russie	0	0	1	0,4	1	0,2
Équateur	1	0,3	0	0	1	0,2
Brésil	0	0	1	0,4	1	0,2
Australie	1	0,3	0	0	1	0,2
Autriche	0	0	1	0,4	1	0,2
Total	317	100,0	227	100,0	544	100,0

Nous observons ainsi que les références faites aux documents, articles et livres des auteurs français et québécois sont plus visibles dans les articles publiés dans *Communication*, que les références bibliographiques des auteurs originaires du Canada anglais et des pays anglophones, tels États-Unis, Angleterre, Australie et Irlande, dans le *CJC*.

De même, l'analyse plus fine des auteurs des références bibliographiques mentionnées plus de trois fois démontre que sur 1272 auteurs, 61 % sont d'origine étrangère et 39 % d'origine nationale. L'origine des auteurs présente des variations semblables à celles des auteurs des titres les plus référencés, c'est-à-dire, sur le total de 778 auteurs étrangers, 39 % sont des États-Unis et 22 % d'Europe. Sur 494 auteurs nationaux, 62 % sont du Canada anglais et 38 % du Québec, tel que le montre le tableau 66 ci-dessous.

Tableau 66 Répartition des auteurs des références bibliographique selon leur origine et la publication, *Canadian Journal of Communication* et *Communication*, 1974-2005

Origine des auteurs référencés	CJC		Comm		Total	
	N	%	N	%	N	%
États-Unis	319	41	182	37,0	501	39,3
Canada	232	30	76	15,3	308	24,2
Québec	80	10	106	21,4	186	15,0
Angleterre	74	10	45	9,0	119	9,3
France	48	6	71	14,3	119	9,3
Allemagne	25	3	14	3,0	39	3,1
Total	778	100	494	100,0	1272	100,0

Ce panorama révèle les liens intellectuels que les auteurs canadiens et québécois ont conservés avec l'Europe — la France, la Grande-Bretagne et l'Allemagne, particulièrement (Yelle, 2004). Il confirme l'existence d'au moins deux traditions de recherche au Canada, ou comme l'explique bien Gaëtan Tremblay,

Soulignons l'existence d'au moins deux traditions de recherche au Canada, qui suivent les contours des différences linguistiques, mais ne les épousent pas totalement. Les chercheurs de ces deux traditions échangent bien sûr à l'occasion de réunions et de colloques, comme celui qu'organise annuellement l'Association canadienne de communication. Plusieurs lisent également quelques travaux de leurs collègues de l'autre tradition. Mais l'interpénétration entre les deux univers est bien relative. L'article ou le livre type d'un auteur canadien anglais, par exemple, contiendra beaucoup plus de références à des auteurs britanniques, américains, australiens et même français (traduits en anglais) qu'à des auteurs québécois francophones. De même, l'article ou le livre type d'un auteur francophone sera beaucoup plus documenté sur la recherche faite en France, et même aux États-Unis, que celle qui est faite au Canada anglais. (Tremblay, 2002: 6)

Nonobstant ces différences, 34 % des documents, articles et livres et 60 % des auteurs des références bibliographiques sont présents dans les deux publications. En fait, les titres des documents, articles et livres les plus référencés, un total de 37 différentes références, comme nous le montrons plus loin, appartient en majorité aux auteurs de références les plus cités.

Cela dit, commençons par l'analyse des vingt auteurs des références bibliographiques les plus mentionnés, parmi lesquels sept sont du Canada, sept des États-Unis et six de l'Europe.

5.7.1 Auteurs des références bibliographiques

Les principaux auteurs nationaux sont le gouvernement canadien, dénommé « Canada ou Québec » (avec 563 mentions), pour lequel nous regroupons un total de 420 documents législatifs, réglementaires et des rapports de diverses commissions d'enquête sur le système canadien de radiodiffusion, publiés par le Ministère des Communications du gouvernement du Canada, par le Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du gouvernement du Québec, par le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC) et par Statistiques Canada.

On note les représentants de « l'École de Toronto », Harold Innis (avec 153 mentions) et Marshall McLuhan (avec 91 mentions); le spécialiste en politiques en matière de médias et de communication Marc Raboy (avec 54 mentions); le radiodiffuseur public national du Canada (CBC/Radio-Canada) (avec 43 mentions); une pionnière des études en communication au Canada, Gertrude Robinson (avec 38 mentions), et l'économiste canadien Robert E. Babe (avec 34 mentions).

Pour l'Europe, il y a l'héritier de l'École de Francfort, le philosophe allemand Jürgen Habermas (avec 72 mentions); le philosophe et historien français, Michel Foucault (avec 59 mentions); le sociologue français Pierre Bourdieu (avec 63 mentions); l'une des figures centrales des *Cultural Studies* britanniques, Stuart Hall (avec 50 mentions); le sémiologue français Roland Barthes (avec 33 mentions); ainsi que plusieurs des membres du Groupe de Glasgow (avec 32 mentions).

Pour les États-Unis on dénote les références faites au sociologue constructiviste Gaye Tuchman (avec 69 mentions); au créateur d'un modèle pour l'étude de la diffusion sociale des innovations techniques E.M. Roger (avec 46 mentions); au principal

représentant des *Cultural Studies* nord-américaines James Carey (avec 44 mentions); à l'un des fondateurs des études en économie politique de la communication, Herbert I. Schiller (avec 44 mentions); aux sociologues Todd Gitlin (avec 37 mentions) et Charles Wright Mills (avec 33 mentions).

La répartition des auteurs précités se trouve au tableau 67 ci-dessous.

Tableau 67 Auteurs les plus référencés, *Canadian Journal of Communication* et *Communication*, 1974-2005

Auteurs	CJC	Comm	Nbre total des mentions
	Nbre mentions	Nbre mentions	
Canada ou Québec	392	171	563
Innis, Harold	138	15	153
McLuhan, Marshall	86	5	91
Habermas, Jürgen	27	45	72
Tuchman, Gaye	37	32	69
Bourdieu, Pierre	19	44	63
Foucault, Michel	32	27	59
Raboy, Marc	35	19	54
Hall, Stuart	36	14	50
Rogers, E.M.	27	19	46
Carey, James	28	16	44
Schiller, Herbert I.	27	17	44
CBC/Radio-Canada	38	5	43
Searle, John R.	8	32	40
Robinson, Gertrude	23	15	38
Gitlin, Todd	28	9	37
Babe, Robert Elwood	32	2	34
Mills, C. Wright	31	3	34
Barthes, Roland	19	14	33
Glasgow University Media Group	15	17	32

Le tableau 67 indique l'usage considérable des documents législatifs, réglementaires et des rapports de diverses Commissions d'enquête sur le système canadien de radiodiffusion par des auteurs d'institutions universitaires canadiennes. Ceci révèle l'univers symbolique (Dorland, 1996) dans lequel les études canadiennes en communication se sont institutionnalisées,

This “symbolic environment” was constructed by royal commissions and publicly owned Crown corporations, including the Canadian Broadcasting Corporation (CBC), the National Film Board (NFB), the Canada Council, the Canadian Radio-television and Telecommunications Commission (CRTC), and Téléfilm Canada, as well as the statutory legislation which defines their mandates. (Robinson, 2000: 107)

Les références faites au « Canada ou Québec » se retrouvent ainsi dans 177 articles, c’est-à-dire dans 23 % des articles publiés (770 articles). Elles sont plus visibles dans le *CJC*, où 139 articles y font référence. Dans *Communication*, seulement 38 articles le font et, plus précisément, aux documents du Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du gouvernement du Québec, qui est présent dans 24 articles.

Ces articles sont publiés par 135 différents auteurs liés à trente-quatre différentes institutions universitaires canadiennes, parmi lesquelles se distinguent l’Université Laval (avec 21 articles), Simon Fraser (avec 19 articles), Concordia (avec 19 articles), UQÀM (avec 12 articles); Carleton (avec 12 articles) et l’Université d’Ottawa (avec 10 articles).

Les documents législatifs, réglementaires et des rapports de diverses Commissions d’enquête sont utilisés pour l’analyse de la communication politique, les études en journalisme et médias imprimés, communication de masse, communication et économie, communication et technologie, et les lois et politiques de communication. En plus, trente articles qui traitent du champ canadien des études en communication utilisent ces références pour parler du rôle de l’État dans la création, l’institutionnalisation et le développement de ce champ même. Voici les dix documents législatifs, réglementaires et figurant parmi les rapports de diverses Commissions d’Enquête qui reçoivent plus de cinq mentions :

- *Rapport de la Commission royale de la radiodiffusion* (Gouvernement du Canada, 1929);
- *Pour une politique québécoise des communications* (MCQ, 1979);

- *Rapport de la Commission royale sur les quotidiens* (Gouvernement du Canada, 1981);
- *Un futur simple* (MCQ, 1983);
- *Rapport du Groupe de travail sur la politique de la radiodiffusion* (Gouvernement du Canada, 1986);
- *Vital Links: Canadian Cultural Industries* (Gouvernement du Canada, 1987);
- *Préparer le Canada au monde numérique* (Gouvernement du Canada, 1997);
- *Household Internet use survey* (Gouvernement du Canada, 2003);
- *Connection community content: The challenge of the information highway* (Gouvernement du Canada, 1995).

D'ailleurs, le document référencé le plus ancien est *Amendement à la Loi concernant la radiotélégraphie. George V, Chap. 26* (CRTC, 1923) et le plus actuel *Internet use in Canada* (Statistiques Canada, 2005).

Reconnu comme l'une des principales influences dans la perspective d'économie politique adoptée par les auteurs en communication du Canada anglais, Harold Innis est référencé dans 43 articles. Ces références sont plus fréquentes dans le *CJC*, où 35 articles en font mention et ils sont publiés par des auteurs attachés majoritairement aux institutions universitaires canadiennes anglophones, parmi lesquelles se distinguent Simon Fraser (avec 6 articles), McGill (avec 5 articles) et Concordia (avec 5 articles).

Dans *Communication*, l'influence d'Harold Innis est discrète, il est mentionné seulement dans huit articles, parmi lesquels seulement trois articles sont publiés par des auteurs de l'Université Laval et de l'UQÀM. Cela est probablement dû, selon G. Tremblay, au développement des études en communication au Québec :

Chez les francophones, le développement des études en communication n'a pas été marqué par des figures dominantes comme Innis, McLuhan, McPherson, Grant ou Frye. Et l'influence de ces derniers sur la recherche québécoise, à part celle de McLuhan, a été fort limitée. La formation en journalisme s'y est développée plus tardivement en même temps que celle en communication, à la fin des années 60. La recherche n'y prend vraiment son envolée que dans la décennie 70 et je dirais qu'elle se caractérise par un mélange d'influences

théoriques étrangères, surtout européennes et françaises, mais également américaines et britanniques, et l'émergence de pratiques sociales originales en matière de participation sociale et de développement communautaire. Les œuvres d'Edgar Morin, Roland Barthes, Jean Baudrillard, Armand Mattelart, Umberto Eco, Michel Foucault et Jürgen Habermas y sont davantage connues et y ont eu plus d'impact que celle de n'importe quel auteur nord-américain, à l'exception de celle de Marshall McLuhan. Question de langue bien sûr, mais aussi de formation et de préférences théoriques.

Il ne faudrait pas en conclure que les travaux nord-américains y sont méconnus. Leur influence a été et demeure considérable en cybernétique, en communications interpersonnelles et organisationnelles. L'école des relations humaines, avec Kurt Lewin en tête, et l'école de Palo Alto, de Paul Watzlawick et de ses collègues, ont laissé des traces profondes. (Tremblay, 2002: 12)

D'ailleurs, les articles où Innis est référencé abordent principalement le champ canadien des études en communication, où cet auteur est revendiqué comme l'un des pères fondateurs. C'est ce qui démontre l'intérêt des auteurs anglophones pour définir l'identité et la spécificité de la recherche canadienne en communication, préoccupation qui est moins évidente chez les auteurs francophones.

C'est ainsi que 75 différents titres de ce spécialiste canadien de l'histoire économique sont identifiés, parmi lesquels se distinguent *The Bias of Communication* (1951), *Empire and Communication* (1950), *The Fur Trade in Canada : An Introduction into Canadian Economic History* (1930), *Changing Concepts of Time* (1951); *The Cod Fisheries : The History of an International Economy. Relations of Canada and the United States Series* (1940); *The Press: A Neglected Factor in the Economic History of the Twentieth Century* (1949).

De même que pour Innis,

On peut sans doute reconnaître à McLuhan une influence analogue dans la mesure où les études canadiennes en communication ont soit cherché à se démarquer de lui, soit voulu s'opposer à lui. (Heyer, 1983: 248)

L'influence de Marshall McLuhan est donc plus visible dans le *CJC* et, par conséquent, chez les anglophones. Sur 44 articles qui y font référence, 90 % sont

publiés par des auteurs d'institutions universitaires canadiennes anglophones, parmi lesquels se distinguent York (avec 6 articles), Simon Fraser (4 articles), Concordia (4 articles), Windsor (4 articles) et McGill (avec 4 articles). Ces articles abordent principalement la communication de masse, communication et technologie, ainsi que le champ de la communication. D'ailleurs, comme nous mentionnons avant, le *CJC* publie plusieurs numéros thématiques dédiés à McLuhan et Innis, raison pour laquelle ces auteurs détiennent une visibilité majeure dans cette revue.

Nous identifions ainsi un total de 36 titres différents référencés de M. McLuhan, parmi lesquels, avec plus de cinq mentions, se trouvent : *Understanding Media* (1966), *The Gutenberg Galaxy* (1969), *The Mechanical Bride : Folklore of Industrial Man* (1951), ainsi que *Laws of Media : The New Science* (1988).

Dès la fin des années 1980, Salter (1988) remarque l'influence de Jürgen Habermas dans les recherches canadiennes en communication, en particulier dans celles de auteurs anglophones, dont l'usage des ouvrages de cet auteur, tels que *Communication and the Evolution of Society* (1978) et *Toward a Rational Society* (1970), est évidente dans les études de la technologie.

Si on mit l'accent sur la technologie, c'est aussi en réponse à l'influence de Jürgen Habermas dont l'intérêt pour la communication et la rationalité technologique en tant que mode de penser fit de lui une source d'inspiration théorique pour certains auteurs en communication. (Salter, 1988: 47)

Cette influence est aussi perçue chez les francophones, surtout dans les études sur les industries culturelles, dont le concept d'espace public développé par Habermas suscite « un véritable engouement dans la communauté des chercheurs critiques francophones pour une théorisation des phénomènes de communication politique à partir du concept d'espace public [...] » (Breton et Proulx, 2002: 196).

En fait, les références aux travaux de Jürgen Habermas sont plus évidentes dans les articles publiés par des auteurs d'institutions universitaires québécoises dans les deux

publications. Sur 42 articles qui y font référence, parmi lesquels 20 sont publiés dans le *CJC* et 22 dans *Communication*, 62 % sont publiés par des auteurs de l'Université Laval (avec 8 articles), l'UQÀM (avec 6 articles), McGill (avec 5 articles), Concordia (3 articles), Montréal (2 articles), ainsi que deux articles d'auteurs liés à Sherbrooke et Bishops, respectivement. Ces articles abordent la communication de masse, les études en journalisme et médias, ainsi que la communication politique.

Trente-cinq titres de Habermas sont ainsi référencés, parmi lesquels se distinguent, avec plus de trois mentions, *L'Espace public* (1978), *La Technique et la science comme idéologie* (1973), *Connaissance et intérêt* (1974), *Le Discours philosophique de la modernité* (1988) et *Legitimation Crisis* (1975).

La construction sociale de la réalité et, plus précisément, des nouvelles journalistiques imprimées ou radiodiffusées, est analysée dans 51 articles qui font référence à plusieurs titres de Gaye Tuchman. Ces articles se trouvent en quantités semblables dans les deux publications — un total de 27 articles dans le *CJC* et de 24 dans *Communication* — et ils sont publiés majoritairement par des auteurs d'institutions universitaires situées au Québec. Ces institutions sont l'Université Laval (avec 16 articles), McGill (5 articles), Montréal (4 articles), Concordia (3 articles), l'UQÀM (2 articles) et Télé-université (1 article).

Treize titres de G. Tuchman sont ainsi identifiés, parmi lesquels se distinguent *Making News: A Study in the Construction of Reality* (1978), *Objectivity as a Strategic Ritual: An Examination of Newsmen's Notions of Objectivity* (1971) et *Making News by Doing Work: Routinizing the Unexpected* (1973).

L'intérêt pour l'analyse de la reproduction des structures sociales et des pratiques culturelles est manifeste dans 31 articles qui font référence à divers ouvrages de Pierre Bourdieu. Ces articles sont publiés principalement dans *Communication*, où 21 articles font référence à 35 ouvrages de Bourdieu, parmi lesquels se trouvent, avec

plus de quatre mentions, *La Distinction* (1979), *La reproduction* (1970) et *L'Amour de l'art* (1969).

C'est ainsi que les auteurs d'institutions universitaires québécoises, telles que l'Université Laval (avec 7 articles), l'UQÀM (avec 6 articles) et l'Université de Montréal (avec 5 articles) se distinguent pour l'utilisation des travaux du sociologue français Pierre Bourdieu. D'ailleurs, la présence considérable de Bourdieu dans *Communication* est, possiblement, due à la publication de diverses études sur la culture organisationnelle et sur la structure de nouveaux champs scientifiques, comme celui de la vulgarisation scientifique, analysé par Gérald Baril (Université de Montréal), Marc-André Delisle (Laval) et Bernard Schiele (UQÀM).

Les références constantes à Michel Foucault dans les travaux des auteurs en communication au Canada mettent en évidence son influence, surtout dans les années 1980, dans l'application de l'analyse textuelle,

Cet intérêt nouveau pour l'analyse textuelle ne trouve pas vraiment son origine dans l'analyse de contenu ou la théorie littéraire bien que certaines méthodes empruntent à l'une ou à l'autre. Une première source dans ce domaine, c'est l'influence de Michel Foucault. Bien qu'il existe plusieurs disciplines ou champs d'études interdisciplinaires qui tiennent Foucault comme le principal théoricien de leurs champs, il n'est pas difficile de montrer les liens qui le rattachent à la communication. L'influence de Foucault a fait réintroduire le concept de discours dans le domaine de la communication et définir le discours en termes comparables à ceux de la rationalité technologique de Habermas : à savoir, comme un mode de penser et de parler. L'analyse textuelle s'appelle souvent analyse de discours même lorsqu'on a recours à des méthodes qui l'apparentent davantage à l'analyse de contenu. (Salter, 1988: 48)

Cette influence est perçue, en particulier, dans les articles publiés par des auteurs d'institutions universitaires canadiennes anglophones dans les deux publications. Michel Foucault est ainsi référencé dans 29 articles — 19 articles se trouvent dans le *CJC* et 10 dans *Communication* —, et 83 % d'entre eux sont publiés par des auteurs liés à douze institutions, parmi lesquelles se distinguent Carleton (avec 6 articles),

Simon Fraser (avec 4 articles), McGill (avec 3 articles) et Wilfrid-Laurier (avec 3 articles).

L'importance de « décoder » le mode d'organisation et les postulats fondamentaux d'une forme discursive (Heyer, 1983: 263) se matérialise dans 52 % des articles qui, en suivant Foucault, analysent la communication et la culture populaire, ainsi que le journalisme et les médias imprimés. De plus, un certain nombre de ces articles démontrent l'influence que cet auteur exerce dans les études en communication au Canada, ainsi que les rapports entre leurs travaux et ceux des représentants de « l'École de Toronto », Innis et McLuhan.

C'est ainsi que 30 titres de Michel Foucault sont identifiés, parmi lesquels se distinguent *Surveiller et punir, naissance de la prison* (1973), *L'Archéologie du savoir* (1969), *Histoire de la sexualité* (1976) et *l'Histoire de la folie* (1961), *Les mots et les choses* (1956) et *L'Ordre du discours* (1969).

Au début des années 1990, Dorland remarque :

[...] the publication in Canada of three books that were highly critical of the orientations of state policy in broadcasting and film development policies [...]. Significantly, all three books were derived from their authors' doctoral dissertations in Canadian graduate programs. (Dorland, 2002: 55)

Parmi ces livres se retrouve *Opportunités manquées (Missed Opportunities)* (1990) de Marc Raboy, auteur qui est référencé dans 36 articles, publiés principalement par des auteurs d'institutions universitaires québécoises et ontariennes, entre lesquelles se distinguent l'Université Laval (avec 6 articles), Concordia (avec 4 articles), l'UQÀM (avec 3 articles), Carleton (avec 3 articles), Ottawa (avec 3 articles) et York (avec 3 articles).

Les analyses portant sur la communication politique sont le sujet prédominant dans ces articles. Ce sujet, tel que nous mentionnons auparavant, est plus visible dans le

CJC. Par conséquent, il n'est pas étonnant que les articles qui font référence à Raboy soient plus nombreux dans cette revue. Ainsi, sur les 36 articles, 69 % se trouvent dans le *CJC*.

Vingt-six titres de Marc Raboy sont ainsi identifiés, parmi lesquels se distinguent *Communication for and against democracy* (1989), « Médias parallèles et mouvements sociaux au Québec » (1982), *Les médias québécois. Presse, radio, télévision, câblodistribution* (1992), *Libérer la communication. Médias et mouvements sociaux au Québec, 1960-1980* (1983), ainsi que *Media, Crisis and Democracy : Mass Communication and the Disruption of Social Order* (1992).

D'autre part, nous avons été influencés par des théoriciens britanniques dont les travaux ont porté sur l'idéologie, la culture et autres concepts connexes. [...] Pour comprendre les « procédés fonctionnels de construction et de reconstruction du sens » qui président aux rapports entre un auditoire et des producteurs de messages, les chercheurs en communication ont recours à des concepts comme « hégémonie », « naturalisée » et « privilégiée », pour montrer comment des interprétations particulières d'événements en traduisent une perception en termes de « choses naturelles » dans l'esprit de gens dont l'expérience pourtant contredit ces événements ». (Salter, 1988: 48)

Parmi les références faites à des théoriciens britanniques, se distinguent celles qui concernent Stuart Hall, auteur cité dans 37 articles. Le recours à cet auteur est évident dans les études en journalisme et médias imprimés, communication de masse et communication populaire, et culture populaire. Ces études sont publiées principalement par des auteurs d'institutions universitaires canadiennes anglophones, parmi lesquelles se distinguent, McGill (avec 5 articles), Carleton (5 articles), Simon Fraser (3 articles), McMaster (3 articles), Concordia (3 articles) et York (3 articles). Par conséquent, les références à Hall sont plus visibles dans le *CJC*, où 24 articles sont publiés.

Tel que nous le montrons plus loin, chez les francophones, les références à Hall apparaissent au milieu des années 1980, et elles sont faites principalement par des auteurs de l'Université Laval (5 articles), tous publiés dans *Communication*.

C'est ainsi que nous identifions un total de 25 titres de Hall, parmi lesquels se distinguent *Policing The Crisis: Mugging, The State, and Law and Order* (1978), *Encoding and Decoding the Television Message* (1973), « Culture, The Media and the Ideological Effect », in Curran J. et al. *Mass Communications & Society* (1977) et « The Rediscovery of Ideology: Return of the Repressed in Media Studies », in T. Bennett et al. *Culture, Society and the Media* (1982).

L'influence du sociologue Everett M. Rogers, du fonctionnalisme d'inspiration américaine, dans les recherches sur la diffusion du développement, l'adoption des innovations techniques, de même que sur le développement du champ lui-même est perçue dans 33 articles, parmi lesquels 21 articles se trouvent dans le *CJC* et 12 dans *Communication*.

Ces articles sont publiés principalement par des auteurs liés à six institutions universitaires canadiennes, Montréal (avec 7 articles), Ottawa (avec 4 articles), Windsor (avec 4 articles), Simon Fraser (avec 4 articles), Laval (3 articles) et Concordia (3 articles).

Nous repérons ainsi 25 titres de E. M. Rogers, parmi lesquels se distinguent *Diffusion of Innovations* (1962), *Communication Networks: Towards a New Paradigm for Research* (1981) et « Agenda-Setting Research: Where has it been, Where is it going? » (1988). D'ailleurs, les deux premiers titres se trouvent, en particulier, dans les articles portant sur la communication organisationnelle, tandis que les derniers sont plus utilisés dans les recherches sur la communication interculturelle et le développement, ainsi que dans les études en journalisme et médias imprimés.

En outre,

On prend souvent un certain temps à reconnaître l'ampleur et l'importance du travail de certains chercheurs. Il en est ainsi de l'œuvre de Harold Adams Innis

qui inspire depuis peu un nombre croissant d'auteurs, et non des moindres : James Carey [...] (Davidson, 1982: 179)

James Carey est, effectivement, référencé dans plusieurs articles portant sur l'analyse de l'œuvre d'Innis et McLuhan. La présence de cet auteur sert ainsi à la revendication de l'existence d'une approche canadienne héritée des représentants de l'École de Toronto. Sur les 35 articles qui font référence à Carey, 60 % l'utilisent justement pour cette raison et les 40 % restant le font dans les analyses des phénomènes communicationnels en termes de critères historiques, économiques et idéologiques.

Les articles où James Carey est mentionné sont en majorité publiés par des auteurs anglophones de McGill (5 articles), Concordia (4 articles), Carleton (4 articles), York (4 articles) et Windsor (3 articles), principalement. Carey est donc plus visible dans le *CJC*, où 25 articles y font référence. Dans *Communication*, onze articles le mentionnent, en particulier, dans les études en journalisme et médias imprimés, ainsi que dans la communication de masse, lesquels sont publiés par des auteurs francophones de l'UQÀM (4 articles), l'Université Laval (4 articles) et Montréal (3 articles).

Nous identifions vingt-quatre titres de James Carey, parmi lesquels se distinguent *Communication as Culture: Essays on Media and Society* (1989), *A Cultural Approach to Communication* (1975), *Mass Communication Research and Cultural Studies: an American View* (1977), *Technology and Ideology: The Case of the Telegraph*, in *Prospects-The Annual of American Cultural Studies* (1983) et *Harold Adams Innis and Marshall McLuhan* (1967).

Les analyses portant sur le développement et la protection de l'industrie culturelle québécoise ou canadienne, « vitale pour la survivance nationale et constamment menacée par l'indifférence du public et la voracité de nos voisins du Sud » (de la Garde, 1988: 17) trouvent leur principale source d'inspiration dans les travaux de Herbert Schiller. Vingt-quatre titres de cet auteur sont ainsi référencés, tels que

Communication and Cultural Domination (1976), *Mass Communication and American Empire* (1969), *Foreword* (1982) et *The Mind Managers* (1973).

Ces textes se retrouvent dans 30 articles publiés par des auteurs de quinze institutions universitaires canadiennes, parmi lesquelles se distinguent l'Université Laval (avec 5 articles), Simon Fraser (4 articles), Alberta (3 trois articles), UQÀM (3 articles) et Carleton (3 articles).

Ces articles abordent l'échange inégal des divers produits culturels et présentent des études portant sur l'économie politique, qui révèlent l'existence d'un système national des médias, identifiant ses principaux acteurs et ses différentes composantes, ainsi qu'évaluant l'inégalité des flux qui y circulent. Tous prennent en considération les contextes socioculturels ou géopolitiques canadiens. L'ancrage régional et national est donc manifeste dans ces analyses. En fait, les nombreux numéros thématiques qui regroupent diverses études en communication politique, ainsi qu'en communication et économie expliquent, possiblement, que la majorité des articles (un total de 19) qui font référence à Schiller se trouvent dans cette revue anglophone.

De même, le rôle prépondérant de la radiodiffusion dans les problèmes de l'identité nationale et de la culture, ainsi que de la souveraineté culturelle, traités dans plusieurs analyses sur le développement et la protection de l'industrie culturelle québécoise ou canadienne, révèle la référence à H. Schiller avec le « Canada ou Québec » et CBC/Radio-Canada, afin de mieux comprendre, par exemple, l'audience canadienne :

It could be argued that the cultural role which American T.V. programming plays in Canada is in fact a reflection of the dynamics of cultural domination (Schiller, 1976). Whether or not this is the case is a separate question entirely. The point is that an indigenous Canadian policy for cultural identity and national unity must be competitive with American T.V. programming influence. (Petryszak, 1979: 68)

En outre, l'usage des documents du radiodiffuseur public national du Canada (CBC/Radio-Canada) dans 25 articles est lié à des questions de réglementation et

d'économie. Sont ainsi cités les rapports annuels de CBC/Radio-Canada, avec divers documents du « Canada ou Québec », dans 56 % des articles. Dans les 44 % restant se distinguent des études sur l'organisation du travail à l'intérieur de cette industrie, la consommation, la programmation et le contenu des informations qu'elle diffuse.

Plus visibles dans le *CJC*, les références à CBC/Radio-Canada paraissent dans 22 articles, qui sont publiés principalement par des auteurs de l'Université de l'Alberta (avec un total de 7 articles) et British Columbia (4 articles), Laval (2 articles) et Calgary (2 articles).

Nous identifions quarante documents du radiodiffuseur public national du Canada (CBC/Radio-Canada), parmi lesquels se trouvent plusieurs rapports annuels (de 1980 à 2001), *Normes et pratiques journalistiques* (CBC, 1993), *How People use Television : A Review of TV viewing Habits* (CBC, 1991) et *New Developments in Measuring VCR use* (CBC, 1988). En fait, les références à CBC/Radio-Canada et au « Canada ou Québec » apparaissent presque toujours ensemble et sont visibles dès le début des publications, tel que nous le montrons plus loin.

Le rapprochement entre la philosophie du langage et les études en communication devient évident au milieu des années 1980. John Searle est ainsi référencé dans 18 articles publiés par des auteurs de l'Université Laval (7 articles), Montréal (5 articles) et Toronto (2 articles), principalement. Cela est plus visible dans *Communication*, où 13 articles font référence à un total de 15 différents titres de Searle, tels que *Speech Acts. An Essay in the Philosophy of Language* (1969), *Expression and Meaning* (1979), *The construction of social reality* (1995), *Foundations of Illocutionary Logic* (1985). Ces ouvrages sont utilisés principalement en journalisme, en communication organisationnelle, et dans une petite proportion, pour les études en communication et technologie.

Les recherches comparatives sur l'information internationale dans les médias canadiens et québécois, de même que les études sur l'influence des médias dans la

réussite professionnelles des femmes, puisent leurs idées dans les travaux de Gertrude Robinson. Sont ainsi référencés 21 titres différents de cette chercheuse, parmi lesquels se distinguent, « International news in the Canadian and American press: A Comparative News Flow Study » (1976), *Studies in Canadian Communication* (1975), « The Future of Women in the Canadian Media » (1977) et *News Agencies and World News* (1981).

Ces références sont perçues dans 25 articles, publiés surtout dans le *CJC*, dont 17 articles sont divulgués par des auteurs de l'Université Windsor et de Carleton, principalement. Dans *Communication*, huit articles font référence à Robinson, et ils sont publiés par des auteurs de l'Université Laval, l'UQÀM et Simon Fraser.

Le sociologue américain Todd Gitlin, célèbre par ses analyses critiques sur l'instrumentalisation des médias, est référencé dans les articles portant sur les rapports entre les médias et le pouvoir politique et économique, d'une part, et sur les changements d'orientation et de contenu des médias, d'autre part. Nous identifions ainsi dix différents ouvrages de cet auteur, tels que *The Whole World is Watching : Mass Media in the Making and Unmaking of the New Left* (1980), « Media sociology : the dominant paradigm » (1978) et *Inside Prime Time* (1983), tous mentionnés plus de quatre fois. Les références à Gitlin sont visibles dans 33 articles publiés majoritairement dans le *CJC*, dont 28 ont été divulgués par des auteurs liés à l'Université York, McMaster, Concordia et Windsor, principalement.

Les recherches sur l'industrie canadienne des télécommunications, sa réglementation et l'évaluation des forces économiques qui la gouvernement trouvent une source d'inspiration dans les travaux de Robert E. Babe. Sont ainsi référencés treize titres différents de cet auteur, parmi lesquels se distinguent *Canadian Television Broadcasting Structure, Performance and Regulation* (1979), *Telecommunications in Canada : Technology, Industry and Government* (1990) et *Cable Television and Telecommunications in Canada: An Economic Analysis* (1975). De plus, la référence au livre de R. Babe, *Canadian communication thought* (2000) paraît dans plusieurs

articles portant sur l'histoire du champ des études canadiennes en communication, ainsi que dans les analyses biographiques traitant de Harold Innis.

Robert E. Babe est donc référencé dans 34 articles, parmi lesquels 26 articles sont publiés dans le *CJC* par des auteurs anglophones de l'Université Carleton, York, McGill, de l'Alberta et Calgary, principalement. D'ailleurs, dans 61 % de ces articles se trouvent aussi des références aux « Canada ou Québec » et à CBC/Radio-Canada. Sans doute, la forte orientation politique et économique du *CJC* explique la considérable présence de Babe dans les articles publiés.

À propos de l'œuvre de C. Wright Mills, les Mattelart indiquent,

Ses analyses reconnectent la problématique de la culture avec celle du pouvoir de la subordination et de l'idéologie, en liant les expériences personnelles vécues dans la réalité quotidienne et les enjeux collectifs que cristallisent les structures sociales. (Mattelart, A. et Mattelart, M. 1995: 30)

L'influence de C. Wright Mills est perçue dans 15 articles qui explorent la culture organisationnelle, plus précisément, la sous-culture des cadres et son impact sur la communication, du même que l'impact de la communication de masse sur les modifications des opinions et comportements des individus. Sont ainsi référencés vingt-quatre titres de cet auteur, parmi lesquels on note *The Sociological Imagination* (1981), *The Power Elite* (1956), « Situated Actions and Vocabularies of Motive » (1940) et *Character and Social Structure* (1953).

La majorité des références faites à C. Wright Mills se trouvent dans le *CJC*, où 13 articles publiés par des auteurs de l'Université de British Columbia, McGill, Concordia, Ottawa, Montréal et Toronto les citent principalement. Dans cette revue paraît également une analyse sur le courrier des « admirateurs » de C. Wright Mills, ce qui explique que la présence de Wright Mills y prenne de l'ampleur.

En cherchant à circonscrire la problématique des effets non voulus dans la communication humaine, André Gosselin fait une lecture des œuvres de quelques grands théoriciens de la science des communications, dont fait partie le projet sémiologique de Roland Barthes,

Qu'est-ce que la sémiologie sinon l'étude de tous les sens seconds des signes qui nous environnent. Roland Barthes semblait découvrir, comme il le déclara en 1964 à un hebdomadaire français, qu'il n'était plus suffisant pour la sémiologie de reconstituer les systèmes de signes, et que dorénavant il fallait penser à découvrir les discours seconds que recèlent les messages premiers. (Gosselin, 1992: 287)

En fait, déceler les significations secondes des messages des médias est au cœur de plusieurs articles qui font référence à Roland Barthes. Pour ce faire, ils puisent leurs idées dans les quatorze différents titres de cet auteur, parmi lesquels se distinguent *Image-Music-Text* (1977), *Mythologies* (1972) et « Structure du fait divers » (1964).

Roland Barthes est référencé dans 26 articles parus en proportions semblables dans les deux revues — 14 dans le *CJC* et 12 dans *Communication*. Ces articles sont publiés surtout par des auteurs d'institutions universitaires du Québec, telles l'Université Laval, l'UQÀM, Concordia et McGill. Ceci nous rappelle l'influence considérable que les auteurs français ont dans la recherche en communication développée dans cette province canadienne.

« Le vernis d'impartialité qui recouvre l'information s'est avéré plus difficile à percer que prévu. Comme le Glasgow Media Group l'a fait remarquer dans la conclusion de sa première étude, c'était précisément cette armure d'objectivité et de rationalité qui empêchait de prouver clairement le *biais* « caché » qu'ils attribuaient à l'information » (Kline, 1982: 127). La mise en cause de l'objectivité journalistique est ainsi l'axe des articles qui font référence à *Bad News* (1973), *More Bad news* (1980), *Really Bad News* (1982) et *War and Peace News* (1985), études des membres du Groupe de Glasgow.

Ces références se trouvent dans 17 articles répartis dans les deux revues, 9 dans le *CJC* et 8 dans *Communication*, articles divulgués majoritairement par des auteurs de l'Université Carleton, McMaster, Laval et McGill, et qui révèlent également l'usage des travaux de G. Tuchman et T. Gitlin.

Par ailleurs, la plupart des auteurs les plus référencés paraissent en moyenne une seule fois dans des articles, et deux entités, « Canada ou Québec » et Harold Innis sont mentionnées plus de 3 fois. Ainsi, sur le total de 20 auteurs les plus référencés, 65 % (un total de 13) sont mentionnés en moyenne une seule fois; 25 % (un total de cinq) deux fois, et deux auteurs reçoivent plus de trois mentions dans des articles publiés par des auteurs d'institutions universitaires canadiennes dans le *Canadian Journal of Communication* et *Communication*, de leur création à 2005, tel que le montre le tableau 68.

Tableau 68 Modalité des citations des auteurs rattachés aux institutions universitaires canadiennes, *Canadian Journal of Communication* et *Communication*, 1974-2005

Auteurs	N ^{bre} mentions	N ^{bre} articles	N/article moyenne	Asymétrie	N ^{bre} max. des mentions dans un seul article
Canada ou Québec	563	177	3,18	6,76	53
Innis, H.	153	43	3,48	3,62	29
McLuhan, M.	91	44	2,07	2,96	12
Habermas, J.	72	42	1,71	3,01	8
Tuchman, G.	69	51	1,35	2,30	4
Bourdieu, P.	63	31	2,03	1,14	6
Foucault, M.	59	29	2,03	2,05	8
Raboy, M.	54	36	1,46	1,12	3
Hall, St.	50	37	1,39	1,46	3
Rogers, E.M.	46	33	1,39	2,21	4
Carey, J.	44	35	1,26	3,84	5
Schiller, H.	44	30	1,47	1,18	3
CBC/Radio-Canada	43	25	1,72	1,64	5
Searle, J. R.	40	18	2,22	1,71	7
Robinson, G.	38	25	1,31	1,57	3
Gitlin, T.	37	33	1,12	5,02	4
Babe, Robert E.	34	34	1,21	2,64	3
Mills, C. W.	34	15	2,27	3,85	19
Barthes, R.	33	26	1,27	2,95	4
Glasgow	32	17	1,88	0,92	4

Remarquons aussi que plusieurs des auteurs sont mentionnés intensément dans certains articles. L'indice d'asymétrie démontre la distribution inégale des mentions, c'est-à-dire que le nombre des mentions de certains auteurs est supérieur à la moyenne dans un nombre limité d'articles. Cette asymétrie est visible dans la manière dont six auteurs sont cités. Ces auteurs sont « Canada ou Québec », Harold Innis, Marshall McLuhan, Jürgen Habermas, John R. Searle, Todd Gitlin et C. Wright Mills.

« Canada ou Québec » est mentionné dans un total de 177 articles, parmi lesquels 76 % (un total de 134) des articles le citent moins de trois fois, 23 % des articles (un total de 43) le citent plus de 3 fois; et trois articles le citent plus de 6 fois. Dans ces trois articles, sont référencés entre 19 et 53 documents législatifs ou réglementaires,

et des rapports de diverses Commission d'enquête sur le système canadien de radiodiffusion. Ces articles sont :

- Thèmes et théories dans la littérature scientifique en communication au Québec, (*Communication*, Vol. 7, n° 3, 1985), Lévesque et Lacroix (UQÀM) (53 documents de «Canada ou Québec» mentionnés);
- L'émergence et l'institutionnalisation de la recherche en communication au Québec (1), (*Communication*, Vol. 7, n° 2, 1985), Lévesque et Lacroix (UQÀM) (46 documents de «Canada ou Québec» mentionnés);
- Control of Telephones: The Canadian Experience, (*CJC*, Vol. 13, No 12, 1988), Robert Babe (Ottawa) (19 documents de «Canada ou Québec» mentionnés).

Harold Innis est référencé dans un total de 43 articles, parmi lesquels 93 % des articles le citent moins de sept fois, et trois articles le mentionnent plus de 14 fois.

Ces trois articles sont :

- Harold Innis' French Inflection: Origins, Themes, and Implications of His 1951 Address at le Collège de France, (*CJC*, Vol. 29, No 2, 2004), William Buxton (Concordia) (29 titres de Innis mentionnés);
- Academic Modernization and the Decline of Higher Learning: The University Question in the Later Scholarship of Harold Innis, (*CJC*, Vol. 23, No 1, 1998), Philip Massolin (Alberta) (27 titres de Innis mentionnés);
- Harold Innis' Excavation of Modernity: The Newspaper Industry, Communications, and the Decline of Public Life, (*CJC*, Vol. 23, No 3, 1998), William Buxton (Concordia) (14 titres de Innis mentionnés);

Marshall McLuhan est mentionné dans un total de 44 articles, parmi lesquels 86 % (un total de 38) des articles le citent moins de trois fois, 9 % (un total de 4) des articles plus de quatre fois; et deux articles le mentionnent plus de neuf fois.

- The Heat and the Light: Towards a Reassessment of the Contribution of H. Marshall McLuhan, (*CJC*, Vol. 14, No 4, 1989), Liss Jeffrey (McGill) (12 titres de McLuhan mentionnés);

- Spatial Metaphor in the Work of Marshall McLuhan, (*CJC*, Vol. 26, No 4, 2001), Gordon Gow (Simon Fraser) (9 titres de McLuhan mentionnés).

Jürgen Habermas est mentionné dans un total 42 articles, parmi lesquels 98 % des articles (un total de 41) le citent moins de quatre fois et un article le cite plus de huit fois.

- Habermas et le pragmatisme américain, (*Communication*, Vol. 5, n° 2/3, 1983), Raymond Morrow (Montréal) (8 titres de Habermas mentionnés);

John R. Searle est mentionné dans un total de 18 articles, parmi lesquels 83 % des articles (un total de quinze) le citent moins de trois fois et trois articles le citent plus de quatre fois.

- L'indirection comme procédé de persuasion en publicité. L'exemple des magazines féminins québécois, (*Communication*, Vol. 20, n° 1, 2000), Gilles Gauthier (Laval) (7 titres de Searle mentionnés);
- L'indirection en communication publique. Le cas des débats télévisés canadiens et québécois (1962-1998), (*Communication*, Vol. 21, n° 1, 2001), Gilles Gauthier (Laval) (4 titres de Searle mentionnés);
- La réalité du journalisme. Une exploration à partir de la philosophie de John Searle, (*Communication*, Vol. 23, n° 2, 2005), Gilles Gauthier (Laval) (4 titres de Searle mentionnés);

Todd Glitin est mentionné dans 33 articles, parmi lesquels 97 % des articles (un total de 32) le citent moins de trois fois, et un article le mentionne quatre fois.

- Les mouvements sociaux et la politique de l'information, (*Communication*, Vol. 10, n° 1, 1989), Axel Dorscht (Carleton) (4 titres de Glitin mentionnés);

Wright Mills est mentionné dans 34 articles, parmi lesquels 97 % des articles le citent moins de deux fois, et un seul article le mentionne plus de 19 fois.

- C. Wright Mills: A Political Writer and his Fan Mail, (*CJC*, Vol. 26, No. 2, 2001), Kim Sawchuk (Concordia) (19 titres de Wright).

L'index d'asymétrie révèle ainsi que la concentration des citations d'un même auteur dans un article est liée à son propre objet d'étude. Ainsi, les travaux de Innis, McLuhan, Habermas, Searle et Wright Mills sont les sources principales des articles dont ils sont l'objet d'étude. Dans d'autres articles on note les travaux où ces articles puisent leurs idées et les résultats dont ils se servent pour comprendre divers phénomènes. Les travaux de Todd Glitin contribuent ainsi à mieux comprendre les mouvements sociaux, et les documents regroupés dans « Canada ou Québec » sont utilisés pour expliquer l'évolution de la téléphonie au Canada et de la recherche en communication au Québec. Enfin, l'intérêt particulier de William Buxton (Concordia) émerge quant à l'œuvre de Harold Innis et de Gilles Gauthier (Laval) sur John Searle.

* * *

Jusqu'à maintenant, nous avons décrit la façon dont les vingt auteurs des références bibliographiques les plus importantes se manifestent dans les publications étudiées. Leur manifestation met en évidence :

- l'intérêt partagé par un grand nombre d'auteurs d'institutions universitaires canadiennes pour les agences de réglementation et les politiques gouvernementales, traduit en nombreuses références au « Canada ou Québec »;
- l'intérêt des auteurs d'institutions universitaires canadiennes anglophones pour les origines et spécificités de leur propre champ, reflété dans les références à Harold Innis et Marshall McLuhan;
- les principales influences chez les francophones : J. Habermas, G. Tuchman, P. Bourdieu, H.I. Schiller, E.M. Rogers et R. Barthes.
- les principales influences chez les anglophones : M. Foucault, St. Hall, J. Carey, G. Robinson, T. Gitlin, et C. Wright Mills.

- les intérêts des petits groupes, et même d’auteurs individuels quant à certains des auteurs et des industries culturelles : J. Searle, M. Raboy, R. Babe et CBC/Radio-Canada.

Ces intérêts et influences sont mieux illustrés dans l’analyse des variations dans le temps des auteurs des références bibliographiques, que nous entamons ici.

5.7.2 Auteurs des références bibliographiques selon les époques

Les références aux documents du radiodiffuseur public national du Canada (CBC/Radio-Canada) et au « Canada ou Québec », apparaissent dès le début des publications, tel que le montre le tableau 69 ci-dessous.

Tableau 69 Tendances des auteurs les plus référencés, *Canadian Journal of Communication* et *Communication*, 1974-2005

Auteurs référencés	1974-1984		1985-1995		1996-2005		Total N
	CJC N	Comm N	CJC N	Comm N	CJC N	Comm N	
Canada ou Québec	31	8	200	130	161	33	563
Innis, Harold	0	10	20	5	118	0	153
McLuhan, M.	24	2	37	1	25	2	91
Habermas, J.	1	21	9	10	18	14	72
Tuchman, Gaye	6	12	23	12	8	8	69
Bourdieu, Pierre	0	14	1	14	18	16	63
Foucalt, Michel	0	18	7	4	25	5	59
Raboy, Marc	0	0	15	12	20	7	54
Hall, Stuart	5	5	18	8	13	1	50
Rogers, E.M.	5	3	10	11	12	5	46
Carey, James	1	9	17	4	10	3	44
Schiller, H. I	5	9	14	8	8	0	44
CBC/Radio-Canada	6	1	16	1	16	3	43
Searle, John R.	0	0	3	13	5	19	40
Robinson, G.	3	4	15	5	5	7	38
Gitlin, Todd	3	2	10	6	15	1	37
Babe, Robert	2	0	18	2	12	0	34
Mills, C. Wright	3	2	5	1	23	0	34
Barthes, Roland	8	7	9	4	2	3	33
Glasgow	6	3	5	12	4	2	32

Entre 1974 et 1984, ces références sont principalement utilisées pour traiter,

[...] des questions comme la répartition des bandes de fréquence et [...] des antennes communautaires (câble), le régime de diffusion et le statut de propriété des entreprises de diffusion, le statut et l'organisation de Radio-Canada, le contrôle et la réglementation (cf. les clauses relatives à la protection de l'identité canadienne, à la diversité et à la qualité du contenu), la réglementation de la publicité commerciale et de la propagande politique, la définition des responsabilités des diffuseurs et du CRTC [...] et, plus généralement, d'une philosophie de la communication. (Ross, 1971: 7-8; cité dans Lacroix et Lévesque, 1985b: 189)

La *Commission royale sur la radiodiffusion* (Canada, 1929), aussi appelée Commission Aird, le rapport Davey (Canada, 1970) et *CBC A Brief History and Background* (CBC/Radio-Canada, 1978) prennent ainsi place dans les articles publiés

dans le *CJC*. Dans *Communication*, la *Commission Kent* (Canada, 1980) et la *Loi sur l'accès aux documents des organismes publics et sur la protection des renseignements personnels* (Québec, 1981) sont référencées dans plusieurs analyses sur l'industrie canadienne des journaux, soit sur la concentration des entreprises de presse ou sur la liberté d'expression, de même que sur l'accès à l'information. Voici deux exemples :

- The Canadian Television Industry: A Study in Contradictions (*CJC*, Vol. 6, No. 2, 1979), Nicholas Petryszak (British Columbia);
- Le droit du public à l'information (*Communication*, Vol. 6, n° 1, 1983), de Guy Giroux (Laval).

Ultérieurement, les références au « Canada ou Québec » se multiplient, comme les commissions royales sur le système canadien de radiodiffusion et les produits culturels :

[...] royal commission activity not only increased between the 1950s and the 1980s, but that these commissions also covered almost every domain of cultural production. [...] there were two royal commissions each in the 1950s and 1960s. Of these, two dealt with arts and letters (1951) and publication (1960) and another two dealt with broadcasting issues because the new medium of television was renewing the debate about the balance between the public CBC and private networks. During the 1970s and 1980s, royal commission activities increased to three per decade. These again focused disproportionately on broadcasting, where the Davey Committee (1970) studied the concentration of broadcast stations and the LaMarsh Committee (1976) dealt with violent content. In the 1980s, the Applebaum-Hébert Committee (1982) looked into French English issues and noted a funding shift to the private sector, and the Caplan-Sauvageau Task Force (1986) worried about the CBC's mandate in the era of satellites and frequency abundance. The traditional print industries also received attention throughout the 20-year period, with book publishing and newspapers being studied in 1972 and 1981, and the magazine industry in 1994. (Robinson, 2000: 107)

Ces références atteignent ainsi leur sommet entre 1985 et 1995. Un total de 257 documents législatifs, réglementaires et des rapports de diverses Commissions d'enquête sont utilisés dans 87 articles publiés, quatre fois plus que dans la première

décennie, parmi lesquels nous identifions 21 articles en tout. Le *rapport du groupe de travail sur la politique de la radiodiffusion Caplan-Sauvageau* (Canada, 1986) et *Vital Links : Canadian Cultural Industries* (Canada, 1987) sont les documents les plus commentés pendant cette période.

En fait, dès sa publication, le *rapport Caplan-Sauvageau* (Canada, 1986) est discuté dans une Conférence Southam parue dans les deux publications :

- The 1987 Southam Lecture: Mr. Innis, is there life after the American Empire? (*CJC*, Vol. 12, No. 4, 1987), Roger de la Garde (Université Laval).

Plusieurs articles portant sur le champ canadien des études en communication, parus dans les deux publications, font également mention de ce rapport pour expliquer le développement de la recherche dans le domaine, et d'autres articles le prennent comme sujet principal d'analyse :

- Two Steps Forward, Three Steps Back: Canadian Broadcasting Policy from Caplan-Sauvageau to Bill C-136 (*CJC*, Vol. 14, No. 1, 1989), Marc Raboy (Laval).

Cependant dans *Communication*, les deux rapports précités sont très peu utilisés et, surtout, ils le sont avec d'autres documents officiels du gouvernement du Québec, tels *Un futur simple* (MCQ, 1983) et *Pour une politique québécoise des communications* (MCQ, 1971). Voici un exemple :

- La politique québécoise en matière de communication (1966-1986): De l'affirmation autonomiste à la coopération fédérale-provinciale (*Communication*, Vol. 9, n° 3, 1988), Gaëtan Tremblay (UQÀM).

Au milieu des années 1990, les analyses portant sur les politiques de développement culturel du secteur des communications de même que sur les conditions financières des entreprises de ce secteur dans le contexte de la mondialisation économique, réunies dans le numéro spécial Cultural Development in an Open Economy (*CJC*,

Vol. 19, No. 3/4, 1994), révèlent également l'usage du *rapport Caplan-Sauvageau* (Canada, 1986) et de *Vital Links: Canadian Cultural Industries* (Canada, 1987). Voici quelques titres extraits de ce numéro :

- Of Culture, the Economy, Cultural Production, and Cultural Producers : An Orientation (*CJC*, Vol. 19, No. 3/4, 1994), Rowland Lorimer (Simon Fraser) et Nancy Duxbury (Ville de Vancouver);
- Cultural Development : State of the Question and Prospects for Québec (*CJC*, Vol. 19, No. 3/4, 1994), Roger de la Garde (Laval), Gaëtan Tremblay (UQÀM), Michael Dorland (Carleton) et Denise Paré (Laval).

En fait, les articles publiés dans ce numéro spécial sont le résultat d'analyses de l'actualité des politiques en matière de développement culturel dans l'économie canadienne en voie d'ouverture, commandées par le Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH) et le Ministère du Patrimoine canadien. Le numéro est coordonné par les membres du Cultural Industries Research Centre (CIRC) de l'Université de l'Alberta, Stuart McFadyen, Adam Finn et Colin Hoskins afin de :

[...] to assess the strengths and weaknesses of existing research and research capacity in this area within universities, other post-secondary institutions, government, and the private sector and to determine where significant needs and opportunities exist. The state-of-the-art review is intended to serve as a first step toward possible further collaborative activity between the two sponsoring organizations, with a view to developing a stronger research capacity in the area. (McFadyen, Finn, Hoskins et Lorimer, 1994: 1)

Plus tard, ce même groupe d'auteurs organise le numéro spécial *The Future of Public Service Broadcasting* (*CJC*, Vol 26, No 1, 2001), où les références au « Canada ou Québec » et aux documents du radiodiffuseur public national du Canada (CBC/Radio-Canada) sont utilisés dans plusieurs analyses sur les impacts de la numérisation, la convergence et le développement d'Internet dans la radiodiffusion. Pour ce faire, les auteurs utilisent, en particulier, le rapport du gouvernement canadien : *Making Our Voices Heard : Canada Broadcasting and Film for the 21st Century. Mandate Review Committee CBC, NFB, Telefilm* (1996), ainsi que plusieurs rapports annuels de CBC/Radio-Canada. Voici deux titres repérés dans ce numéro :

- Refocusing the CBC (*CJC*, Vol. 26, No. 1, 2001), Colin Hoskins (Alberta), Stuart McFadyen (Alberta) et Adam Finn (Alberta);
- Wellsprings of Knowledge: Beyond the CBC Policy Trap (*CJC*, Vol. 26, No. 1, 2001), Catherine Murray (Simon Fraser).

À la même époque, ce sujet et les références au « Canada ou Québec » apparaissent dans *Communication* dans quelques articles, et à la conférence Southam, qui est couverte par les deux revues :

- Blues de fin de siècle (*Communication*, Vol. 18, n° 1, 1997), Florian Sauvageau (Laval).

À la fin de la dernière période analysée, les usages et l'impact des technologies de l'information et de la communication suscitent de nombreux travaux qui révèlent l'utilisation de plusieurs documents gouvernementaux canadiens, parmi lesquels ressort celui de *Household Internet use survey* (CRTC, 2003). Ce document est discuté dans la majorité des analyses sur l'usage et l'adoption d'Internet dans les familles canadiennes, analyses réunies dans le numéro spécial Life on Line (*CJC*, Vol. 30, No. 4, 2005). Voici quelques titres :

- How Connected Are Canadians? Inequities in Canadian Households' Internet Access (*CJC*, Vol. 30, No 4, 2005), Catherine A Middleton (Ryerson), Christine Sorensen (Ryerson);
- You can see anything on the Internet, you can do anything on the Internet!: Young Canadians Talk about the Internet (*CJC*, Vol. 30, No 4, 2005), Leslie R. Shade (Concordia), Nikki Porter (Concordia), Wendy Sanchez (Concordia).

Toujours présentes, les références au « Canada ou Québec » démontrent l'intérêt des auteurs des institutions universitaires canadiennes pour les agences de réglementation et les politiques gouvernementales. L'univers symbolique (Dorland, 1996), dans lequel les études canadiennes en communication se sont institutionnalisées, a défini ainsi les trois principales lignes de force de la recherche dans le domaine :

The first was the need of the state, at both the federal and provincial levels, to acquire policy-related information through royal commissions and special task forces struck to examine media-related problems. The second force, located more strictly within the academy, was the use of economics, and especially political economy, to address economic and cultural “imperialism” [...]. The third force, one that had given rise to the study of sociology in Quebec universities, was 20th century Catholic social thought. These three forces did not always mesh perfectly, but they did have some important overlaps. Most significantly, perhaps, is the fact that all laid claim to “social redemption” by proposing strategies for a better world. All three also expressed a concern with culture, broadly conceived, and with the quality of communication and social exchange. (Dorland, 2002: 48)

En outre, dans la présentation des articles réunis dans le Vol. V, n° 1, 1982, de la revue *Communication*, Line Ross et Michel de Repentigny expliquaient :

Un autre texte, celui de Robert Davidson, nous présente Innis, économiste et historien venu à l'école des communications par celle des matières premières, grand décloisonneur qui a montré, notamment, comme les nouvelles technologies constituent des « monopoles du savoir » qui à leur tour conduisent à une concentration du contrôle social. On redécouvre actuellement Innis que les auteurs, surtout francophones, ne connaissent trop souvent qu'à travers le miroir déformant de McLuhan. (Ross et de Repentigny, 1982: 3).

Les premières références à Harold Innis paraissent ainsi dans les articles des auteurs d'institutions anglophones publiés dans *Communication*, entre 1975 et 1984. *The Bias of Communication* (1951) et *Empire and Communication* (1950) deviennent les livres les plus référencés d'Innis. On les trouve dans plusieurs Conférences Southam, lesquelles abordent les origines du champ des études canadiennes en communication ou analysent le rapport entre communication et diverses conditions économiques et politiques. Ces conférences sont couvertes presque simultanément par les deux publications. En voici un exemple :

- La société de l'information : du fordisme au gagesisme (*Communication*, Vol. 16, n° 2, 1995), Gaëtan Tremblay (UQÀM).

Plusieurs études sur la vie et l'œuvre de H. Innis publiées par William Buxton (Concordia) et deux numéros thématiques, (*CJC*, Vol. 23, No. 3, 1998) et (*CJC*, Vol. 29, No. 2, 2004), augmentent encore la visibilité de cet auteur dans le *CJC*. En fait, le premier numéro est le résultat de la table ronde sur les contributions de McLuhan et Innis, table réalisée dans le cadre de la réunion annuelle d'International Communications Association (ICA), tenue à Montréal en 1997. Le dernier réunit plusieurs articles portant sur l'analyse de l'œuvre d'Innis sous la perspective constructiviste et sur sa biographie.

La visibilité d'Harold Innis et de Marshall McLuhan est donc liée aux numéros thématiques parus dès 1981 dans le *CJC*. Ainsi, le premier numéro dédié à M. McLuhan (*CJC*, Vol. 7, No. 3, 1981) est publié en commémoration de sa mort, et le second, intitulé *The Mediums Messenger Understanding McLuhan* (*CJC*, Vol. 14, No. 4, 1989), coordonné par Donald Theall (Université Trent), condisciple de McLuhan et fondateur du programme du doctorat en communication à McGill (1976), pour célébrer le vingt-cinquième anniversaire de la publication du livre *Understanding Media* (1964), de M. McLuhan. D'ailleurs, en tant que reflet de la visibilité des membres de l'École de Toronto, James Carey apparaît en parallèle dans plusieurs des articles publiés dans ces numéros thématiques et de façon dispersée par sa propre contribution.

Les travaux de ces auteurs, Innis, McLuhan et Carey, sont également utilisés dans plusieurs analyses sur l'introduction et les implications sociales des nouvelles technologies de la communication. Ils servent, avec deux textes de Jürgen Habermas, *Communication and the Evolution of Society* (1978) et « Toward a Rational Society » (1970), pour tenir compte de deux interrogations : « quel est le rapport de ces technologies de communication et d'interaction à la domination sociales ?, et quels types de technologie, au sens épistémologique et discursif de ce terme, pourraient encourager la liberté démocratique, le savoir et le discours émancipés » (Finlay-Pelinski, 1982: 166).

Les analyses sur la contribution de Jürgen Habermas prennent ainsi plus de force dans les années quatre-vingt. C'est le cas, notamment, dans le numéro spécial Il était une fois la théorie (*Communication*, Vol. 5, n° 2/3, 1983). Plusieurs articles y font référence, dont certains prennent la contribution de Jürgen Habermas comme sujet :

- Habermas et le pragmatisme américain (*Communication*, Vol. 5, n° 2/3, 1983), Raymond A. Morrow (Université de Montréal).

Dès lors, les études sur la communication politique commencent à mobiliser le concept d'espace public de Habermas pour comprendre sa constitution et sa préservation, de même que les transformations de la sphère publique dans l'univers médiatique et des réseaux de communication en expansion. C'est donc le livre *L'Espace public* (1978) de cet auteur qui se révèle essentiel dans les études publiées dans les deux revues à partir de 1985.

Ce livre se distingue également dans plusieurs analyses sur le rôle des différentes instances administratives (Ministères, CRTC, etc.) et de l'ensemble des acteurs impliqués dans l'élaboration des politiques en matière de radiodiffusion, dont les références au « Canada ou Québec » sont aussi utilisées. De même, dans l'examen d'une des conditions de l'existence de l'espace public constitué par les médias, l'accessibilité pour les journalistes, le livre *Making News. A study in the Construction of Reality* (1980) de Gaye Tuchman se révèle aussi important.

En fait, *L'Espace public* (1978) de Habermas et *Making News. A study in the Construction of Reality* (1980) de Gaye Tuchman apparaissent ensemble dans plusieurs études sur la pratique journalistique; voici un exemple :

- Les médias comme espace public : enquête auprès de journalistes québécois (*Communication*, Vol. 16, n° 2, 1995), Anne-Marie Gingras (Laval).

Cependant, la majorité des études sur la pratique journalistique, les modes d'organisation et de production de l'information massmédiatique trouvent leur

principale source d'inspiration dans les livres de Gaye Tuchman. D'abord dans *Communication*, trois articles l'utilisent pour faire « appel à sortir la recherche en matière d'information et de messages journalistiques des ornières du vieil et tendancieux empirisme anglo-saxon » (Ross et de Repentigny, 1982: 3). Cet appel se trouve aussi dans le numéro spécial Teaching Critical Communication Studies (*CJC*, Vol. 11, No. 1, 1985), dont plusieurs articles, portant sur l'enseignement critique dans le domaine, introduisent les travaux de Tuchman, avec ceux de R. Barthes, St. Hall, E.M. Schiller, R. Williams, entre autres, en tant que « the basis of critical research in communication studies » (Bruck, 1985: 81).

À la fin de la seconde décennie, les références à Tuchman augmentent dans *Communication*, grâce au numéro spécial dénommé Crise (*Communication*, Vol. 14 n° 1, 1993). La moitié des articles en font usage pour l'étude des limites de la capacité des moyens de communication de masse de contextualiser l'information sociale et d'en expliquer le sens, de même que pour montrer la façon dont les nouvelles justifient le *statu quo*, en tant que reproductrices des significations qui leur sont transmises par les groupes et les institutions qui les contrôlent.

Appuyée sur les travaux de Tuchman, et d'autres sociologues du journalisme tels Fishman, Gans; Hackett, etc., une recherche sur l'opinion publique relève aussi l'utilisation des livres de Pierre Bourdieu. Cette recherche est diffusée au début de la dernière période analysée, période où le plus grand nombre des articles qui font référence à Bourdieu sont publiés. Cette recherche constitue, d'ailleurs, une exception.

Car les analyses où Pierre Bourdieu est référencé abordent trois sujets, fondamentalement : la structure du champ de la vulgarisation scientifique, les mécanismes de reproduction des hiérarchies sociales et la consommation culturelle. Ces analyses révèlent principalement l'usage du livre *La Distinction* (1979) accompagné d'autres titres de Bourdieu, tels que *La reproduction* (1970), *L'Amour de l'art* (1969), *Ce que parler veut dire* (1982), « L'opinion publique n'existe pas »

(1973), « Espace social et pouvoir symbolique » (1987), entre autres. D'ailleurs, les travaux de Bourdieu sont toujours utilisés pour l'analyse des sujets précités, sujets que ne varient pas au fil du temps.

En revanche, les sujets abordés dans les articles qui font référence à Michel Foucault vont varier dans le temps, avec ses travaux. *L'Histoire de la folie* (1961), *L'Archéologie du savoir* (1969), *Les mots et les choses* (1956) et *L'Ordre du discours* (1969) sont ainsi les plus utilisés pour parler du discours et de l'épistémologie, de même que pour l'application de l'analyse textuelle dans le champ canadien des études en communication, entre 1974 et 1984.

Dès 1985, *Surveiller et punir, naissance de la prison* (1973) devient l'ouvrage référencé par excellence de M. Foucault. Il est donc présent dans plusieurs articles portant sur divers sujets, tels que l'examen minutieux des procédures minuscules qui organisent les discours sur l'identité et le genre; l'analyse des concepts d'hégémonie et de surveillance dans différents milieux de travail; sur l'application de la métaphore du panopticon employée par Foucault dans son analyse de la modernité.

L'influence de M. Foucault est également présente dans les articles portant sur les rapports entre pouvoir et savoir dans diverses institutions sociales. On la trouve, par exemple, dans l'article d'Axel Dorscht « Les mouvements sociaux et la politique de l'information » (*Communication*, Vol. 10, n° 1, 1989, p. 133-147), qui révèle aussi l'usage des premiers travaux de Marc Raboy, tel que *Movements and Messages : Media and Radical Politics in Quebec* (1984) et un grand nombre de références au « Canada ou Québec ».

En fait, le travail précité de Marc Raboy est commenté au milieu des années quatre-vingt, en tant qu'exemple de la recherche sur les médias alternatifs (Lacroix et Lévesque, 1985b) effectuée au Québec. Dans le *CJC*, Raboy hausse sa visibilité grâce à la publication du numéro Cultural Development in an Open Economy (*CJC*, Vol. 19, No. 3/4, 1994). Plusieurs articles portant sur les politiques publiques

canadienne dans le domaine de la culture, de même que sur l'analyse des organisations autochtones et ethnoculturelles en tant qu'industries culturelles, font référence à ses travaux.

Dès 1992, l'usage du livre *Missed Opportunities* (1990) de Marc Raboy est relevé dans plusieurs articles publiés dans le *CJC*. Ces articles abordent le rôle des minorités ethniques dans la radiodiffusion; le développement de politiques sur l'infrastructure informationnelle et la promotion de l'industrie cinématographique canadienne, ainsi que l'effet de la mondialisation sur l'identité politique au Canada et au Québec, principalement. Dans la majorité d'entre eux, l'usage de documents législatifs, réglementaires et des rapports de diverses Commissions d'enquête est aussi évident.

En contraste, la référence conjointe au « Canada ou Québec » et aux travaux de M. Raboy n'est pas vraiment palpable dans *Communication*, ni la référence à son livre *Missed Opportunities* (1990). Dans cette revue, *Les médias québécois. Presse, radio, télévision, câblodistribution* (1992) est le livre de M. Raboy le plus référencé; il se distingue spécialement dans les analyses sur l'accessibilité des médias et la consommation des médias d'information.

Dans *Communication*, l'influence de Stuart Hall n'est pas très évidente non plus, ni dans les articles publiés par des auteurs d'institutions universitaires québécoises francophones. Seulement huit de ses articles ont été divulgués depuis 1986. Ceci nous rappelle l'observation faite par François Yelle :

L'apport des *Cultural Studies* au champ québécois des études en communication médiatique ne s'est fait ressentir qu'à travers le travail des chercheur-e-s/professeur-e-s de la seconde génération, celle qui s'établit dans les différents départements à partir de la seconde moitié des années 1980. La contribution apportée par le travail de jeunes professeur-e-s comme Will Straw de l'Université McGill, Marty Allor, Lorna Roth, Kim Sawchuk et Chantal Nadeau de l'Université Concordia, Line Grenier de l'Université de Montréal, etc., qui ne proposent pas nécessairement les mêmes stratégies, mais qui développent des modes d'appréhension du « culturel » inspirés par ce que nous nommons les *Cultural Studies*, a stimulé des chercheur-e-s de la troisième

génération (les étudiant-e-s de maîtrise et de doctorat depuis 1988) à examiner de nouvelles pistes de recherche qui rompent avec ce qui s'est fait en communication médiatique au Québec depuis vingt ans. De même, certains chercheurs de la première génération furent réceptifs et enthousiastes face à cette nouvelle exigence de déconstruire les modes traditionnels qui établissent la culture québécoise comme « une évidente évidence ». (Yelle, 2000: 14)

En fait, les travaux de Stuart Hall, plus précisément, son texte *Encoding and decoding the television message* (1973) est référencé dans les deux publications par des auteurs anglophones dès les années quatre-vingt. Il est ainsi présent dans plusieurs analyses portant sur les éléments discursifs et narratifs de l'information télévisée, où les travaux G. Tuchamn sont aussi utilisés.

Dès 1985, *Policing The Crisis: Mugging, The State, and Law and Order* (1978) de Stuart Hall prend une visibilité majeure. D'abord, dans les articles réunis dans le numéro *Teaching Critical Communication Studies (CJC, Vol. 11 No. 1, 1985)*, et ensuite dans plusieurs analyses sur le rôle idéologique des médias, surtout dans la presse et les médias imprimés.

Il faut noter que 50 % de ces articles révèlent également l'usage de documents législatifs, réglementaires et des rapports de diverses Commissions d'enquête, c'est-à-dire que la référence conjointe au « Canada ou Québec » et à Hall est palpable. À titre d'exemple, dans l'article *The Delicate Acts of "Colour Balancing": Multiculturalism and Canadian Television Broadcasting Policies and Practices (CJC, Vol. 23, No 4, 1998)*, Lorna Roth (Concordia) analyse le contenu de *La Loi sur le multiculturalisme canadien* (1988) et de *La Politique sur la radiodiffusion reflétant la diversité linguistique et culturelle du Canada* (1985), en tant que manifestations symboliques du point de vue du gouvernement canadien sur les droits de communication des minorités. D'ailleurs, cette analyse révèle également l'usage du texte « *Communication and Development: The Passing of the Dominant Paradigm* » (1976) de Everett Rogers.

Les travaux de Everett Rogers et le « Canada ou Québec » paraissent ainsi ensemble dans plusieurs analyses en communication politique pour la dernière décennie examinée. Plus précisément, ces analyses portent sur le rôle de la presse dans la diffusion et l'interprétation des événements mondiaux et sur son rapport au processus de formation des politiques, de même que sur l'importance des réseaux électroniques communautaires au Canada, lesquels peuvent perpétuer le contenu canadien et la souveraineté culturelle. Dans le premier cas, le rapport de la *Commission royale sur les quotidiens* (Canada, 1981) et le texte « Agenda-Setting Research : Where has it been, Where is it going? » (Rogers, Everett, et Dearing, James, 1988) sont utilisés. Le dernier fait référence à *Competition and Culture on Canada's Information Highway : Managing the Realities of Transition* (CRTC, 1995) avec « The PEN project in Santa Monica : Interactive Communication, Equality, and Political Action » (Rogers et al., 1994).

Toutefois, les travaux d'Everett Rogers, surtout ses livres *Diffusion of Innovations* (1962) et *Communication Networks : Towards a New Paradigm for Research* (1981), sont cités davantage dans les articles portant sur la communication organisationnelle publiés dans le numéro Organisations (*Communication*, Vol. 11, n° 1, 1990). Dans ce numéro, les sujets abordés sont la définition de la communication organisationnelle, le rôle de la culture organisationnelle, les modèles de prise de décision, le changement technologique dans la petite et moyenne entreprise, entre autres. Tous sont traités par des auteurs du département de communication de l'Université de Montréal, qui ont aussi participé au numéro Computerization and The Future of Organization (*CJC*, Vol. 15 No. 3/4, 1990) publié dans le *CJC*. Pour cette raison, E. Rogers est ainsi présent dans les deux revues.

De même, les travaux d'Herbert I. Schiller prennent une visibilité majeure dans le numéro Cultural Development in an Open Economy (*CJC*, Vol. 19, No. 3/4, 1994), déjà cité plusieurs fois, qui est coordonné par les membres du Cultural Industries Research Centre (CIRC) de l'Université de l'Alberta. Ici, le groupe des auteurs d'institutions québécoises, constitué par Marc Raboy (Montréal), Ivan Bernier

(Laval), Florian Sauvageau (Laval), Dave Atkinson (Institut québécois de recherche sur la culture) aborde les défis que le contexte de la mondialisation économique pose aux politiques publiques dans le domaine de la culture, et le rôle de l'État, en faisant usage des travaux de Schiller.

De plus, la référence à *Communications and Cultural Domination* (1976) de Schiller accompagne plusieurs articles portant sur la protection de l'identité nationale et des industries culturelles canadiennes, de même que sur l'autonomie culturelle, lesquels sont répartis tout au long des trente années examinées.

Si la visibilité de certains auteurs augmente grâce à la publication de numéros thématiques coordonnés par des groupes d'auteurs spécifiques, comme c'est le cas de H. Innis, M. McLuhan, E. Rogers et Herbert I. Schiller, d'autres auteurs ressortent grâce à la référence constante qu'un ou deux auteurs font de leurs travaux. En ce sens, les travaux de John Searle, en particulier son texte *Speech Acts. An Essay in the Philosophy of Language* (1969) deviennent visibles à cause de l'usage continu qu'en font Gilles Gauthier (Laval) et James Taylor (Montréal) dans plusieurs de leurs articles.

En fait, tous deux se retrouvent sur la liste des auteurs qui ont publié le plus dans les revues. G. Gauthier a publié quatorze articles, dont la moitié fait référence au texte précité de Searle, qu'il utilise dans diverses analyses des produits médiatiques, tels que le reportage journalistique, la publicité et le discours politique. James Taylor, quant à lui, a publié en tout six articles, dont deux soulignent les apports de Searle dans les études en communication organisationnelle. Ces apports sont aussi utilisés dans plusieurs articles sur la communication organisationnelle, publiés par les disciples et collègues de James Taylor, possiblement en tant que résultats de l'influence de Taylor, qui est considéré le leader de l'École de Montréal.

En outre, plusieurs études en communication organisationnelle, en particulier celles qui analysent le lien entre la représentation des femmes cadres dans les entreprises de

communication et les interventions stratégiques sociales qu'elles peuvent exercer, révèlent l'influence des travaux de Gertrude Robinson, tels « *The future of women in the Canadian media* » (1987) et *Women, Communication and Careers* (1980). Ces études paraissent au début des années quatre-vingt-dix, et avec la publication du numéro *Canadian Newspapers and International Reporting* (*CJC*, Vol. 16, No. 1, 1991), dont les références aux travaux de G. Robinson sont évidentes, tandis que la visibilité de cette dernière s'accroît.

Les travaux de Gertrude Robinson sont également présents dans un certain nombre d'articles portant sur les médias et les élections au Canada, de même que sur la pratique journalistique. Ces articles sont répartis tout au long des trente années examinées et dénotent aussi l'usage des travaux de Todd Gitlin et du « Canada ou Québec », comme c'est le cas de :

- *Media, Elections, and Democracy: The 1993 Southam Lecture* (*CJC*, Vol. 19, No. 2, 1994), Frederick J. Fletcher (York).

En fait, le livre *The Whole World is Watching : Mass Media in the Making and Unmaking of the New Left* (1980) de Todd Gitlin est une des principales références des analyses de la pratique journalistique, de même que du rapport entre la construction des informations et le pouvoir politique et économique. Ce livre prend de l'importance au milieu des années 1980, et il est remarqué dans plusieurs articles qui mettent en question l'objectivité de l'exercice journalistique, articles réunis dans le numéro *The Media Rhetoric of War and Peace* (*CJC*, Vol. 14 No. 1, 1989).

Entre 1996 et 2005, Gitlin devient une source centrale d'analyse sur les changements d'orientation et de contenu des médias dans des cas bien précis, tels que les enjeux de l'élection tenue au Canada en 1988; l'information internationale sur la guerre du Golfe et sur Cuba après la chute du communisme; la controverse de l'ADISQ impliquant Céline Dion; la couverture de presse de l'assassinat de quatorze femmes à l'École polytechnique, entre autres.

Toujours au milieu des années quatre-vingt, les analyses d'ordre économique portant sur les médias commencent à s'imposer, en parallèle aux travaux de Robert Babe. D'abord dans *Communication*, Lacroix et Lévesque (1985b) soulignent la rareté des recherches d'ordre économique dans le champ de la communication au Québec et font référence à l'étude financière concernant les conditions de rentabilité et d'appropriation effectuée par R. Babe (1978), parmi les quelques rares exemples existant à l'époque. Ces recherches augmentent progressivement dans *Communication*, et à la fin des années 1980, un article sur les politiques en matière de radiodiffusion canadienne fait également référence à R. Babe, en particulier, à son livre *Canadian Television Broadcasting Structure, Performance and Regulation* (1979).

Ce livre devient ainsi la référence privilégiée des analyses traitant des conditions politiques et financières des entreprises du secteur des communications canadiennes publiées dans le *CJC*. Il est référencé, spécialement, par les membres du Cultural Industries Research Centre (CIRC) de l'Université de l'Alberta, Colin Hoskins, Stuart McFadyen et Adam Finn. Ces derniers coordonnent les numéros International Market for Television and Film (*CJC*, Vol. 16 No. 2, 1991) et Cultural Development in an Open Economy (*CJC*, Vol. 19, No. 3/4, 1994), qui font référence à Robert Babe dans plusieurs articles. Finalement, diverses analyses du champ canadien des études en communication lui-même et de l'œuvre de Harold Innis, publiées au début du millénaire dans le *CJC*, vont se nourrir des apports du livre *Canadian communication thought* (2000) de R. Babe.

En 2001, paraît l'article « C. Wright Mills: A Political Writer and his Fan Mail » (Sawchuk, 2001). Son analyse de la correspondance de Wright Mills et de ses admirateurs augmente considérablement la visibilité de ce chercheur américain dans le *CJC*. Cependant, son livre *The Power Elite* (1956) est la référence qui jouit d'une influence notable dans la majorité des articles portant sur l'analyse des idéologies diffusées par divers groupes de pouvoir, soit économiques ou politiques. Ces analyses portent d'abord sur la presse et l'intérieur des organisations, ensuite sur les discours

officiels du gouvernement canadien et, finalement, sur les discussions et débats politiques électroniques tenus grâce aux nouvelles technologies de l'information.

Ce suivi du travail idéologique à l'œuvre dans les actualités journalistiques et télévisuelles trouve une autre source d'inspiration dans les travaux de Roland Barthes, en particulier, dans son livre *Mythologies* (1972). Il est ainsi référencé par les auteurs québécois francophones à la fin des années soixante-dix. Ensuite, les auteurs anglophones l'utilisent dans plusieurs analyses du même genre avec les travaux de Stuart Hall, et dans les études sur la construction de l'information, avec ceux de Gaye Tuchman, Todd Gitlin et du Glasgow University Media Group.

Nous arrivons enfin aux travaux du Glasgow University Media Group qui sont présents, tel que mentionné auparavant, dans les analyses sur l'objectivité journalistique et les conditions sociales de la production de l'information, dont *Bad news* (1976) constitue la référence la plus importante de ce groupe. Cette référence est surtout évidente dans plusieurs études, publiées dans les années quatre-vingt-dix, sur la tendance de l'information médiatisée à soutenir les divers pouvoirs politiques et économiques en place. Par la suite, les références aux travaux du Glasgow University Media Group se dissipent lentement.

* * *

En somme, le parcours des auteurs de références bibliographiques les plus importants montre l'État comme la principale source des auteurs d'institutions universitaires canadiennes qui publient dans les revues étudiées. Leur inspiration pour la question de l'État, en même temps nourrie par l'État, est donc évidente.

Le « Canada ou Québec » se trouve ainsi dans presque tous les articles qui font référence aux auteurs les plus importants de références bibliographiques, à l'exception de ceux où J. Searle est présent. Les références aux documents législatifs

et réglementaires, ainsi qu'aux rapports de diverses commissions d'enquête du gouvernement canadien sont effectuées, grosso modo, en citant :

- H. Innis et McLuhan, pour expliquer l'origine et développement des études en communication au Canada;
- J. Habermas, dans l'analyse du rôle des différentes instances administratives et des acteurs impliqués dans l'élaboration des politiques en matière de radiodiffusion;
- G. Tuchman, T. Gitlin et le Glasgow University Media Group, pour démontrer la façon dont les nouvelles justifient le *statu quo* des institutions qui les contrôlent;
- P. Bourdieu, pour montrer le rapport entre le champ de la vulgarisation au Québec et le champ politique.
- M. Foucault, dans l'analyse de la législation canadienne et des positions de diverses instances gouvernementales par rapport au contrôle et à la surveillance;
- M. Raboy, dans l'évaluation des politiques publiques canadiennes dans le domaine de la culture;
- St. Hall, R. Barthes et C. Wright Mills, dans l'analyse du rôle idéologique des agences gouvernementales et de divers groupes de pouvoir;
- E. Rogers, pour examiner le rôle des médias dans la diffusion des événements et leur rapport au processus d'élaboration des politiques;
- J. Carey, dans l'analyse du rôle changeant de certaines instances gouvernementales dans la vie publique canadienne et le rôle des médias dans la diffusion de leurs décisions, de même que de la capacité des médias de restreindre les pouvoirs de ces instances;

- H. I. Schiller, pour mieux comprendre les défis que la mondialisation économique pose aux politiques publiques dans le domaine de la culture;
- G. Robinson et T. Gitlin, dans l'analyse du changement d'orientation et de contenu des médias en période électorale;
- R. Babe et CBC/Radio-Canada, dans l'analyse des conditions politiques et économiques des entreprises du secteur des communications canadien.

En outre, les références constantes du *CJC* à H. Innis et M. McLuhan, auxquels plusieurs numéros thématiques sont dédiés, démontrent, tel que mentionné auparavant, plutôt que leur influence sur le domaine, l'emphase mise sur l'identité et la spécificité de la recherche canadienne chez les auteurs anglophones.

La présence des travaux de Marc Raboy, Robert Babe et des rapports de CBC/Radio-Canada traduit l'intérêt des membres du Cultural Industries Research Centre (CIRC) de l'Université de l'Alberta pour les industries culturelles. De la même façon, les citations de John Searle reflètent l'orientation des études en communication organisationnelle développées par l'École de Montréal et l'intérêt particulier de Gilles Gauthier pour cet auteur.

De toute évidence, l'époque de « fermentation/effervescence » (*Journal of Communication*, 1983), de même que la crise de la représentation mobilisée par les questions de Thomas Kuhn et celles de la littérature associée au « tournant linguistique », qui s'expriment dans le domaine au cours des années quatre-vingt, produisent un glissement dans les préoccupations de la communauté des auteurs en communication;

[...]; d'abord uni-disciplinaire, empirico-utilitariste, *value free* et quantitative, la recherche tend à devenir aussi pan-disciplinaire, politique et qualitative. Après avoir visé à produire des solutions précises à des problèmes circonscrits, à fournir des résultats d'une très grande fiabilité et validité au moyen

d'instruments de mesure de plus en plus sophistiqués, on tend de plus en plus à interroger la pertinence des questions et à dégager des problématiques qui aillent au-delà des fragmentations techniques/médiatiques et des morcellements disciplinaires. (Ross et de la Garde, 1984: 274)

Les divers courants, critique, constructiviste, néo-marxiste, le structuralisme et la sémiologie française, ainsi que les études culturelles britanniques et américaines prennent alors de l'ampleur. Paraissent ainsi, dans les revues étudiées, plusieurs numéros thématiques qui prônent l'utilisation des apports de divers auteurs à ces courants associés. Simultanément, « la poussée du développement technique dans le domaine numérique, des effets idéologiques et des enjeux économiques liés à la mondialisation » (Breton et Proulx, 2002: 279) favorisent l'affirmation de nouvelles démarches proposées également par ces auteurs.

Dès lors, l'influence du courant néo-marxiste, représenté par J. Habermas, augmente dans les études en communication politique effectuées chez francophones. Le courant constructiviste, représenté par M. Foucault et T. Gitlin, se fait sentir dans les études sur le procédé actif de construction et de reconstruction dans la création de l'information et de son interprétation, études effectuées par les auteurs anglophones. Chez les francophones, cette influence est révélée par l'usage des travaux de G. Tuchamn.

Aperçue plus clairement chez les anglophones, l'influence des études culturelles britanniques et américaines, représentées par St. Hall et J. Carey, s'exprime dans les analyses des manifestations idéologiques d'événements particuliers ou des programmes massmédiatiques, afin de mieux comprendre les rapports entre contenus massmédiatiques et contextes sociaux. Chez les francophones, ces manifestations sont analysées avec l'appui de la sémiologie française, représentée par R. Barthes. De même, l'influence du structuralisme français, représenté par P. Bourdieu, est plus évidente chez les francophones, qui étudient les conditions sociales de production, les pratiques culturelles et la consommation des produits culturels.

Finalement, les études sur la protection de l'industrie et de la souveraineté culturelles québécoises/canadiennes, effectuées par des auteurs francophones et anglophones, révèlent l'influence du courant critique, représenté par H. I. Schiller et le fonctionnaliste américain, E. Rogers.

5.7.3 Titres des références bibliographiques les plus citées

Nous arrivons ainsi à la liste des documents, articles et livres les plus référencés, qui comprend 37 titres différents, présents dans un minimum de sept articles, tel que l'indique le tableau 70 ci-dessous.

Tableau 70 Répartition des références bibliographiques les plus souvent citées, *Canadian Journal of Communication et Communication*, 1974-2005

Référence bibliographique	CJC N ^{bre} articles	Comm N ^{bre} articles	Total N ^{bre} articles
INNIS, H. (1951). The Bias of Communication.	27	7	34
McLUHAN, M. (1966). Understanding Media.	27	1	28
TUCHMAN, G. (1978). Making News: A Study in the Construction of Reality	13	10	23
CRTC. (1986). Report of the Task Force on Broadcasting Policy.	17	6	23
INNIS, H. (1950). Empire and Communication.	15	7	22
GITLIN, T. (1980). The Whole World is Watching: Mass Media in the Making and Unmaking of the New Left.	17	4	21
GANS, H. (1979). Deciding What's News.	16	5	21
SMYTHE, D. (1981). Dependency Road.	11	6	17
TUCHMAN, G. (1978). Making News.	11	6	17
HABERMAS, J. (1978) L'Espace public	7	9	16
FISHMAN, M. (1980). Manufacturing the News.	10	6	16
RABOY, M. (1990) Missed opportunities.	13	1	14
GLASGOW UNIVERSITY MEDIA GROUP. (1976). Bad News.	8	6	14
SEARLE, J. R. (1969). Speech Acts. An Essay in the Philosophy of Language.	3	10	13
PORTER, J. (1965). The Vertical Mosaic	9	4	13
JACKSON, D., HELMICK-BEAVIN, J. and WATZLAWICK, P. (1972). Une logique de la communication.	2	11	13
CROZIER, M. (1977). L'acteur et le système.	3	10	13
MORGAN, G. (1986). Images of Organization.	6	6	12
GLASGOW UNIVERSITY MEDIA GROUP. (1980). More Bad news.	6	6	12
BARTHES, R. (1972). Mythologies.	10	2	12
TUCHMAN, G. (1971). Objectivity as a strategic ritual: an examination of newsmen's notions of objectivity.	6	5	11
HALL, St. (1978). Policing The Crisis: Mugging, The State, and Law and Order.	9	2	11
LUCKMANN, Th. And BERGER, P. (1967). The Social Construction of Reality.	3	8	11
AUDLEY, P. (1983). Canada's Cultural Industries.	11	0	11
FOUCAULT, M. (1973). Surveiller et punir, naissance de la prison.	7	3	10
McLUHAN, M. (1969). The Gutenberg Galaxy.	8	2	10
HALL, St. (1973). Encoding and decoding the television message.	6	4	10
BRETON, Ph. & PROULX, S. (1989). L'explosion de la communication.	1	9	10
EPSTEIN, Ed. Jay. (1974). News From Nowhere: Television and the News.	4	6	10
ALTHEIDE, D. (1976). Creating Reality: How Television News Distorts Events.	7	3	10
GARFINKEL, H. (1967). Studies in Ethnomethodology.	6	4	10
BOURDIEU, P. (1979) La distinction.	2	7	9
ROGERS, E.M. (1962) Diffusion of Innovations.	5	4	9
SCHILLER Herbert I. (1976) Communication and Cultural Domination.	5	4	9
BABE, Robert (1979) Canadian Television Broadcasting Structure, Performance and Regulation.	8	1	9
CAREY, J. (1989) Communication as culture: Essays on media and society.	6	1	7
MILLS C. Wright (1956) The Power Elite.	6	1	7

Nous constatons la présence de 21 documents, articles et livres des auteurs les plus cités en références, c'est-à-dire que 65 % des références bibliographiques les plus citées appartiennent à l'un des auteurs mentionnés auparavant. Les 35 % restant comprennent treize livres d'autres auteurs.

Rassemblés en quatre différents groupes thématiques, ces treize références bibliographiques exercent une influence sur les études en : communication politique et communication et économie; en journalisme et médias imprimés; communication organisationnelle; communication de masse, ainsi qu'en communication et technologie, principalement.

L'usage de *Dependency Road* (Smythe, D., 1981) et *Canada's Cultural Industries* (Audley, P., 1983) est donc évident dans les analyses politiques économiques des médias et des industries culturelles, publiées surtout par des auteurs anglophones, parmi lesquelles se distinguent les membres du Cultural Industries Research Centre (CIRC) de l'Université de l'Alberta.

Les livres *Deciding What's News* (Gans, H., 1979), *Manufacturing the News* (Fishman, M., 1980) et *The Vertical Mosaic* (Porter, J., 1965) sont utilisés dans les études en journalisme et médias imprimés, effectuées par des auteurs de l'Université Laval, York et Carleton, principalement.

Les études en communication organisationnelle publiées par des auteurs liés aux institutions universitaires québécoises francophones, en particulier par les membres de l'École de Montréal, révèlent l'usage de *L'acteur et le système* (Crozier, M., 1977), *Images of Organization* (Morgan, G., 1986), *The Social Construction of Reality* (Luckmann, Th. and Berger, P., 1967), *Studies in Ethnomethodology* (Garfinkel, H., 1967) et *Une logique de la communication* (Jackson, D., Helmick-Beavin, J. and Watzlawick, P., 1972).

News From Nowhere : Television and the News (Epstein, Ed. Jay., 1974) et *Creating Reality : How Television News Distorts Events* (Altheide, D., 1976) sont sources importantes pour les études en communication de masse publiées par des auteurs d'institutions universitaires québécoises et ontariennes. Finalement, les études en communication et technologie publiées par des auteurs francophones traduisent l'usage du livre *L'explosion de la communication* (Breton, Ph. et Proulx, S., 1989).

L'usage des treize références bibliographiques précitées met ainsi en évidence :

- les intérêts de deux groupes d'auteurs, les analyses politiques économiques des industries culturelles des membres du Cultural Industries Research Centre (CIRC) de l'Université de l'Alberta, et les études en communication organisationnelle de l'École de Montréal;
- les axes de recherche des départements de communication et journalisme;
- l'influence du livre *L'explosion de la communication* (Breton, Ph. et Proulx, S., 1989), chez les francophones, pour les analyses des nouvelles technologies de l'information et de la communication.

* * *

En résumé, l'analyse des références bibliographiques et de leurs auteurs démontre la prééminence des sources intellectuelles d'origine étrangère dans les articles publiés par des auteurs d'institutions universitaires canadiennes dans le *Canadian Journal of Communication* et dans *Communication*, de leur origine et à 2005.

Les ancrages linguistiques des principales traditions de recherche au Canada expliquent, possiblement, la présence de sources majoritairement anglophones dans les articles publiés dans le *CJC*, et francophones dans *Communication*.

Au-delà de cette différence, 34 % des références bibliographiques et 60 % de leurs auteurs sont présents dans les deux publications. Leur analyse met ainsi en évidence :

- l'État comme la principale source des auteurs liés aux institutions universitaires canadiennes qui ont publié dans les revues étudiées; cela se traduit par de nombreuses références au « Canada ou Québec »;
- l'emphase mise sur l'identité et la spécificité de la recherche canadienne chez les auteurs anglophones, reflétée dans les références à Harold Innis et Marshall McLuhan;
- l'intérêt des membres du Cultural Industries Research Centre (CIRC) de l'Université de l'Alberta pour les industries culturelles, ce qu'indique l'usage important des travaux de Marc Raboy, Robert Babe, des rapports de CBC/Radio-Canada et du livre *Canada's Cultural Industries* (Audley, P., 1983);
- l'influence de la philosophie du langage (J. Searle), de l'« ethno-méthodologie » (H. Garfinkel), de l'École de Palo Alto (Jackson, Helmick-Beavin et Watzlawick), et de l'épistémologie constructiviste dans les études en communication organisationnelle effectuées par les membres de l'École de Montréal;

En outre, le glissement dans les préoccupations des auteurs en communication, à l'époque de la « fermentation/effervescence », la crise de la représentation et le « tournant linguistique » renforcent les courants : critique, constructiviste, néo-marxiste, le structuralisme et la sémiologie française, ainsi que les études culturelles britanniques et américaines.

Ainsi, au milieu des années quatre-vingt, on voit croître :

- les analyses politiques des médias publiées majoritairement par des auteurs francophones, analyses auxquelles les apports de Jürgen Habermas sont fondamentaux;
- les études sur le procédé actif de construction et de reconstruction dans la création de l'information et de son interprétation, auxquels contribuent les

travaux de M. Foucault, T. Gitlin et du Glasgow University Media Group, chez les anglophones;

- les recherches sur la remise en question de l'objectivité journalistique, appuyées par les travaux de G. Tuchamn et du Glasgow University Media Group, publiées par des auteurs francophones;
- les analyses des manifestations idéologiques d'événements particuliers ou des programmes massmédias, publiées par des auteurs anglophones et considérablement influencées par les travaux de St. Hall, J. Carey et C. Wrigth Mills. Ces analyses, chez les francophones, sont soutenues par la sémiologie française, représentée par R. Barthes.
- les études sur la structure du champ de la vulgarisation et sur les pratiques culturelles, appuyées par les travaux de Pierre Bourdieu, publiées principalement par des auteurs francophones;
- les études sur la protection de l'industrie et de la souveraineté culturelles québécoises/canadiennes, effectuées par des auteurs francophones et anglophones et influencées par le courant critique, représenté par H. I. Schiller, et le fonctionnalisme américain, représenté par E. Rogers;
- les recherches comparatives sur l'information internationale dans les médias canadiens et québécois, appuyées par les travaux de G. Robinson, publiées par des auteurs anglophones;
- les analyses de l'impact et de l'appropriation des nouvelles technologies de l'information et de la communication, publiées par des auteurs francophones, auxquelles contribue le livre *L'explosion de la communication* (Breton et Proulx, 1989).

Finalement, les axes de recherche des départements de communication et journalisme, de même que les principales distinctions thématiques des publications étudiées se manifestent clairement dans les références bibliographiques les plus importantes.

CONCLUSION

However young the field, and however burning the challenges of the day, it is vital to realise how it has evolved and how it relates to other fields of research. Being aware of one's own research tradition is a precondition for an organic growth of science [...]

Accordingly, all Master's-level communication study programmes should have a module on the history of the field and on the nature of the discipline.

Likewise, all established institutions of communication studies should maintain some research on research, not only by mapping out the development of their research agenda, both in terms of topics and underlining paradigms, but also by examining the nature of the field.

(Nordenstreng, 2007: 220)

L'objectif de cette étude est de saisir des éléments reconnaissables de la recherche en communication visibles dans le *Canadian Journal of Communication* et dans *Communication* de 1974 à 2005. Il s'agit d'une analyse bibliométrique des articles et de leurs références bibliographiques, publiés par les chercheurs d'institutions canadiennes dans les revues précitées.

Nous ne pouvons prétendre saisir par cette démarche l'ensemble complexe des composantes et déterminants de la constitution d'un champ des études en communication au Canada et au Québec. Nous ne pouvons non plus déterminer s'il s'agit d'un champ unifié ou plutôt d'une juxtaposition d'intérêts faiblement reliés. Mais nous devons passer par ces considérations théoriques afin de mieux comprendre les résultats de l'analyse bibliométrique.

Notre but était de déterminer si les articles publiés sont le résultat de recherches empiriques, fondamentales, ou le produit d'une réflexion critique sur l'une ou l'autre des méthodologies de la communication. Il s'agissait aussi d'identifier les approches

méthodologiques et techniques d'investigation utilisées, ainsi que les sujets traités par les chercheurs : les médias en général, la radio et la télévision, les nouvelles technologies de l'information et de la communication, et les autres médias (le cinéma et l'audiovisuel).

À partir de l'analyse des articles publiés par des chercheurs d'institutions universitaires canadiennes dans les revues précitées, nous avons également identifié les principaux lieux de recherche, c'est-à-dire les universités ainsi que les départements de communication, de sociologie, de psychologie, entre autres, où les chercheurs ont produit les articles en question. Nous avons finalement appliqué des techniques issues de la bibliométrie à l'analyse des références bibliographiques afin d'y cerner les sources d'idées décelables.

Pour ce faire, nous avons mobilisé des postulats théoriques provenant de la sociologie de la science, discipline pour laquelle l'organisation sociale de la science est basée sur l'échange d'information (Price, 1963; Crane, 1972), qui traduit en reconnaissance sociale, en autorité scientifique, un investissement favorisant une accumulation de crédibilité (Merton, 1938; Hagstrom 1965; Bourdieu 1975; Latour et Woolgar, 1988).

Nous nous sommes également appuyés sur les apports des études en communication scientifique qui démontrent la place essentielle qu'occupent les revues savantes et les journaux scientifiques « au sein du dispositif d'intelligence collective que constitue la science et (qui) contribuent activement à la légitimation des connaissances dont elles assurent la publicité, qu'elles donnent à savoir et à discuter » (Rasse et al., 2009: 1).

Afin d'analyser quantitativement la communication scientifique, la structure et le développement des études canadiennes en communication visibles dans les publications examinées, nous avons emprunté aux « études quantitatives de la science et de la technologie » certaines techniques et méthodes, telle la bibliométrie, qui est « l'application de méthodes mathématiques et statistiques aux livres et aux autres moyens de communication » (Pritchard, 1969: 348-349).

À partir de l'analyse bibliométrique des articles de chercheurs d'institutions universitaires canadiennes publiés dans le *Canadian Journal of Communication* et *Communication*, nous avons examiné les points suivants :

Quels types d'articles, en fonction du contenu, ont été publiés dans ces revues ?

Quelles sont les principales thématiques qui ont été abordées par les chercheurs d'institutions universitaires dans les articles qu'ils ont publiés ?

Quelles sont les principales approches méthodologiques présentes dans les articles publiés dans les revues analysées ?

Quels sont les principaux lieux où s'effectuent les recherches publiées ?

Qui sont les chercheurs rattachés aux institutions universitaires canadiennes qui ont participé le plus dans les revues ?

Finalement, à partir de l'application de la bibliométrie à l'analyse des références bibliographiques, nous avons décelé :

Quelles sont les sources d'idées des chercheurs rattachés aux institutions universitaires qui ont publié dans le *Canadian Journal of Communication* et *Communication* depuis leur naissance et jusqu'à 2005?

C'est ainsi que nous avons démontré que la recherche publiée dans ces revues est influencée par des apports théoriques–méthodologiques nord-américains et européens qui influencent le travail d'investigation dans le champ des études en communication au Canada, ainsi que par des facteurs internes d'ordre disciplinaire. Parmi ces derniers se retrouve la constitution du domaine, caractérisé par la pratique

multidisciplinaire manifeste dans les départements universitaires et centres de recherche établis par des chercheurs diplômés dans divers domaines des sciences sociales et humaines.

L'analyse bibliométrique des articles étudiés révèle ainsi une recherche canadienne en communication d'emblée qualitative, où se distingue l'intérêt pour les spécificités historiques, le contexte social et la compréhension des interrelations sous-jacentes aux phénomènes de communication. L'influence que les disciplines du social ont sur l'orientation des problématiques s'exprime ainsi dans la prédominance des sujets de recherche construits par rapport aux phénomènes de communication qui circonscrivent divers processus socioculturels, politiques et économiques québécois et canadiens, ou y interviennent. En fait, la prise en considération de ces contextes (canadien et québécois) laisse voir les traces d'une approche canadienne de la communication.

Au cœur de ces études se distingue principalement l'application de l'analyse de contenu qualitative dans les médias en général. L'examen de toutes les interrelations possibles y converge. Cependant, à partir des années quatre-vingt, l'exploration des autres médias (cinéma et audiovisuel) et les nouvelles technologies de l'information et de la communication, ainsi que la multiplication des sujets de recherche, annoncent un déplacement dans l'ordre des intérêts des chercheurs en communication au Canada. De même, l'appropriation des autres techniques, telles l'ethnographie et l'observation participante, entre autres, suggère l'importance qu'ont pris la pondération du sujet, la subjectivité et l'intersubjectivité dans les études en communication au Canada. L'influence du constructivisme se fait ainsi sentir, laissant à l'arrière-plan une attention excessive envers les médias ou *media centrisme* (Mancini, 1994). Ces déplacements seront plus évidents dans les temps à venir, car, jusqu'à 2005, les axes de la recherche dans les départements de communication et de journalisme demeurent l'analyse de contenu qualitative des médias en général, de la communication de masse, ainsi que les études en journalisme et médias imprimés.

En outre, l'intense participation des chercheurs d'institutions universitaires québécoises et ontariennes entraîne la concentration géographique du Canada central dans le champ canadien des études en communication. Parmi ces institutions, on trouve cinq institutions québécoises (Laval, Montréal, UQÀM, Concordia et McGill) et six ontariennes (York, Carleton, Windsor, Ottawa, Western Ontario et Queens), toutes présentes dans les deux publications.

La révision des facteurs qui favorisent dans ces institutions la pratique de la recherche dans ce domaine au Canada révèle le rapport entre l'origine des programmes et les départements de communication et de journalisme établis d'abord dans ces institutions et les indices de participation de leurs auteurs, dans tous les cas supérieurs à la moyenne. Il faut aussi considérer que les deux provinces (le Québec et l'Ontario) où ces institutions se situent sont les plus peuplées au Canada.

Bien que la plupart des articles soient de chercheurs liés aux départements de communication et de journalisme, les phénomènes de communication ont également suscité l'intérêt des chercheurs d'une grande diversité de départements et de programmes, couvrant les principales disciplines des sciences humaines et sociales, les arts et lettres, ainsi que des sciences fondamentales appliquées et biomédicales. Ceci suggère le caractère transdisciplinaire que le domaine a pris au cours de son développement.

L'analyse des références bibliographiques, et de leurs auteurs, met en relief l'intérêt partagé des chercheurs d'institutions universitaires canadiennes pour la protection des industries et de la souveraineté culturelle québécoise et canadienne, ainsi que pour les agences de réglementation et les politiques gouvernementales canadiennes. Leur inspiration quant à la question de l'État, qui est en même temps nourrie par l'État, semble évidente dans l'usage prépondérant de documents législatifs et de rapports de diverses commissions d'enquête du gouvernement canadien sur le système de radiodiffusion. Ceci révèle aussi l'univers symbolique (Dorland, 1996) dans lequel les études canadiennes en communication se sont institutionnalisées.

L'analyse des références bibliographiques, et de leurs auteurs, met également en lumière l'énorme dispersion des sources intellectuelles des chercheurs d'institutions universitaires canadiennes qui publient dans les revues étudiées, car 96 % des titres et 87 % des auteurs référencés apparaissent moins de trois fois. La multitude des intérêts et le dialogue inexistant entre les traditions de recherche (francophone et anglophone), qui sont manifestes dans le très peu de citations réciproques, désignent un domaine fragmenté, sans rencontres, sans confrontations ni coopération, sans les conditions, tel que Rosengren (1994) l'indiquait, propres à l'accumulation du savoir nécessaire à sa fortification.

Au-delà des principaux éléments de la recherche canadienne en communication exposés précédemment, l'analyse des articles publiés fait apparaître la différence linguistique, ainsi que les caractères québécois et canadien des publications. Ces distinctions sont appréciables, à différents degrés, dans toutes les catégories analysées selon la publication.

Communication, revue francophone orientée davantage vers le Québec, montre un plus grand nombre d'articles publiés par des chercheurs d'universités québécoises francophones, dont on distingue les sources majoritairement francophones. Le *CJC*, journal anglophone orienté vers le Canada, montre un plus grand nombre d'articles de chercheurs d'institutions universitaires canadiennes anglophones, dont on distingue les sources surtout anglophones.

Les différences entre les publications sont également perceptibles dans l'analyse thématique. Car même si la manifestation des thématiques suit le développement du champ lui-même, leur analyse révèle les intérêts de groupes des chercheurs et les contours définis par les politiques éditoriales des publications. Émergent ainsi les stratégies des divers groupes de chercheurs qui par la publication de numéros thématiques rehaussent leur visibilité, se procurant prestige, reconnaissance,

crédibilité et autorité scientifique (Hagstrom, 1965; Bourdieu, 1975; Latour et Woolgar, 1979).

Par conséquent, certaines thématiques, références bibliographiques, et leurs auteurs prennent plus de poids : les analyses de la dynamique du passage de l'édition savante à l'édition en ligne, à partir d'éditions imprimées, incluses dans la catégorie « études en journalisme et médias imprimés », sujet du Centre des études en édition ou Canadian Centre for Studies in Publishing (CCSP) de l'Université Simon-Fraser; les études portant sur les nouvelles technologies de l'information et de la communication, intérêt principal des chercheurs de l'Université de Calgary; intérêt des membres du Cultural Industries Research Centre (CIRC) de l'Université de l'Alberta pour les industries culturelles, ce qu'indique l'usage important des travaux de Marc Raboy, Robert Babe, des rapports de CBC/Radio-Canada et du livre *Canada's Cultural Industries* (Audley, P., 1983); les recherches en communication organisationnelle menées par les membres de l'École de Montréal, où paraît clairement l'influence de la philosophie du langage (J. Searle), de « l'ethnométhodologie » (H. Garfinkel), de l'École de Palo Alto (Jackson, Helmick-Beavin et Watzlawick), et de l'épistémologie constructiviste.

Le rapport entre les réseaux d'échange scientifique et le développement du savoir (Crane, 1972), ainsi que sa diffusion, est donc manifeste. L'attribution des numéros thématiques est l'un de ses résultats, en particulier dans le *CJC*, dont la constitution du comité de rédaction itinérant résulte aussi des réseaux établis et développés entre chercheurs en communication au Canada. Ce comité de rédaction itinérant révèle les nouveaux pôles de la recherche en communication canadienne situés dans d'autres provinces, telles la Colombie-Britannique et l'Alberta.

La diffusion des études qui prennent en considération des ancrages socioculturels, économiques et politiques québécois et canadiens est favorisée selon les politiques éditoriales des revues. Les recherches en communication tenant compte du contexte national sont ainsi plus présentes dans le *CJC*, tandis que la considération du contexte

québécois l'est dans *Communication*, surtout jusqu'au milieu des années quatre-vingt-dix.

L'analyse des références bibliographiques, et de leurs auteurs, révèle une distinction relativement claire entre la recherche francophone et la recherche anglophone. Chez les chercheurs anglophones, on distingue :

- l'emphase mise sur l'identité et la spécificité de la recherche canadienne, reflétée dans les références à Harold Innis et Marshall McLuhan;
- l'intérêt pour les manifestations idéologiques d'événements particuliers ou de programmes massmédiatiques, études auxquelles contribuent les apports des études culturelles britanniques et américaines, associées à St. Hall, J. Carey et C. Wright Mills;
- les études sur le procédé actif de construction et de reconstruction dans la création de l'information et de son interprétation, études auxquelles contribuent les travaux de M. Foucault, T. Gitlin et du Glasgow University Media Group;
- les recherches comparatives sur l'information internationale dans les médias canadiens et québécois, appuyées par les travaux de G. Robinson.

Chez les chercheurs francophones, on remarque :

- l'influence du constructivisme, représenté par G. Tuchamn et le Glasgow University Media Group, dans les recherches sur la remise en question de l'objectivité journalistique;
- l'intérêt pour l'analyse idéologique appuyée par les travaux de R. Barthes;
- les analyses politiques des médias auxquelles les apports de Jürgen Habermas sont fondamentaux;
- les études sur la structure du champ de la vulgarisation et sur les pratiques culturelles, appuyées par les travaux de Pierre Bourdieu;

- les analyses de l'impact et de l'appropriation des nouvelles technologies de l'information et de la communication, auxquelles contribue le livre *L'explosion de la communication* (Breton et Proulx, 1989).

Nous rappelons ici que l'application de la bibliométrie à l'analyse des revues académiques ne permet pas de saisir directement les multiples aspects sociaux, culturels, cognitifs et subjectifs qui orientent et rendent possible la production scientifique. Il en va de même pour la difficulté de l'analyse des thématiques présentes dans les articles examinés, analyse qui mériterait la place d'objet d'étude unique. Nous aurions pu appuyer notre étude sur d'autres techniques d'investigation, effectuer une analyse de contenu des articles pour mieux cerner leurs thématiques, par exemple, ou réaliser des entrevues semi-dirigées avec des auteurs d'articles pour approfondir les résultats obtenus. Mais ces alternatives comportaient des difficultés temporelles et matérielles (notamment la quantité d'articles et la localisation des auteurs).

Cependant, nous démontrons qu'il est possible de saisir des éléments distinctifs de la recherche en communication à partir de l'analyse bibliométrique des articles publiés dans le *Canadian Journal of Communication* et dans *Communication*, ainsi que de révéler le lien de la création de ces canaux de diffusion avec l'établissement de programmes en communication dans leurs institutions universitaires respectives, ainsi qu'avec l'institutionnalisation des études en communication au Canada.

Nous soulignons la contribution de cette thèse dans le cadre des réflexions portant sur le développement et les spécificités qui traversent le vaste champ des études en communication. Nous croyons à cet effet que notre recherche présente une contribution à la métaréflexion sur les études canadiennes en communication où ce genre d'études. De plus, elle amène une contribution au mouvement mobilisé par plusieurs chercheurs dans les pays où les études en communication sont institutionnalisées, mouvement qui considère importante la métaréflexion dans le domaine.

Finalement, si notre étude permet d'identifier certains éléments distinctifs et reconnaissables de la recherche en communication au Canada, elle ne représente qu'un premier pas pour comprendre certains éléments de la structure des études canadiennes ou québécoises en communication. Simplement, du point de vue bibliométrique, nous sommes loin d'avoir épuisé la longue liste des divers types de publication (dans des revues non identifiées aux études en communication, dans des monographies, dans la « littérature grise », etc.).

Une analyse des co-citations permettrait d'identifier certains réseaux, de connaître les acteurs et leurs collaborations, de détecter les pôles de compétences mettant en jeu des complémentarités de savoir, mais aussi d'étudier l'évolution de ce domaine de recherche sur la base même de ses acteurs. Cette analyse pourrait donc aider à mieux comprendre la structure sociale des études en communication au Canada ou au Québec, et approfondir l'application de la bibliométrie à l'analyse des co-citations dans une discipline des sciences sociales.

Le pas suivant pourrait être l'étude historique systématique de la constitution et de la structure des réseaux canadiens et internationaux des chercheurs dans ce domaine. Il pourrait s'agir d'une étude sur la constitution d'une ou de plusieurs communautés de recherche en communication au Canada ou au Québec qui pourrait être effectuée, posant les questions suivantes :

- une telle communauté de chercheurs existe-t-elle ?
- par quels mécanismes spécifiques et à quelles conditions cette communauté de chercheurs se constitue-t-elle?
- y a-t-il au sein de cette communauté, un processus d'auto-reconnaissance d'un sentiment d'appartenance à une entité qui serait la « discipline des études en communication au Canada » ?
- ce sentiment d'appartenance a-t-il un lien avec une « identité » canadienne ou québécoise ?

Ces questions impliquent une démarche qui permette la compréhension des facteurs sociaux, cognitifs et subjectifs qui orientent le travail des scientifiques et rendent possible la constitution d'une communauté de recherche en communication au Canada. Cette démarche pourrait reposer sur les postulats théoriques et méthodologiques de la sociologie de la science. Nous espérons que les résultats de notre démarche bibliométrique puissent servir à une telle entreprise.

BIBLIOGRAPHIE

- Archambault, Éric et Étienne Vignola Gagné. 2004. *The Use of Bibliometrics in the Social Science and Humanities: Final Report*. Montréal, Science-Metrix, http://www.science-metrix.com/pdf/Science-Metrix_Use_Bibliometrics_SSH.pdf.
- Attallah, Paul Michael. 1989. *Théories de la communication. Histoire, contexte, pouvoir*. Sillery, Presses de l'Université du Québec.
- . 1996. « Narrowcasting: Home video and DBS ». In *The Cultural Industries in Canada: Problems, Policies, Prospects*, sous la dir. de M. Dorland. Toronto, J. Lorimer, p. 257-280.
- Averbeck, Stefanie. 2005. *Communication Theories in France 1975 to 2005. The Epistemological Discourse of the Sciences de l'information et de la communication*. Communication présentée au congrès « First European Communication Conference », 24-26 novembre 2005, Amsterdam.
- Babe, Robert E. 2000a. *Canadian Communication Thought: Ten Foundational Writers*. Toronto, University of Toronto Press.
- . 2000b. Foundations of Canadian communication thought. *Canadian Journal of Communication*, vol. 25, n° 1.
- Barnes, Barry (dir.). 1972. *Sociology of Science: Selected Readings*. Harmondsworth, Penguin Books.
- Ben Romdhane, Mohamed. 1995-1996. *Analyse des publications scientifiques : caractéristiques, structures et langages. Note de synthèse DEA ens sib. École Nationale Supérieure des Sciences de l'Information et des Bibliothèques, Université Claude Bernard - Lyon 1, Lyon*. <http://www.enssib.fr/bibliotheque/documents/dea/nsromdhane.pdf>
- Beniger, James R. 1994. « Communication: Embrace the subject, not the field ». In *Defining Media Studies: Reflections on the Future of the Field*, sous la dir. de M. R. Levy et M. Gurevitch. New York, Oxford University Press, p. 26-33.
- Berelson, Bernard. 1959. The state of communication research. *Public Opinion Quarterly*, n° 23, p. 1-5.
- Berger, Charles R. et Steven H. Chaffee. 1987. *Handbook of Communication Science*. Newbury Park, Sage.
- Bibliothèques de l'Université de Montréal, Direction des. 2009. *Qu'est-ce qu'une revue scientifique ?* Université de Montréal. <http://www.bib.umontreal.ca/SS/pol/capsules-revues.htm#intgen>.

- Biocca, Frank. 1994. « Communication Research in the Design of Communication Interfaces and Systems ». In *Defining Media Studies: Reflections on the Future of the Field*, sous la dir. de M. R. Levy et M. Gurevitch. New York, Oxford University Press, p. 301-310.
- Bonneville, Luc, Sylvie Grosjean et Martine Lagacé. 2007. *Introduction aux méthodes de recherche en communication*. Montréal, G. Morin.
- Borgman, Chistine L. 1989. Bibliometrics and scholarly communication. *Communication Research*, vol. 16, n° 5, p. 583-599.
- Bourdieu, Pierre. 1975. La spécificité du champ scientifique et les conditions sociales du progrès de la raison. *Sociologie et sociétés*, vol. 7, n° 1, p. 91-118.
- . 1979. *La distinction : critique sociale du jugement*. Paris, Éditions de Minuit.
- . 1987. *Choses dites*. Paris, Éditions de Minuit.
- Boure, Robert. 1993. Sociologie des revues de sciences sociales et humaines. *Réseaux*, n° 58, p. 1-14.
- Bradford, S. C. 1934. Sources of Information on Specific Subjects. *Engineering*, n° 137, p. 85-86.
- Breton, Philippe et Serge Proulx. 2002. *L'explosion de la communication à l'aube du XXI^e siècle*. Montréal, Boréal.
- Brookes, B.C. 1990. « Biblio-, Sciento-, Informetrics??? What are we talking about? ». In *Informetrics 89/90. Selection of Papers Submitted for Second International Conference on Bibliometrics, Scientometrics and Informetrics*, sous la dir. de L. Egghe et R. Rousseau. Netherlands, Elsevier, p. 31-43.
- Bruck, Peter A. 1985. Theoretical practice and intellectual work: Teaching critical communication theory. *Canadian Journal of Communication*, vol. 11, n° 1, p. 75-86.
- Callon, Michel, Jean-Pierre Courtial et Hervé Penan. 1993. *La scientométrie*. Paris, Presses universitaires de France.
- Candolle, Alphonse de. 1873. *Histoire des sciences et des savants, depuis deux siècles suivie d'autres études sur des sujets scientifiques en particulier sur la sélection dans l'espèce humaine*. Genève, H. Georg.
- Carey, James W. 1992. *Communication as Culture: Essays on Media and Society*. New York, Routledge.
- Champagne, Guy. 2005. Les nouveaux défis de l'édition en sciences humaines. Communication présentée au congrès « Colloque Revue Savantes et Diffusion du Savoir en Communication », 11 novembre 2005, Université de Montréal.

- Clark, Robert Burton. 1983. *The Higher Education System: Academic Organization in Cross-National Perspective*. Berkeley, University of California Press.
- Cole, F. J. et Nellie B. Eales. 1917. The history of comparative anatomy: A statistical analysis of the literature. *Science Progress*, vol. 11, n° 4, p. 578-596.
- Cole, Stephen et Jonathan R. Cole. 1967. Scientific output and recognition : A study in the operation of the reward system of science. *American Sociological Review*, vol. 32, n° 3, p. 377-390.
- Collins, H. M. 1985. *Changing Order: Replication and Induction in Scientific Practice*. London, Sage Publications.
- Colucci, William. 1997. Network Evidence in a Recursive Review of the Field of Mass Communication Studies. Communication présentée au congrès « ICA Annual Conference », 22-26 mai 1997, Montréal.
- Communication, Journal of. 1983. Ferment in the field. *Journal of Communication*, vol. 33, n° 3.
- Cooren, François. 2005. Mot de la fin. Communication présentée au congrès « Colloque Revue Savantes et Diffusion du Savoir en Communication », 11 novembre 2005, Université de Montréal.
- Courtial, Jean-Pierre. 1988. *Introduction à la scientométrie : De la bibliométrie à la veille technologique*. Paris, Economica.
- Craig, Robert T. 1994. « Why are there so many communication theories? ». In *Defining Media Studies: Reflections on the Future of the Field*, sous la dir. de M. R. Levy et M. Gurevitch. New York, Oxford University Press, p. 34-41.
- Crane, Diana. 1972. *Invisible Colleges: Diffusion of Knowledge in Scientific Communities*. Chicago, The University of Chicago Press.
- Cronin, B. 2003. Scholarly communication and epistemic cultures. *Journal New Review of Academic Librarianship*, vol. 9, n° 1, p. 1-24.
- Cronin, Blaise, Debora Shaw et Kathryn La Barre. (2003). Cast of thousands: Co-authorship and sub-authorship collaboration in the twentieth century as manifested in the scholarly journal literature of psychology and philosophy. *Journal of the American Society for Information Science and Technology*, vol. 54, n° 9, p. 855-871.
- Cunningham, Eileen R. 1935. The present status of the publication of literature in the medical and biological sciences. *Bulletin of the Medical Library Association*, vol. 24, n° 1, p. 64-81.
- Davidson, Robert. 1982. Introduction à la lecture de Harold Adams Innis. *Communication*, vol. 5, n° 1, p. 179-194.

- de Bonville, Jean. 1976. *Biblicom : Bibliographie internationale de la documentation en langue française sur la communication*. Québec, Université Laval.
- . 2000. *L'analyse de contenu des médias : De la problématique au traitement statistique*. Bruxelles, De Boeck Université.
- de la Garde, Roger. 1987. Mr. Innis, is there life after the "American Empire"? *Canadian Journal of Communication*, vol. 12, n° 1, p. 7-21.
- . 1988. Le déclin de l'Empire, monsieur Innis ? *Communication*, vol. 9, n° 2, p. 11-28.
- . 2005. Quand la fonction crée le besoin. Communication présentée au congrès « Colloque Revue Savantes et Diffusion du Savoir en Communication », 11 novembre 2005, Université de Montréal.
- de la Garde, Roger et François Yelle. 2002. « Coming of Age: Communication Studies in Quebec ». In *Mediascapes: New Patterns in Canadian Communication*, sous la dir. de P. M. Attallah et L. R. Shade. Scarborough, Ont., Nelson Thomson Learning, p. 65-86.
- Donsbach, Wolfgang. 2006. The identity of communication research. *Journal of Communication*, vol. 56, n° 3, p. 437-448.
- Dorland, Michael. 1996. *The Cultural Industries in Canada: Problems, Policies and Prospects*. Toronto, J. Lorimer.
- . 2002. « Knowledge Matters: The institutionalization of Communication Studies in Canada ». In *Mediascapes: New Patterns in Canadian Communication*, sous la dir. de P. M. Attallah et L. R. Shade. Scarborough, Ont., Nelson Thomson Learning, p. 47-64.
- Dourfel, Marya L. et George A. Barnett. 1999. A semantic network analysis of the International Communication Association. *Human Communication Research*, vol. 25, n° 4, p. 589-603.
- Dubois, Michel. 1999. *Introduction à la sociologie des sciences*. Paris, Presses universitaires de France.
- Entman, Robert M. 1994. « Framing: Toward Clarification of a Fractured Paradigm ». In *Defining Media Studies: Reflections on the Future of the Field*, sous la dir. de M. R. Levy et M. Gurevitch. New York Oxford University Press, p. 293-300.
- Finlay-Pelinski, Marike. 1982. Nouvelle technologie des communications : émancipation ou contrôle social ? *Communication Information*, vol. 5, n° 1, p. 147-177.
- . 1983. Il était une fois la théorie. *Communication*, vol. 5, n° 2/3, p. 5-34.

- Fouts, Gregory. 2000. The beginnings of communication studies in Canada: Remembering and narrating the past. *Canadian Journal of Communication*, vol. 25, n° 1, p. 79-80.
- Franceschet, Massimo. 2009. Frozen Footprints.
http://arxiv.org/PS_cache/arxiv/pdf/0811/0811.4603v2.pdf
- Gablot, Ginette. 1984. Qu'est-ce qu'un périodique scientifique ? *Bulletin des bibliothèques de France*, vol. 29, n° 5, p. 384-387.
- Garfield, Eugene. 1968. « World Brain or Memex? Mechanical and Intellectual Requirements for Universal Bibliographic Control ». In *The Foundations of Access to Knowledge: A Symposium*, sous la dir. de E. B. Montgomery. Syracuse, N.Y., Syracuse University Press, p. 169-196.
- . 1979b. Is citation analysis a legitimate evaluation tool? *Scientometrics*, vol. 1, n° 4, p. 359-375.
- Garvey, William D. 1979. *Communication, the Essence of Science: Facilitating Information Exchange Among Librarians, Scientists, Engineers, and Students*, 1st ed. Toronto, Pergamon Press.
- Gaston, Jerry. 1970. The reward system in British science. *American Sociological Review*, vol. 35, n° 4, p. 718-732.
- Gauthier, Éline. 1998. *L'analyse bibliométrique de la recherche scientifique et technologique : Guide méthodologique d'utilisation et d'interprétation*. Montréal, Statistique Canada.
- Geertz, C. 1980. Blurred genres. *The American Scholar*, vol. 49, p. 165-179.
- Gilbert, G. N et M. Mulkay. 1984. *Opening Pandora's Box: A Sociological Analysis of Scientists' Discourse*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Gingras, Yves. 2008. La fièvre de l'évaluation de la recherche : Du mauvais usage de faux indicateurs. Québec, Centre international de recherche sur la science et la technologie, UQÀM,
http://www.cirst.uqam.ca/Portals/0/docs/note_rech/2008_05.pdf.
- Glänzel, Wolfgang. 2008. Seven myths in bibliometrics: About facts and fiction in quantitative science studies. *ISSI Newsletter*, vol. 4, n° 2, p. 24-32.
- Glänzel, Wolfgang et U. Schoepflin. 1994. Little scientometrics — Big scientometrics ... and beyond. *Scientometrics*, vol. 30, n° 2/3, p. 375-384.
- Gorbea Portal, Salvador. 1994. Principios teóricos y metodológicos de los estudios métricos de la información. *Investigación Bibliotecológica*, vol. 8, n° 17, p. 24-32.
- Gori, Roland et Marie-José Del Volgo. 2009. La bibliométrie : Une nouvelle addiction à l'esclavage ? *Les cahiers de psychologie politique*, n° 14,
<http://lodel.irevues.inist.fr/cahierspsychologiepolitique/index.php?id=342>.

- Gosselin, André. 1992. L'analyse des effets pervers en science des communications. *Canadian Journal of Communication*, vol. 17, n° 3, p. 379-388.
- Gross, A. G. 1990. *The Rethoric of Science*. Cambridge, Mass., Harvard University Press.
- Guédon, Jean-Claude. 2001. Beyond core journals and licenses: The paths to reform scientific publishing. *ARL Bimonthly Report*, n° 218, p. 1-8.
- Guitard, Alfredo. 1982. Papel de la bibliometría en la mejora de los servicios de información y documentación. *Revista Española de Documentación Científica*, vol. 5, n° 2, p. 203-207.
- Hagstrom, Warren O. 1965. *The Scientific Community*. New York, Basic Books.
- Hamilton, Sheryl N. 2002. « Considering critical communication studies in Canada ». In *Mediascapes: New Patterns in Canadian Communication* sous la dir. de P. M. Attallah et L. R. Shade. Scarborough, Ont., Nelson Thomson Learning, p. 4-64.
- Hanson, Norwood Russell. 1958. *Patterns of Discovery: An Inquiry into the Conceptual Foundations of Sciences*. Cambridge, Mass., University Press.
- Hart, William B. 2004. Reflections: A Bibliometric Analysis of Intercultural Communication Articles (1977-2002). Communication présentée au congrès « ICA Annual Conference », 27-31 mai 2004, New Orleans, Louisiana.
- Haynes, Richard B. et Roger D. Wimmer. 1978. Statistical analyses in *The Journal of Broadcasting*, 1970-76. *Journal of Broadcasting*, vol. 22, n° 2, p. 241-248.
- Heyer, Paul. 1983. Pour une histoire des communications : Quelques parallèles et contrastes entre Michel Foucault et la « filière canadienne ». *Communication*, vol. 5, n° 2/3, p. 247-264.
- Hulme, Edward Wyndham. 1923. *Statistical Bibliography in Relation to the Growth of Modern Civilization*. London, Grafton.
- Janowitz, M. 1976. Content analysis and the study of socio-political change. *Journal of Communication*, vol. 26, n° 4, p. 10-21.
- Jensen, Joli. 1993. The Consequences of vocabularies. *Journal of Communication*, vol. 43, n° 3, p. 75-90.
- Kamhawi, Rasha et David Weaver. 2003. Mass communication research trends from 1980 to 1999. *Journalism & Mass Communication Quarterly*, vol. 80, n° 1, p. 7-27.
- Knorr Cetina, Karin. 1981. *The Manufacture of Knowledge: An Essay on the Constructivist and Contextual Nature of Science*. Oxford, Pergamon Press.
- Krippendorff, Klaus. 1994. « The past of communication's hoped-for future ». In *Defining Media Studies: Reflections on the Future of the Field*, sous la dir. de M. R. Levy et M. Gurevitch. New York, Oxford University Press, p. 42-52.

- Kristen, Christian. 1983. Médiation, conscience et pratique : notes pour une théorie négative de la communication humaine. *Communication*, vol. 5, n° 2/3, p. 217-227.
- Kuhn, Thomas S. 1970. *The Structure of Scientific Revolutions*. Chicago, University of Chicago Press.
- . 1970b. « Reflections on my Critics ». In *Criticism and the Growth of Knowledge*, sous la dir. de I. Lakatos et A. Musgrave. Cambridge, Cambridge University Press, p. 231-278.
- Lacroix, Jean-Guy et Benoît Lévesque. 1985a. L'émergence et l'institutionnalisation de la recherche en communication au Québec. *Communication Information*, vol. 7, n° 2, p. 7-31.
- . 1985b. Principaux thèmes et courants théoriques dans la littérature scientifique en communication au Québec. *Communication*, vol. 7, n° 3, p. 153-211.
- Lafrance, Jean-Paul. 1980. *Vingt ans de recherche organisée en communication au Québec*. Montréal, Département de communication, UQÀM.
- Lafouge, Thierry et Boucif Boukacem. 2004. Application des lois infométriques en Science de l'Information. Dualité, champ infométrique d'usage et de production. *Actes d'INFORSID*. <http://isd.m.univ-tln.fr/isd.m.html>.
- Lakatos, Imre et Alan Musgrave. 1970. *Criticism and the Growth of Knowledge*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Lara Guitard, Alfredo. 1982. Papel de la bibliometría en la mejora de los servicios de información y documentación. *Revista Española de Documentación Científica*, vol. 5, n° 2, p. 203-207.
- Latour, Bruno et Steve Woolgar. 1986. *Laboratory Life: The Construction of Scientific Facts*. Princeton, N.J., Princeton University Press.
- Latzko-Toth, Guillaume. 2005. L'appropriation de l'édition électronique par de jeunes en communication : L'aventure COMMposite. Communication présentée au congrès « Colloque Revue Savantes et Diffusion du Savoir en Communication », 11 novembre 2005, Université de Montréal.
- Lazarsfeld, P. F. 1941. Remarks on administrative and critical communications research. *Studies in Philosophy and Science*, vol. 9, n° 1, p. 2-16.
- Lebel, Estelle. 1995. Penser l'éducation aux médias. *Communication*, vol. 16, n° 1, p. 11-17.
- Levy, Mark R. et Michael Gurevitch (dir.). 1994. *Defining Media Studies: Reflections on the Future of the Field*. New York, Oxford University Press.

- . 1994. *Defining Media Studies: Reflexions on the Future of the Field*. New York, Oxford University Press.
- Lievrouw, Leah A. 1989. The invisible college reconsidered: Bibliometrics and the development of scientific communication theory. *Communication Research*, vol. 16, n° 5, p. 615-625.
- Lodge, Philip. Towards an Institutional and Intellectual History of British Communication Studies. Communication présentée au congrès « International Communication Association », 21 mai 2008, Montréal.
- López Piñero, José María, Víctor Navarro et Eugenio Portela. 1989. *La revolución científica*. Madrid, Historia 16.
- Lorimer, Rowland. 1996. « Book publishing ». In *The Cultural Industries in Canada: Problems, Policies and Prospects*, sous la dir. de M. Dorland. Toronto, J. Lorimer, p. 3-34.
- . 2000. The genesis of this issue: Twenty-five years of the *CJC*. *Canadian Journal of Communication*, vol. 25, n° 1.
- . 2005. On the Representation of Knowledge: Considerations for the Future of a Scholarly Journal Publishing. Communication présentée au congrès « Colloque Revue Savantes et Diffusion du Savoir en Communication », 11 novembre 2005, Université de Montréal.
- Lotka, Alfred J. 1926. The frequency distribution of scientific productivity. *Journal of the Washington Academy of Science*, vol. 16, n° 12, p. 317-323.
- Mahe, Annaïg. 2002. La communication scientifique en (r)évolution. Thèse de doctorat, École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques, Université Claude Bernard - Lyon 1, Lyon.
- Mancini, Paolo. 1994. « The Legitimacy Gap: A Problem of Mass Media Research in Europe and the United States ». In *Defining Media Studies: Reflections on the Future of the Field*, sous la dir. de M. R. Levy et M. Gurevitch. New York, Oxford University Press, p. 108-117.
- Martin, Olivier. 2000. *Sociologie des sciences*. Paris, Nathan.
- Masterman, Margaret. 1970. « The Nature of a Paradigm ». In *Criticism and the Growth of Knowledge*, sous la dir. de I. Lakatos et A. Musgrave. Cambridge, Cambridge University Press, p. 59-89.
- Mattelart, Armand et Michèle Mattelart. 1995. *Histoire des théories de la communication*. Paris, La Découverte.
- McFadyen, Stuart, Adam Finn, Colin Hoskins et Rowland Lorimer. 1994. Editorial/Introduction. *Canadian Journal of Communication*, vol. 19, n° 3, p. 3-9.

- Meadows, A. J. 1985. The scientific paper as an archaeological artefact. *The Scientific Journal*, n° 11, p. 27-30.
- . 1998. *Communicating Research*. San Diego, Academic Press.
- Méchoulan, Éric. 2009. *Présentation*. CRI, Université de Montréal.
<http://www.intermedialites.ca/>.
- Meier, Andreas. 2006. *Introduction pratique aux bases de données relationnelles*. Paris, Springer.
- Melody, William H. et Robin E. Mansell. 1983. The debate over critical vs. administrative research: Circularity or challenge. *Journal of Communication*, vol. 33, n° 3, p. 117-127.
- Merton, Robert K. 1938. *Science, Technology, and Society in Seventeenth Century England*. New York, H. Fertig.
- . 1972. « The Institutional Imperatives of Science ». In *Sociology of Science: Selected Readings*, sous la dir. de B. Barnes. Harmondsworth, Penguin Books, p. 65-79.
- . 1979. *The Sociology of Science: An Episodic Memoir*. Carbondale, Southern Illinois University Press.
- Meyriat, Jean et Bernard Miège. 2002. « Le projet des SIC : de l'émergent à l'irréversible (milieu des années 1960-milieu des années 1980) ». In *Les origines des sciences de l'information et de la communication. Regards croisés*, sous la dir. Boure R. Septentrion, Lille, p. 45-70.
- Mitchell, David. 1999. Editorial. *Canadian Journal of Communication*, vol. 24, n° 4, p. 3-4.
- Nordenstreng, K. 2007. Discipline or field. *Nordicom Review*, vol. 28, Jubilee Issue, p. 213-222.
- Noyer, Jean-Max. 1995. Scientométrie, infométrie: Pourquoi nous intéressent-elles ? *Solaris*, vol. 2, p. 175-185.
- Okubo, Yoshiko. 1997. Indicateurs bibliométriques et analyse des systèmes de recherche : Méthodes et exemples. Documents de travail sur la science, la technologie et l'industrie. Paris, OCDE,
<http://www.sourceoecd.org/10.1787/233811774611>.
- Ollivier, Bruno. 2001. Enjeux de l'interdiscipline. *L'Année sociologique*, vol. 51, n° 2, p. 337-354.
- Osborn, Candice et Lauren Wispen. 1982. Citation patterns in communication: A study of interdisciplinary influences. *Association for Communication Administration Bulletin*, n° 42, p. 32-39.

- Paisley, William J. 1984. « Communication in the Communication Sciences ». In *Progress in Communication Sciences*, sous la dir. de B. Dervin et M. J. Voight. Norwood, N.J., Ablex, p. 1-43.
- . 1989. Bibliometrics, scholarly communication and communication research. *Communication Research*, vol. 16, n° 5, p. 701-723.
- Parker, Edward. 1982. A biographical tribute to Earle Beattie on his retirement as editor. *Canadian Journal of Communication*, vol. 8, n° 3, p. 1-6.
- Peters, John Durham. 1986. Institutional sources of intellectual poverty in communication research. *Communication Research*, vol. 13, n° 4, p. 527-559.
- Petryszak, Nicholas G. 1979. The nature of the Canadian television audience: A case study. *Canadian Journal of Communication*, vol. 7, n° 2, p. 50-71.
- Pickering, Andrew (dir.). 1992. *Science as Practice and Culture*. Chicago, University of Chicago Press.
- Pietilä, Veikko 1994. Perspectives on our past: Charting the histories of mass-communication studies. *Critical Studies in Mass Communication*, vol. 11, n° 4, p. 346-361.
- Pignard, Nathalie. 2000. Les nouvelles formes de publication scientifique sur Internet. La remise en cause du modèle éditorial traditionnel. Mémoire de DEA Sciences de l'information et de la communication, Université Grenoble 3, Grenoble.
- Polanco, Xavier. 1995. « Aux sources de la scientométrie ». In *Les sciences de l'information : bibliométrie, scientométrie, infométrie*, sous la dir. de J.-M. Noyer. Rennes, Presses Universitaires de Rennes, p. 13-63.
- Polanyi, Michael. 1958. *Personal Knowledge: Towards a Post-Critical Philosophy*. Chicago, University of Chicago Press.
- Portal, Salvador Gorbea. 1994. Principios teóricos y metodológicos de los estudios métricos de la información. *Investigación Bibliotecológica*, vol. 8, n° 17, p. 23-32.
- Potter, W. James, Roger Cooper et Michel Dupagne. 1993. The three paradigms of mass media research in mainstream communication journals. *Communication Theory*, vol. 3, n° 4, p. 317-335.
- Price, Derek J. de Solla. 1962. *Science Since Babylon*. New Haven, Conn., Yale University Press.
- . 1963. *Little Science, Big Science*. New York, Columbia University Press.
- . 1964. *The Science of Science*. London, Souvenir Press.
- . 1965. Networks of scientific papers. *Science*, n° 149, p. 510-515.

- . 1969. « The Structures of Publication in Science and Technology ». In *Factors in the Transfer of Technology*, sous la dir. de W. H. Gruber et D. G. Marquis. Cambridge, Mass., MIT Press, p. 91-104.
- Price, Derek J. de Solla et Donald Beaver. 1966. Collaboration in an invisible college. *American Psychologist*, vol. 21, n° 11, p. 1011-1018.
- Pritchard, Alan. 1969. Statistical bibliography or bibliometrics. *Journal of Documentation*, vol. 25, n° 4, p. 248-269.
- Proulx, Serge. 1979. Les communications: Vers un nouveau savoir savant ? *Recherches sociographiques*, vol. XX, n° 1, p. 103-117.
- . 1994. Communication publique, identité culturelle et rapports sociaux. *Recherches sociographiques*, vol. XXXV, n° 1, p. 87-95.
- Putnam, Linda L. 2001. 2000. ICA presidential address: Shifting voices, oppositional discourse, and new visions for communication studies. *Journal of Communication*, vol. 51, n° 1, p. 38-51.
- Québec, Ministère des communications du. 1983. Un futur simple. Québec, Ministère des communications du Québec.
- Quine, W.V.O. 1963. *From a Logical Point of View: 9 Logico-Philosophical Essays*. New York, Harper and Row.
- Raboy, Marc. 1990. *Missed Opportunities: The Story of Canadian Broadcasting*. Kingston & Montreal, McGill-Queens University Press.
- Ramírez, Karla. 2003. Destellos de la comunicación. La diseminación de conocimiento a través de las publicaciones académicas. Mémoire de maîtrise, Departamento de Estudios Socioculturales, Instituto Tecnológico y de Estudios Superiores de Occidente, Guadalajara.
- Ranganathan, S. R. 1995 (réimpr. de 1969). Librametry and its scope. *The International Journal of Scientometrics and Informetrics*, vol. 1, n° 1, p. 15-21.
- Rasse, Paul, Nicolas Pelissier, Magali Colin, Étienne Fleuret, Sylvie Gresillaud, Marc Guichard, Pascaline Hoel et Laurence Rageot. 2009 (annoncé comme à paraître). Revues. *Communication*, vol. 27 n° 2, p. 1-22.
- Rice, Ronald E. 2009. *Welcome from ICA's President*. <http://intl.icaheadq.org/aboutica/welcome.asp>.
- RICSP. 2009. *Présentation de la revue internationale de communication sociale et publique*. Faculté de Communication, UQÀM. <http://www.revuescp.uqam.ca/>.
- Robinson, Gertrude J. 2000. Remembering our past: Reconstructing the field of Canadian communication studies. *Canadian Journal of Communication*, vol. 25, n° 1, p. 105-126.

- Rogers, Everett M. 1993. « Looking back, looking forward: A century of communication study ». In *Beyond Agendas: New Directions in Communication Research*, sous la dir. de P. Gaunt. Westport, Conn., Greenwood Press, p. 19-39.
- . 1994. *A History of Communication Study: A Biographical Approach*. New York, The Free Press.
- Rogers, Everett M. et Steven H. Chaffee. 1994. « The past and the future of communication study: Convergence or divergence ». In *Defining Media Studies: Reflections on the Future of the Field*, sous la dir. de M. R. Levy et M. Gurevitch. New York, Oxford University Press, p. 367-373.
- Rogers, Everett M., Lori Collins-Jarvis et Joseph Schmitz. 1994. The PEN Project in Santa Monica: Interactive communication, equality, and political action. *Journal of the American Society for Information Science*, vol. 45, n° 6, p. 401-410.
- Rogers, Everett M. et James W. Dearing. 1988. Agenda-setting research: Where has it been, where is it going? *Communication Yearbook*, vol. 11, p. 555-594.
- Rosengren, Karl Erik. 1994. « From field to frog ponds ». In *Defining Media Studies: Reflections on the Future of the Field*, sous la dir. de M. R. Levy et M. Gurevitch. New York, Oxford University Press, p. 14-25.
- Ross, Line et Roger de la Garde. 1984. « Les médias et l'industrialisation de la culture ». In *Les rapports culturels entre le Québec et les États-Unis*, sous la dir. de C. Savary. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, p. 269-320.
- Ross, Line et Michel de Repentigny. 1982. Présentation. *Communication*, vol. 4, n° 3, p. 3-4.
- . 1971. Mass média : quelques problèmes de recherche. *Recherches Sociographiques*, vol. XII, n° 1, p. 7-15.
- Salter, Liora. 1981. « Editor's introduction ». In *Communication studies in Canada = Études canadiennes en communication*, sous la dir. de L. Salter. Toronto, Butterworths, p. xi-xiii.
- . 1983. L'étude de la communication : Évolution d'une discipline au Canada. *Communication Information*, vol. 5, n° 2/3, p. 37-62.
- . 1987. Taking stock: Communication studies in 1987. *Canadian Journal of Communication*, vol. 13, n° 1, p. 23-45.
- . 1988. Les études en communication au Canada : un état présent. *Communication*, vol. 9, n° 2, p. 31-57.
- Saucier, Robert. 1986. Présentation. *Communication*, vol. 8, n° 2, p. 5-20.
- Sawchuck, Kim. 2001. C. Wright Mills: A political writer and his fan mail. *Canadian Journal of Communication*, vol. 26, n° 2, p. 231-253.

- Sawchuck, Kim et Stacey Johnson. 2001. Editorial/Introduction. *Canadian Journal of Communication*, vol. 26, n° 2, p. 3-9.
- Schiller, Dan. 1994. From culture to information and back again: Commoditization as a route to knowledge. *Critical Studies in Mass Communication*, vol. 11, n° 1, p. 92-115.
- Shepherd, Gregory J. 1994. « Building a discipline of communication ». In *Defining Media Studies: Reflections on the Future of the Field*, sous la dir. de M. R. Levy et M. Gurevitch. New York, Oxford University Press, p. 91-99.
- . 1999. Advances in communication theory: a critical review. *Journal of Communication*, vol. 49, n° 3, p. 156-164.
- Siegel, Arthur. 2000. The York University Program in mass communication. *Canadian Journal of Communication*, vol. 25, n° 1, p. 71-75.
- So, Clement Y. K. 1988. Citation patterns of core communication journal: An assessment of the developmental status of communication. *Human Communication Research*, vol. 15, n° 2, p. 256-283.
- Tamburri, Rosanna. 2007. Une prestigieuse revue savante se convertit au libre-accès. *Affaires universitaires*, <http://www.affairesuniversitaires.ca/une-prestigieuse-revue-savante-se-convertit-au-libre-acces.aspx>.
- Tate, Eugene. 1982a. Comments from the new editor. *Canadian Journal of Communication*, vol. 8, n° 3, p. 7-11.
- . 1982b. Communication studies in Canada. *Canadian Journal of Communication*, vol. 8, n° 3, p. 80-86.
- Tate, Eugene, Andrew Osler, Gregory Fouts et Arthur Siegel. 2000. The beginnings of communication studies in Canada: Remembering and narrating the past. *Canadian Journal of Communication*, vol. 25, n° 1, p. 61-103.
- Tremblay, Gaëtan. 1981. « Préface ». In *Communication Studies in Canada*, sous la dir. de L. Salter. Toronto, Butterworths, p. vii-x.
- . 2002. Le développement de la recherche en communication : Éléments pour une analyse comparée Brésil Canada. Communication présentée au congrès « Amérique, terre d'utopies : Les défis de la communication sociale », 1^{er} et 2 septembre 2002, Salvador, Bahia, Brésil.
- Tremblay, Nicole. 1988. La recherche universitaire en communication au Québec, 1960-1986 : Bibliographie analytique des thèses et mémoires. Québec, Réseau québécois d'information sur la communication.
- van Raan, A. F. J. 1998. Assessing the social sciences: the use of advanced bibliometric methods as a necessary complement of peer review. *Research Evaluation*, n° 7, p. 2-6

- . 2004. « Measuring Science. Capita Selecta of Current Main Issues ». In *Handbook of Quantitative Science and Technology Research: The Use of Publication and Patent Statistics in Studies of S&T Systems*, sous la dir. de H. F. Moed, W. Glänzel et U. Schmoch. Dordrecht, Kluwer Academic, p. 19-50.
- van Raan, A. F. J. (dir.). 1988. *Handbook of Quantitative Studies of Science and Technology*. Amsterdam, North-Holland.
- Vassallo, Paul. 1999. The knowledge continuum: Organizing for research and scholarly communication. *Internet Research: Electronic Networking Applications and Policy*, vol. 9, n° 3, p. 232-242.
- Viet, Jean. 1982. *Thesaurus : mass communication = Thesaurus : communication de masse = Thesaurus : comunicación de masas*. Paris, Unesco.
- Wahl-Jorgensen, K. 2004. How not to found a field: New evidence on the origins of mass communication research. *Journal of Communication*, vol. 54, n° 3, p. 547-564.
- Watine, Thierry. 2005. Pérenniser le projet éditorial et optimiser la diffusion : Cas des *Cahiers du journalisme*. Communication présentée au congrès « Colloque Revue Savantes et Diffusion du Savoir en Communication », Université de Montréal.
- White, William J. 2004. A Bibliometric Analysis of Disciplinary Self-Reflection in Communication Studies. Communication présentée au congrès « ICA Annual Conference », 27-31 mai 2004, New Orleans, Louisiana.
- Wiemann, John M., Suzanne Pingree et Robert P. Hawkins. 1988. Fragmentation in the field: And the movement toward Integretation in communication science. *Human Communication Research*, vol. 15, n° 2, p. 304-310.
- Wittgenstein, Ludwig. 1953. *Philosophical Investigations*, traduit par G. E. M. Anscombe. Oxford, Blackwell.
- Wolton, Dominique. 2001. La communication, un enjeu scientifique et politique majeur du XXI^e siècle. *L'Année sociologique*, vol. 51, n° 2, p. 309-326.
- Yelle, François. 2000. Les études en communication médiatique au Québec et l'approche des cultural studies. *COMMposite*, n° 1, <http://commposite.org/2000.1/articles/yelle.htm>.
- . 2004. Étude de la littérature réflexive de la recherche universitaire québécoise en communication médiatique. Thèse de doctorat, Département de communication, Université de Montréal, Montréal.
- Zipf, George Kingsley. 1935. *Psycho-Biology of Language: An Introduction to Dynamic Philology*. Cambridge Mass., MIT Press. Édition originale, Houghton Mifflin.

Zuckerman, Harriet. 1977. *Scientific Elite: Nobel Laureates in the United States*. New York, Free Press.

LES ANNEXES

Annexe 1 : Les listes relatives au processus de création du système catégoriel des thématiques.

Annexe 2 : Les auteurs qui ont publié le plus dans le *Canadian Journal of Communication* et *Communication* 1974-2005.

Annexe 3 : Les tableaux des titres du corpus principal.

Annexe 1 : Les listes relatives au processus de création du système catégoriel des thématiques

LISTE 1 :

Divisions et groupes d'intérêt de l'International Communication Association.

LISTE 2 :

Le keyword index du *Canadian Journal of Communication*.

LISTE 3 :

Plan de classement du livre la recherche universitaire en communication au québec, 1960-1998, bibliographie analytique des thèses et mémoires (1988).

LISTE 1

Divisions et groupes d'intérêt de l'International Communication Association (ICA)¹

Communication and Technology: focuses on information and communication technology in relation to communication issues from a psychological or sociological view. Specifically it addresses human-computer interaction, computer-mediated communication, social interaction and networking, group dynamics, organizational contexts and societal/cultural contexts. CAT is not about technology per se, but rather about the interaction with social and personal entities at the micro, meso and macro level. However, technology can not be dealt with as a black box in a CAT-contribution. Technological characteristics should have some focus of attention. At least one technology characteristic should be addressed.

Communication Law and Policy: is interested in research and analysis of law, regulation, and policy that deals with information, communication, and culture. Defining policy broadly, the division includes within its purview: principles that should or do underlie law and regulation, proposals for new law and regulation, and the programs and institutions through which policy is implemented. Every step of the legal process is of interest: policy implications of the results of research on information, communication, and culture; development of policy proposals; the nature of policy-making and policy implementation processes; evaluation; effects; and critique.

Ethnicity and Race in Communication: is concerned with methodological approaches and research that apply, extend or develop communication theory and analysis through an examination of race and ethnicity within local, international and transnational contexts. The interest group also works to advocate for the improved status, representation and opportunities for underrepresented scholars in communication.

1. <http://intl.icaheadq.org/aboutica/welcome.asp>.

Feminist Scholarship: is interested in exploring the relationship of gender and communication, both mediated and non-mediated, within a context of feminist theories, methodologies, and practices. The Division explores issues such as feminist teaching; international commonalities and differences by race, class and gender; women's alternative media; and feminist cultural studies. Members support and encourage feminist scholarship in other divisions, and work with the Committee on the Status of Women to link scholarship to issues concerning women professionals.

Global Communication and Social Change: exists to encourage and debate research on issues of production, distribution, content and reception of communications media at global, "glocal", transnational, transcultural, international and regional levels. Within this purview it encompasses work across a wide variety of theoretical and methodological approaches, concerning issues of media/mediated communication in cultural, economic, political or social contexts, including strategic mediated communication for development, social change or social justice.

Health Communication: is primarily concerned with the role of communication theory, research and practice in health promotion and health care. Areas of research include provider-patient interaction, social support networks, health information systems, medical ethics, health policy and health promotion. The Division's goals are to encourage theory development, research and effective practice of health communication.

Information Systems: is concerned with information, language and cognitive systems. Its central goal is promoting the development of general theories of complex systems and quantitative methodologies for communication research in a variety of domains. This focus brings together people with a wide range of interests and specialties. Member interests include: studies of information flows, the human interface with communication technology, and life in an information society: cognition, including information processing of direct and mediated communication

and the construction of cognitive models; artificial intelligence applications in language, logic, and reasoning; modeling and study of interaction systems.

Instructional/Developmental Communication: is concerned with both communication related to any learning environment and communication which transpires across the life span. The division has the dual goals of promoting the study of communication variables and theory in the instructional process (such as teacher-student interaction, instructional technology, optimal methods of information dissemination) and to promote the study of communication as a developmental phenomenon across the complete life span.

Intercultural Communication: is primarily concerned with theory and practice of communication between and among different cultures of the world; with comparisons of different communication systems in different cultural, national or ethnic groups; with other aspects of international communication, and with the relationship between communication and national development. One definite goal of the division is to promote exchange of knowledge among scholars studying communication across cultures, between or among nations, or its role in national development processes. Other goals include stimulating research on cultural variables, theory building, training and education, and diffusion of what is learned.

Interpersonal Communication: is primarily concerned with the study of communication processes in a variety of settings, including friendship formation, relationship development, small group processes, family relations and the like. Areas of research and theory development are wide-ranging and include, for example, mutual influence, intergroup relations, communication rules and structure, form and function of conversation, effects of message variation and communicative competence. The division's central goal is to encourage theory construction, research and methodological advancements in the study of interpersonal communication.

Journalism Studies : is concerned with journalism theory, journalism research, and professional education in journalism. The Interest Group invites a wide array of theoretical, epistemological and methodological approaches, all of which are united around an interest in journalism and share the aim of enhancing existing understandings of how journalism works, across temporal and geographic contexts. The Interest Group is intended to facilitate empirical research and to bring more coherence to research paradigms, and in so doing, to further support the professionalization of journalism studies and journalism education. With journalism as its focus, the Interest Group will create a setting in which scholars employing different kinds of academic approaches can engage in dialogue. It would be a clearinghouse for the wide range of scholarship on journalism.

Language and Social Interaction: is concerned with exploring details of human discourse and human interaction. The Division sponsors research in language theory, linguistics, pragmatics, semiotics, sociolinguistics, ethnography of speaking, conversation analysis and related approaches to human social interaction. The primary focus is in interpersonal and group settings, face-to-face or mediated by telephone and computer. The Division sponsors a developing focus in interaction in work contexts, including medical and therapy settings. Micro-analytic, textual, and cultural approaches are welcome, as are both qualitative and quantitative methods. The Division is interested in developing archives of audio, video, and written records of naturally-occurring communication events.

Mass Communication: is primarily concerned with the differential impact of messages transmitted by various mass media, including international exchanges through mass media. The division members promote systematic study of communication presented through the electronic, cinematic and print media. Members participate in developing theory, examination of the processes and effects of mass communication and development and evaluation of policy relevant to mass communication.

Organizational Communication: seek to expand our understanding of the processes, prospects, and challenges of communicating and organizing in a global society. Our scholarship articulates concepts and theories to better understand these processes, develop the tools needed to investigate them, and help to implement the social practices to improve them. We examine how communication shapes and is shaped by organizing across a range of contexts, including health care, community cooperatives, government and non-government agencies, global corporations, profit and not-for-profit organizations, and virtual and geographically co-located work.

Philosophy of Communication: is broadly concerned with theoretical, analytical and political issues that cut across the various boundaries that are often taken for granted within the study of communication. Its primary goal is to provide a forum in which scholars can explore the relations and intersections between the study of communication and the range of contemporary philosophical concerns, arguments and positions. It also is committed to providing a space for those emergent interests which challenge the common sense assumptions of the discipline.

Political Communication: is concerned with the interplay of communication and politics, including the transactions that occur among citizens, between citizens and their governments, and among officials within governments. The plurality of this substantive focus is similarly reflected in the rich variance of theoretical perspectives and methodological orientations of Division members. These research interests are pursued, moreover, within individual political communities and across communities comparatively.

Popular Communication: is concerned with providing a forum for scholarly investigation, analysis, and dialogue among communication researchers interested in a wide variety of communication symbols, forms, phenomena and strategic systems of symbols within the context of contemporary popular culture. Interest group members encourage and employ a variety of empirical and critical methodologies with application to diverse human communication acts, processes, products and

artefacts which have informational, entertainment, or suatory potential or effect among mass audiences.

Public Relations: is concerned with the theory and practice of communication between organizations and specified publics. Members are concerned with developing a greater understanding of the theoretic basis for effective communication through both laboratory and practice of communication between organizations and specified publics. Members have research interests in such issues as target group analysis, internal/external communication integration, systems analysis and channel effectiveness. At the same time the Division is concerned with the application of theoretic advances for the solution of pragmatic public relations problems.

Visual Communication Studies: seeks to enhance the understanding of the visual in all its forms — moving and still images and displays in television, video and film, art and design, and print and digital media. The Division sponsors research in creation, processing, function, meaning, and critical consequences of visual representation. Visual Studies research touches on all other communication fields, investigating such areas as the interaction of the visual with public policy and law, mass communication processes, corporate image and organization, technology and human interaction, elite and popular culture, philosophy of communication, education and the social sphere. The Division reaches beyond content to assure visual analyses are grounded solidly in visual theory and methodology. The Visual Studies Division publishes a biannual newsletter to keep members abreast of the field and its various scholarly societies.

Groupes d'intérêt de l'International Communication Association (ICA)

Children, Adolescents and the Media: strives to be a fruitful intellectual forum for academics from all over the world who study the role of media in the lives of children and young people. It aims to facilitate the exchange of ideas among scholars of different backgrounds and disciplinary orientations, informed by a variety of theoretical and empirical approaches.

Communication History : the notion of communication history in this interest group, pulls together no fewer than three major areas of research: I) The History of Communication, including Media History This branch of communication history involves research that concerns itself with issues in the history of communication praxis. What is commonly called media history will be a major component of this area of communication history. Much of the historical work in the field of communication addresses this set of issues. II) The History of the Idea of Communication Scholars who address this issue take on one of the fundamental task of understanding how communication has been conceptualized, as well as how and why these conceptualizations have changed over time. III) The History of the Field of Communication This subfield in communication history provides a home to those who ask questions about how the study of communication has developed. Much as other social sciences (including psychology, sociology, anthropology, and economics) feature subfields that address their own histories, the history of the field of communication allows us to engage in a reflexive dialogue concerning the strengths and weaknesses of the institution of communication studies. The purpose of this Interest Group is to promote theory, research, and professional education in the history of communication. This Interest Group will bring together scholars who face similar intellectual and methodological challenges.

Game Studies: the study of games and the game experience offers opportunities for the study of human communication that involve multidisciplinary approaches that merge the disciplines of conventional communication studies and research, arts and visual design, cognitive studies, computer sciences, cultural studies, engineering social sciences, health sciences, and information design. Although the common ground for the Interest Group is digital and video games, the group encompasses a broad range of inquiry topics and methods. It serves as fertile meeting ground for the exchange of ideas among a very broad spectrum of disciplines.

Gay, Lesbian, Bisexual and Transgender Studies: is concerned with the analysis and critique of sexual systems, discourses and representations, particularly those which animate, inform and impinge upon the lives of lesbian, gay, bisexual and transgender people. Such systems and discourses occur in institutional, community, domestic and intimate contexts, are closely connected to other social and cultural practices (such as nationalism, education or popular entertainment), and play a critical role in the formation and communication of individual and group identity. Members also work with the ICA leadership to represent the concerns of lesbian, gay, bisexual and transgender scholars in the Association.

Intergroup Communication: intergroup social contexts shape, and are shaped by, communication. By understanding the ways in which this reciprocal process is played out, we can have much to say about a great number of social phenomena. Some relevant topics would include prejudice and discrimination, social identity processes, language survival and death, social influence, leadership, communicative shifts and concomitant effects on relationships, computer mediated communication, linguistic biases, power, terrorism, and genocide. Intergroup communication informs many areas of communication, but this is perhaps mostly so for interactions in the workplace, between cultures, genders, generations, for mass media phenomena, and political communication. The Intergroup Communication Interest Group welcomes qualitative and quantitative approaches including experimental, discursive and social constructionist approaches, and interdisciplinary approaches such as sociolinguistics, anthropology, sociology, and political science.

LISTE 2

Le keyword index du *Canadian Journal of Communication*²

A. Related Fields

Anthropology
 Astronomy
 Cognitive science
 Computer science
 Economics
 Education
 Engineering
 Geology
 History
 Library and Information Systems
 Literary studies (English, Drama)
 Linguistics
 Management
 Philosophy
 Psychology
 Sociology

B. Communication History

Broadcasting
 Electronic culture (Internet-based)
 Literacy/literate culture/chirographic culture
 Numeracy/calculation
 Orality/oral culture
 Pre-orality/gestural
 Print culture/journalism
 Telegraphy
 Telephony
 Toronto, School/Transformation theory

C. Communication Research Methods

Audience reception
 Constructive technology assessment
 Content analysis
 Conversation analysis
 Discourse analysis

2. <http://www.icahdq.org/sections/secdetinfo.asp?SecCode=DIV10>.

Effects
Ethnography
Ethnomethodology
Frame analysis
Media/mass media
Nonverbal communication (gesture, body, kinesics, paralanguage, gaze)
Participatory action
Research methods
Rhetorical analysis
Semiotics
Socio-technical
Technology assessment
Uses and gratifications

D. Communication Theory

Animal communication
Critical theory
Cultural studies
Cybernetics
Education/learning
Feminist/gender
Ideology
Information theory
Interpersonal theory
Interpretation/hermeneutics
Language origins
Mass media theory
Media theory
Message Transmission theory
Organization theory
Rhetoric
Risk Communication
Modernity/postmodernity
Phenomenology
Philosophy
Structuralism/post-structuralism
Structuration
Symbolic interactionism
Systems theory/social systems
Technology theory
Visual communication

E. International and Intercultural Communication

Cultural imperialism
Democracy
Dependency
Diffusion of innovation
Globalization
Multiculturalism
North-South
Participatory action research
Post-colonialism

F. Policy and Law

Arts policy
Access to information
Broadcasting policy
Copyright/intellectual property
Cultural industries policy
Film/video policy
Heritage policy
Law/legislation
Multiculturalism
Network policy
Newspaper policy
Policy
Privacy
Publishing/print policy
Regulation/CRTC
Sound recording policy
Telecommunications policy
Trade policy

G. Organizational Communication

Advertising
Corporate communication
Ethics
External communication
Group decision support systems
Institutional communication
Internal communication
Knowledge management
Management of information systems
Marketing

Public relations

H. Interpersonal Communication

Conversation analysis

Face-to-face

Intergroup

Mediated

Small group

I. Mass (Media) Communication

Agenda setting

Ethics

Mass media effects

Message transmission theory

Ownership (concentration/competition)

Political communication

J. Film/video

Content

Economics

Industry development

Marketing

Ownership

Production/co-production

Technology

K. Publishing/print journalism

Books

Environmental journalism

Magazines

Marketing

Newspapers

Ownership

L. Broadcasting and telecommunications

Broadcasting (public, private)

Cable systems

Disaster and Emergency communications

Radio

Satellite

Telegraphy

Telephony

Television/cable television

Videotext

Wireless

M. New Media: (Internet mediated)

Broadband applications

Broadband networks

Community networks

Convergence

Internet/IP/WWW

Geomatics (GIS/GPS)

Learning objects

Metadata

Multimedia

New media

Personal computers

LISTE 3

Plan de classement du livre la recherche universitaire en communication au québec, 1960-1998, bibliographie analytique des thèses et mémoires (1988).

100 Méthodologie et théorie de la communication

- 101 Recherche sur la communication
- 102 Analyse de contenu. Analyse du discours
- 103 Sémiologie
- 104 Théories de l'information et de la communication

200 Langages et messages de la communication

- 201 Art cinématographique. Expression artistique
- 202 Littérature
- 203 Image
- 204 Bande dessinée. Caricature
- 205 Information
- 206 Information scientifique et technique. Documentation
- 207 Droit d'auteur
- 208 Informatique

300 Métiers et fonctions de la communication

- 301 Journalisme
- 302 Publicité. Marketing
- 303 Relations publiques. Système d'information
- 304 Typographie. Métiers graphiques. Edition
- 305 Industrie de l'informatique. Informatisation

400 Communication individuelle. Communication de groupe

- 401 Communication non-verbale
- 402 Communication verbale
- 403 Son. Magnétophone. Radio amateur
- 404 Photographie
- 405 Film
- 406 Vidéographie
- 407 Médias communautaires

500 Éducation et communication

- 501 Pédagogie et communication
- 502 Enfant et communication
- 503 Lecture et écriture
- 504 Film et vidéographie dans l'enseignement

- 505 Radio et télévision dans l'enseignement
- 506 Moyens d'enseignement. Enseignement assisté par ordinateur

600 Communication de masse

- 601 Politique de la communication et de l'information
- 602 Culture. Culture populaire. Culture de masse
- 603 Opinion publique. Sondage d'opinion
- 604 Agence d'information
- 605 Livre
- 606 Presse
- 607 Cinéma
- 608 Radio
- 609 Télévision
- 610 Disque. Vidéodisque

700 Télécommunication

- 701 Radiodiffusion
- 702 Télédistribution
- 703 Téléphone
- 704 Télématique
- 705 Satellite de communication

Annexe 2 : Les auteurs qui ont publié le plus dans *Canadian Journal of Communication et Communication* 1974-2005

Auteur	Diplôme	Institution	1974-1984		1985-1995		1996-2005		Total Article
			CJC	Comm	CJC	Comm	CJC	Comm	
BEATTIE Earle	1951, B.A. Social Science, U. Winnipeg, Canada.	York	29	0	0	0	0	0	29
BEAUCHAMP Michel.	1987, Ph.D. Sciences politiques, U. Laval, Canada	Laval	0	0	0	5	0	1	6
BOILY Lise.	1986, Ph.D. Anthropologie, U. Laval, Canada	Ottawa	0	0	2	3	0	0	5
BUXTON William	1980, PhD, Political Economy, Free University of Berlin, Allemagne.	Concordia	0	0	0	0	6	0	6
DAGENAIS Bernard	1985, Ph.D. Communication, U. Paris, France.	Laval	0	0	1	3	0	1	5
DE BONVILLE Jean	1985, Ph. D. Lettres (histoire), U. Laval, Canada.	Laval	0	1	0	1	0	3	5
DE LA GARDE Roger	1978, Ph. D. Sociologie, U. Laval, Canada.	Laval	1	6	2	2	1	0	12
DE REPENTIGNY Michel	1984, Ph.D. Linguistique, U. Laval, Canada	Laval	1	3	0	0	1	0	5
DEMERS François	2000, Ph. D. Sciences politiques, U. Laval, Canada.	Laval	0	2	1	2	0	1	6
FERGUSON Stewart	Inconnu	Windsor	5	0	0	0	0	0	5
FINN Adam	1983, PhD, Sciences économiques, U. Illinois (Urbana), États-Unis.	Alberta	0	0	2	0	6	0	8
GAUTHIER Gilles	1984, Ph. D. Philosophie, U. Laval, Canada.	Laval	0	0	1	7	0	6	14
GIROUX Guy	1985, Ph. D. Sciences Politiques, U. Laval, Canada.	Laval (1981 et 1983), Montréal (1985 et 1986), Québec à Rimouski (1987 et 1991)	0	1	1	3	0	0	5
GOSELIN André	1989, Ph.D. Sciences de Communications, U. Paris II, France.	Laval	0	0	1	3	1	2	7
HEYER Paul	Ph. D. Anthropologie, Rutgers University in New Jersey, États-Unis	McGill (1983), Simon Fraser (1989, 1996), Wilfrid Laurier (2004)	0	1	1	0	3	0	5
HOSKINS Colin	1967, Ph.D. Sciences économiques, U. Manchester, Angleterre.	Alberta	0	0	5	0	6	0	11
LAVIGNE Alain	1993, Ph. D. Sciences politiques, U. Laval, Canada.	Laval	0	0	0	2		3	5
LORIMER Rowland.	1968 Ph.D. Éducation, U. Toronto, Canada	Simon Fraser	0	0	3	0	9	0	12
MARTIN Claude	1983, Docteur Sciences économiques, U. Aix-Marseille II, France.	Montréal (1992-2002), Laval (1984-1985)	0	1	0	3	2	0	6
MITCHELL David	1986, PH.D. Communication, McGill, Canada	Calgary	0	0	2	0	4	0	6
PROULX Serge	1973, Ph.D. Sociologie, U. Paris X, France.	UQÀM	0	0	1	4	1	0	6
RABOY Marc.	1986, PH.D. Communication, McGill, Canada	McGill (1982), Concordia (1985), Laval (1989, 1990 et 1992), Montréal (1993 et 1994)	0	1	3	2	0	0	6
ROBINSON Gertrude	1962, Ph.D. Sociologie, U. Illinois, États-Unis.	McGill	2	1	2	0	2	0	7
SALTER Liora	MA. Communication Studies, Simon Fraser, FRSC, Canada	Simon Fraser (1978-1988), York (1992)	1	1	1	2	0	0	5
SAUVAGEAU Florian	1959, MA. Journalisme, U. Illinois, États-Unis.	Laval	0	2	1	1	1	1	6
SMITH Richard	1994 Ph.D. Communication, Simon Fraser, Canada.	Simon Fraser	0	0	0	0	5	0	5
SODERLUND Walter	1968, Ph.D. Sciences politiques, U. Michigan, États-Unis.	Windsor	2	1	3	0	3	0	9
SURLIN Stuart H.	1974, Ph.D., Communication. 1974, U. Michigan State, États-Unis.	Windsor	0	0	4	0	1	0	5
TATE Eugene	Ph. D. Sociologie	Saskatchewan	3	0	2	0	1	0	6
TAYLOR James	1978, Ph. D. Communication, U. Pennsylvania, États-Unis	Montréal	0	0	2	1	3	0	6
TREMBLAY Gaëtan	1974, Ph.D. Psychologie sociale, U. Louis Pasteur, France	UQÀM	1	0	3	6	0	0	10

Annexe 3 : Les tableaux des titres du corpus principal

Titres des articles analysés du *Canadian Journal of Communication* 1974-2005

Titre	Publication	Vol.	No	Année
University of Toronto Library Science as Communication	Canadian Journal of Communication	1	1	1974
Chronology of Events in Canadian Communication and Media Study	Canadian Journal of Communication	1	1	1974
What Media Probe Is All About	Canadian Journal of Communication	1	1	1974
What Are the Questions, Questions?	Canadian Journal of Communication	1	1	1974
Mercy Killing of the Star Weekly: The F.P.-Southam-Star Syndrome	Canadian Journal of Communication	1	1	1974
K.C. Irving Case	Canadian Journal of Communication	1	1	1974
Public Access to the Newspaper	Canadian Journal of Communication	1	1	1974
Metro Toronto Media: A Combustible Situation	Canadian Journal of Communication	1	1	1974
The Press as Fellow-Travellers in Toronto's Runaway Real Estate	Canadian Journal of Communication	1	2	1974
Toronto Star Fires Reporter Claire Hoy, Sues Him and TV Stations on Libel Charge	Canadian Journal of Communication	1	3	1974
Saturday Night as a Casualty of the Advertising Santa Claus	Canadian Journal of Communication	1	3	1974
Homo Americanus Explore the Wilds of 'Sacred B.C.'	Canadian Journal of Communication	1	4	1975
Shake-up at CTV	Canadian Journal of Communication	1	4	1975
Ads, Consumers, Media	Canadian Journal of Communication	2	1	1975
Media '75: Ownership, Control and Decision-Making in the Mainline Commercial Media: Decisions: Top Down or Bottom Up?	Canadian Journal of Communication	2	1	1975
Media '75: Ownership, Control and Decision-Making in the Mainline Commercial Media: Ownership: By Whom? For Whom?	Canadian Journal of Communication	2	1	1975
Media '75: Ownership, Control and Decision-Making in the Mainline Commercial Media: The Squeeze: Pressures on the Media	Canadian Journal of Communication	2	1	1975
The Social Role of the Media: Media 75 Introductory Remarks	Canadian Journal of Communication	2	1	1975
Media '75: Ownership, Control and Decision-Making in the Mainline Commercial Media: An Overview	Canadian Journal of Communication	2	1	1975
Ownership, Control, Decision-making in the Mainline Commercial Media: Background paper for One Media 75 Series	Canadian Journal of Communication	2	1	1975
TV Advertising: Fetish of the Capital-Commodity Relationship	Canadian Journal of Communication	2	2	1975
Prof. Key and his Sex Book	Canadian Journal of Communication	2	2	1975
India's Freedom Fades Except for 'J.P.' and Youth	Canadian Journal of Communication	2	3	1976
Body Language and TV	Canadian Journal of Communication	2	3	1976
TV Advertising: Fetish of the Capital-Commodity Relationship (Part Two)	Canadian Journal of Communication	2	3	1976
News Agencies in Canada: An Analysis of Informational Dependency	Canadian Journal of Communication	2	4	1976
The Media Midases	Canadian Journal of Communication	3	1	1976
Advertising, Alcohol and Maclean's	Canadian Journal of Communication	3	1	1976
U.S.-Turk-Greek Junta Forced Cyprus Radio-TV Into Iago-Style Lying	Canadian Journal of Communication	3	2	1976
The Star, The Globe, and The 1975 Ontario Election	Canadian Journal of Communication	3	2	1976
Third World News Agencies	Canadian Journal of Communication	3	3	1976
Monopolies and Oligopolies of the Media	Canadian Journal of Communication	3	4	1977
Where Sex is Low-key - Violence is a High Falsetto	Canadian Journal of Communication	4	1	1977
Lovers of the Dead - Necrophiles Unaware	Canadian Journal of Communication	4	1	1977
Freedom of Information and the Green Paper Curtain	Canadian Journal of Communication	4	2	1977
Satellite Television and Cultural Imperialism	Canadian Journal of Communication	4	2	1977
The Unthinkable Violence of Reader's Digest and the Lamarsh Report	Canadian Journal of Communication	4	2	1977
The Reader's Digest: Violence Encrusted in Mom's Apple Pie	Canadian Journal of Communication	4	2	1977
Freedom Under Censorship of The Press in Israel	Canadian Journal of Communication	4	2	1977
International Seminar on Communication Held at Windsor in November	Canadian Journal of Communication	4	3	1977

Titres des articles analysés du *Canadian Journal of Communication* 1974-2005

Titre	Publication	Vol.	No	Année
Israel - 27 Dailies, 11 Languages in Media Mosaic	Canadian Journal of Communication	4	3	1977
Tito's Maverick Media: The Politics of Mass Communications in Yugoslavia	Canadian Journal of Communication	4	3	1977
Arrogance and Impotence	Canadian Journal of Communication	4	4	1978
Interactive Cable Communication Services: The Duplex Society Problem	Canadian Journal of Communication	4	4	1978
Themes of Innis and Marx Compared	Canadian Journal of Communication	4	4	1978
Proxemics and Television: The Politician's Dilemma	Canadian Journal of Communication	4	4	1978
Communication as a Discipline	Canadian Journal of Communication	5	1	1978
The Official Secrets Acts and the Mass Media	Canadian Journal of Communication	5	1	1978
Canadian-U.S. News Flow: The Continuing Asymmetry	Canadian Journal of Communication	5	1	1978
The Seven Deadly Sins of Community Programming	Canadian Journal of Communication	5	2	1978
Journalists and Public Opinion Polls	Canadian Journal of Communication	5	2	1978
"Fifth Network Cinquième Réseau" Conference on Broadcasting, Cable, Satellites and Computers for Community Action and Social Change Via Alternative and Independent Video	Canadian Journal of Communication	5	2	1978
Canada and U.S. Differences in Similar TV Story Content	Canadian Journal of Communication	5	2	1978
The Mass Media and Convention Voting Behaviour	Canadian Journal of Communication	5	3	1979
Mailer Atones for His TV Sins	Canadian Journal of Communication	5	3	1979
French and English Broadcasting in Canada - A Political Evaluation	Canadian Journal of Communication	5	3	1979
Meeting Held on Formation of a Canadian Association of Communication Study - Matrix Suggested by the Editor	Canadian Journal of Communication	5	3	1979
Alienation or Communication?	Canadian Journal of Communication	5	4	1979
Thinkertoys in Informationland	Canadian Journal of Communication	5	4	1979
Wired City Pilot Project	Canadian Journal of Communication	5	4	1979
Analogue Man - Engagement Without Commitment	Canadian Journal of Communication	6	1	1979
Canadian Communication Association Founded: Reflections on the Saskatoon Meeting	Canadian Journal of Communication	6	1	1979
3-D Concepts in Communication Studies	Canadian Journal of Communication	6	1	1979
Taxonomy of Tele-Technology	Canadian Journal of Communication	6	1	1979
Holography and the Mass Media	Canadian Journal of Communication	6	1	1979
Fibre Optics: Light-Wave of the Future	Canadian Journal of Communication	6	1	1979
The Canadian Television Industry: A Study in Contradictions	Canadian Journal of Communication	6	2	1979
The Case of the Canada-U.S. 'Fish War': Canadian Press Coverage of an International Dispute	Canadian Journal of Communication	6	2	1979
The Spectrum of Communication: Can It Survive the Politics of Association?	Canadian Journal of Communication	6	3	1980
The Treatment of State-owned vs. Private Corporations in English Canadian Dailies	Canadian Journal of Communication	6	3	1980
The Effects of United States Television Programs upon Canadian Beliefs about Legal Procedure	Canadian Journal of Communication	6	4	1980
Stigmatization as Negotiation of Moral Meaning: A Communicational Approach	Canadian Journal of Communication	7	1	1980
Communications and Politics: Canada's Cautious Steps Toward Open Government	Canadian Journal of Communication	7	2	1980
The Role of the Media in Educational Conflicts	Canadian Journal of Communication	7	2	1980
The Nature of the Canadian Television Audience - A Case Study	Canadian Journal of Communication	7	2	1980
A Probe on Public Opinion on Press Restrictions	Canadian Journal of Communication	7	3	1981
Understanding McLuhan's Media	Canadian Journal of Communication	7	3	1981
Political Communication Methods in Canadian Federal Election Campaign 1867-1925	Canadian Journal of Communication	7	4	1981
The Media Connection	Canadian Journal of Communication	7	4	1981
National Perspective and News Bias: A Comparison of National News Broadcasts	Canadian Journal of Communication	7	4	1981
The Daily Newspaper: Mirror Of Our Myths	Canadian Journal of Communication	8	1	1981

Titres des articles analysés du *Canadian Journal of Communication* 1974-2005

Titre	Publication	Vol.	No	Année
Some Reflections On The Theoretical Discourse On Communications In Quebec and Canada	Canadian Journal of Communication	8	1	1981
Communication And Knowledge In Canadian Communication Theory: The Context Of The University And The Academy	Canadian Journal of Communication	8	1	1981
Confused Terminology in the Field of Communication, Information and Mass Media: Brillig But Mimsy	Canadian Journal of Communication	8	1	1981
The Political Agendas of Three Newspapers and City Governments	Canadian Journal of Communication	8	2	1982
The Origins of Public Broadcasting in Canada in Comparative Perspectives	Canadian Journal of Communication	8	2	1982
Skirting the Minefield: Press Censorship, Politics and French Canada, 1940	Canadian Journal of Communication	8	2	1982
Media Use and Satisfaction Patterns among English-Speaking Audiences in Montreal	Canadian Journal of Communication	8	3	1982
Strike Talk: A Case Study of News	Canadian Journal of Communication	8	3	1982
The "New Dominant Paradigm" in Communication: Transformation versus Adaptation	Canadian Journal of Communication	8	3	1982
Patterns of Media Usage Related to Gratifications Sought	Canadian Journal of Communication	8	4	1982
Effect of 3-D Television on Spontaneous Recall and Learning	Canadian Journal of Communication	8	4	1982
News and Ideology	Canadian Journal of Communication	8	4	1982
Broadcast Licence Non-Renewals: CRTC Practices	Canadian Journal of Communication	9	1	1982
McLuhan and Fuller: The Romantic versus the Puritan	Canadian Journal of Communication	9	1	1982
A Profile of Newscasters at English-Language Television Stations in Ontario	Canadian Journal of Communication	9	1	1982
Radio Communicators: An Analysis of Demographic and Professional Attributes	Canadian Journal of Communication	9	1	1982
The Image of Business on Canadian-Produced Television	Canadian Journal of Communication	9	2	1983
Libel and Class	Canadian Journal of Communication	9	2	1983
The Communication Ecology	Canadian Journal of Communication	9	3	1983
The Effect of Monopoly on the News: A Before and After Study of Two Canadian One Newspaper Towns	Canadian Journal of Communication	9	3	1983
Foreign News values in the Quebec, English Canadian and US Press: A Comparison Study	Canadian Journal of Communication	9	3	1983
A Media Tale of Two Cities: Quebec Referendum Coverage in Montreal and Toronto	Canadian Journal of Communication	9	4	1983
Mass Media, Interpersonal, and Social Background Influences in Two Canadian and American Settings	Canadian Journal of Communication	9	4	1983
Communications in Canadian Society	Canadian Journal of Communication	9	4	1983
The Depiction of Labour and Business on National Television News	Canadian Journal of Communication	10	1	1983
The Twilight of the Political Economy of Communications: On Reading Smythe's Dependency Road	Canadian Journal of Communication	10	1	1983
American Media and Attitudes Regarding Government in a Canadian Border Community	Canadian Journal of Communication	10	1	1983
The Lougheed Government and the Media: News Management in the Alberta Political Environment	Canadian Journal of Communication	10	2	1983
Political Activity and the Journalist: A Paradox	Canadian Journal of Communication	10	2	1983
Time Alteration of Cartoon Viewing by Children	Canadian Journal of Communication	10	2	1983
Canada's Broadcasting Pioneers: 1918 - 1932	Canadian Journal of Communication	10	3	1984
The Irish Catholic Press in Toronto 1887 - 1892: The Years of Transition	Canadian Journal of Communication	10	3	1984
American Domination in Information: Canadian Student Orientations	Canadian Journal of Communication	10	3	1984
C.P. Stylebook: A Guide for Writers and Editors	Canadian Journal of Communication	10	3	1984
Community Broadcasting: Hi-Tech Represents a New Twist	Canadian Journal of Communication	10	3	1984
Gordon Thompson at Bell Northern Research	Canadian Journal of Communication	10	4	1984
Communication Teaching: Labour in Silence and Critique. Introduction to the Special Issue	Canadian Journal of Communication	11	1	1985
Afterword and Comment	Canadian Journal of Communication	11	1	1985
Andragogy and Teaching Critical Communication	Canadian Journal of Communication	11	1	1985
Teaching Critical Media Analysis	Canadian Journal of Communication	11	1	1985
Teaching Telecommunications Policy, Critically	Canadian Journal of Communication	11	1	1985

Titres des articles analysés du *Canadian Journal of Communication* 1974-2005

Titre	Publication	Vol.	No	Année
Prolegomena for the Critical Study of Popular Music	Canadian Journal of Communication	11	1	1985
Critical Teaching in a Basic Course on the Study of Mass Communication	Canadian Journal of Communication	11	1	1985
The Media in Quebec: Towards Teaching Critical Media Practice	Canadian Journal of Communication	11	1	1985
Teaching Media and Gender	Canadian Journal of Communication	11	1	1985
Theoretical Practice and Intellectual Work: Teaching Critical Communication Theory	Canadian Journal of Communication	11	1	1985
Emergent Media: The Native Press in Canada	Canadian Journal of Communication	11	2	1985
Growth and Preservation-Oriented Communication Behaviour	Canadian Journal of Communication	11	2	1985
Canadian Newswriters: A Cross Media Analysis of Professional and Personal Attributes	Canadian Journal of Communication	11	3	1985
The Communication Theorist as Pirate and Argonaut: Eugen Rosenstock-Huessy and Communication Theory	Canadian Journal of Communication	11	3	1985
Not Just the Facts: How Radio Assumes Influence in an Emergency	Canadian Journal of Communication	11	4	1985
Press Reporting on El Salvador and Nicaragua in Leading Canadian and American Newspapers	Canadian Journal of Communication	11	4	1985
Diffusion et Adoption Des Nouvelles Technologies: Le Micro-Ordinateur Domestique	Canadian Journal of Communication	11	4	1985
Canadian Content Regulations and The Canadian Charter of Rights and Freedoms	Canadian Journal of Communication	12	1	1986
The Economic Factors Relating to Canadian Television Broadcasting Policy: A Non-Technical Synthesis of the Research Literature	Canadian Journal of Communication	12	1	1986
Terminal Distortion: Basal Incoherence In Some Recent Mass Media Criticism	Canadian Journal of Communication	12	2	1986
Educational Broadcasting: A Problem of Divided Jurisdiction	Canadian Journal of Communication	12	2	1986
The 1986 Southam Lecture: Culture, Communication "Technology" and Canadian Policy	Canadian Journal of Communication	12	2	1986
Poor Communication is Alive and Well: A Study of Annual Report Readability	Canadian Journal of Communication	12	3	1986
Dirt and Danger, Development and Decency in Newfoundland	Canadian Journal of Communication	12	3	1986
Symbiotic News Coverage of the Grenada Crisis in Canada and the Caribbean	Canadian Journal of Communication	12	3	1986
Some Canadian Perspectives on Communication Research	Canadian Journal of Communication	12	4	1987
Taking Stock: Communication Studies in 1987	Canadian Journal of Communication	12	4	1987
The 1987 Southam Lecture: Mr. Innis, is there life after the American Empire?	Canadian Journal of Communication	12	4	1987
Canadian Communication Studies a Discipline in Transition?	Canadian Journal of Communication	12	4	1987
From A Cornerstone of Canada's Social Structure to Financial Self Sufficiency: The Transformation of the Canadian Postal Service, 1852-1987	Canadian Journal of Communication	13	1	1988
VCRs in Canada: Usage Patterns and Policy Implications	Canadian Journal of Communication	13	1	1988
The Regulation of Broadcasting in Canada and the United States: Straws in the Wind	Canadian Journal of Communication	13	2	1988
Control of Telephones: The Canadian Experience	Canadian Journal of Communication	13	2	1988
The Regulation of Cross-Media Ownership: The Life and Short Times of PCO 2294	Canadian Journal of Communication	13	2	1988
Press Images of Maurice Bishop, Prime Minister of Grenada: A Pre- and Post-Death Comparison	Canadian Journal of Communication	13	3/4	1988
The Culture of Advertising	Canadian Journal of Communication	13	3/4	1988
Newspaper Coverage of Canadian-U.S. Economic Relations: 1972 and 1982	Canadian Journal of Communication	13	3/4	1988
Differences in the Relative Media Attitudes of French and English-Speaking Canadian Consumers	Canadian Journal of Communication	13	3/4	1988
Germany's Satellite Policy Debate: Its Relevance to Europe and Canada	Canadian Journal of Communication	13	3/4	1988
Images of Legal Control: Crime News and the Process of Organizational Legitimation	Canadian Journal of Communication	13	3/4	1988
Messages in McLuhan's Letters: The Communicator as Correspondent	Canadian Journal of Communication	13	3/4	1988
The Twenty-First Century in the Rear View Mirror: A Critique of the Doc's 1987 Discussion Paper	Canadian Journal of Communication	13	3/4	1988
The Permanent Emergency of Ethics States: South Africa and Israel	Canadian Journal of Communication	13	5	1988
Introduction: Communication and Martial Law	Canadian Journal of Communication	13	5	1988
Stop everything in Bangladesh: Communication, Martial Law, and National Strikes	Canadian Journal of Communication	13	5	1988

Titres des articles analysés du *Canadian Journal of Communication* 1974-2005

Titre	Publication	Vol.	No	Année
Waging the Seal War in the Media: Toward a Content Analysis of Moral Communication	Canadian Journal of Communication	14	1	
Hot News, Cold War	Canadian Journal of Communication	14	1	1989
Two Steps Forward, Three Steps Back: Canadian Broadcasting Policy from Caplan-Sauvageau to Bill C-136	Canadian Journal of Communication	14	1	1989
The 1988 Southam Lecture: The Texts of War and the Discourse of Peace	Canadian Journal of Communication	14	1	1989
Talking our Extinction to Death: Nuclear Discourse and the News Media	Canadian Journal of Communication	14	1	1989
The Peace Movement and Toronto Newspapers	Canadian Journal of Communication	14	1	1989
The Teaching of Journalism in French Québec: Where From? Where To?	Canadian Journal of Communication	14	2	1989
The Nation State and Trade in Cultural Services	Canadian Journal of Communication	14	2	1989
Journalism Knowledge and Journalism Practice: The Problems of Curriculum and Research in University Schools of Journalism	Canadian Journal of Communication	14	2	1989
Reinventing Journalism Education	Canadian Journal of Communication	14	2	1989
Journalistic Ethics: The Rise of the "Good Employee's Model": A Threat for Professionalism?	Canadian Journal of Communication	14	2	1989
Cable Television's Sociocultural Impact Difficult to Assess	Canadian Journal of Communication	14	2	1989
Relations Between Journalists and Public Relations Practitioners: Cooperation, Conflict and Negotiation	Canadian Journal of Communication	14	2	1989
Images of Women and Oppression in 'Francophone' West African Film	Canadian Journal of Communication	14	3	1989
Conference of the Society for Cinema Studies	Canadian Journal of Communication	14	3	1989
Capitalizing on the Feminine Voice	Canadian Journal of Communication	14	3	1989
Real Women and the Press: An Ideological Alliance of Convenience	Canadian Journal of Communication	14	3	1989
Perceptual Factors of Computerized Television Images: An Exploratory Study	Canadian Journal of Communication	14	3	1989
TV's Local: The Exigency of Gender in Media Research	Canadian Journal of Communication	14	3	1989
Marshall McLuhan and James Joyce: Beyond Media	Canadian Journal of Communication	14	4	1989
McLuhan and the Toronto School of Communication	Canadian Journal of Communication	14	4	1989
The Heat and the Light: Towards a Reassessment of the Contribution of H. Marshall McLuhan	Canadian Journal of Communication	14	4	1989
Probing a Legacy: McLuhan's Communications/History 25 Years After	Canadian Journal of Communication	14	4	1989
Comparing the Early and Late McLuhan to Innis's Political Discourse	Canadian Journal of Communication	14	4	1989
English-Language Radio Drama: A Comparison of Central and Regional Production Units	Canadian Journal of Communication	15	1	1990
Windows on the World: Canadian Versus U.S. Television Voices	Canadian Journal of Communication	15	1	1990
Constraints of Television News Production: The Example of Story Geography	Canadian Journal of Communication	15	1	1990
Extending Telephone To Canada's North: Experiences with Service Availability, Quality and Rate	Canadian Journal of Communication	15	2	1990
Sandford Fleming and the Pacific Cable: The Institutional Politics of Nineteenth-Century Imperial Communications	Canadian Journal of Communication	15	2	1990
Toward a Transnational World Information Order: The Canada-U.S. Free Trade Agreement	Canadian Journal of Communication	15	2	1990
Options in Telecommunications Regulation	Canadian Journal of Communication	15	2	1990
Technological Determinism In Canadian Telecommunications: Telidon Technology, Industry and Government	Canadian Journal of Communication	15	2	1990
Public Voice: Work, Knowledge and the Relevance of Reflexive Communication	Canadian Journal of Communication	15	3/4	1990
Les Nouveaux Réseaux Sont Arrivés	Canadian Journal of Communication	15	3/4	1990
Computerization in a Polycentric Enterprise: A Case Study	Canadian Journal of Communication	15	3/4	1990
Determinants of Reality Constructs: Towards a Comprehensive Model of Corporate Functioning	Canadian Journal of Communication	15	3/4	1990
Desktop Publishing: The Downside	Canadian Journal of Communication	15	3/4	1990
Office Communications Systems: Constraints on Improved Productivity	Canadian Journal of Communication	15	3/4	1990
New Machines in Small Offices: Gender, Technology and Communication	Canadian Journal of Communication	15	3/4	1990
The Engineering of Executive Culture and its Impact on Organizational Communication	Canadian Journal of Communication	15	3/4	1990
Stratégies Informatiques et Incidences Bancaires: Où Pourquoi Desjardins à-t-il cherché à être à l'avant-garde de l'Informatique?	Canadian Journal of Communication	15	3/4	1990

Titres des articles analysés du *Canadian Journal of Communication* 1974-2005

Titre	Publication	Vol.	No	Année
Micro-Analysis of the Transformation of Tasks: Communication and Organizational Structure in a Small Enterprise	Canadian Journal of Communication	15	3/4	1990
News Media Functions in Policy Making	Canadian Journal of Communication	16	1	1991
Canadian Daily Newspaper Editors' Evaluation of International Reporting	Canadian Journal of Communication	16	1	1991
Nicaragua, the Peace Process, and Television News: A Study of U.S. and Canadian Coverage in Three Languages	Canadian Journal of Communication	16	1	1991
Book Publishing in English Canada in the Context of Free Trade	Canadian Journal of Communication	16	1	1991
Mass Postal Service after 150 years: A Review Essay	Canadian Journal of Communication	16	1	1991
Staffing Levels as a Reflector of Quality	Canadian Journal of Communication	16	1	1991
The Push to Pagination: The Impact of a New Technology on Canadian Daily Newspapers	Canadian Journal of Communication	16	1	1991
Struggling to Escape from Uncle Sam: Changes in Canadian Media Dependence on the United States	Canadian Journal of Communication	16	1	1991
Communication and Canadian Identity: A Q-Methodological Study	Canadian Journal of Communication	16	1	1991
Foreign Ownership of Feature Film Distribution and the Canadian Film Industry	Canadian Journal of Communication	16	2	1991
The U.S. Competitive Advantage in the Global Television Market: Is it Sustainable in the New Broadcasting Environment?	Canadian Journal of Communication	16	2	1991
Interactivity and the Popular Support for Telidon	Canadian Journal of Communication	16	2	1991
On the Vitality of our Discipline- New Applications of Communications Theory: The 1990 Southam Lecture	Canadian Journal of Communication	16	2	1991
It Seemed Like a Good Idea at the Time	Canadian Journal of Communication	16	2	1991
The Department of Communications Under the Free Trade Regime	Canadian Journal of Communication	16	2	1991
The Videotex Industry in Québec: The Difficulties of Mass Marketing Telematics	Canadian Journal of Communication	16	3/4	1991
The News Media: Its Role as a Source of Information and News to Active Political Party Members	Canadian Journal of Communication	16	3/4	1991
Measurements of Ethnicity and Competitiveness in Canadian Electoral Politics: The Gordon Sinclair Essay	Canadian Journal of Communication	16	3/4	1991
Of Mice and Monsignors: The Press and Canadian Policy Towards the Middle East	Canadian Journal of Communication	16	3/4	1991
Culture and Media Use in Saskatchewan Indian Country	Canadian Journal of Communication	16	3/4	1991
TV, Values, and Culture in U.S.-Canadian Borderland Cities: A Shared Perspective	Canadian Journal of Communication	16	3/4	1991
Organization as Gendered Communication Act	Canadian Journal of Communication	16	3/4	1991
The Structure of Advocacy: A Study of Environmental Rhetoric	Canadian Journal of Communication	16	3/4	1991
Balance and Freedom of Speech: Challenge for Canadian Broadcasting	Canadian Journal of Communication	17	1	1992
Feminisms and Balance	Canadian Journal of Communication	17	1	1992
News Balance Rhetoric: The Fraser Institute's Political Appropriation of Content Analysis	Canadian Journal of Communication	17	1	1992
Balance Is in the Eye of the Beholder	Canadian Journal of Communication	17	1	1992
Free Trade on Television: The Triumph of Business Rhetoric	Canadian Journal of Communication	17	1	1992
Weights and Measures: Issues of Balance in Media Content	Canadian Journal of Communication	17	1	1992
Cartoons and the Political System: Canada, Quebec, Wales, and England	Canadian Journal of Communication	17	2	1992
Tracking Cultural Change	Canadian Journal of Communication	17	2	1992
Is Quebec Culture Doomed to Become American?	Canadian Journal of Communication	17	2	1992
Betrayal and Fear: Press Coverage of Canadian Skinheads	Canadian Journal of Communication	17	2	1992
Postmodern Rhetorics of Technology: The Montreal Fluoridation Controversy	Canadian Journal of Communication	17	2	1992
Richard Collins and the Debate on Culture and Polity	Canadian Journal of Communication	17	2	1992
Truth, the State, and Democracy: The Scope of the Legal Right of Free Expression	Canadian Journal of Communication	17	3	1992
The Myth of Meritocracy: Ignoring the Political Economy of the Canadian Film Industry	Canadian Journal of Communication	17	3	1992
CBC Sesame Street: A Description and Discussion of Issues	Canadian Journal of Communication	17	3	1992
L'analyse des effets pervers en science des communications	Canadian Journal of Communication	17	3	1992

Titres des articles analysés du *Canadian Journal of Communication* 1974-2005

Titre	Publication	Vol.	No	Année
Canadian Broadcasting and Multiculturalism: Attempts to Accommodate Ethnic Minorities	Canadian Journal of Communication	17	3	1992
Femmes, médias et réalités organisationnelles	Canadian Journal of Communication	17	3	1992
Delivering the Male: Sports, Canadian Television, and the Making of TSN	Canadian Journal of Communication	17	3	1992
New Technologies and Democratic Communications: A Review Essay	Canadian Journal of Communication	17	4	1992
A Reply to Raboy	Canadian Journal of Communication	17	4	1992
Networks of Record: All-News Television and Public Affairs Coverage in North America	Canadian Journal of Communication	17	4	1992
IFCA's Efforts to Improve the Exchange of Communications Research Internationally	Canadian Journal of Communication	17	4	1992
Une presse en transition: le cas de la Roumanie	Canadian Journal of Communication	17	4	1992
Down to Earth Communication: From Space Technologies and Global Economics to... Petty Humans and their Parochial Cultures!	Canadian Journal of Communication	17	4	1992
Globalization and Internationalization in Publishing	Canadian Journal of Communication	17	4	1992
The Persistence and Creativity of Canadian Aboriginal Newspapers	Canadian Journal of Communication	18	1	1993
Strategic Planning for Issues Management: The Communicator as Environmental Analyst	Canadian Journal of Communication	18	1	1993
Camera Access to Courtrooms: Canadian, U.S., and Australian Experiences	Canadian Journal of Communication	18	1	1993
Musings on Reason and Passion; or, Science and Politics in Ottawa 1992	Canadian Journal of Communication	18	1	1993
The Role of the Media in Promoting Images of Disability- Disability as Metaphor: The Evil Crip	Canadian Journal of Communication	18	1	1993
Government Advertising in a Crisis: The Quebec Referendum Precedent	Canadian Journal of Communication	18	2	1993
The Constitutional Debate and Communications Policies	Canadian Journal of Communication	18	2	1993
Canadian Participation in International Co-Productions and Co-Ventures in Television Programming	Canadian Journal of Communication	18	2	1993
The Mass Media and Political Crisis: Reporting Canada's Constitutional Struggles	Canadian Journal of Communication	18	2	1993
Constructions, Deconstructions, and Reconstructions: Competing Canadian Discourses on Ethnocultural Terminology	Canadian Journal of Communication	18	2	1993
Television's Frames in the 1988 Canadian Election	Canadian Journal of Communication	18	2	1993
Echoes of a Proud Nation: Reading Kahnawake's Powwow as a Post-Oka Text	Canadian Journal of Communication	18	3	1993
Canadian Range Wars: Struggles over Indian Cowboys	Canadian Journal of Communication	18	3	1993
Virtual Reality/Cyberspace: Challenges to Communication Studies	Canadian Journal of Communication	18	3	1993
Ethnography and Communication: Approaches to Aboriginal Media	Canadian Journal of Communication	18	3	1993
Mohawk Airwaves and Cultural Challenges: Some Reflections on the Politics of Recognition and Cultural Appropriation After the Summer of 1990	Canadian Journal of Communication	18	3	1993
Canadian Press Coverage of the Ethnic Chinese Community: A Content Analysis of The Toronto Star and the Vancouver Sun, 1970-1990	Canadian Journal of Communication	18	4	1993
In Defence of a Supposedly Outdated Notion: The Range of Application of Journalistic Objectivity	Canadian Journal of Communication	18	4	1993
Cultural Development in an Open Economy	Canadian Journal of Communication	18	4	1993
From Literary Modernism to the Tantramar Marshes: Anticipating McLuhan in British and Canadian Media Theory and Practice	Canadian Journal of Communication	18	4	1993
Distinguishing Group and Cultural Influences in Inter-Ethnic Conflict: A Diagnostic Model	Canadian Journal of Communication	18	4	1993
From Communications Policy to Trade and Industrial Policy: The Canadian State and Telecommunications Technology	Canadian Journal of Communication	18	4	1993
Reflections on Surveillance	Canadian Journal of Communication	19	1	1994
Tools for Enhancing the International Exchange of Communication Research	Canadian Journal of Communication	19	1	1994
Doing Things Electronically	Canadian Journal of Communication	19	1	1994
Authoring Literacy: From Index to Hypermedia	Canadian Journal of Communication	19	1	1994
Computer Networking in Canada: From CA*net to CANARIE	Canadian Journal of Communication	19	1	1994
Media, Elections, and Democracy: The 1993 Southam Lecture	Canadian Journal of Communication	19	2	1994
An International Conference Devoted to the Theme Publishing and the Power Structure	Canadian Journal of Communication	19	2	1994
The Confrontation of Modern and Traditional Knowledge Systems in Development	Canadian Journal of Communication	19	2	1994

Titres des articles analysés du *Canadian Journal of Communication* 1974-2005

Titre	Publication	Vol.	No	Année
The Beginnings of Public Broadcasting in Canada: The CRBC, 1932-1936	Canadian Journal of Communication	19	2	1994
USA Today, The London Free Press, and the Rationalization of the North American Newspaper Industry	Canadian Journal of Communication	19	2	1994
Restricting Abusive Representation: A Case Study in Public Consultation Under the Charter	Canadian Journal of Communication	19	2	1994
Intertextuality in Advertising Music on the Radio: The Case of CFOX-FM	Canadian Journal of Communication	19	2	1994
International Regimes for Trade, Investment, and Labour Mobility in the Cultural Industries	Canadian Journal of Communication	19	3/4	1994
Copyright and Related Rights: The International Dimension	Canadian Journal of Communication	19	3/4	1994
Marketing, Management, and Competitive Strategy in the Cultural Industries	Canadian Journal of Communication	19	3/4	1994
Cultural Development and the Open Economy: A Democratic Issue and a Challenge to Public Policy	Canadian Journal of Communication	19	3/4	1994
Rethinking Audiences for Cultural Industries: Implications for Canadian Research	Canadian Journal of Communication	19	3/4	1994
Of Culture, the Economy, Cultural Production, and Cultural Producers: An Orientation	Canadian Journal of Communication	19	3/4	1994
The Environment in which Cultural Industries Operate and Some Implications	Canadian Journal of Communication	19	3/4	1994
The Participation of Aboriginal and Other Cultural Minorities in Cultural Development	Canadian Journal of Communication	19	3/4	1994
Cultural Development: State of the Question and Prospects for Québec	Canadian Journal of Communication	19	3/4	1994
Power Shift?: Towards a Political Economy of Canadian Telecommunications and Regulation	Canadian Journal of Communication	20	1	1995
The New Media Landscape in Bulgaria	Canadian Journal of Communication	20	1	1995
The Audiovisual Locations Industry in Canada: Considering British Columbia as Hollywood North	Canadian Journal of Communication	20	2	1995
Competition in Long-Distance Telephony: A Critical Analysis of Telecom Decision CRTC 92-12	Canadian Journal of Communication	20	2	1995
The Press and the Persian Gulf Crisis: The Canadian Angle	Canadian Journal of Communication	20	2	1995
Computers and Reporters: Newsroom Practices at Two Canadian Daily Newspapers	Canadian Journal of Communication	20	2	1995
Canada's Snowbirds: Consumption of Mass Media	Canadian Journal of Communication	20	2	1995
Networks of Learning: Commonwealth of Learning Programs in the Caribbean and Guyana	Canadian Journal of Communication	20	3	1995
New Definitions of Basic Service in an Era of Convergence	Canadian Journal of Communication	20	3	1995
Electronic Surveillance in the Workplace	Canadian Journal of Communication	20	4	1995
The Information Society: From Fordism to Gatesism: The 1995 Southam Lecture	Canadian Journal of Communication	20	4	1995
Walter Ong's Paradigm and Chinese Literacy	Canadian Journal of Communication	20	4	1995
Comparison of Domestic and International Joint Ventures in Television Program and Feature Film Production	Canadian Journal of Communication	21	1	1996
Introduction: Why TVTV?	Canadian Journal of Communication	21	1	1996
TVTV: Moses' Rave-olutionary View of Television	Canadian Journal of Communication	21	1	1996
Commenter les commentateurs de TVTV	Canadian Journal of Communication	21	1	1996
TVTV: The Debate Continues	Canadian Journal of Communication	21	1	1996
Television: The Great Wired Hope	Canadian Journal of Communication	21	1	1996
TV or Not TV: The Sound in the Fury	Canadian Journal of Communication	21	1	1996
Moses Znaimer's Television Revolution	Canadian Journal of Communication	21	1	1996
When a Showman Pontificates: In the Beginning Was...Moses!	Canadian Journal of Communication	21	1	1996
Is That Really an Issue?	Canadian Journal of Communication	21	1	1996
Two Unintended Faces of Television	Canadian Journal of Communication	21	1	1996
TVTV: The Television Revolution	Canadian Journal of Communication	21	1	1996
The Telecommunications Equipment Market: Globalization or Selective Regionalization	Canadian Journal of Communication	21	2	1996
Intellectual Property, Moral Rights, and Trading Regimes: A Publishing Perspective	Canadian Journal of Communication	21	2	1996
Toward a Subject-Oriented Worldview of Information	Canadian Journal of Communication	21	2	1996

Titres des articles analysés du *Canadian Journal of Communication* 1974-2005

Titre	Publication	Vol.	No	Année
Economics and Information: Toward a New (and More Sustainable) Worldview	Canadian Journal of Communication	21	2	1996
A Case Study of Functional Subjectivity in Media Coverage: The Gulf War on TV	Canadian Journal of Communication	21	3	1996
Violations: The Boys of St. Vincent	Canadian Journal of Communication	21	3	1996
The Westray Mine Explosion: An Examination of the Interaction Between the Mine Owner and the Media	Canadian Journal of Communication	21	3	1996
Push-button Populism: The Reform Party and the Real World of Teledemocracy	Canadian Journal of Communication	21	3	1996
Public Opinion: Construction and Persuasion	Canadian Journal of Communication	21	4	1996
The Winds of Right-wing Change in Canadian Journalism	Canadian Journal of Communication	21	4	1996
The Emergence of Communications Study: Psychological Warfare or Scientific Thoroughfare?	Canadian Journal of Communication	21	4	1996
Cancelling Each Other Out?: Interest Group Perceptions of the News Media	Canadian Journal of Communication	21	4	1996
Production, Content, and Uses of Bestselling Books in Quebec	Canadian Journal of Communication	21	4	1996
Meet Me at the Fair: Sociability and Reflexivity in Nineteenth-Century World Expositions	Canadian Journal of Communication	22	1	1997
Indicators of Permanence in Workspace Features: Perceived Importance and Relationship to Workspace Satisfaction	Canadian Journal of Communication	22	1	1997
Gendered Evaluation Responses to Experiential Learning as an Adjunct to a Basic Communication Skills Course	Canadian Journal of Communication	22	1	1997
Using Face-to-face Dialogue as a Standard for Other Communication Systems	Canadian Journal of Communication	22	1	1997
Applications of an Interpersonal Communication Model to Educational Environments	Canadian Journal of Communication	22	1	1997
Canadian University Policy and the Information Infrastructure: Past Lessons, Future Directions	Canadian Journal of Communication	22	2	1997
Violence on Canadian Television and Some of Its Cognitive Effects	Canadian Journal of Communication	22	2	1997
And What About Students?: The Forgotten Role of Students in the Scholarly Communication Debate	Canadian Journal of Communication	22	3/4	1997
Scholarly Communication and the STM Serials Pricing Crisis	Canadian Journal of Communication	22	3/4	1997
On-line Journal Publication: Two Views from the Electronic Trenches	Canadian Journal of Communication	22	3/4	1997
Consumer Issues and the Scholarly Journal	Canadian Journal of Communication	22	3/4	1997
Faculty Perspective on Scholarly Communication	Canadian Journal of Communication	22	3/4	1997
Scholarly Communication in the Next Millennium: The Policy Agenda and Some Afterthoughts	Canadian Journal of Communication	22	3/4	1997
Information-Seeking Practices of Canadian Academic Chemists: A Study of Information Needs and Use of Resources in Chemistry	Canadian Journal of Communication	22	3/4	1997
First Nations Culture: Who Knows What?	Canadian Journal of Communication	23	1	1998
The Materiality of Expression: Harold Innis' Communication Theory and the Discursive Turn in the Human Sciences	Canadian Journal of Communication	23	1	1998
The Corporate-Linked University: From Social Project to Market Force	Canadian Journal of Communication	23	1	1998
Academic Modernization and the Decline of Higher Learning: The University Question in the Later Scholarship of Harold Innis	Canadian Journal of Communication	23	1	1998
Monopolies of Knowledge in Canadian Communication Studies: The Case of Feminist Approaches: The Dallas Smythe Memorial Lecture	Canadian Journal of Communication	23	1	1998
From Public Resource to Industry's Instrument: Reshaping the Production of Knowledge in Canada's Universities	Canadian Journal of Communication	23	1	1998
The University as Public Sphere	Canadian Journal of Communication	23	1	1998
Millennium Blues: The 1997 Southam Lecture	Canadian Journal of Communication	23	2	1998
What Kind of Global Culture: Mass Communication Research in a Changing Context	Canadian Journal of Communication	23	2	1998
The Impact of the End of the Cold War on Canadian and American TV News Coverage of Cuba: Image Consistency or Image Change?	Canadian Journal of Communication	23	2	1998
Invoking Public Support for Public Broadcasting: The Aird Commission Revisited	Canadian Journal of Communication	23	2	1998
Harold Innis' Excavation of Modernity: The Newspaper Industry, Communications, and the Decline of Public Life	Canadian Journal of Communication	23	3	1998
Media and Political Identity: Canada and Quebec in the Era of Globalization	Canadian Journal of Communication	23	3	1998
The Effect of Cultural Differences on the International Co-production of Television Programs and Feature Films	Canadian Journal of Communication	23	4	1998
Imaging Canada: The Singing Mountie and Other Commodifications of Nation	Canadian Journal of Communication	23	4	1998
The Delicate Acts of Colour Balancing: Multiculturalism and Canadian Television Broadcasting Policies and Practices	Canadian Journal of Communication	23	4	1998

Titres des articles analysés du *Canadian Journal of Communication* 1974-2005

Titre	Publication	Vol.	No	Année
Narrating Japanese Canadians In and Out of the Canadian Nation: A Critique of Realist Forms of Representation	Canadian Journal of Communication	24	1	1999
Powerless, Public-Spirited Women, Angry Feminists, and The Muffin Lobby: Newspaper and Magazine Coverage of the Canadian Advisory Council on the Status of Women, the National Action Committee on the Status of Women, and REAL Women of Canada	Canadian Journal of Communication	24	1	1999
International Joint Ventures in the Production of Australian Feature Films and Television Programs	Canadian Journal of Communication	24	1	1999
Pixel Perfect: Towards a Political Economy of Digital Fidelity	Canadian Journal of Communication	24	2	1999
Web Server Statistics for the Canadian Journal of Communication	Canadian Journal of Communication	24	2	1999
Exploring Policy Issues of Electronic Cash: The Mondex Case	Canadian Journal of Communication	24	2	1999
Roughing It in the Electronic Bush: Community Networking in Canada	Canadian Journal of Communication	24	2	1999
International Reporting in Canadian Newspapers: Results of a Survey of Daily Newspaper Editors	Canadian Journal of Communication	24	2	1999
Using Networked Technologies to Enhance Instruction and Research in Communications	Canadian Journal of Communication	24	3	1999
Mirroring the Networked Society: Government Policy, Higher Education, and Telelearning Technology in Canada	Canadian Journal of Communication	24	3	1999
Delivering University-Level Communications Programs at a Distance: Benefits, Costs, and Disruptions	Canadian Journal of Communication	24	3	1999
The Potential of Modern Telelearning Tools for Collaborative Learning	Canadian Journal of Communication	24	3	1999
The Intercom Ontario High-Bandwidth Residential Field Trial: Lessons Learned	Canadian Journal of Communication	24	3	1999
Investing in On-line Learning: Potential Benefits and Limitations	Canadian Journal of Communication	24	3	1999
Céline Dion, the ADISQ Controversy, and the Anglophone Press in Canada	Canadian Journal of Communication	24	4	1999
Impacts of Black Athlete Media Portrayals on Canadian Youth	Canadian Journal of Communication	24	4	1999
The Irvings Cover Themselves: Media Representations of the Irving Oil Refinery Strike, 1994-1996	Canadian Journal of Communication	24	4	1999
Digital Networks: The Medium of Globalization, and the Message	Canadian Journal of Communication	24	4	1999
Remembering Our Past: Reconstructing the Field of Canadian Communication Studies	Canadian Journal of Communication	25	1	2000
Cultural Industries from an Economic/Business Research Perspective	Canadian Journal of Communication	25	1	2000
Is There a "Canadian" Approach to the Study of Organizational Communication?	Canadian Journal of Communication	25	1	2000
The Active Pursuit of Active Viewers: Directions in Audience Research	Canadian Journal of Communication	25	1	2000
Foundations of Canadian Communication Thought	Canadian Journal of Communication	25	1	2000
The Beginnings of Communication Studies in Canada: Remembering and Narrating the Past	Canadian Journal of Communication	25	1	2000
Exhausted Commodities: The Material Culture of Music	Canadian Journal of Communication	25	1	2000
Introduction: Communications Teaching and Research--Looking Forward from 2000	Canadian Journal of Communication	25	1	2000
Schindler's List's Intermedia Influence: Exploring the Role of "Entertainment" in Media Agenda-Setting	Canadian Journal of Communication	25	2	2000
Information and Responsibility: The Case of Social Kinds	Canadian Journal of Communication	25	2	2000
Kanehsatake on Witness: The Evolution of CBC Balance Policy	Canadian Journal of Communication	25	2	2000
Speaking and Hearing: Aboriginal Newspapers and the Public Sphere in Canada and Australia	Canadian Journal of Communication	25	3	2000
Fogo Island Goes Digital: Taking a Scholarly Journal On-line, the Case of CJC-Online.ca	Canadian Journal of Communication	25	3	2000
Agents and Structures: Journalists and the Constraints on AIDS Coverage	Canadian Journal of Communication	25	3	2000
Marketing Movies on the Internet: How Does Canada Compare to the U.S.?	Canadian Journal of Communication	25	3	2000
Mass Media Reporting of Canadian Supreme Court Decisions: Mapping the Terrain	Canadian Journal of Communication	25	3	2000
Re-Pressing Racism: The Denial of Racism in the Canadian Press	Canadian Journal of Communication	25	4	2000
An Alternative to the Fighting Frame in News Reporting	Canadian Journal of Communication	25	4	2000
Opinion Discourse and Canadian Newspapers: The Case of the Chinese "Boat People"	Canadian Journal of Communication	25	4	2000
Metadata, Knowledge Management, and Communications	Canadian Journal of Communication	25	4	2000
Wellsprings of Knowledge: Beyond the CBC Policy Trap	Canadian Journal of Communication	26	1	2001
Refocusing the CBC	Canadian Journal of Communication	26	1	2001

Titres des articles analysés du *Canadian Journal of Communication* 1974-2005

Titre	Publication	Vol.	No	Année
The New TVOntario: Salvation or Suicide for Public Educational Broadcasting	Canadian Journal of Communication	26	1	2001
Production, Preservation, and Access: The Struggle to Retain Audiovisual Archives	Canadian Journal of Communication	26	2	2001
The Bias Against Communication: On the Neglect and Non-publication of the "Incomplete and Unrevised Manuscript" of Harold Adams Innis	Canadian Journal of Communication	26	2	2001
C. Wright Mills: A Political Writer and his Fan Mail	Canadian Journal of Communication	26	2	2001
In Search of an Archive: Methodological Issues in the Genealogical Analysis of the Popular Music Industry in Quebec	Canadian Journal of Communication	26	2	2001
An Archive of the (Political) Unconscious	Canadian Journal of Communication	26	2	2001
A Colloquium on TVTV	Canadian Journal of Communication	26	3	2001
The 2001 Southam Lecture: Reflections on Harold Innis's "Minerva's Owl"	Canadian Journal of Communication	26	3	2001
InSite: Using Video-Conferencing Applications over CA*net3 to Enhance the Collaborative Process for National Research Teams	Canadian Journal of Communication	26	3	2001
Public Service Broadcasting as a Modern Project: A Case Study of Early Public-Affairs Television in Canada	Canadian Journal of Communication	26	3	2001
Spatial Metaphor in the Work of Marshall McLuhan	Canadian Journal of Communication	26	4	2001
Reality TV, Big Brother and Foucault	Canadian Journal of Communication	26	4	2001
Rock the Nation: MuchMusic, Cultural Policy and the Development of English-Canadian Music-Video Programming, 1979-1984	Canadian Journal of Communication	26	4	2001
Silences and Lies: How the Industrial Fishery Constrained Voices of Ecological Conservation	Canadian Journal of Communication	27	1	2002
Moralizing Uncertainty: Suspicion and Faith in Hitchcock's	Canadian Journal of Communication	27	1	2002
Mass Communication: Some Redefinitional Notes	Canadian Journal of Communication	27	1	2002
Trends in Canadian Newspaper Coverage of International News, 1988-2000: Editors' Assessments	Canadian Journal of Communication	27	1	2002
Canada's Contribution to the "Management" of Ethno-Cultural Diversity	Canadian Journal of Communication	27	2/3	2002
Municipal Cultural Policies in Quebec	Canadian Journal of Communication	27	2/3	2002
Identifying the Links: Social Cohesion and Culture	Canadian Journal of Communication	27	2/3	2002
Arts and Culture as Profit Centre?: A Martial Arts Lesson for Canada's Cultural Policy Warriors	Canadian Journal of Communication	27	2/3	2002
Culture, Globalization, and Social Cohesion: Towards a De-territorialized, Global Fluids Model	Canadian Journal of Communication	27	2/3	2002
The Third Sector: Cultural Diversity and Civil Society	Canadian Journal of Communication	27	2/3	2002
The Economics of Cultural Policy in the Internet Age	Canadian Journal of Communication	27	4	2002
The Internet as a Site of Citizenship. The final Report of the Information Deficit: Canadian Solutions Conference	Canadian Journal of Communication	27	4	2002
Summary of the IDCS Conference Discussions	Canadian Journal of Communication	27	4	2002
Where Are We Now? Contours of the Internet in Canada	Canadian Journal of Communication	27	4	2002
When Is a Creationist Not a Creationist? Appreciating the Miracles of Public Opinion Polling	Canadian Journal of Communication	28	1	2003
Green Mail: The Social Construction of Environmental Issues through Letters to the Editor	Canadian Journal of Communication	28	1	2003
How Prometheus Is Bound: Applying the Innis Method of Communications Analysis to the Internet	Canadian Journal of Communication	28	1	2003
Mapping the Field: Knowledge Management	Canadian Journal of Communication	28	1	2003
Who Controls Canada's Media? Conference Report: McGill Institute for the Study of Canada, Montreal	Canadian Journal of Communication	28	2	2003
Narratives of Schizophrenia: Constructing a Positive Identity	Canadian Journal of Communication	28	2	2003
The Alberta SuperNet Research Alliance	Canadian Journal of Communication	28	2	2003
Arms to Communications: Idealist and Pragmatist Strains	Canadian Journal of Communication	28	2	2003
America Under Attack 1: The War of the Worlds, Orson Welles, and Media Sense	Canadian Journal of Communication	28	2	2003
The Progressive Construction of Communication: Toward a Model of Cognitive Networked Communication and Knowledge Communities	Canadian Journal of Communication	28	3	2003
Review Essay: Gender and the Internet	Canadian Journal of Communication	28	3	2003
Making Sense of Bad News: The Media, Sensemaking, and Organizational Crisis	Canadian Journal of Communication	28	3	2003
L'ombudsman français de la Société Radio-Canada: un modèle d'imputabilité de l'information	Canadian Journal of Communication	28	3	2003
Telework: A new mode of gendered segmentation? Results from a Study in Canada	Canadian Journal of Communication	28	4	2003
Gender, Talk, TV, Hockey, and Canadian Identity: Feminist Takes on Television Rejection	Canadian Journal of Communication	28	4	2003

Titres des articles analysés du *Canadian Journal of Communication* 1974-2005

Titre	Publication	Vol.	No	Année
Digital Media and the Public Information Environment: A Retrospective Assessment	Canadian Journal of Communication	28	4	2003
Both of us can move mountains: Mary Quayle Innis and Her Relationship to Harold Innis' Legacy	Canadian Journal of Communication	28	4	2003
Online Publishing and Canadian Social Science and Humanities Journals: Financial and Publishing Survey and the SYNERGIES Project	Canadian Journal of Communication	28	5	2003
Blogging and the Politics of Melancholy	Canadian Journal of Communication	29	1	2004
Television and Canada's Aboriginal Communities	Canadian Journal of Communication	29	1	2004
The Values Discussion Group at the University of Toronto, February-May 1949	Canadian Journal of Communication	29	2	2004
Harold Innis' French Inflection: Origins, Themes, and Implications of His 1951 Address at le Collège de France	Canadian Journal of Communication	29	2	2004
History from the Inside: Prolegomenon to the Memoir of Harold Adams Innis Covering the Years 1894-1922	Canadian Journal of Communication	29	2	2004
Assessing Contemporary Comics Scholarship	Canadian Journal of Communication	29	3/4	2004
Online Scholarly Publishing in Canada: Technology and Systems for the Humanities and Social Sciences	Canadian Journal of Communication	29	3/4	2004
Supporting and Enhancing Scholarship in the Digital Age: The Role of Open Access Institutional Repository	Canadian Journal of Communication	29	3/4	2004
Scholarly Publishing and Public Service	Canadian Journal of Communication	29	3/4	2004
Open Access Is Public Access: Helping Policymakers Read Research	Canadian Journal of Communication	29	3/4	2004
Canadian Scholarly Journals at a Technological Crossroads	Canadian Journal of Communication	29	3/4	2004
For a Political Economy of Indymedia Practice	Canadian Journal of Communication	30	1	2005
Revenge in U. S. and Canadian News Magazines Post 9/11	Canadian Journal of Communication	30	1	2005
Aboriginal Cultural Capital Creation and Radio Production in Urban Ontario	Canadian Journal of Communication	30	1	2005
Terrorism, Trade, and Internet Privacy	Canadian Journal of Communication	30	1	2005
The Political Economy of Canada's Video and Computer Game Industry	Canadian Journal of Communication	30	2	2005
This News May Come as a Shock: The Politics and Press Coverage of Electricity Restructuring in Ontario, 1995-2002	Canadian Journal of Communication	30	2	2005
Toronto's Cultural Renaissance	Canadian Journal of Communication	30	2	2005
The Canadian News Directors Study: Demographics and Political Leanings of Television Decision Makers	Canadian Journal of Communication	30	2	2005
Licence and Poetic Licence: A Critical Examination of the Complicated Relationship Between the CRTC and Specialty Channels	Canadian Journal of Communication	30	2	2005
Community Engagement, Performance Measurement and Sustainability: Experiences from Canadian Community-Based Networks	Canadian Journal of Communication	30	2	2005
Gender and Technology	Canadian Journal of Communication	30	3	2005
The CBC and the Juno Awards	Canadian Journal of Communication	30	3	2005
Online News at Canada's National Public Broadcaster: An Emerging Convergence	Canadian Journal of Communication	30	3	2005
When Head Office Was Upstairs: How Corporate Concentration Changed a Television Newsroom	Canadian Journal of Communication	30	3	2005
Virtual Communities of Practice: Explaining Different Effects in Two Organizational Contexts	Canadian Journal of Communication	30	3	2005
Networks and Layers: Technocultural Encodings of the World Wide Web	Canadian Journal of Communication	30	4	2005
Pundits, Ideologues, and the Ranters: The British Columbia Election Online	Canadian Journal of Communication	30	4	2005
Bill C-60 and Copyright in Canada: Opportunities Lost and Found	Canadian Journal of Communication	30	4	2005
The Material Turn: Making Digital Media Real (Again)	Canadian Journal of Communication	30	4	2005
Civility in Online Discussion: The Case of the Foreign Policy Dialogue	Canadian Journal of Communication	30	4	2005
The Mainstreaming of Media Critique	Canadian Journal of Communication	30	4	2005
Everyday Fandom: Fan Clubs, Blogging, and the Quotidian Rhythms of the Internet	Canadian Journal of Communication	30	4	2005
Data Mining the Kids: Surveillance and Market Research Strategies in Children's Online Games	Canadian Journal of Communication	30	4	2005
The Divergent Anarcho-utopian Discourses of the Open Source Software Movement	Canadian Journal of Communication	30	4	2005
It's Time to Redefine Journalism Education in Canada	Canadian Journal of Communication	30	4	2005
You can see anything on the internet, you can do anything on the internet!: Young Canadians Talk about the Internet	Canadian Journal of Communication	30	4	2005
Be Careful What You Wish for: Dilemmas of Democracy and Technology	Canadian Journal of Communication	30	4	2005
Negotiating Electronic Surveillance in the Workplace: A Study of Collective Agreements in Canada	Canadian Journal of Communication	30	4	2005
How Connected Are Canadians? Inequities in Canadian Households' Internet Access	Canadian Journal of Communication	30	4	2005

Titres des articles analysés de *Communication* 1974-2005

Titre	Publication	Vol.	No	Année
L'histoire des programmes de télévision au réseau français de Radio-Canada (1952-1957)	Communication	1	1	1975
L'inventaire des journaux québécois	Communication	1	1	1975
Profil sociodémographique des journalistes de la Presse écrite québécoise	Communication	1	1	1975
Le journal binaire	Communication	1	1	1975
La télévision communautaire au Québec	Communication	1	1	1975
Écriture et Journaliste: de l'opinion - événement à l'opinion - document	Communication	1	2	1976
Groupe de recherche en information et communication G.R.I.C.	Communication	1	2	1976
Du journaliste et des divers pouvoirs	Communication	1	3	1976
Socialisation de la presse au Pérou	Communication	1	3	1976
Profil sociodémographique des journalistes de la Presse électronique québécoise	Communication	1	3	1976
L'information économique et la presse quotidienne québécoise	Communication	1	3	1976
Grille pour une analyse de contenu des programmes de télévision	Communication	1	3	1976
Les représentations du social dans les téléromans québécois	Communication	1	3	1976
Le modèle linguistique en communication non-verbal	Communication	2	1	1977
Les syndicats de journalistes au Québec et au Canada anglais	Communication	2	1	1977
Image de marque	Communication	2	1	1977
Le traitement de l'information en période électorale: le contenu de l'information	Communication	2	1	1977
Vive la caricature!	Communication	2	1	1977
La distance relationnelle: réflexion sur les médias comme outils de relation sociale	Communication	2	1	1977
Théorie générale des systèmes et science de la communication	Communication	2	1	1977
À la recherche des archétypes de l'image télévisuelle	Communication	2	2	1977
National News Agencies With Reference to Plurilingual Countries	Communication	2	2	1977
Profil sociodémographique des journalistes de la presse électronique montréalaise	Communication	2	2	1977
Le traitement de l'information en période électorale: l'orientation de l'information	Communication	2	2	1977
Fonctions sociales de la vulgarisation	Communication	2	2	1977
Réflexions critiques à propos du spectacle de la consommation	Communication	2	2	1977
Contre-Schémas	Communication	2	2	1977
Perception des pays en développement par la presse québécoise	Communication	2	3	1978
Système d'information et systèmes de communication: leur intégration est-elle souhaitable?	Communication	2	3	1978
La naissance de la télévision au Québec 1949-1953	Communication	2	3	1978
Un code de déontologie pour la presse: difficultés d'élaboration et d'application	Communication	2	3	1978
Approche systémique	Communication	2	3	1978
Déterminismes du présent et conceptions du futur: rapports de classes et relations ethniques dans la science-fiction américaine et française	Communication	2	3	1978
Le journal universitaire	Communication	3	1	1979
L'évolution de l'image de la femme à travers le téléroman Rue des Pignons	Communication	3	1	1979
Critique de cinéma: histoire, discours et idéologie	Communication	3	1	1979
Les actualités télévisées ou la parade du soir	Communication	3	1	1979
La publicité au Québec et au Canada: un système de communication	Communication	3	1	1979
L'Image de la femme à la télévision: proposition d'un modèle d'analyse	Communication	3	1	1979
Pour une approche critique de rôle de la communication dans le développement. Une perspective régionale: la Vallée de la Matapédia	Communication	3	2	1980
Perception des pays en développement dans trois journaux québécois	Communication	3	2	1980

Titres des articles analysés de *Communication* 1974-2005

Titre	Publication	Vol.	No	Année
Communication sociale et développement en Afrique noire francophone	Communication	3	2	1980
L'Échange inégal des informations dans le monde le cas de l'Amérique Latine (deux conférences)	Communication	3	2	1980
L'univers du téléjournal québécois	Communication	3	2	1980
Méthodologie et pratique de l'analyse de la caricature: le mccarthyisme et le New York Times, 1950-1954	Communication	3	3	1981
Comment la parole vient aux images	Communication	3	3	1981
Pour une analyse de l'image comique	Communication	3	3	1981
Opération Solidarité Économique (OSE): une analyse sémiologique	Communication	3	3	1981
Mise en veilleuse du concept d'information gouvernementale au Québec	Communication	3	3	1981
Étude pilote pour l'élaboration d'une méthode d'évaluation prospective des télécommunications de demain	Communication	3	3	1981
Littérature québécoise en fascicules (1940-1970)	Communication	3	3	1981
La communication inégale	Communication	3	3	1981
Le discours de presse: le discours de qui ?	Communication	4	1	1981
L'information internationale dans les médias québécois et anglo-canadiens: la fenêtre américaine	Communication	4	1	1981
Diversité linguistique dans les médias électroniques canadiens: état de la question	Communication	4	1	1981
Les premiers pas du groupe de recherche et d'expérimentation en télévision éducative	Communication	4	1	1981
Problématique des appareils et des réseaux	Communication	4	1	1981
Vers 1984: surveiller pour contrôler	Communication	4	1	1981
Le droit de communiquer	Communication	4	1	1981
La presse écrite québécoise et le Symposium de sculpture de Chicoutimi, été 1980	Communication	4	1	1981
Les mass media et l'imagerie politico-culturelle des Québécois: une étude pré-expérimentale sur l'influence de la cablôdistribution	Communication	4	1	1981
La mort de John Lennon: la délicate frontière entre l'information et le fait divers	Communication	4	1	1981
La donnée, la communication et l'organisation. Prolégomènes à une théorie de la communicorganisation	Communication	4	2	1982
Jean Mity et Christian Metz: Esthétique et langage du cinéma	Communication	4	2	1982
Médias parallèles et mouvements sociaux au Québec	Communication	4	2	1982
La logique positive sous le canon électronique: l'illusion naturaliste dans l'information télévisée	Communication	4	3	1982
La production sociale du texte. Note sur la relation production-produit dans les médias d'information	Communication	4	3	1982
Processus d'acculturation et de socialisation induits par la télévision	Communication	4	3	1982
Le « mauvais esprit », outil professionnel des journalistes	Communication	4	3	1982
Les informations télévisées: structure de leur interprétation de l'actualité	Communication	4	3	1982
Les émissions de lignes ouvertes. Notes sur les modes contemporains de persuasion	Communication	4	3	1982
Le droit de communiquer	Communication	4	3	1982
Nouvelle technologie des communications: émancipation ou contrôle social ?	Communication	5	1	1982
Les médias imprimés et le règne de la contradiction	Communication	5	1	1982
Présentation et représentation visuelles dans l'information télévisée dans l'information télévisée	Communication	5	1	1982
Introduction à la lecture de Harold Adams Innis	Communication	5	1	1982
Le journaliste et ses droits politiques de citoyen	Communication	5	1	1982
Communication, langage et institution: le bilinguisme judiciaire au Québec	Communication	5	1	1982
Sondage sur les journalistes de la presse régionale	Communication	5	1	1982
Les enjeux cachés de la vulgarisation scientifique	Communication	5	2/3	1983
Vers une nouvelle herméneutique : Hermès de Michel Serres	Communication	5	2/3	1983

Titres des articles analysés de *Communication* 1974-2005

Titre	Publication	Vol.	No	Année
Habermas et le pragmatisme américain	Communication	5	2/3	1983
Pour une histoire des communications: quelques parallèles et contrastes entre Michel Foucault et la "filière canadienne"	Communication	5	2/3	1983
Discipliner la communication: sémiologie et cinéma	Communication	5	2/3	1983
Axes d'une recherche sur le référendum	Communication	5	2/3	1983
Pour une épistémologie de la communication: au-delà de la représentation et vers la pratique	Communication	5	2/3	1983
Médiation, conscience et pratique; notes pour une théorie négative de la communication humaine	Communication	5	2/3	1983
L'étude de la communication: évolution d'une discipline au Canada	Communication	5	2/3	1983
Les icônes du marché	Communication	5	2/3	1983
Le droit du public à l'information	Communication	6	1	1983
Les sources journalistiques comme matériaux d'une stratégie de satisfaction du client	Communication	6	1	1983
Acquisition et fermeture de journaux par des chaînes de journaux: effets sur les tarifs de publicité	Communication	6	1	1983
Exhibitionnisme naïf ou stratégie de la communication	Communication	6	1	1983
La dimension "régionale" de la consommation des mass media et de la connaissance de l'information	Communication	6	1	1983
Du réel et de l'imaginaire dans les pratiques d'espaces	Communication	6	2/3	1984
Note pour une analyse de la notion de coupure épistémologique	Communication	6	2/3	1984
L'anorexie mentale: un rite de passage	Communication	6	2/3	1984
Vers une représentation conceptuelle de la représentation pré-conceptuelle	Communication	6	2/3	1984
L'expansion internationale des mass media canadiens	Communication	7	1	1984
Les industries culturelles et la théorie marxiste de la valeur	Communication	7	1	1984
Contrechamp ou le journalisme d'enquête à la québécoise	Communication	7	2	1984
La déréglementation: vers une nouvelle tolérance répressive. Réponse à Anthony Smith	Communication	7	2	1984
La visite du pape à Québec: spectacle et spiritualité	Communication	7	2	1985
L'émergence et l'institutionnalisation de la recherche en communication au Québec (1)	Communication	7	2	1985
Évolution récente du système canadien de communication	Communication	7	3	1985
Comme des petits pains chauds. Essai d'économie industrielle du best-seller en français au Québec	Communication	7	3	1985
Télévision et nationalisme	Communication	7	3	1985
Désirer la communication / Communiquer le désir. Commentaire à G. Gauthier	Communication	7	3	1985
Thèmes et théories dans la littérature scientifique en communication au Québec	Communication	7	3	1985
Colonialisme culturel et « coerséductions » autochtones	Communication	8	1	1986
Communication et Cognition. L'interaction usager/ordinateur	Communication	8	1	1986
Organisations coopératives et communication. Du catéchisme des caisses populaires au marketing Desjardins	Communication	8	1	1986
La recherche fait la sourde oreille à la musique populaire	Communication	8	2	1986
La Chanson populaire et son support	Communication	8	2	1986
La musique vidéo: un mariage de convenance entre télévision et musique populaire	Communication	8	2	1986
Savoirs et savoir-faire en micro-informatique: vers l'appropriation d'une nouvelle culture ?	Communication	8	3	1987
Le Sida ou l'agonie du désir	Communication	8	3	1987
Vulnérabilité des professionnels de la communication gouvernementale québécoise	Communication	8	3	1987
L'informatique et la culture de la Raison	Communication	8	3	1987
Le Canada, la culture et la technologie de la communication. Conférence Southam	Communication	8	3	1987
Les jeunes Français et la télévision canadienne	Communication	8	3	1987

Titres des articles analysés de *Communication* 1974-2005

Titre	Publication	Vol.	No	Année
Les formes du discours sexuel dans la nouvelle vidéo masculine	Communication	9	1	1987
Le vidéoclip: entre le postmodernisme et le star-system	Communication	9	1	1987
Le vidéoclip et Dziga Vertov	Communication	9	1	1987
Le déclin de l'Empire, monsieur Innis ? Conférence Southam	Communication	9	2	1988
Les femmes et l'information. Étude statistique de la place des femmes dans les médias québécois	Communication	9	2	1988
Les études en communication au Canada: État de la question	Communication	9	2	1988
Les études en communication au Canada: un état présent	Communication	9	2	1988
L'accès aux médias pour les causes impopulaires. Le cas du Rassemblement populaire de Québec, de 1977 à 1981	Communication	9	2	1988
La politique québécoise en matière de communication (1966-1986): De l'affirmation autonomiste à la coopération fédérale-provinciale	Communication	9	3	1988
L'économie politique des industries culturelles et la prise en compte des auditoires	Communication	9	3	1988
Textes de guerres, discours de paix. Conférence Southam	Communication	9	3	1988
Le journalisme sportif : un discours et son enjeu	Communication	10	1	1989
Les mouvements sociaux et la politique de l'information	Communication	10	1	1989
Contribution à l'analyse pragmatique du discours massmédiatique	Communication	10	1	1989
Le journal télévisé: proposition d'une méthode d'analyse de la télévisualisation	Communication	10	1	1989
La planification de la communication comme domaine de recherche	Communication	10	1	1989
Travail intellectuel et écriture assistée par l'ordinateur	Communication	10	1	1989
L'image de l'ombudsman de presse dans deux quotidiens canadiens	Communication	10	2/3	1989
Une évaluation de l'efficacité et de l'équité de Communication-Québec	Communication	10	2/3	1989
Octobre 1970 : le discours social et les médias	Communication	10	2/3	1989
Mise en scène du projet de loi 1 au théâtre de l'objectivité journalistique	Communication	10	2/3	1989
La para-littérature enfantine : le contenu des dessins animés	Communication	10	2/3	1989
La photographie dans les quotidiens	Communication	10	2/3	1989
Prolégomènes à une symposiume de l'organisation	Communication	11	1	1990
Une théorie tridimensionnelle de la communication organisationnelle	Communication	11	1	1990
La culture organisationnelle en crise	Communication	11	1	1990
Perspective communicationnelle de la prise de décision	Communication	11	1	1990
Les pouvoirs individuels dans les communications organisationnelles	Communication	11	1	1990
Dimensions structurales dans l'informatisation de la petite et moyenne entreprise	Communication	11	1	1990
Pourquoi pas une approche critique et interprétative ?	Communication	11	1	1990
Le courtier d'information et la circulation de l'information dans le réseau montréalais de la santé et des services sociaux	Communication	11	1	1990
Une approche ethnométhodologique de la communication organisationnelle	Communication	11	1	1990
Étude comparative de la communication interpersonnelle entre personnes âgées	Communication	11	1	1990
Qualification professionnelle et communications dans une industrie de pointe	Communication	11	1	1990
Le rôle des acteurs dans l'élaboration de la politique canadienne de la radiodiffusion	Communication	11	2	1990
Les usages sociaux des médias : temps, espace et sociabilité	Communication	11	2	1990
Stratégies sémantiques et nouvelles technologies	Communication	11	2	1990
L'éthique de la communication publique : une approche analytique	Communication	11	2	1990
Socialisation des jeunes et communication organisationnelle: le cas des caisses scolaires au Québec	Communication	11	2	1990
Les discours seconds des quotidiens durant la campagne électorale 1988	Communication	11	2	1990

Titres des articles analysés de *Communication* 1974-2005

Titre	Publication	Vol.	No	Année
L'écriture périphérique des quotidiens québécois lors de la campagne électorale fédérale 1988	Communication	11	2	1990
Les tendances de la radiodiffusion en France, au Royaume-Uni et aux États-Unis	Communication	11	2	1990
Didaxie et recherche interculturelle	Communication	12	1	1991
Prolégomènes à une sociologie de la réception de l'art	Communication	12	1	1991
Les bestsellers et leurs lecteurs	Communication	12	1	1991
L'édition littéraire saisie par le marché	Communication	12	1	1991
La télévision: l'offre d'une programmation ou la programmation d'une demande	Communication	12	1	1991
« Berlin Wall is Falling Down ». Entrevue avec Peter Wicke	Communication	12	1	1991
Nouvelles applications de la théorie des communications. Conférence Southam	Communication	12	1	1991
La montée de la presse gratuite au Québec : le cas de la presse hebdomadaire régionale	Communication	12	2	1991
Centralisation et régionalisation de la production télévisuelle en 1990	Communication	12	2	1991
Un rapprochement fécond d'études sur le livre au Québec	Communication	12	2	1991
La déontologie professionnelle dans le champ du journalisme. Portée et limites	Communication	12	2	1991
La mise en cause de l'objectivité journalistique	Communication	12	2	1991
L'ingénierie de la culture des cadres et la communication stratégique	Communication	12	2	1991
Péril en la demeure : la douloureuse restructuration de l'AFP	Communication	12	2	1991
Évolution des stratégies de programmation des radiodiffuseurs conventionnels	Communication	12	2	1991
Autopsie d'un débat politique: l'interpellation Parizeau-Bourassa. Argumentation stratégique et communication politique	Communication	13	1	1992
L'information des gouvernements municipaux québécois en contexte électoral	Communication	13	1	1992
Nommer ou ne pas nommer. Un fondement rationnel de la pudeur journalistique	Communication	13	1	1992
L'échec du discours éthique des journalistes à la lumière de l'analyse	Communication	13	1	1992
Le champ éthique de la pratique du journalisme et du droit à l'information	Communication	13	1	1992
Crise d'éthique ou éthique de crise ?	Communication	13	1	1992
Les stratégies de communication publique de la Centrale de l'enseignement du Québec (CEQ) au cours des négociations dans les secteurs public et parapublic de 1971 à 1991	Communication	13	1	1992
Au-delà du hors-champ : le hors-scène	Communication	13	2	1992
Portrait du cinéaste en spectateur : Woody Allen ou le paradoxe autobiographique	Communication	13	2	1992
Questions sur l'intersubjectivité ou la présence de l'autre à l'écran	Communication	13	2	1992
Oka : le prix de la violence et le traitement de l'information	Communication	13	2	1992
Les entreprises de communication : une avenue de recherche stratégique	Communication	13	2	1992
Pourquoi veut-on que les images soient justes ?	Communication	14	1	1993
Les presses canadiennes et les crises sahéniennes. Problématique sur le traitement médiatique des désastres lents	Communication	14	1	1993
Crise des médias, crises de société : les femmes, les hommes et l'École polytechnique	Communication	14	1	1993
En temps de crise, les médias sont des acteurs à part entière: octobre 1970	Communication	14	1	1993
Téléfilm Canada et la production audiovisuelle indépendante: la longue errance d'une politique gouvernementale	Communication	14	2	1993
Le téléroman québécois de 1980 à 1993	Communication	14	2	1993
Communication pour le développement et transfert des connaissances: au-delà des pratiques émetteur-récepteur	Communication	14	2	1993
La réception du téléroman québécois : Scoop et ses spectateurs	Communication	14	2	1993
La construction du public à la télévision. Les nouveaux courants de pensée en télévision	Communication	14	2	1993
L'américanisation de la radio québécoise et l'émergence du service national de radiodiffusion	Communication	14	2	1993
RAP, journalisme d'enquête et évaluation « rapide » en communication	Communication	14	2	1993

Titres des articles analysés de *Communication* 1974-2005

Titre	Publication	Vol.	No	Année
La publicité est-elle immorale ?	Communication	15	1	1994
Trois études sur un film de Fritz Lang: à propos de trois ouvrages consacrés au long métrage <i>M le maudit</i>	Communication	15	1	1994
Les patterns conventionnels du Temps d'une paix	Communication	15	1	1994
Communication institutionnelle et recherche de cohérence	Communication	15	1	1994
Médias acadiens : fondements et limites d'une pratique journalistique militante	Communication	15	2	1994
La notion de problématique en sciences sociales	Communication	15	2	1994
Les transformations rapides et contradictoires des médias roumains	Communication	15	2	1994
Recherches récentes à propos de la Nouvelle Vague française: sur trois ouvrages consacrés aux films de François Truffaut	Communication	15	2	1994
Le corps médical oriente le discours public sur le sida : le Canada et le Sénégal	Communication	15	2	1994
Une lecture de l'œuvre de Michel de Certeau	Communication	15	2	1994
L'éducation aux médias: un bilan	Communication	16	1	1995
La santé au petit écran: entre science et fiction	Communication	16	1	1995
Communication personne-ordinateur en situation d'apprentissage: une méthode d'analyse	Communication	16	1	1995
Yannick ou le choix de vivre	Communication	16	1	1995
An Overview of Media Education in Anglophone Quebec	Communication	16	1	1995
La disparition de l'Association National des Téléspectatrices: quelles leçons pour quel avenir ?	Communication	16	1	1995
Dédale dans les entrailles du Minotaure: l'organisation aux prises avec la postmodernité	Communication	16	2	1995
La société de l'information: du fordisme au gatesisme. Conférence Southam	Communication	16	2	1995
Le discours de presse sur les téléromans: le cas de la télésérie <i>Scoop</i>	Communication	16	2	1995
L'engagement dans la communication politique. Un exemple: la présentation par Jacques Parizeau de son Conseil des ministres et des délégués régionaux	Communication	16	2	1995
Les médias comme espace public: enquête auprès de journalistes québécois	Communication	16	2	1995
Sujets, rapports de genre et médiations technologiques: questions de postmodernité ?	Communication	16	2	1995
Représentations et stratégies fondatrices dans le champ de la vulgarisation scientifique québécoise	Communication	17	1	1996
L'argumentation d'attaque en communication politique	Communication	17	1	1996
La radio d'État à l'ère du savoir	Communication	17	1	1996
Légitimation et système normatif, une étude de la jurisprudence du Conseil de presse du Québec	Communication	17	2	1997
Le paradigme du journalisme de communication: essai de définition	Communication	17	2	1997
Présentation. Journalism en mutation. Perspectives de recherche et orientation et méthodologiques	Communication	17	2	1997
Les caractéristiques des best-sellers au Québec et en France entre 1989 et 1994	Communication	17	2	1997
Les notions de texte et de code journalistiques: définition critique	Communication	17	2	1997
Le journaliste: de témoin à acteur de l'actualité. Une analyse de l'évolution de la métaphorisation journalistique du débat politique télévisé	Communication	17	2	1997
Un modèle de communication pour le partenariat avec les plus démunis	Communication	18	1	1997
La communication organisationnelle en question: matériau pour un bilan critique	Communication	18	1	1997
Blues de fin de siècle. Conférence Southam	Communication	18	1	1997
Les téléromans au Québec en 1993-1994 et 1994-1995. Contenu, conditions de production et auditoires	Communication	18	1	1997
Enfants adoptés, parents retrouvés. Un discours sur l'enfant adopté: <i>Châtelaine</i> (1960-1995)	Communication	18	1	1997
Journalisme scientifique: les scientifiques et les communicateurs le font-ils différemment ?	Communication	18	2	1998
La rhétorique économique dans les débats politiques	Communication	18	2	1998
De la théorisation et de l'opérationnalisation de l'analyse de contenu des nouvelles télévisées	Communication	18	2	1998

Titres des articles analysés de *Communication* 1974-2005

Titre	Publication	Vol.	No	Année
L'idée de raison publique	Communication	18	2	1998
Référence identitaire et discours journalistique	Communication	18	2	1998
L'argument ad hominem politique est-il moral ? Le cas des débats télévisés	Communication	18	2	1998
Sur l'usage de l'appel à l'autorité dans les débats politiques: le cas des débats électoraux télévisés canadiens et québécois	Communication	18	2	1998
Éthique et argument ad populum dans les débats télévisés canadiens (1962-1997)	Communication	18	2	1998
Les faits divers	Communication	19	1	1999
ComViz: unique cours entièrement par Internet ?	Communication	19	1	1999
Les étudiants universitaires, les médias et l'actualité	Communication	19	1	1999
Journalisme public et gestion des enjeux sociaux: étude de la campagne spécial emploi du journal Le Soleil de Québec	Communication	19	2	1999
Internaute idéal, internaute virtuel. Exploration des fantasmes d'une décennie	Communication	19	2	1999
La communication dans la « réorganisation » des fusions-acquisitions	Communication	19	2	1999
La production médiatique de l'espace public et sa médiation du politique	Communication	20	1	2000
L'indirection comme procédé de persuasion en publicité. L'exemple des magazines féminins québécois	Communication	20	1	2000
Une analyse structurale du rituel de la soirée électorale à la télévision : le cas de la présidentielle française de 1995	Communication	20	1	2000
Parler de télévision, parler de soi. Une étude sur la mise en discours des pratiques médiatiques au foyer	Communication	20	1	2000
Relations publiques et dynamique d'influence dans les organisations publiques	Communication	20	2	2000
L'indirection en communication publique. Le cas des débats télévisés canadiens et québécois (1962-1998)	Communication	21	1	2001
La concentration et la propriété mixte des entreprises culturelles et des médias d'information au Canada	Communication	21	2	2002
Le public québécois du cinéma, 1989-1999	Communication	21	2	2002
L'Heure JMP: phénomène télévisuel	Communication	21	2	2002
L'exposition muséale au vingtième siècle. De la taxinomie au scénario. De la taxinomie au scénario	Communication	21	2	2002
Analyse comparative du rôle des normes et pratiques journalistiques à la télévision dans la couverture de la campagne électorale fédérale canadienne de 1997	Communication	21	2	2002
Ce qui t'appartient m'appartient. Survol du réseau de création apocryphe chez les X-philes	Communication	21	2	2002
C'est la faute aux Médias! Pistes de recherche pour une étude renouvelée de la communication politique	Communication	21	2	2002
De l'auto-analyse à la sémio-pragmatique: nouvelles lectures sur l'œuvre de Pierre Perrault	Communication	22	1	2002
L'ombudsman de la Société Radio-Canada: relationniste ou critique ?	Communication	22	1	2002
Le rédacteur et la fabrication du sens d'un texte persuasif	Communication	22	2	2003
Les usages militants d'Internet: vers un espace public transnational?	Communication	22	2	2003
Contribution à la validation initiale de la Grille d'observation d'un message de santé (GOMS)	Communication	22	2	2003
Politique gouvernementale d'immigration au Québec : vers la mise en place de relations publiques citoyennes ?	Communication	23	1	2004
Relations publiques B2B et prises de décision. Influence sur les publics institutionnels.	Communication	23	1	2004
Crime organisé et réalité : perception policière vs couverture médiatique	Communication	23	1	2004
Les relations publiques, véritable instrument de démocratie	Communication	23	1	2004
L'audit de la communication corporate sur Internet.	Communication	23	1	2004
Les relations transpubliques : le relationniste confronté à l'effet-rebond d'un message	Communication	23	1	2004
Repères nouveaux sur l'identité des messages médiatiques : programme de recherche du Groupe de réflexion sur les pratiques novatrice en communication publique (PNCP)	Communication	23	2	2005
La réalité du journalisme. Une exploration à partir de la philosophie de John Searle	Communication	23	2	2005
Le recrutement des effectifs étudiants à l'Université Laval : une analyse du déploiement des stratégies de la communication institutionnelle	Communication	23	2	2005
Les significations majeures du mot « éthique » dans les journaux québécois, 2000-2003	Communication	24	1	2005
La référence à l'autorité dans la conversation : réflexions sur le jeu avec la force des assertions	Communication	24	1	2005
Communication participative et appropriation du Nouveau partenariat pour le développement de l'Afrique (NEPAD)	Communication	24	1	2005
Publicité télévisée sur les aliments visant les enfants québécois	Communication	24	1	2005